

P.1178C

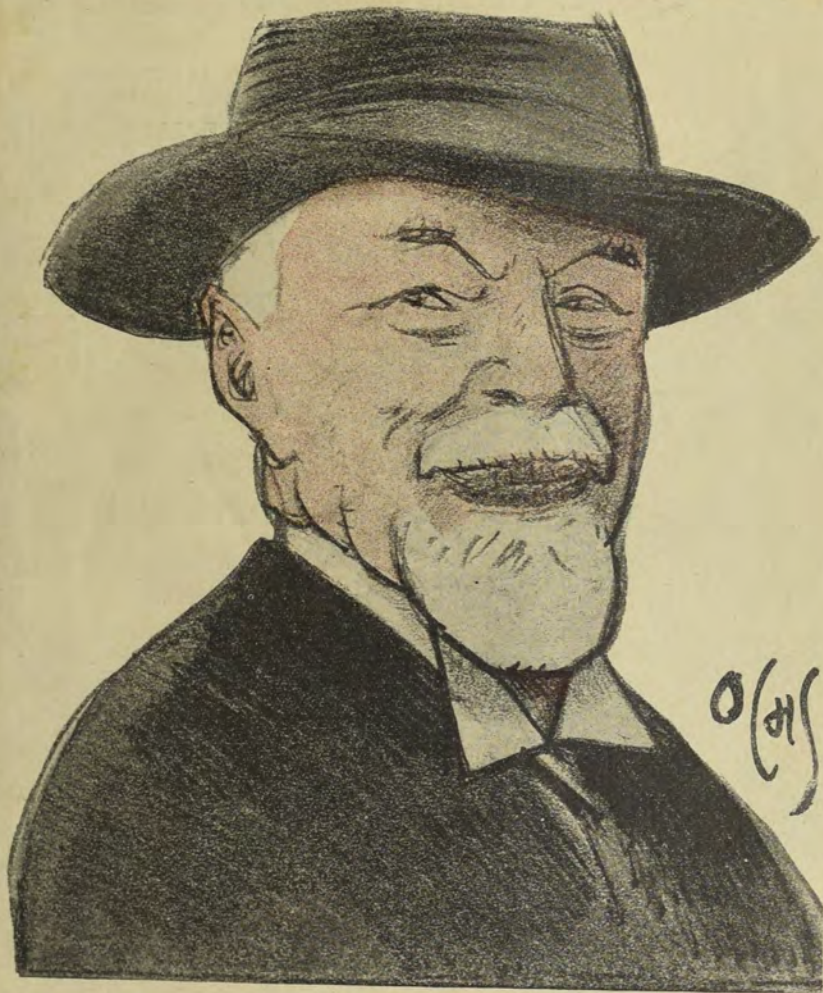
VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1216.

Le numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 19 NOVEMBRE 1937.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul-Emile JANSON

Informateur et... Formateur?

Performance Economie

MOTEURS

12 CV : ECONOMIE MAXIMUM
AVEC BONNE PERFORMANCE

18 CV : PERFORMANCE MAXIMUM
AVEC BONNE ECONOMIE

Freins à servo-segments

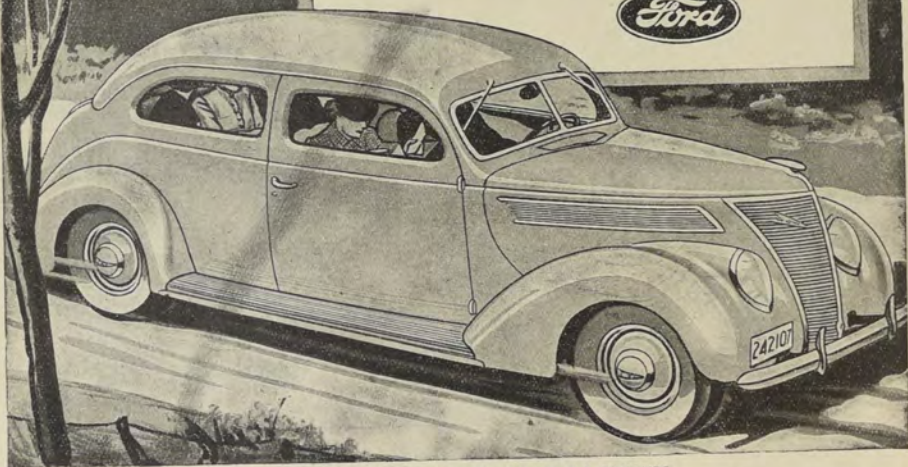
Carrosserie tout-acier

Aucun bruit de carrosserie :
Isolation complète entre châssis
et carrosserie au moyen de
32 tampons de caoutchouc

Suspension gravicentree

Telles sont les caractéristiques de

la Ford V-8



CATALOGUE ET ESSAI GRATUITS SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. BOITE POSTALE 37 SA, ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colla

| | | | | | |
|---|--|---------------------------|------------------------------|---------------------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16.664 TÉLÉPHONE : N. 12.90.38 |
| | BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS | 85.— 70.— 70 OU 100 | 25.— 37.50 37.50 OU 55 | 14.50 20.— 20 OU 30 | |

M. Paul-Emile JANSON

Le sort a donc voulu que ce soit un Janson que le régime malade appelât à son chevet. Après le neveu, l'oncle; après l'enfant terrible du socialisme — mais fort corrigé par les circonstances — le burgrave de la démocratie libérale. C'est d'ailleurs conforme à la règle du jeu parlementaire. Deux socialistes et un catholique ayant échoué, il fallait bien que l'on permit à un libéral de courir sa chance. Il est vrai que, pour le moment du moins, la mission de M. Paul-Emile Janson n'est pas de former lui-même un cabinet mais de faire des sondages, de préparer un rapport au roi. Il est l'Informateur. En quoi cette mission consiste-t-elle au juste?

C'est assez difficile à dire. Cette fonction d'informateur fut naguère confiée à M. Theunis, si nous avons bonne mémoire, mais elle ne figure pas dans la Constitution ni dans nos habitudes politiques; en ces temps troublés, nous n'en sommes pas à un accroc près à la Constitution et à la tradition et celui-ci, si c'en est un, est assurément de peu d'importance.

Au propre, il s'agissait surtout, croyons-nous, de calmer les impatiences, de dissiper les malentendus, d'adoucir les angles; de faire oublier les rancœurs, bref, d'assainir si possible le climat de cette union nationale tripartite qui, hormis la dissolution, paraît la seule solution parlementaire possible. En ce cas, aucun homme n'était plus apte à remplir ce rôle que Paul-Emile Janson, optimiste de nature, négociateur né, libéral et démocrate par tradition de famille, aristocrate par goût à la manière athénienne et républicaine chère à Gambetta, non parlementaire et par conséquent au dessus des partis, puisqu'il n'est plus ni sénateur ni député, parlementaire cependant par son passé, ses habitudes, la forme de son talent, ses relations et ses amitiés.

Ayant passé toute sa vie dans l'atmosphère de large et indulgente camaraderie du barreau, où les querelles ne sont jamais que verbales, où la tradition

veut que l'on rende toujours hommage au talent de l'adversaire, celui-ci fût-il le dernier des bafouilleurs, c'est l'homme le plus tolérant du monde. Elevé dans une tradition de solide anticléricalisme et même d'irreligion, il avait tellement peur, quand il était ministre de la justice, de faire des nominations de parti, que ses amis politiques lui reprochèrent bientôt de favoriser systématiquement leurs adversaires. Antisocialiste de principe, puisqu'il a de fortes convictions libérales, il n'en compte pas moins dans le P. O. B. quelques-uns de ses plus vieux amis. Aussi, tant qu'il appartient au parlement et même quand il fut ministre, baigna-t-il toujours dans une atmosphère de sympathie particulière. Ce sont d'ailleurs toutes ces aimables qualités qui l'ont empêché et qui l'empêcheront toujours d'être un chef de parti. Pour être un chef de parti, il faut savoir être dur, injuste, partial. Il faut croire ou faire semblant de croire et haïr; ce sont des choses dont Paul-Emile Janson est totalement incapable et c'est ce que les jeunes turcs du libéralisme lui reprochent le plus. Ils sont revenus, eux, à l'anticléricalisme étroit, pointu et anguleux des vieux âges — si toutes ces comparaisons géométriques peuvent aller de pair. La tolérance et le respect des opinions d'autrui d'un Paul-Emile Janson les dégoûte; l'Informateur, s'il a toutes les sympathies des vieux parlementaires, n'en rencontre aucune chez nos bons amis de l'organe funèbre et brébaratif, par exemple. Par contre, il n'est pas de qualités plus utiles que celles de Janson, à l'homme qui est chargé d'essayer de raccommoier la porcelaine brisée avec un si magnifique éclat par les nettoyeurs qui ont renversé le ministère Van Zeeland et firent échouer successivement MM. De Man, Pierlot et Spaak.

???

Ce n'est pas d'un chef de parti, en effet, que nous avons besoin à la tête du gouvernement, puisque nos partis s'équilibrent et qu'ils n'arrivent pas à former



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES



une majorité; mais d'un arbitre et d'un conciliateur. C'est pourquoi, aussitôt que l'on eut appris que Paul-Emile Janson était chargé par le Roi de cette mission d'informateur, qui a eu du moins l'avantage d'imposer à nos politiciens une pause « de réflexion », le bruit courait avec persistance que c'est lui qui serait chargé de constituer le Ministère. L'informateur deviendrait le formateur.

Nous croyons pouvoir dire qu'il n'en a aucune envie. Il appartient à cette génération politique du lendemain de la guerre à qui les « jeunes », pressés de parvenir, ont signifié sans beaucoup de douceur qu'on les avait assez vus, qu'ils portaient la charge des déceptions de cette victoire dont on n'a pas su tirer parti et qu'ils avaient à laisser la place à ceux des générations montantes, aux techniciens, experts, membres du Brain trust à l'américaine, prophètes de par delà le marxisme.

Il est de ceux qui ont pris avec le plus de philosophie leur parti de cette mise à la retraite un peu prématurée. Heureux de retrouver l'atmosphère du barreau, ses amis, ses tableaux, sa vie de famille, il a renoncé à ses mandats, sans aucune amertume, ne regardant plus la tragi-comédie politique qu'en spectateur désabusé. Comme Zarathoustra, décidé à vivre en sage, il s'était retiré dans sa caverne — une caverne avec chauffage central — quand on vint le charger d'aller, comme le héros de Nietzsche, à la recherche de l'homme supérieur. La situation

était prodigieusement confuse sinon désespérée; la Belgique faisait manifestement de la température; que voulez-vous qu'il répondit, sinon: « Présent! »?

N'est-ce d'ailleurs pas par ce rôle de faiseur de ministres qu'il débuta dans la carrière politique. Vous vous souvenez: Lophem. Comme c'est lointain! Quand, après quatre ans d'occupation, les victoires du maréchal Foch ont enfin détruit la force allemande, à ce moment trouble et tragique où Bruxelles, sans gouvernement, occupée par une armée en décomposition pouvait se croire à la veille d'une émeute bolchevico-militaire, il fut chargé par l'espèce de soviet patriotique formé du barreau de Bruxelles, du comité d'alimentation et de quelques gros personnages de la Société Générale, qui représentait la Belgique, à défaut du gouvernement régulier égaré entre Le Havre et Saint-Pierre-Broeck,



Theâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 16 au 30 novembre 1937

Mardi 16 : AIDA.

Mes C. Jarboro, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Mercredi 17 : LES PECHEURS DE PERLES.

Me de Gavre; MM. D'Arkor, Mancel, Saiz.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Jeu'di 18, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIN.

Mes Hilda Nyssa, Bolotine; MM. Lens, Richard, De Groot, Toutenel.

Vendredi 19 : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamprienne; MM. T. Alcalde, Mancel, De Groot.

Et le ballet LA GRISI.

Samedi 20 : LE COQ D'OR (première).

Mme Clara Clairbert; MM. W. Resnik, G'Raissoff.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL (création).

Dimanche 21, en matinée : LE COQ D'OR.

Même distribution que le Samedi 20. Voir ci-dessus.

En soirée : CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel.

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Lundi 22, à 19.30 h. (7.30) : TANNHAUSER (repr.).

Mes J. Bonavia, C. Boons; MM. Anseau, Richard, De Groot.

Mardi 23 : LA REINE DE SABA.

Mmes C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Mercredi 24 : CARMEN.

Miles L. Merrens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Jeu'di 25 : LAKME.

Me S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne.

Vendredi 26, à 20.30 h. (8.30) : FIDELIO (reprise).

Mes C. Boons, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Oerbergh, Claudel, Toutenel.

Samedi 27 : LE COQ D'OR.

Même distribution que le Samedi 20. Voir ci-dessus.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Dimanche 28, en matinée : LOUISE.

Mes Hilda Nyssa, Ballard; MM. Bricoult, Van Oerbergh, Claudel.

En soirée : LA REINE DE SABA.

(Même distribution que le Mardi 23. Voir ci-dessus.)

Lundi 29 : RIGOLETTO.

(Même distribution que le Vendredi 19. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LA GRISI.

Mardi 30, à 19.30 h. (7.30) : TANNHAUSER.

(Même distribution que le Lundi 22. Voir ci-dessus.)

Pour vos cadeaux de fêtes offrez Un Carnet de Dix Coupons

d'aller porter au roi les vœux du sudist soviet, Il a raconté lui-même dans une conférence au Jeune Barreau cet événement historique, remettant fort heureusement les choses au point, car il y avait et il y a encore pas mal de légendes sur Lophem. A Lophem, il s'agissait en somme de présenter au Souverain, les vœux, les désirs sinon les exigences d'une union nationale constituée dans la fièvre obsidionale mais qui offrait déjà la préfigure de toutes nos tripartites et qui ne voulait plus entendre parler des gens du Havre.

Et comme cette tripartite contenait déjà en germe tous les désaccords dont nous sommes aujourd'hui les spectateurs consternés et... payants, il fallait un arbitre, un conciliateur, un « extra parlementaire ». C'est Paul-Emile Janson qui fut chargé de le découvrir...

???

Il n'eut peut-être pas la main très heureuse. Ce bon M. Delacroix, grand avocat, excellent patriote, parfait honnête homme et parfait galant homme, manqua un peu trop de génie.

Dans le Paris, cosmopolite, brillant, compliqué et un peu faisandé de 1919-1920, dans la ruée des intérêts et des idéologies, qui aboutit au mauvais traité de Versailles, il eut toujours l'air un peu ahuri et beaucoup de gens pensent aujourd'hui que cette vieille ficelle de Broqueville aurait beaucoup mieux

Chassez LA DOULEUR

... SANS DANGER !



Les
médecins
eux-mêmes
disent :

'ASPRO' n'amène jamais de troubles digestifs

« Ce qui m'a toujours frappé au cours de mes essais dans mon service, c'est la parfaite tolérance du produit. Je n'ai pas rencontré de produits similaires n'amenant pas à l'usage quelque trouble digestif. Il faut croire que c'est la pureté d'« Aspro » maintenue grâce à l'enrobage ingénieux de son empaquetage, qui en fait ce produit de premier ordre, dont j'aime à me servir personnellement. »

Docteur V. C...

LE DOCTEUR B... DÉCLARE :

« Aspro » n'affecte pas l'estomac, j'ai eu l'occasion d'expérimenter les comprimés d'« Aspro » dans diverses manifestations de douleurs. L'action nette de ce produit, jointe à sa parfaite tolérance par l'estomac, en font un antinévralgique de choix, que je préfère aux comprimés d'aspirine du commerce.

(Par discrétion professionnelle, nous ne pouvons donner les adresses des docteurs V. C. et B.)

'ASPRO' N'affecte pas L'ESTOMAC

Message d'espoir ! Message de ceux qui savent, à ceux qui souffrent : les médecins eux-mêmes vous disent qu'« Aspro » chasse la douleur sans danger pour l'organisme. Pourquoi vous laisser torturer par la migraine, les névralgies, les rhumatismes, quand vous avez sous la main la certitude d'une vie plus heureuse. Cessez de craindre ces brûlures d'estomac que les calmants ordinaires laissent après leur passage : « Aspro » est si pur, que vous ne le sentirez même pas dans l'estomac. C'est si vrai, qu'un enfant peut prendre « Aspro ». Des milliers de cas ont définitivement prouvé, qu'« Aspro » :

calme une violente migraine en 5 minutes, soulage les rhumatismes en une nuit, calme les névralgies en quelques instants.

Même si votre affection est chronique, faites l'essai loyal d'« Aspro ». Vous avez tant à y gagner : « Aspro » va vous rendre le sourire, il va transformer votre vie !

- 5 FR. le paquet de 10 tablettes.
- 10 FR. le paquet de 25 tablettes.
- 20 FR. le paquet de 60 tablettes.

Dépôt : S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

« ASPRO » signifie soulagement immédiat de :

GRIPPE - MAUX DE TÊTE
INSOMNIES - NEURALGIES
SCIATIQUE - LUMBAGO
NEVRITE - RHUMATISMES
DOULEURS MENSUELLES

'ASPRO'

fait l'affaire; le susdit de Broqueville était d'ailleurs en ce temps-là assez démonétisé.

Mais quoi? Les hommes de génie sont rares partout et même en Belgique. Ce bon M. Delacroix était correct, rassurant, on eût pu avoir pis et, en somme, sous son règne d'ailleurs éphémère, la Belgique se remit rapidement de ses blessures matérielles.

Depuis, on a blâmé aussi ou on a félicité Paul-Emile Janson d'avoir été le fourrier de M. Henri Jaspar. M. Henri Jaspar a beaucoup de défauts; son humeur impérieuse lui a fait bon nombre d'ennemis; mais surtout depuis qu'on a vu ses successeurs à l'œuvre, on s'est aperçu qu'il avait aussi quelques qualités. Et depuis, quel jeu de massacre! Notre démocratie parlementaire, à base financière, dévore ses enfants comme jadis la Révolution française. En avons-nous fait une consommation de grands hommes et même d'hommes moyens depuis vingt ans! En avons-nous vu des sauveurs qui n'ont rien sauvé du tout, soit parce qu'ils n'avaient pas l'étoffe, soit parce que les petits camarades les en ont empêchés: Jaspar, Theunis, Franckui, Van Zeeland, De Man... sans compter Sap, dont les rancunes conjuguées avec celles de M. Fabri empoisonnent notre vie publique. Résultat: il ne reste que des épigones qui, d'ailleurs, se heurtent tous à des exclusives: «Celui-là? Jamais de la vie, plutôt personne! Pourquoi celui-là plutôt que tel autre, plutôt que moi!»

Quand, avec une ardeur juvénile et un peu légère, Paul-Henri Spaak essaya de constituer son ministère, on raconte qu'il lui arriva finalement de téléphoner à n'importe qui: «Voulez-vous être ministre?» Tout le monde se défila. On songe à cette phase de la décadence romaine où, quand l'Empereur choisissait un décurion dans une cité de la Gaule, celui-ci se sauvait aussitôt dans les bois, tant la charge du pouvoir était onéreuse et dangereuse. Un veut un premier ministre parlementaire: Qui? Un extra parlementaire: Qui? On ne trouve personne. Cite-t-on un nom? Aussitôt le personnage cité se récusé; raison de santé, ou toute autre. Ne se récusé-t-il pas lui-même? Aussitôt ses amis ou ses ennemis s'en chargent: exclusiv! Aussi, tel Diogène, Paul-Emile Janson a-t-il passé ces tout derniers jours à parcourir la ville et la province, une lanterne à la main à la recherche d'un homme, de l'homme.

Nous saurons peut-être demain s'il l'a trouvé et

LIRE DANS CE NUMERO :

| | |
|--|------|
| Le Petit Pain du Jeudi : A M. le Professeur Franck | 4032 |
| Les Miettes de la Semaine ... | 4033 |
| Un Boek avec M. Thomas Braun, Académicien luxembourgeois et Poète de l'Ardenne | 4060 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux | 4064 |
| T. S. F. | 4073 |
| Chez le Fakir | 4074 |
| De chez Nous : On cuit des Marrons | 4078 |
| Le Bois sacré | 4080 |
| Le Fermier de Portes | 4083 |
| Montoiseries | 4084 |
| Congo-Cocktail | 4085 |
| Le Coin des Math | 4086 |
| Les Débuts du Saxophone au Théâtre | 4088 |
| La Chanson d'adieu du Ministrikulek | 4089 |
| Blanc et Noir, ou « Pourquoi Pas ? » au Cinéma | 4090 |
| Chronique du Sport | 4093 |
| Echec à la Dame | 4095 |
| Au Palais de la Nation | 4098 |
| On nous écrit | 4100 |
| Le Cion du Pion | 4110 |

s'il ne l'a pas trouvé, il faudra bien qu'il tourne son réflecteur vers sa propre poitrine. Il en aurait peut-être bien envie, mais il ne pourra pas se sauver dans les bois comme le décurion de la décadence romaine.

???

Car il faut tout de même que cela finisse. Il paraît que certains politiciens envisagent, sans trop de répugnance, l'hypothèse d'une dissolution. «Il y a vingt sièges à prendre», disent-ils, «les sièges rexistes.»

Voire. Si Léon Degrelle n'avait pas commis un si grand nombre de gaffes, il aurait maintenant la partie belle et, au cas où il consentirait enfin à ne plus considérer la politique comme une farce d'étudiant, en un accès de lyrisme oratoire, il retrouverait peut-être des chances.



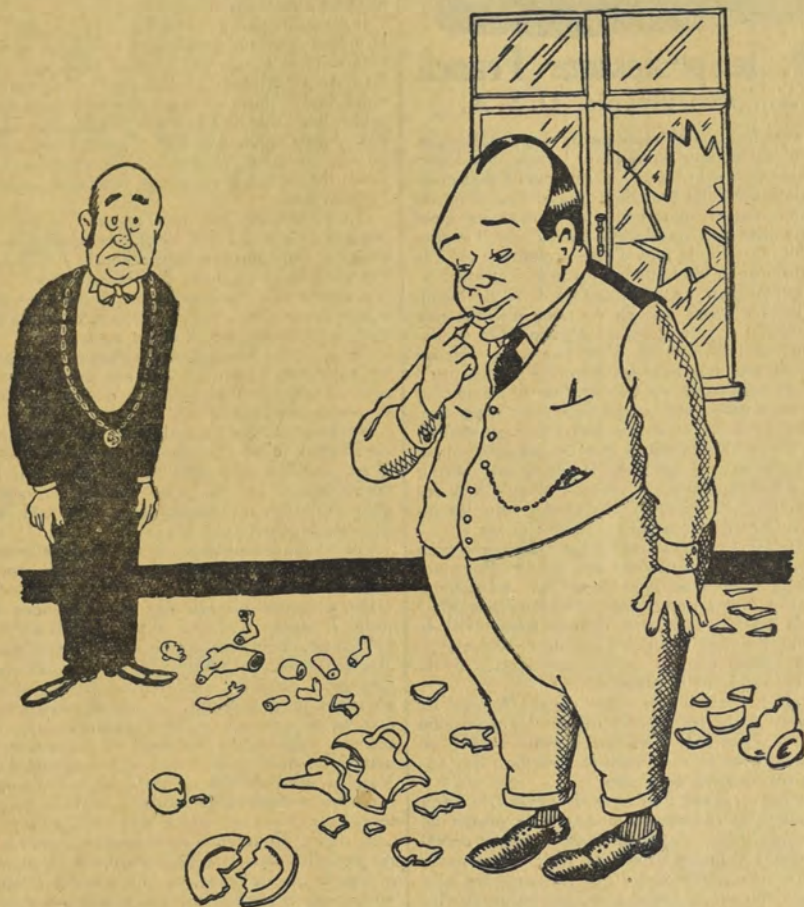
Le nombre de Belges qui craignent la domination socialiste et qui sont dégoûtés des collusions politico-financières et des anciens partis qui y ont trempé, est de plus en plus considérable. Eux aussi, ils cherchent un homme.

On a prêté à Paul-Emile Janson l'intention de constituer, soit lui-même, soit par personne interposée, un ministère provisoire des ancêtres avec Brunet, Vandervelde, Paul Hymans, Jaspar, Carton de Wiart. Les jeunes se récrient, haussent les épaules, «gérontocratie!» D'accord. Mais quoi? Puisqu'ils n'ont réussi, eux, les jeunes, ni à maintenir le ministère Van Zeeland, ni à constituer un ministère De Man, ni un ministère Spaak, pourquoi ne reviendrait-on pas aux... ancêtres? Vandervelde est moins dangereux pour un ministère quand il est dedans que quand il est dehors et Jeanne-Emile, satisfaite, apaisée, redeviendrait charmante: elle n'en voudrait même plus au baron Van den Bosch de l'avoir appelée la papesse Jeanne.

Dans des situations analogues à celle où nous nous trouvons, on a fait appel en France une première fois à M. Poincaré, une seconde fois à M. Doumergue. Ils n'ont pas définitivement sauvé la République; on ne sauve jamais définitivement la République, mais ils lui ont permis de souffler. Ils lui ont fourni du bois de rallonge. Au point où nous en sommes et alors que nous voyons la situation économique, rétablie par M. Van Zeeland, compromise par son départ, nous ne demandons plus que cela.

On devient modeste à force de subir déception sur déception.

Et si M. Paul-Emile Janson arrive à cela, ou à telle autre combinaison parlementaire ou semi-parlementaire, il aura réalisé un joli tour de force politique. Ce sera un beau couronnement de carrière.



-- Ramassez les morceaux de vaisselle, faites venir le raccommodeur de porcelaine et apportez-moi un bon « White Star » Léopold. J'ai besoin de me remettre de mes émotions.



A M. le professeur Franck à X..., Pensylvanie, U. S. A.

Vous avez fait une enquête parmi vos concitoyens. M. le professeur, leur demandant la liste des objectifs principaux que la science des hommes doit chercher à atteindre d'ici l'an deux mille. Les réponses furent nombreuses, paraît-il... Et vous avez aussi établi une liste des desiderata américains. Le premier, celui qui rallie le plus d'assentiments, c'est « la prolongation de la vie humaine jusqu'à cent ans... ».

Voilà qui va bien. La prolongation de la vie ? Soit. La vie, nous n'avons que ça ou nous n'avons rien que par elle. On y tient. C'est régulier. On se demande même pourquoi ce n'est pas à sa défense que se sont attachés tous les hommes depuis qu'il y a des hommes — et qui pensent ou même qui inventent. On a perdu son temps à inventer la poudre, l'avion, la T. S. F. et autres balivernes ou malfaisances... Si on s'y était tout mis depuis longtemps, l'affaire serait sans doute dans le sac et on pourrait passer à d'autres exercices futiles. Puisqu'il y a des dictateurs, ne pourraient-ils pas atteler tous les inventeurs à la seule chose qui compte : la vie ?

Cela dit, les Pensylvanistes nous paraissent bien modestes. Ils demandent cent ans de vie. Pourquoi ce chiffre médiocre de cent (*quid hoc ad aeternitatem* ?) Pendant qu'on y sera, pourquoi pas 200 ? 2000 ? Un pèlerin exprimait devant Léon XIII le vœu que Sa Sainteté atteignît l'âge de cent ans :

— N'imposons pas de bornes aux bontés de la Providence, répondit le pape.

Et en effet. Mais il y a autre chose. A quoi ne réfléchissent guère les marchands ou les acheteurs d'élixir de longue vie. C'est qu'ils vendent (?) ou qu'ils achètent de la marchandise fratelée : des années tout simplement dévaluées.

Deux penseurs, dont l'un avait de l'esprit, ont fait ces constatations qui sont d'ailleurs à la portée de tout le monde. Maeterlinck, débitant ingénieux de vérités premières et même primaires, dit quelque part : « J'essaie de m'ennuyer avant que les dernières heures de ma vieillesse ne soient plus longues, mais elles passent plus vite que celles de ma jeunesse et de mon âge mûr ». Et Aurélien Scholl dit : « Jusqu'à vingt ans, les années ont douze mois, à 40 elles n'ont plus que six mois, à soixante elles n'ont plus que six semaines ».

Et nous avons tous dit, nous qui n'avons plus vingt ans : « Le temps passe de plus en plus vite... ».

Il y a, sur ce sujet, les études d'Alexis Carrel et un livre passionnant de Lecomte de Nouy. Ce dernier est même arrivé à établir des formules de cette

dévaluation du temps au cours de l'existence d'un individu. Laissons ces formules savantes. Il est à notre portée de constater que le temps de l'enfant a plus de valeur que celui d'un vieillard. La durée d'une punition est interminable pour un gosse : une heure de piquet, ça ne finit pas. Les vacances où il entre en août lui paraissent éternelles; pour son père, elles ne durent qu'un instant.

Il faudrait, paraît-il, distinguer entre deux temps : le temps intérieur physio-psychologique et le temps extérieur, le temps des choses, celui que mesurent les naïves horloges. La jeunesse — mettons jusqu'à vingt ans — dure, en dépit des assertions des calendriers, le double de l'âge mûr — soit jusqu'à quarante ans. Après quoi, pstt ! ce n'est plus la peine d'en parler. On peut, à soixante, se considérer comme mort. Il ne reste plus qu'une formalité à accomplir : l'enterrement.

Alors, à quoi bon nous mener jusqu'à l'âge de Mathusalem si les 900 dernières années de ce patriarche n'ont duré qu'une seconde ? A la veille de regagner le grand tout, il a certainement dit (nous n'y étions pas, mais nous devinons) : « Comme le temps passe vite... ». Il se figurait, ce digne homme, que, la veille encore, il jouait au cerceau.

Ce sont des réflexions d'automne, pas gaies, on en convient, mais qu'il faut soumettre à ce professeur de Pensylvanie et à ses clients, les amateurs d'années dévaluées.

Prolonger la vie ? Une blague. La seule chose qui compterait, c'est : augmenter la valeur du temps. C'est peut-être plus difficile. On vous propose une comparaison. La vie, c'est comme un voyage en chemin de fer, un voyage assez important, vers une capitale inconnue.

Par un joli matin frais, on monte dans le train. On part. Ça va. Le train n'est pas un pullmann, ou un autorail sans escale.

On a trouvé ou fait des connaissances dans le train. Il monte des gens aux arrêts, il en descend. On cause, peut-être qu'on chante. On s'intéresse aux paysages, on admire des sites nouveaux. Midi. Des gens vous ont quitté avec leurs paquets. On somnole, un peu abruti. Le jour décline. On s'aperçoit qu'on est seul, ou tout au moins avec des inconnus. Où sont-ils les amis et les amis du joli matin ? Le train va plus vite. Il fait moins d'escales. Voici le soir qui vient... Alors, le train s'emporte, il brûle les stations de la banlieue. Il vous emporte en tempête... Vous ne voyez plus rien, vous ne savez plus rien... Vous vous abandonnez. Jusqu'à cet arrêt définitif dans une gare terminus. Une gare qui a une forme de matrice, une matrice ? Oui, vous voilà dans le grand tout, dans la capitale inconnue où l'humanité n'est plus qu'un magma, un caviar, un protoplasme...

A la vérité, c'est qu'il n'est pas si pénible que ça de ne plus vivre que des années de quelques semaines : si les printemps ne durent pas, les hivers ne durent pas davantage.

Et, bons vieux, la bonne (?) nature nous convie ainsi au début de la nuit, de notre nuit, à un spectacle qui ressemble fort à la lanterne magique, amusement de nos jeunes années.

Taverne Royale

le RESTAURANT des GENS d'AFFAIRES
ses PLATS DU JOUR à 15 FRANCS
PRIX FIXE ET A LA CARTE
— o — BUFFET FROID — o —



Le Roi en Angleterre

Le Roi a fait en Angleterre un voyage triomphal. La ville de Londres et le roi George avaient mis les petits plats dans les grands pour recevoir notre jeune Souverain. On a déployé toutes les pompes britanniques, tout le cérémonial à la fois moderne et moyennâgeux qui donne un style si particulier aux fêtes officielles d'Angleterre. Ce fut d'une parfaite cordialité et d'un décorum imposant.

Qu'est-ce que notre Roi est allé faire à Londres ? Les journalistes d'imagination assurent qu'il est allé jeter les bases d'un nouveau Locarno, proposer sa médiation officieuse aux belligérants espagnols ; étudier avec son noble cousin le roi George le moyen de donner à l'Espagne pacifiée un souverain de leur choix ; expliquer au Foreign Office la portée de la nouvelle neutralité belge, etc., etc.

Nos informateurs officiels prétendent, par contre, que cette visite, décidée depuis longtemps, est uniquement amicale et protocolaire.

La vérité doit être entre les deux, car, enfin, ce n'est pas pour parler aux Anglais de la pluie et du beau temps ou de l'affaire de la Banque Nationale que M. Spaak a accompagné le Roi à Londres. Quels ont pu être les entretiens que S. M. a pu avoir avec le Souverain britannique et ses ministres ? Avouons que nous n'en savons rien et que nous avons toutes raisons de croire que les augures de la politique étrangère qui font à ce sujet d'ingénieuses et vaines hypothèses n'en connaissent pas plus que nous.

Dans huit jours on saura peut-être quelque chose ou... dans dix ans !

Messieurs

Pour vêtements de soirée, adressez-vous au tailleur Bernard, grand spécialiste, 101, chaussée d'Ixelles, 101 PRIX AVANTAGEUX.

La crise

Eh ! bien, elle continue, la crise. Ce n'est que ce vendredi soir que M. Paul-Emile Janson fera rapport au Roi sur la mission « d'information » qui lui a été confiée.

Nous ne savons pas encore s'il a réussi et dans quelle mesure. Nous ne savons pas quelle est la personnalité, ni quelles sont les combinaisons qu'il a pu proposer au Souverain avec quelque chance de réussite. Il s'est montré lui-même d'une discrétion absolue et il a trouvé moyen d'imposer une discrétion relative aux personnalités qu'il a consultées. On ne peut pas empêcher des bruits de courir. Nous en avons consigné quelques-uns ci-après... pour l'histoire. Mais, au fait, toutes les hypothèses, même celles dont nous parlons dans notre article de tête, reposent sur le sable.

Il est cependant probable que maintenant, la crise sera assez promptement résolue. Le monde politique commence à voir que la patience du public n'est pas éternelle. Et la volonté royale compte pour plus qu'on ne le croit...

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

La discrétion de M. Paul-Emile Janson

M. Paul-Emile Janson, qui a été prié par le Roi de faire des sondages dans les cervelles politiques, procède à son enquête avec une discrétion admirable. Pendant quinze jours les journalistes parlementaires avaient eu le loisir d'interroger les ministrables, — et Dieu sait s'il y en a, — d'enregistrer leurs déclarations et aussi de leur faire dire pas mal de choses susceptibles de les compromettre. M. Janson, lorsqu'il aperçoit un journaliste, met aussitôt un doigt sur les lèvres.

Le Ministre d'Etat a un faible pour les journalistes, mais il ne leur fait pas de confidences. Il a battu tous les records de la discrétion. Les uns prétendent qu'il sera le Premier Ministre de demain. M. Janson se tait. Lorsqu'on lui demande si ses travaux de prospection dans les terrains de la politique avancent, il répond :

— Je n'en sais rien.

Et il a un sourire ironique.

On ne voit pas M. Janson rue de la Loi ; il rencontre les hommes politiques dans des endroits où ne vont pas les journalistes. Personne n'a surveillé la demeure du Ministre d'Etat : on suppose que le téléphone joua un très grand rôle dans les mystérieux conciliabules d'« information ». M. Paul-Emile Janson a assisté au « Te Deum » chanté à l'occasion de la fête du Roi. A la sortie, il a été fort entouré mais les plus habiles ne sont pas parvenus à découvrir les lèvres du Ministre d'Etat.

M. Louis Franck était venu prier dans la Collégiale de Sainte-Gudule ; il était là en sa qualité de Ministre d'Etat. On prétend qu'il ne s'est pas approché de M. Janson. M. Franck sait du reste qu'il ne sera pas question de lui dans la future combinaison ministérielle et que M. De Man ne lui cédera pas le portefeuille des Finances.

L'exemple de mutisme donné par M. Janson est une leçon.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au Dépôt d'APPELTERRE, 77, coin rue des Chartreux.

Tendances

L'Union nationale a certes de nombreux partisans encore, mais qui, pour la plupart, estiment que cette union doit avoir pour base leur programme et que les autres partis doivent s'y rallier. Ce sont toujours les autres qui doivent faire les concessions !

La Droite flamande, appuyée par le K. V. V. tout entier, exige « une large et définitive solution au problème flamand ». Elle a fait connaître son programme, difficilement acceptable par la majorité des libéraux et par plus d'un socialiste. Le P. O. B. se montre tout aussi intraitable en matière de revendications sociales immédiates. Le Patron les a exposées devant le micro, les citoyens Jaumiaux et Delsinne les ont précisées dans le « Peuple ».

Les libéraux se tâtent, hésitent. Ils voudraient sans doute jouer le rôle d'arbitre, obtenir que les K. V. V. refrenent leur impatience, qu'on maintienne au moins le statu quo en matière linguistique et, d'autre part, faire accepter, par les socialistes, la paix sociale. Il est douteux qu'ils puissent réussir, car socialistes et K. V. V. peuvent parfaitement constituer une majorité sans eux, ou bien avec l'appui de certains d'entre eux qui voudraient tant s'entendre dire : « Excellence ».

LE COQ s-MER Le GROSVENOR CLUB (a.s.b.l.) est ouvert. — Téléphone : 79.230.

BUSS ^{POUR} VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Arithmétique parlementaire

Si l'Union nationale n'était plus réalisable, et on ne voit pas très bien comment on pourrait revenir à cette formule, à moins de découvrir l'extra-parlementaire qu'accepteraient tous les partis. Une bipartite socialiste-catholique, épaulée par trois ou quatre libéraux : Jennissen, Joris, Boeckx... pourrait s'assurer une majorité de cent quinze à cent vingt voix sur deux cent et deux, en tenant compte de certaines défections à droite. C'est suffisant pour gouverner, la droite flamande renforcée des démocrates-chrétiens acceptant le programme social du P. O. B. et celui-ci faisant droit aux exigences flammingantes.

Mais d'autres combinaisons s'échafaudent. Très gravement, des « genbieninformés » assurent que nous allons vers un gouvernement « antimarxiste », catholiques, libéraux, nationalistes flamands épaulés par les rexistes ! C'est simple, mais il fallait y songer. On aurait ainsi une coalition groupant quelque cent et dix voix, compte tenu de la défection de quelques libéraux. Sur le papier, sans doute, ça va tout seul, mais dans la réalité... Il faudrait avaler tout le programme flammingant et ce gouvernement aurait à tenir tête à une opposition forcenée, qui ne compterait pas seulement les marxistes.

Pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, adressez-vous à la



Les gants les plus beaux, les modèles les plus nouveaux, la qualité la meilleure, les prix les plus avantageux.

Bicéphale ?

On parle également d'un grand ministère d'affaires, au-dessus des partis et bicéphale, avec ces deux « anciens » Henri Jaspar et Paul-Emile Janson, qui constitueraient une équipe de compétences largement extra-parlementaire. Solution idéale sans doute, mais qui ne tient plus compte de l'existence des partis et de leurs « revendications minima » affirmées et réaffirmées ces jours derniers avec une énergie croissante.

D'ailleurs, le « Peuple » a déjà lancé l'interdit contre Janson, parce que avocat de « banques ».

Et il faudra bien qu'on se décide entre la tripartite et... la dissolution, qui n'effraie pas tellement nos parlementaires — disent-ils : n'y a-t-il pas les vingt sièges rexistes à se partager et, comme chacun des partis escompte en enlever le plus gros morceau... à moins que les rexistes ne se refusent au sacrifice.

Savoir choisir son home...

Si le choix d'un home pratique, moderne et confortable est une chose essentielle, savoir le meubler est une chose indispensable. Pour vous conseiller honnêtement, efficacement, sans risque de désillusion quelconque, ne manquez pas d'user de cette annonce, en vous adressant sans tarder aux ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles. Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Et alors ?

Si, contre toute espérance, M. P.-E. Janson ne pouvait devenir le formateur du Ministère, qu'advierait-il ?

Toutes les combinaisons possibles auraient-elles été épuisées ?

Il y a celle, tenue en réserve paraît-il, consistant à charger le mystérieux X..., l'extra-parlementaire, dégagé de soucis politiques, qui pourrait chausser les pantouffes, ou plutôt les bottes, de M. Van Zeeland et qui formerait un ministère d'affaires composé de personnalités apolitiques chargées de régler les questions urgentes de la vie gouvernementale, jusqu'à ce qu'une dissolution ait procuré au pays l'occasion de donner au parlement une majorité possible.

Cela s'est déjà vu sous le règne de Léopold II, lorsque le heurt des deux partis était tellement violent qu'il risquait de compromettre le régime politique du jeune royaume de Belgique.

Mais alors il n'y avait que deux partis parlementaires et les surfaces de friction étaient beaucoup moins larges qu'en notre temps.

Pareil ministère risquerait d'être étouffé dès sa première comparution devant le Parlement.

Il a déjà été observé que, dans l'état actuel des forces parlementaires en présence, toute autre solution que celle d'un gouvernement national, bénéficiant de larges points d'appui dans les trois grandes fractions politiques, n'est pas à envisager.

Une majorité de droite, allant de M. Crockaert à Staf Declercq, en passant par M. Pierre Daye, n'a pas de possibilités arithmétiques. De même une majorité de gauche, ou M. Devèze voisinerait avec M. Relecom, n'est désirée par personne. De plus cet ersatz de Front populaire ne disposerait que d'une voix de majorité à la Chambre.

Les socialistes ont perdu toute illusion sur la possibilité de détacher les démocrates-chrétiens du bloc catholique, pour former un gouvernement démocratique à l'instar de celui de MM. Pouillet-Vandervelde.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon. 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

La douloureuse expérience

Il y a, il est vrai, l'idée du sénateur Rolin qui pense qu'en dernière analyse, devant l'impossibilité d'obtenir l'accord des partis sur une formule gouvernementale, le Roi pourrait charger le parti le plus important, le parti socialiste, de composer un ministère homogène. Celui-ci s'offrirait à réaliser le programme gouvernemental de M. Van Zeeland, sans plus ni moins. Si le parlement mettait ce nouveau ministère en échec, le Premier Ministre aurait en poche l'arrêté royal de dissolution, ce qui placerait le parlement devant les responsabilités de sa carence.

Et M. Rolin d'invoquer l'exemple de gouverner, première manière, de M. Ramsay MacDonald qui vécut, pendant deux années, par la tolérance des autres partis qui le laissaient agir aussi bien et aussi longtemps qu'il lui plaisait. Ainsi que celui des gouvernements socialistes de Danemark, de Suède et de Norvège, qui subsistent grâce à la tolérance des autres partis, lesquels lui fournissent de temps à autre des majorités de rechange.

C'est tout de même oublier que ce fair-play n'est possible que dans les pays protestants où la religion n'apparaît pas dans les compétitions politiques et où tout de même, les profondes divergences sociales, linguistiques et politi-

LODEN sur mesure, hommes HERZET, F^{es}
— dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

ques, qui alimentent le feu de nos luttes publiques belges, ne sont pas si creusées.

Si rien de tout cela n'est possible ni réalisable, nous nous acheminons, à pas pressés, vers la dissolution, vers cette dissolution que nul ne souhaite, bien que tous affirment qu'ils n'ont rien à en redouter.

Les belles plumes font les beaux oiseaux, mais..

E'habit ne fait pas le moine.

Le tailleur BELLEFOND, 76, rue Neuve, à Bruxelles, est un spécialiste de l'habit.

De l'huile sur le feu

Pendant que M. Paul-Emile Janson poursuit ses négociations dans le calme, sinon dans le mystère, le bouillant Emile verse de l'huile sur le feu. Le gouvernement de demain sera « son » gouvernement ou ne sera pas. S'il ne compte pas d'une façon certaine le diriger lui-même, il entend bien que l'équipe de demain adopte son programme et l'appuie scrupuleusement, sans défaillance, ni concession à qui que ce soit.

« Le P. O. B., écrit-il, est aujourd'hui le parti le plus fort et, sans son concours, il n'y a pas de majorité gouvernementale possible » Dans de telles conditions, ce concours doit s'acheter et à un prix d'autant plus élevé que ce concours est plus indispensable.

« Si on ne veut pas aller à une dissolution, que pour ma part je ne craindrais nullement, il n'y a qu'une solution convenable : renoncer à la fiction de l'Union nationale qui ne tient plus et former un gouvernement de coalition. » Cette coalition reposerait-elle sur une majorité semblable à celle de 1926, celle qui soutint le gouvernement Vandervelde-Poullet ? M. Vandervelde n'y voit pas d'inconvénient, mais il estime que cette majorité pourrait être bien précaire. Il a de la mémoire, Emile.

Alors il préconise une tripartite qui ne serait pas l'Union nationale. « J'en suis donc ! », proclame-t-il. Quelle pourrait donc être cette tripartite qui ne serait pas « Union nationale » ? Mais celle-là même préconisée par M. De Man à Anvers : les socialistes, des libéraux sincèrement démocrates et les éléments démocratiques de la droite. Le Patron ne fait que paraphraser l'exposé du Père du Plan. L'accord est donc réalisé au sein du parti : plus d'Union nationale, mais une « coalition sincèrement démocratique ».

Celle-ci aura à réaliser dans le plus bref délai tout ce qui devra être fait (ces derniers mots en caractères gras dans l'article) pour donner satisfaction pleine et entière à la classe ouvrière sinon, ce sera « avant trois mois la faillite avec du vilain ». L'âme révolutionnaire du Patron a toujours vingt ans !

— Tout le reste est secondaire, affirme-t-il encore.

Voilà au moins qui est parler clair ! « Nous accorderons aux « coalisés » tout ce qu'ils demandent, s'ils acceptent notre programme social ». Si les gens du K.V.V. et les libéraux démocrates, genre Joris, Boeckx, Jennissen, etc. n'ont pas encore compris, c'est qu'ils sont bouchés à l'émeri.

Equation : Revendications sociales = Revendications flamandes. Le marché est virtuellement conclu. L'Union nationale étant défunte il n'y a d'ailleurs pas d'autre formule.

Il arrive que votre femme

critique les cigares que vous fumez : leur arôme n'est pas toujours plaisant. Mais si vous allumez un délicieux cigarrillo BELLINA, vous gardez pour vous l'agréable sensation de fumer un cigare de qualité vraie — et Madame est enchantée de son délicat parfum... comme de son prix minime.

L'opinion d'un droitier

Cet homme de droite que nous avons rencontré n'était guère optimiste : pour quatre-vingt-dix raisons, dont la



première est qu'il envisage d'un très mauvais œil un cabinet Janson :

— Car, nous confiait-il en pleurant dans notre gilet avec le secret espoir que nous tremperions notre plume dans ses larmes, vous imaginez aisément que ce distingué blackboulé de la politique va saisir cette occasion inespérée de remonter sur le pavois. Qui l'accuserait de vouloir en l'occurrence prendre trop de couverture ? Qui déclarerait, sans sourire intérieurement, que ce magnifique orateur et cet homme de bien écarterait délibérément la douce perspective du pouvoir suprême, même au profit de son vieil ami Henri Jaspar ?

Notre homme de droite, au milieu de sanglots de plus en plus convulsifs, nous signalait ensuite combien un ministère Janson, ou présidé par quelque autre libéral, lui paraissait insolite :

— Pour moi, je n'envisage qu'un gouvernement à direction socialiste ou catholique. Hors de là, il n'y a que dupeurie : parce que le jeu et l'arithmétique parlementaires exigent que le futur cabinet soit dirigé par un membre de l'un ou l'autre des deux partis le plus nombreux. Il n'est pas recommandable, d'autre part, sinon même permis, que le Premier ministre soit pris en dehors des hémicycles. Faut-il vous rappeler quelles protestations véhémentes s'élevèrent lorsque M. Van Zeeland eut la malencontreuse idée de choisir un ministre de la Justice dans le monde extraparlémentaire ? Cela me semble un précédent dangereux à renouveler. Mais ce n'est pas tout ça, et ici j'exprime l'opinion de la plupart de mes collègues du Bloc : le Bloc catholique ne peut concevoir qu'il ne soit pas représenté au sein du gouvernement par un nombre de ministres proportionné à ses effectifs. Je crois que le corps électoral, qui nous étrilla plus que de raison, nous ferait payer cher l'abandon de ce que nous proclamons aujourd'hui être notre droit, ce dernier dut-il limiter celui de nos collègues du centre.

Ainsi parlait ce vétéran qui met volontiers les pieds dans le plat.

Le secret du bonheur

Aimer, boire et chanter, ce sont charmantes choses
Qui, la chanson le dit, font voir la vie en rose.
Mais pendant les frimas, au coin du feu flambant,
Déguster à son aise, ô délice gourmand !
Un gros bâton de « Jacques », il n'est meilleure chose,
Il n'est plaisir plus sain, il n'est meilleur moment.

« Jacques », le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

ANISSETTE MARIE BRIZARD

LA MEILLEURE LIQUEUR DE TABLE

Le chassé-croisé

C'est indiscutablement le veto du Bloc Catholique qui a empêché les élus de la vieille droite de prêter leur concours et leur collaboration à M. Spaak.

Est-ce à dire que tous ceux qui ont opposé au formateur socialiste un refus courtis, l'aient fait de bon cœur ?

Pendant la soirée de jeudi, on vit l'écroulement de la combinaison Spaak, on pouvait dire qu'il y avait au moins vingt députés et sénateurs catholiques disposés à accepter un portefeuille. Ce qui explique les vituperations du comte d'Aspremont-Lynden contre la « voracité » de certains de ses collègues. Mais l'interdit était formel.

Et c'est ainsi que MM. Delwaide, Huart, le bourgmestre catholique de Namur, Orban, et bien d'autres encore du rent se résigner à un refus qui a dû leur coûter bien gros.

M. Carton de Wiart qui s'était dépêché de répondre à l'appel téléphonique de M. Spaak et qui revint dare-dare de Genève, n'eût plus même l'occasion de répondre. Déjà M. Spaak avait abandonné la partie.

Et il n'eût pas à jouer la scène attendrissante dont ce brave M. Tibbaut fut le héros. L'ancien président de la Chambre avait lui aussi, à l'occasion d'une crise ministérielle, été pressenti; et il avait accepté. Reentrant à son château familial, il dit, rayonnant, à son épouse: « Madame, embrassez un ministre ».

Le ministre fut embrassé, tant et plus, jusqu'au moment où un cruel avis téléphonique lui apprit qu'il n'y avait rien de fait et que tout était rompu.

On imagine que les ministres d'un quart d'heure avaient été moins empressés à claironner leur gloire éphémère.

Si Londres a « Piccadilly »

si Paris a ses « Champs-Élysées », si New-York a « Broadway », si Dusseldorf a sa « Kaiser-Alei », Anvers a l'avenue de Keyzer qui, outre ses attraits indiscutables, possède le « Century », le meilleur hôtel que l'on puisse imaginer...

A Anvers, le « Century », c'est tout dire... c'est incomparable. (Pour rappel, en le Century, il y a le restaurant Ambassadeurs, le temple du bien manger).

Je me brûle

— Je me brûle, aurait dit M. Spaak, alors qu'il s'acharnait, contre toute espérance. Il n'est évidemment pas sorti grand de l'épreuve, à aucun moment, l'équipe qu'il formait n'a fait figure de grand ministère. En pouvait-il être autrement, lorsqu'on examine les conditions draconiennes que le bureau directeur de son propre parti lui avait imposées ?

Mauvais départ, avons-nous dit, et déplorable échec. Il y en a qui jubilent, à commencer par l'ex-ami De Man, qui ne pouvait admettre que Spaak réussit là où il avait échoué lui. Sa pipe dut lui paraître délectable, mercredi a midi. Emile-Jeanne et Jeanne-Emile ne se tiennent pas de joie. Le « gamin-rénégat » comme dit si élégamment cette

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres avec bain — Nombreux salons

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chic
Rue du Pépin, 14, Bruxelles

bonne dame, s'était montré vraiment trop pressé. Pourquoi n'est-il pas resté sagement dans l'obédience et dans l'ombre du Patron, à attendre que son heure ait sonné ?

Les extrémistes du parti, ceux de l'« Action socialiste », dont Spaak était encore, il y a trente mois, estiment que c'est très bien fait. Ce groupe n'est pas sans importance, ni influence. On oublie trop souvent que son chef de file, Brunfaut, fut le premier élu de Bruxelles — le patron étant hors poil, et que le Dr Marteaux recueillit lui aussi un nombre impressionnant de voix de préférence, alors cependant que le parti recommandait le vote en tête de liste. Spaak n'est guère plus aimé que les Hubin, les Saintes, les Van Wallegem et il est tenu en piètre estime par le groupe Anseele, comme par les socialistes de stricte observance, qui qualifient de trahison sa politique étrangère.

Aussi M. Spaak a-t-il constaté qu'il avait, dans son parti, beaucoup d'ennemis... et il a réussi à se brouiller avec M.-H. Jaspard. Il y eut un accrochage sérieux entre les deux zelandiens de la dernière minute. Finis, alors, les petits diners amicaux, Porte de Namur, alors qu'on échafaudait, les coudes sur la table, le grand ministère de demain ?

Ah ! Que la nature est belle

et que la Forêt de Soignes, avec ses multitudes de feuilles rousses, est splendide à cette époque... Nous le répétons, c'est le moment ou jamais d'aller à l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (établi. peint en blanc, propr. Mme Vve Dupret-Perrard). Toujours ouvert, du bon feu, toujours confortable. Spécialité de Café Kramxiek et la cuisine renommée de Tante Félicie. — Tél. 33.1143.

Ce pauvre Jennissen

Il le tenait enfin, le maroquin de ses rêves ! Il était ministre, il allait l'être dans quelques minutes pour tout de bon. Et patatras... adieu veau, vache, cochon, couvée et portefeuille. Pauvre M. Jennissen ! Déjà sous le précédent ministre Van Zeeland, il espérait bien l'avoir, le maroquin qu'abandonnait M. Bovesse pour se retirer sur des positions préparées à l'avance. On ie lui refusa. D'aucuns affirmaient qu'une exclusive avait été prononcée contre lui, en très haut lieu. Plus simplement, a-t-on estimé que le portefeuille de la Justice était un trop gros morceau.

M. Jennissen ne parvint pas à cacher son dépit. Comment, c'était là la récompense de ses bons et loyaux services, de son « évolution », de son retour à la mère patrie et de sa conversion à l'Union nationale !

Il avait mis une sourdine à sa francolatrie; il était prêt à chanter la « Brabançonne » en français et en flamand. Il avait donné des gages à la droite flamande, comme l'a si justement dit la « Dernière Heure » qui ne l'aime plus, il était farouchement résolu à se replier au sud de la frontière linguistique. Il ne « mangeait même plus de curés, ou si peu !

Il frétillait. Ah ! ce sourire triomphant devant les photographes... et plus rien.

Il l'a cependant défendu jusqu'au bout, son portefeuille. Lors de la dernière réunion de la gauche libérale, il traita de « légende » l'exclusive lancée contre les ministres libéraux. D'un ton sec, en deux mots, Max l'exécuta : « M. Jennissen, il y a une exclusive, de l'aveu même de M. Spaak ».

Et M. Jennissen en fut quitte pour décommander téléphoniquement la superbe Jaquette et l'admirable gibus qu'il comptait inaugurer le 11 novembre.

C'est dommage après tout : comme ministre, M. Jennissen en vaut bien un autre.

Chaque jour au Plaza...

le public, enthousiasmé par le jeu de Jean Gabin dans GUEULE D'AMOUR, applaudit également LES RAYONS X, un documentaire sensationnel.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre.— Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Le crépuscule des démocraties

Assisterons-nous finalement au crépuscule des démocraties ? En voyant toute cette cascade de révolutions et de coups d'Etats, on pourrait le croire. Voilà le Brésil qui, à son tour, se paie une petite révolution fasciste pour donner le pouvoir à M. Vargas. Fasciste, bolcheviste, ces mots, en somme, ne veulent plus dire grand chose. On est toujours le bolcheviste de quelqu'un et il faudra savoir à quoi ces appellations correspondent au Brésil pour savoir ce que cela signifie. En attendant, on apprend que la constitution Vargas ne serait qu'un décalque de la constitution italienne. Ce serait tout de même une inquiétante indication. Quant à la presse des Etats-Unis, elle parle carrément et sans aucune sympathie de révolution fasciste.

D'autre part, on exerce de Rome et de Berlin une violente pression à Varsovie, à Bucarest et à Sofia pour engager la Pologne, la Roumanie et la Bulgarie à adhérer à la Sainte Alliance anticomuniste et ces puissances que la propagande du Komintern inquiète ainsi que l'impérialisme soviétique, pourraient bien se laisser tenter.

On se demande cependant si l'U. R. S. S. est vraiment aussi redoutable que cela. Sa diplomatie, aussi bien à Londres qu'à Bruxelles à la Conférence des neuf Puissances, n'a subi que des échecs. En Espagne, il semble bien qu'elle ait perdu la partie et l'on est stupéfait de constater qu'elle laisse écraser la Chine par le Japon, non seulement sans réagir militairement, mais sans lui fournir du matériel. Serait-il vrai que Staline a personnellement peur de la guerre ?

PHOTO Reprise et échange d'appareils
Solde d'albums
E. RENOIRTE
30, rue Grétry — Téléphone: 11.82.91

L'impuissance démocratique

Ce qui explique ces succès des puissances totalitaires, malgré la brutalité élémentaire et matamoresque de leur diplomatie, c'est l'incroyable pagaye parlementaire dont tous les pays démocratiques donnent le spectacle. Tous les jérémiades de la presse ne cessent de prêcher aux Français, aux Belges, voire aussi aux Anglais et aux Américains : Unissez-vous, oubliez vos querelles, le péril est à vos portes. Rien n'y fait, nous continuons à nous quereller, à nous déchirer. Les Français font des grèves, des congrès politiques et des discours. Nous, Belges, nous nous disputons comme des crabes et nous n'arrivons même pas à constituer un ministère; bref, nos régimes démocratiques donnent un tel spectacle d'impuissance, d'incohérence et de médiocrité que l'on comprend les gens de chez nous qui en arrivent à dire : N'importe quelle autorité, n'importe quelle dictature, n'importe quelle tyrannie plutôt que le désordre !...

Et cependant...

JEAN POL JEAN POL JEAN POL

La grenouillère

On agitait ces questions, dans un cercle bruxellois. Et de bons bourgeois, un peu excités et passablement inquiets comme la plupart des bons bourgeois d'aujourd'hui, appelaient de tout leur cœur un dictateur, un maître, quel qu'il soit, qui nous délivre de la pagaye parlementaire et politicienne.

« Les grenouilles qui demandent un roi » murmura quelqu'un. Le fait est que c'est assez cela. Nous avons un souverain soliveau — c'est bien entendu, le Parlement que nous voulons dire — qui nous permet en somme toutes les familiarités et même toutes les incongruités et nous demanderions à Jupin de nous donner une grue qui nous croquera

PERLES FINES DE CULTURE

LE

DÉPÔT CENTRAL DES CULTIVATEURS

vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries.

Choix unique au monde de colliers et de perles dans tous les orients vendus aux prix stricts d'origine.

MAISON MÈRE
31, AVENUE LOUISE, 31
Bruxelles



à son plaisir, à la manière de Mussolini, de Hitler ou de Staline !

Tout de même, il vaudrait mieux réformer le régime. Mais il faudrait que chaque parti et même chaque citoyen y mette un peu du sien.

Un tableau charmant

un bouquet de rose sur la table, un bouquet poétique à l'épouse aimée, et surtout, avec cela, le bouquet rare et enchanteur du délicieux cigarillo BELLINA, création parfaite des réputés **ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.**

L'affaire brésilienne

L'affaire brésilienne n'est pas encore très claire. On n'a jamais vu très clair, d'ailleurs, dans les révolutions de ce pays chaud où il y a encore six millions de nègres et 700.000 Indiens sur 31 millions d'habitants. Le pays devait être un bon terrain de propagande soviétique, comme le Mexique est maintenant la terre d'élection du stalinisme authentique, beaucoup plus qu'à Moscou, où le bolchevisme est devenue du stalinisme, simplement.

Le Mexique y est réceptif parce qu'il compte des millions d'Indiens prolétaires que l'antique civilisation des Aztèques avait préparés au collectivisme intégral. On se demande pourquoi les différentes républiques américaines vont l'une à droite, comme l'Argentine, les autres à l'extrême-gauche comme le Mexique. C'est très souvent le nombre d'indigènes indiens, ou d'émigrants récents qui déterminent ces évolutions.

Le Brésil a donné un solide coup de barre à droite. M. Vargas est pour les uns le docteur Vargas, pour les autres le général Vargas, comme au Portugal de 1929, où les journalistes étaient colonels, et les ministres tous plus ou moins journalistes. Mais c'est un dictateur résolu.

Faut de la sagesse - Pas trop n'en faut

Allez hardiment manger à « La Bonne Auberge », à Brux.-Nord, 12, r. du Marché (même maison qu'à Ostende, place d'Armes). Ts les mîdis, déj, plantureux à 15 fr. Le soir, à la carte, les fines spéc. de la charmante « Bonne Auberge ».

VOUS AVEZ LA GORGE SENSIBLE ? FUMEZ LA CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE : ELLE NE VOUS IRRITERA PAS LE MOINS DU MONDE... VOUS AVEZ L'ODORAT " SENSIBLE " ? FUMEZ LA CIGARETTE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT : VOUS JOUIREZ EXQUISÉMENT DE LA SENTEUR MERVEILLEUSEMENT AROMATIQUE DE CE PRODUIT DE GRANDE CLASSE.

L'imbroglio ibérique

Il faut avant tout, quand on s'occupe des peuples d'origine ibérique, retenir qu'ils sont d'une inégalité extraordinaire. Malgré tout, un Européen d'Allemagne est toujours un Allemand moyen. Il existe un Français moyen, et même un Anglais moyen, quoique celui-ci s'en défende. En Espagne, tout le monde est un peu hidalgo, mais il y existe encore 65 p.c. d'illettrés. Au Portugal on voit des gens d'une politesse exquise et d'une culture immense. Mais le Portugais au Congo, par exemple, est considéré comme un déchet d'humanité, entre le chien et la ménagère tu blanc. On n'imagine pas à quel degré d'abjection peut descendre un Portugais aux Colonies. Le Chef du Portugal actuel est cependant le seul des autocrates d'aujourd'hui qui soit humaniste, universitaire, voire théologien. Au Brésil, il existe une aristocratie de la science et des affaires. Il existe aussi des blancs métissés qui vivent exactement comme des nègres. Il n'existe pas de Brésilien moyen.

▲ BRUXELLES, UN BON HOTEL ? ?

— A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ? ?

Le Grand Hôtel

1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq-s/Mer.

Le nouveau fascisme

Le trait le plus remarquable du nouveau fascisme brésilien, c'est qu'il est riche. Le fascisme était, jusqu'ici, le régime des peuples pauvres, japonais, allemand, italien. Ceux qui manquaient des fameuses matières premières. Au contraire, les pays à idéologies de gauche sont les plus riches, comme les Anglo-Saxons, les Français et les Russes. Le grand argument des Allemands et des Italiens, c'est qu'il faut bien vivre. Ce sont les prolétaires des temps nouveaux. Est-ce que le Brésil, qui possède les matières premières, va suivre leur exemple ?

A première vue, on le croirait. En tout cas, il y a un indice : le ton que prend le rédacteur « étranger » du « Peuple ». Il est consterné. Pauvre homme.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUÊTES, RECHERCHES, CONTRÔLES

81a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

La fin du bon sauvage

C'est le fait nouveau de l'année. Le sauvage n'est plus tolérant. Le bon sauvage, le bon Huron, celui de Voltaire, les Incas de Marmontel, tous ces attendrissants personnages sont devenus tout à fait autoritaires, soit à droite,

soit à gauche, intolérants, voire intolérables. Jean-Jacques lui-même ne les reconnaîtrait plus. Ils conduisent des Ford et votent pour le candidat le plus à gauche. Ils écoutent à la radio les discours des agents hitlériens ou soviétiques. Ils ont perdu toute bonté, toute ingénuité, toute candeur. Au Mexique, ils s'appellent même prolétaires conscients et organisés, comme la « Rabotski klas » de Moscou et de Leningrad.

Mais il y a quelqu'un qui doit, au fond de son tambour, tressaillir d'émotion, c'est le marquis de la Tour du Pin la Charce. Jadis, sous-lieutenant de cuirassiers en stage à Saumur, il y avait fait la connaissance du comte Albert de Mun, son camarade. Tous deux s'éprouvent de sciences sociales, quittèrent l'armée et allèrent au peuple. Ils réinventèrent le corporatisme.

Aujourd'hui, tout le monde en parle. Mais dans des endroits assez inattendus, comme Lisbonne et Rio-de-Janeiro ! M. de la Tour du Pin n'avait pas prévu cela. Nul n'est prophète en son pays. Il n'empêche que le corporatisme ressuscité par M. de la Tour du Pin ou par un autre est une idée forte, comme l'idée marxiste. Elle fait le tour du monde.

Le Zircon d'Orient

est une pierre fine naturelle, au même titre que l'Émeraude, avec laquelle elle a beaucoup de propriétés communes.

Dépôt officiel des Taileries de Bangkok :
37, rue Grétry,
Bruxelles.

Le voyage de lord Halifax

Lord Halifax est donc parti pour Berlin. Il a donné comme prétexte aux populations la visite à la fameuse exposition de la Chasse, organisée par le Grand Veneur Goering. Cette rencontre est assez mélancolique car le Grand Veneur a supprimé depuis un an les derniers équipages de chasse à courre d'Allemagne. Il ne chasse qu'au fusil et il tue les renards avec des carabines et de vulgaires flingots, ce qui, aux yeux d'un Anglais, est de la dernière maïseance. Or, Lord Halifax est maître d'équipage de la meute fameuse de Middleton. C'est un veneur au sens anglais, c'est-à-dire un cavalier et un homme de chiens. La rencontre avec Goering devra donc forcément être courte car sur le terrain chasse, l'homme du fusil et l'homme de la meute pourraient ne point s'entendre. Ce serait dangereux.

Lord Halifax présente pour les Allemands cet autre danger d'être un esprit fort religieux, voire clérical, dans le sens protestant du mot. Il est le fils aimé de ce vieux Lord Halifax qui conçut avec le Cardinal Mercier l'idée de réunir l'Église d'Angleterre et de Rome, et qui fut admis à assister aux derniers instants du fameux Prêlat, au chevet de son lit, dans sa petite chambre de la rue des Cendres. Le Cardinal lui légua même son dernier anneau épiscopal. Le vieux lord le légua à son fils aîné, qui était alors baron Irwin, vice-roi des Indes.

30 à 50 %

de ristourne sur les récepteurs de toutes marques à RADIO-BOURSE, 16-18, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles. La plus importante maison de radio du pays qui possède toutes les marques en stock.

RELSKY LIQUEUR

Jean Pol l'as de la coupe, l'adresse la meilleure pour un pardessus parfait et élégant.

Un noble lord

Lord Halifax est un très grand seigneur. A la mort de son père, il hérita du titre de vicomte Halifax et ses enfants continuèrent à s'appeler Wood. Son fils aîné, l'Honorable Charles Wood, officier aux Gardes, a épousé il y a un an, la jolie Lady Primrose, âgée de 19 ans, petite fille de Lord Derby, orpheline d'une mère qui se tua en chassant à cheval au galop, et d'un père qu'elle ne connut jamais et qui fut tué en marchant sur Jérusalem en 1918. A toute cette famille s'attache donc un grand air de légende. Le vieux Lord Derby, seigneur tout-puissant dans le Lancashire, est le père de deux ministres actuels, Lord Stanley, à l'Amirauté, et M. Oliver Stanley, ministre du Commerce.

Les Stanley passent pour francophiles et le vieux Lord Derby est à Paris constamment, non seulement pour les courses, mais dans tous les milieux où il a de nombreux amis. Lord Halifax est germanophile et tout le conduisait vers le pacifisme. Il parle bien l'allemand, mais a exigé que pour ses entretiens avec Hitler, on recoure au traducteur de la Wilhelmstrasse, le fameux Schmidt, qui excelle en cet art.

Cela prouve qu'il ne désire pas s'aventurer et qu'il désire, entre questions et réponses, se donner le temps de réfléchir.

Toujours la question des assurances

Les articlets que nous avons publié le 5 nov. (p. 3851) et le 12 nov. (p. 3949), nous ont valu une copieuse correspondance émanant de nos lecteurs qui s'étaient intéressés à la question développée en nos colonnes. Nous prions tous les industriels, commerçants, particuliers, etc., que la question assurance intéresse, à se mettre en rapport sous nos auspices avec M. Marcel Lequime, à Bruxelles, 36, rue Joseph II, qui fournira sans frais toute la documentation et qui se rendra auprès de nos lecteurs sur convocation.

Hitler et lord Halifax

Lord Halifax sera peut-être déjà rentré de Berlin quand paraîtront ces lignes, à moins qu'il ne soit pas encore parti pour la capitale du Reich. Sait-on jamais?

Toujours est-il qu'au moment où nous écrivons, il doit normalement prendre le train. Nous lui souhaitons bon voyage, en ne pouvant nous empêcher de songer combien ce vieux et raffiné gentleman britannique est à l'antipode du dictateur prolétarien qu'il s'en va trouver.

Le noble lord sera en tout cas très bien reçu, sinon pour lui-même, du moins pour l'Angleterre, où il faut qu'il rapporte une bonne impression de l'Allemagne national-socialiste.

On a raconté une foule d'inepties à propos de ce voyage, en lui donnant d'avance, chacun suivant ses sentiments propres, une foule de significations différentes. Il s'agirait d'un compromis sur la question des colonies, qui serait tenue en suspens pour dix ans, en échange du droit d'absorber l'Autriche et d'étrangler la Tchécoslovaquie (comme si c'était affaire entre l'Allemagne et la seule Angleterre). A moins que ce ne soit une entente anglo-allemande qui va être négociée, en liquidation de l'axe Berlin-Rome. Ou bien encore, il se pourrait que Londres, désirant se dégager de l'alliance avec la France, cherche une autre combinaison avec l'Allemagne et l'Italie ! Et tutti quanti.

Les feuilles de tabac

dont est composé le cigarillo BELLINA proviennent de plants sélectionnés à la culture desquels on a procédé avec des soins particuliers : vraiment, on peut affirmer qu'un cigarillo BELLINA, c'est un produit choisi, et donc un produit rare.



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE EN 1785

SON VINTAGE 1928

POUR LES CONNAISSEURS

Agent Général : R.B. Beaumaine, Bruxelles

L'opportunisme britannique

En réalité, il ne doit s'agir — pour une fois — que de ce qui a été officiellement annoncé, c'est-à-dire d'un simple voyage d'information, ce qui est, du reste, déjà suffisant.

Car il est tout simplement absurde d'imaginer que la Grande-Bretagne puisse songer à abandonner l'entente avec la France, qui lui assure l'immense et indispensable appoint d'une magnifique et puissante armée continentale ; il est par contre certain qu'à Londres on n'a qu'une confiance mitigée dans le système de la sécurité collective — qui a subi quelques épreuves douloureusement édifiantes — et qu'on y cherche à conclure des accords bilatéraux, jugés préférables.

Sans le moins du monde songer à laisser tomber la France, l'Angleterre n'hésiterait pas à s'entendre parallèlement avec le III^e Reich, si elle y voyait avantage pour elle, dans l'un ou l'autre domaine. C'est afin de se rendre compte des possibilités existant dans ce sens, que lord Halifax est envoyé chez le Führer.

Or, l'Allemagne ne désire rien tant, au fond, qu'un rapprochement avec la Grande-Bretagne. Tout comme l'Italie, du reste, l'une et l'autre cherchant toutefois, en même temps, à se réserver seule le profit d'une pareille combinaison éventuelle.

Pour l'instant, c'est le Reich qui est — ou se croit — grand favori dans ce sport singulier. Reste à voir s'il saura réaliser une performance quelconque.

Ces journalistes tout de même

Un client de la Loterie Coloniale lui écrit de Charleroi : « Selui qui gagne un gros lot ou un autre lot, selui qui veut resté inconnu peut bien. La direction demande pas le pasport ni nom ni adresse mais malheureusement les journalistes mete ne leur nez dans tout, on cache après leur nom adresse et leur photo sont sur les journeaux et selui qui est conu qui a gagné un gros lot ne peut plus dormir tranquillment, taché de faire comptent ca a le journaliste. »

« Wait and see »

C'est que bien des divergences de vues et d'intérêt le séparent de l'Angleterre. Ne serait-ce, déjà, que la question des colonies, dans laquelle le Führer s'est lancé à fond et qui n'est guère du goût d'Albion. Et puis, il y a la persécution juive, qui indigne les Anglais. Il y a, de même, les vexations que subissent les catholiques, la brutalité des méthodes allemandes, la désinvolture avec laquelle on

On s'amuse On s'amuse

Au GRAND DANCING-ATTRACTIONS

LES ROSSIGNOLS

18, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur

Tous les soirs et le dimanche en matinée, le formidable orchestre de danse SIMON'S HOT SWINGERS et tout un programme d'ATTRACTIONS.

DE LA GAITE DE BON ALOI... POUR TOUS...

passé outre, chez nos sympathiques voisins de l'Est, à une parole donnée, la rage militariste de leurs dirigeants, etc. Mais, enfin, rien n'empêchait d'essayer, M. Hitler et lord Halifax se rencontreront dans cet esprit. On verra ce que cela donnera.

Les plus anxieux à attendre le résultat de l'entrevue seront, à coup sûr, les gens de Rome. Car ils se doutent un peu que les Britanniques ne leur pardonneront pas l'affaire d'Éthiopie, qui pourrait peut-être bien se payer cher, un jour. Et ils ne doivent pas avoir plus confiance en ces messieurs de Berlin que ces derniers n'en ont en eux.

Il y en a d'autres encore que tout cela intéresse, à divers titres, mais il est vain de vouloir jouer les prophètes et ridiculer, jusqu'à preuve du contraire, de donner au déplacement de lord Halifax une portée qu'il n'a vraisemblablement pas.

« Wait and see »...

Les Perles de culture

des pêcheries NAKAI sont réputées les plus belles.

Demandez-les à votre joaillier ou au Concessionnaire Général, Gros et Détail :

P. BERTRAND,

37, rue Grétry, 37, Bruxelles

ATTENTION AU N° 37.

L'affaire du retrait des volontaires

Il n'y a pas à dire, la tournure — la bonne tournure, pour une fois — prise par l'épineuse affaire des volontaires en Espagne, était assez inattendue.

Voici quelques semaines à peine qu'elle risquait encore de provoquer la pire des confusions, en opposant dangereusement et irréductiblement les tenants des gouvernements et ceux des nationalistes. La France et l'Angleterre ne parvenaient pas, en dépit de leurs patients efforts de conciliation, à provoquer ne fût-ce qu'un semblant d'accord.

Mussolini, en s'appuyant sur le confrère Hitler, qui n'en paraissait pas plus enchanté que cela, se montrait intransigeant comme jamais et refusait de participer à la conférence suggérée par Londres et Paris, pour régler la question. De Moscou venaient de grandes clameurs hypocritement indignées et le bon apôtre Litvinoff dénonçait une fois de plus, devant l'aérodrome de Genève, la perfidie du fascisme.

Valence, en oubliant que c'était de son côté qu'on avait inauguré le système, réclamait à cor et à cri justice contre « l'agression étrangère » fomentée par les « rebelles », tandis que la France, agacée et inquiète pour ses possessions africaines, s'impacientait et que l'Angleterre, non moins inquiète pour sa route des Indes et tout aussi agacée, chèvrotait. Seul Franco se taisait, ou à peu près — et pour cause, disait-on.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Jean Pol le tailleur sans égal, 56, rue de Namur, vous fournira un pardessus impeccable.

Volte-face

Il y avait de quoi n'être guère rassuré, lorsque, dans cette atmosphère d'orage, s'ouvrit la session du Comité de non-intervention, à laquelle les Italiens et les Allemands — pris au mot quand ils affirmèrent que le sujet était du ressort du dit Comité — ne purent pas ne pas participer.

Le pessimisme général se trouva d'ailleurs tout de suite confirmé par l'attitude italienne aux premières réunions. Et l'affaire semblait engagée dans l'impasse que tout le monde avait prévue, quand, inexplicablement, le vent tourna.

L'Italie proclama qu'il n'y avait que quarante mille de ses nationaux « volontairement » au service de Franco. Ce fut dit si nettement et si catégoriquement, que ce devait être vrai. Or, d'après des données dignes de foi, on tablait sur plus de cent mille de ces « volontaires ». Qu'était devenue la différence?

Pendant qu'on se le demandait, vint la nouvelle que le Comité abandonnait l'idée, assez saugrenue du reste d'un retrait symbolique, autour de laquelle il s'était tout d'abord inutilement agité.

Puis, plus rien. Du moins du côté du Comité de non-intervention, apparemment tombé en léthargie. Par contre, des informations d'Espagne signalèrent que les Italiens s'en allaient! Bienôt il ne fut plus possible d'en douter et, actuellement, il ne reste plus au service des nationalistes que des techniciens pour le matériel acheté à Rome. A Majorque, notamment, les journalistes — moins longs à se mettre en branle que des officiers — pouvaient constater qu'il n'y avait là que des Espagnols.

Que s'était-il passé?

ROY PEYTON à Bruxelles

au « NEW COTTON CLUB »

Après le « Cocoman Grove and Trocadero London », le prodigieux pianiste et chanteur américain les actuellement l'hôte de Bruxelles et ramporte tous les soirs son plus vif succès au « New Cotton Club », aux côtés de MAYA, vedette de la chanson française, du formidable Quintette Hott et Swing, de Jean Robert, de Fred Fisher, le crooner international.

Au NEW COTTON CLUB. « le Cercle de l'élite Mondaine » de l'esprit... du Jazz... de l'ambiance... du charme...

25, rue du Pépin. — Tél. 11.54.31

L'honneur est sauf

C'est un peu difficile à expliquer, tellement le revirement d'attitude du Duce semble paradoxal, après les grands et triomphants coups de gueuloir du lendemain de la prise de Bilbao et de Santander, « victoires italiennes et fascistes ».

Il fallait bien cela, après le cuisant échec de Guadalajara et le rappel de l'appréciation méprisante de Ferdinand, roi des Deux-Siciles, sur ses soldats italiens : « Foutez-les en rouge, foutez-les en vert, foutez-les en bleu, ils foutront toujours le camp ».

Le général Franco comprit très bien la chose et, au cours de l'avance dans les Asturies — où, soit dit en passant, il n'eut pas affaire avec les terribles « Boches » de la brigade internationale, qui sauvèrent Madrid — il ne ménagea pas les louanges aux unités italiennes, tout en ayant soin, cependant, de ne les engager qu'encadrées de troupes espagnoles.

Le Duce put ainsi, sans qu'à l'étranger on le crût beaucoup, tresser des couronnes à la valeur des combattants italiens, en réfutation des calomnies auxquelles donna lieu leur prétendue (sic) défaite de Guadalajara. Mais, en même temps, Franco pouvait aussi dire à son trop compromettant protecteur, qu'il saurait dorénavant se passer de son concours.

Cette décision du généralissime « rebelle », avant de tenir effectivement la victoire définitive, ne fut-elle pas imprudente et présomptueuse? La suite des événements nous l'apprendra, soit sur le champ de bataille — où il ne faudrait pas que Franco, livré à ses seuls moyens, échouât dans une offensive —, soit sur le terrain diplomatique, qui pourrait aussi être celui d'une prochaine solution.

Quoi qu'il en soit, s'il s'y est résolu, c'est évidemment qu'il avait de bonnes raisons pour cela. Et si le Duce a été d'accord, c'est qu'il en avait de non moins bonnes.

Cartes Xmas et Nouvel - An

CALENDRIERS DE FANTAISIE

Papet. Centrale. - Mais. Chainoux. - 20, Marché-aux-Herbes.

L'eau dans le gaz

Il est certain que, les Asturies étant nettoyées, de nombreuses unités deviennent disponibles pour les autres fronts. Mais les Italiens, même réduits à quarante mille (vraisemblablement après des rapatriements, sans remplacement, de blessés et de malades, si pas d'hommes valides) n'étaient pas un appoint négligeable. Seulement, ils étaient devenus proprement impossibles.

L'orgueil fasciste s'accommodait mal d'une subordination quelconque, tandis que la fierté espagnole ne pouvait admettre un abandon d'autorité, surtout dans un soulèvement national... et après l'échec de Guadalajara, qu'il faut bien rappeler de nouveau, puisque ce fut à l'initiative d'officiers italiens que l'avance fut menée imprudemment, en perdant la liaison avec la base de ravitaillement et de soutien. Ce n'est plus un secret pour personne qu'il y avait de l'eau dans le gaz, entre les Espagnols, qui n'admirent jamais d'ingérence étrangère dans leurs affaires, et les débordants « volontaires », dont les généraux et le gouvernement ne compriront pas, comme les Allemands, qu'il fallait éviter de trop s'engager dans l'aventure. Par surcroît, beaucoup des dits « volontaires » en avaient maré et demandaient à rentrer chez eux, au plus tôt.

Un spectacle sensationnel

c'est celui que vous offrez en ce moment le Plaza avec GUEULE D'AMOUR et RAYONS X, un documentaire comme vous n'en avez jamais vu.

Autres raisons

D'autre part, en Italie, les familles et le peuple en général commencent à trouver le temps long, les pertes lourdes et l'Espagne bien indésirable, en sus de l'Éthiopie.

Elles ne seraient néanmoins arrivées à rien, les familles, tout juste autorisées à manifester de l'enthousiasme et à acclamer le Duce, si ce dernier n'avait eu à tenir compte d'autres considérations: la nécessité d'éparpiller le moins possible ses forces; celle de ne pas poursuivre une entreprise susceptible d'ajouter des dégoûts à ceux revenant de l'« empire » conquis il y a deux ans; enfin et surtout celle de restreindre les dépenses. Quand on en est réduit aux expédients financiers du fascisme, on a déjà plus qu'assez sur les bras avec ses propres affaires, sans encore se faire le champion de celles des autres.

D'où, la tension avec les Espagnols aidant, la résolution de retirer les volontaires italiens — non sans, à l'accoutumée, avoir bluffé jusqu'au dernier moment et bien fait comprendre au Comité de non-intervention, par surcroît, qu'il n'était pour rien là-dedans.

Sports d'Hiver en SUISSE en ITALIE et en AUTRICHE

Avant de prendre une décision pour vos vacances de Noël, consultez les programmes des VOYAGES BROOKE pour les séjours dans les hautes stations de Suisse: (AROSA, PONTRESINA, MELCHSEE, FRUTTI, LAAGWIES, TSCHERTSCHEN, KANDERSTEG, LE SEPEY, etc.), dans la grande station italienne de BREUIL-CERVINIA (2.050 mètres) et en Autriche (FASCHINA, etc.).

Prix exceptionnellement avantageux
DEPARTS PAR TRAINS SPECIAUX
LES 18, 23 et 24 DECEMBRE 1937.

Renseignements:

Voyages BROOKE

Sté de personnes à responsabilité limitée

46-48-50, rue d'Arenberg, 46-48-50

BRUXELLES. — Tél.: 12.56.71

Et maintenant ?

Il n'en reste pas moins que le but poursuivi par le Comité est en grande partie atteint et qu'il en est résulté un sérieux apaisement. A tel point, même, qu'on ne parle plus du tout du retrait des volontaires étrangers combattant dans les rangs de Valence. Moscou s'est tu, à cet égard, les gouvernementaux espagnols de même, et Franco a l'air, jusqu'à nouvel ordre, de se placer au-dessus de pareilles contingences — peut-être parfaitement utopiques.

Ce qui l'intéresse, c'est d'obtenir le droit de belligérance. Grâce à l'aberration de ses adversaires, qui fusillèrent la plupart des officiers de marine restés fidèles à la République, soit qu'ils les eussent jugés trop tièdes, soit qu'ils leur en aient voulu tout simplement d'être officiers, le chef « rebelle » a su acquérir la supériorité sur mer, alors que les gouvernementaux la possédaient au début du soulèvement.

N'ayant plus à s'occuper du Nord, il a concentré toute sa flotte en Méditerranée, avec Majorque pour base. De là, les nationaux commandent l'accès maritime à Valence, à Barcelone et, pour autant que de besoin, au reste de la côte encore républicaine. Sans doute, la flotte nationaliste n'est pas très nombreuse, mais même si elle ne dispose pas de sous-marins achetés ou empruntés à l'Italie, elle n'a pas grand-chose à craindre des navires ennemis, à peu près impuissants — y compris le gros « Jaime I^{er} », avarié à la suite de bombardements aériens et de fausses manœuvres. Que l'on reconnaisse à Franco le droit de belligérance et il pourra, alors, sans plus être considéré comme pirate, arraisonner les bateaux de toute nationalité et bloquer efficacement les ports « rouges ».

La résistance des gouvernementaux ne sera, dès lors, plus longtemps possible.

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « I.A. PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacquain (près pl. de Brouckère), Bruxelles.

PUROL pour les Brûlures et Coupures

UNE PETITE POINTE DE FATIGUE VIENT-ELLE VOUS TAQUINER AU BEAU MILIEU D'UN TRAVAIL ABSORBANT ? N'HÉSITEZ PAS : FUMEZ UNE DÉLICIEUSE BOULE D'OR LÉGÈRE OU UNE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE. LA MINUTE DE LASSITUDE S'ÉVANOUIRA SOUS LA STIMULANTE ACTION D'UNE FUMÉE TOUTE EXQUISE ET RÉCONFORTANTE.

Le bobard de l'expansionnisme ?

Cette bonne S. D. N., inlassable mère-poule de toutes les bonnes volontés, continue de pondre statistiques sur statistiques pour le bonheur du genre humain. Si ça l'amuse, pourquoi pas ?

Les derniers chiffres en date visent, dans ses origines, le conflit sino-japonais et elles sont intéressantes. Dans ses origines, disons-nous, car, à la S. D. N., on procède par ordre, dût-on remonter au déluge. On a tout le temps pour cela. Rien ne presse dès qu'on s'engage dans le chemin de la lumière et de la vérité.

C'est ainsi qu'il s'est d'abord agi de savoir à quels mobiles obéit le Japon pour malmenier les Chinois.

— De quoi s'agit-il ? demandait toujours le père Foch. Et la S. D. N. non plus ne s'en laisse pas conter. Ce ne sont pas les canons, ni les avions, ni les morts, ni les incendies qui l'intimident. On peut raser Shanghai et encercler le Chansï... De quoi s'agit-il ?

— De quoi s'agit-il ? demanda la S. D. N. quand le général Graziani défonça, à coups de mitrailleuses, les portes sacrées d'Addis-Abeba...



Dans un cadre charmant, intime, avez entendre l'incomparable diseuse Mme A. TARAKANOVA, propriétaire (anciennement de KASAK). Orchestre Tzigane. Cuisine russo-caucasienne: chichlikis. Ouvert toute la nuit.

PALATA 90. RUE DE VENISE IXELLES

Suite au précédent

On dit, on répète tous les jours que le Japon fait une grosse fièvre d'expansionnisme. M. Mussolini a eu la sienne. M. Hitler nous en annonce une pour bientôt sur le chapitre des colonies... Expansionnisme, mal des peuples forts encaqués dans d'étroites frontières !

— Tout cela, rétorquent ces messieurs de Genève, c'est bien vite dit. Mais ici nous ne faisons pas de vaine littérature. Nous sommes des positifs, nous. A d'autres, le bobard de l'expansionnisme !

Et de citer des chiffres péremptoires.

La population japonaise augmente, bon an mal an, de 800.000 âmes. Or, que voit-on ? Depuis près de six lustres que les Nippons ont jeté le filet sur la Corée, ils n'y ont installé, au gros mot, que 500.000 nationaux. Et en Mandchourie ? Depuis quelque vingt-cinq ans que les Japonais y font la pluie et le soleil, c'est à peine s'ils y ont fixé 800.000 de leurs compatriotes ! Si le Japon était réellement tourneboulé par la surpopulation, comme on le crie sur les toits, c'eût dix, vingt fois plus de Japonais qui devraient vivre, aujourd'hui, loin de l'île-patrie. Vous voyez bien que ce n'est pas sérieux.

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Allons plus loin. Dans le Hopel, dont il est tant question et que les Japonais considèrent comme une province qui n'a rien à leur refuser, il y a treize fois plus d'autochtones que de Nippons. C'est énorme si l'on considère que le Hopel devait, en principe, comporter une population essentiellement japonaise...

Ainsi parlent les statisticiens de la S. D. N.

La vie est si courte

Ah ! si l'on pouvait doubler la durée de l'existence ! On ne désespère d'ailleurs pas d'y arriver. Pourvu que nous puissions voir ça ! Mais il est une chose qu'on est arrivé à doubler, et que nous pouvons voir : c'est la durée des semelles Flexi Shoe et Rost Sole de chez F. F. Oul, Monsieur, ou, Madame, une semelle qui dure deux fois plus longtemps, voilà ce que vous trouverez chez F. F. à des prix imbattables.

Et ils disent encore...

Ils disent encore ceci :

— D'ailleurs, il est connu, il est notoire que le Japonais répugne à s'expatrier. Il ne le fait qu'avec une large grimace et encore si on lui a dûment établi la démonstration que c'est une bonne affaire et que ce n'est pas pour toute la vie... Au bout de dix ans, sous d'autres cieux, le Japonais s'étirole et demande qu'on le rembarque. C'est le mal des îles. Allez donc, là-dessus, entreprendre de l'expansionnisme !

Au demeurant, il y a le Mandchoukouo, le Jéhol et pas mal de centaines de milliers d'autres hectares où les Japonais peuvent actuellement vaguer et proliférer à leur aise... Ouais ! Depuis 1931, c'est à peu près comme si le gouvernement de Tokio, sauf le respect que nous lui devons, chantaient Marlborough sur le pont d'Osaka !

Et ils concluent, les aigres genevois :

— L'expansionnisme nippon est donc un bobard. Pour le surplus, laissez-nous travailler. La vérité est en marche...

Malheureusement, la grande force des gouvernements expansionnistes et totalitaires, c'est qu'ils se fichent de la vérité.

Hôtel Château du Relais

à proximité du Musée Colonial, chaussée de Louvain, Tervueren. — Pension à partir de 35 fr. — Bonne cuisine. — Jeux et Attractions diverses. — Bassin de Natation. — Situé dans un cadre de verdure unique, et ultra select, Golf Miniature. Ouvert toute l'année. T. Tervueren 02-51.62.07.
Prix modérés à convenir pour fêtes, réveillons, etc.

L'horreur de la vérité

On a la même horreur de la vérité en Allemagne qu'en Italie. Dès qu'un journaliste est suspecté de voir clair et de dire ce qu'il a vu, il peut être sûr d'être expulsé un jour ou l'autre. C'est ainsi que M. Paul Ravoux, directeur du bureau Havas à Berlin, vient d'être l'objet d'un arrêt d'expulsion pour avoir dit que l'épidémie de fièvre aphteuse qui règne en ce moment dans le Reich est causée par la mauvaise nourriture donnée au bétail depuis l'entrée en vigueur du plan de restriction.

C'est absolument exact. Tout le monde le sait en Alle-

magne et ailleurs, mais on ne peut pas le dire. Il faut dire, si l'on veut avoir le droit de vivre en Allemagne, que les vaches allemandes sont les plus belles du monde, grâce à Hitler, et que si elles ont la fièvre aphteuse, c'est à cause du Traité de Versailles.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

L'affaire La Rocque-Tardieu

Cette affaire La Rocque-Tardieu est lamentable. Les conservateurs français se sont toujours déchirés entre eux, mais cette fois ils exagèrent et il apparaît clairement que les gens de l'« Action française », oiseaux des tempêtes, préféreraient de beaucoup voir la République durer éternellement que de voir la Monarchie rétablie par d'autres que par eux. André Tardieu, devenu l'ennemi du régime à force de l'avoir pratiqué, est de la même école. Leurs efforts conjugués semblent avoir abattu le Colonel de La Rocque, convaincu d'avoir touché des subventions de Tardieu quand celui-ci était ministre.

On s'est demandé pourquoi il n'avait pas répondu tout simplement : « Eh bien, oui, j'ai reçu de l'argent de M. Tardieu. Nous combattons le communisme pour servir à la même cause. Il était naturel que le ministre subventionnât un mouvement qui servait de façon occulte sa politique. » Malheureusement, il paraît que ces subventions, M. de La Rocque ne les a pas annoncées à son comité. Cela ne veut pas précisément dire qu'il les ait mises dans sa poche — peut-être n'avait-il pas toute confiance dans ce comité — mais cela porte à tous les soupçons.

Le résultat, c'est que les journaux du Front populaire triomphent. On triompherait à moins...

Et naturellement M. Léon Daudet, qui a un goût particulier pour les histoires louches, jette de l'huile sur le feu. Voilà un citoyen auquel la république radical-socialiste doit une fameuse chandelle.

LEICA Les superbes agrandissements du Spécialiste E. RENOIRTE
30, rue Grétry (coin rue Fripiers)

La mort de Franklin-Bouillon

Avec M. Franklin-Bouillon, fils d'un proscrit du Second Empire, disparaît une des figures les plus sympathiques de la politique française. Quand éclata la guerre, Franklin-Bouillon, rédacteur en chef du « Radical », moniteur de son parti, était un radical-socialiste de la plus stricte obédience. A cette époque, les mânes de Homais n'eussent certainement pas désavoué M. Franklin-Bouillon.

Après la guerre, nul plus que ce brillant orateur ne devait cependant faire preuve de sens des réalités. Il s'évada des nuées briandistes pour combattre le pacifisme et les chimères engendrées par la Société des Nations.

Au cours de ses abandons successifs des fruits de la victoire, Aristide Briand n'eut pas d'adversaire plus résolu et plus ardent que M. Franklin-Bouillon. Ce dernier s'était fait en outre le champion d'une union entre les républicains modérés et d'avant-garde, à l'exclusion des partis internationaux. Il ne prêcha que dans le vide et fut battu aux dernières élections par un communiste. A la Chambre, la loyauté de M. Franklin-Bouillon était légendaire et lui valait les sympathies de tous ses collègues.

Pour un repas ultra-fin

Invitez vos convives au Restaurant Ravenstein, ils en conserveront un excellent souvenir. Lunch à 30 et 40 fr. et Diners à 35 et 45 fr., vins compris. Concert les mercredis, samedis et dimanches sans augmentat. de prix. T. 12.77.68.

•• AGORA ••

Jean MURAT
Danielle PAROLA

dans

ALOHA
LE CHANT DES ILES

Grand Prix du Roman d'Amour
de « PARIS-SOIR ».

PRIX :
Balcons 5.- — Orchestres 6.-
Réservées et Mezzan. 8.- — Clubs et loges, 10.-

SEANCES :
EN SEMAINE : 2.30 - 4.35 - 6.40 - 8.45
LE SAMEDI : 2.00 - 4.05 - 6.10 - 8.15 - 10.20
LE DIMANCHE : 1.00 - 3.05 - 5.10 - 7.15 - 9.20

ENFANTS ADMIS

L'armistice sans les anciens

On avait donné, cette année, un éclat particulier à la commémoration de l'armistice. L'armée, les écoles, les scouts avaient été mobilisés, ainsi que toutes les autorités de ce Royaume... Il n'y manquait que les anciens combattants, qui sont cependant pour quelque chose dans cet événement dont on célébrait l'anniversaire.

Pour la première fois depuis 1923, l'Amicale des Officiers avait renoncé à organiser la cérémonie, pour cause d'amnistie. Les pouvoirs publics qui, pendant des années, avaient ignoré cette date, n'avaient été pour rien dans l'instauration de cette cérémonie qui prit une ampleur de plus en plus grande. Les premières années, à partir de 1923, on n'y vit que les anciens combattants... et M. Max.

Une année, le Roi, que rien ni personne n'avait annoncé, parut quelques moments avant onze heures. A partir de ce moment, on y vit des ministres, des personnalités diverses, des soldats et des drapeaux. M. Van Zeeland, en 1936, instaura tout un cérémonial, avec massiers, maître de cérémonie, corps constitués, et le reste. Il parvint même à décider les ministres socialistes à l'accompagner. L'armée défila, pour la première fois.

M. Van Zeeland était encore là, cette fois, avec toute son équipe. M. De Man arborait son bel uniforme de capitaine, M. De Schrijver avait endossé son habit brodé, qu'il croyait ne plus jamais mettre.

Mais les anciens combattants n'étaient pas là. Seuls, leurs délégués escortant leurs drapeaux voilés de crêpe, étaient venus avant les officiels s'incliner devant la dalle.

Ils ne désiraient pas se rencontrer avec ceux qui ont voulu et imposé cette amnistie. C'est bien leur droit.

Et tel aura été le résultat le plus clair de cette loi d'« apaisement » qui n'a contenté personne.

Aimez-vous le foie gras ?

Aimez-vous le foie gras ? Si oui, dégustez donc celui que la Rôtisserie d'Alsace sert à ses clients. Il est d'une fraîcheur incomparable et sans rival à Bruxelles.

Comme la Rôtisserie d'Alsace livre à domicile, que les maîtresses de maison n'hésitent pas : sur un simple coup de téléphone au 17.09.74, elles feront les délices de leurs invités.

Rôtisserie d'Alsace, 104, boulevard Em. Jacquain (Ancien boulevard de la Senne). Emplacements spéciaux pour autos.



La crainte d'incidents

Y aurait-il des incidents? Les ministres seraient-ils hués? C'était la préoccupation dominante. On établit en conséquence un service d'ordre formidable avec barrières Nardard, barrage de police, gendarmes à pied et à cheval. Le quartier était en état de siège.

Depuis le vote de la loi d'amnistie, nos ministres ne peuvent plus se déplacer sans la protection de la force armée. Tout se passa très bien. Il n'y eut pas le moindre incident, le plus minime coup de sifflet. Par surcroît de précaution d'ailleurs, les ministres s'escamotèrent littéralement par la rue du Congrès et disparurent, enlevés par des autos rapides.

L'an passé, au contraire, ils s'étaient dirigés par la rue Royale en grand cortège et s'étaient exposés devant les grilles du Parc à l'admiration des foules et dans l'espoir de les animer.

« Fallait pas qu'il y aille », comme dit la chanson. Les anciens combattants, qui ne voulaient pas créer d'incidents, n'étaient pas venus le matin, ils croyaient rester entre eux l'après-midi.

Ceux qui ont voté ou imposé l'amnistie devraient comprendre qu'il est dans leur intérêt et dans celui de l'ordre public d'éviter tout contact avec ceux qui n'ont jamais admis cette mesure d'apaisement.

Une chaumière et un cœur

C'était le rêve de nos vingt ans, et ça ne date pas d'hier. Les jeunes filles sont à présent plus exigeantes, avec raison. Elles savent que les belles plumes font les beaux oiseaux. La mode leur tient au cœur. Elles veulent être bien habillées. Elles le sont en général, surtout celles qui se chauffent chez F. F., exhibant les délicieux modèles d'automne de cette maison, élégants, solides, à des prix que seul F. F. peut pratiquer.

Achille et Auguste

On pensait généralement que la journée de mardi verrait quelques scènes de pugilat parlementaire à l'occasion de la rentrée des Chambres en pleine crise ministérielle. On n'a pas vu ce qu'on allait voir, et tout s'est terminé le mieux du monde ce jour-là. Tout le monde fut très gentil et prudent, le mieux étant l'ennemi du bien. Les députés remirent courageusement la question au lendemain, tandis que les sénateurs achevaient, dans la confusion, la seconde lecture de la loi des pensions.

M. Achille Delattre se félicita tout particulièrement de cette solution. L'enfant qu'il avait mis au monde, s'il est permis de s'exprimer ainsi à l'égard d'un homme aussi prodigieux, était enfin adopté par une imposante majorité de pères conscrits. Il en avait fait, il est vrai, une question personnelle bien plus qu'une question d'Etat. Car Achille,

qui connaît ça dans les petits coins, a toujours été de l'opinion de ceux qui estimaient qu'il est le seul à pouvoir démêler cet inextricable écheveau. Achille ne prise pas beaucoup l'encens des salons, mais il n'est pas insensible aux flatteries des clubs de gauche, tout prêts à voir en lui le type accompli du technicien. C'est pourquoi M. le ministre du Travail serait désolé, à tous les points de vue, si les avatars de la politique l'obligeaient à céder le fauteuil ministériel à un technicien aussi compétent — hypothèse ridicule ! — que lui.

Quant à Auguste De Schrijver, non encore rendu définitivement à ses quinze petits De Schrijver, il usait ses dernières heures ministérielles à convaincre l'Univers de la pureté de ses intentions. Il trônait dans la salle des Pas Perdus et des paroles envolées :

— J'ai demandé, déclama-t-il, la convocation des Chambres pour que le Parlement n'interrompe pas ses travaux et prenne ses responsabilités comme je les ai prises moi-même... qui m'en l'ra le cœur tranquille (personne ne me retenait), fier de mon devoir accompli jusqu'au bout (et vive Enghien flamand !).

Madame, votre mari aime

le cigare, mais vous reculez devant la dépense du cadeau à faire. Achetez donc simplement un étui de cigarillos BELLINA, et vous donnerez à votre époux le plaisir qu'il attend du cigare de choix : car les cigarillos BELLINA sont fabriqués avec des tabacs de haut rang.

Nouveaux nuages

Au cours de la dernière crise ministérielle, on n'a pas assez insisté sur les nouvelles exigences de la droite flamande (sans compter que les flamingants de toutes les nuances politiques les approuvent presque sans réserve). Il y a là un danger nouveau, pour tous les franciscants d'abord, pour l'unité du pays ensuite.

Ces messieurs, comme il a été dit ici même la semaine passée, veulent le vote du projet Marck sur l'emploi des langues à l'armée, la répartition équitable (équitable !...) des éléments flamands et wallons dans les organismes de l'Etat ou parastataux, des Académies purement flamandes, l'extension de l'amnistie, etc.

Mais, dans ce cortège de revendications tapageuses, il s'est glissé sournoisement la pire des prétentions; il s'agit de la division de certains ministères en section flamande et en section française. A titre d'expérience, on commencerait par le ministère de l'Instruction publique, où l'on créerait deux administrations absolument séparées, jusqu'au grade de directeur général inclus. Même, on se contenterait (!), toujours à titre d'expérience, de prendre au ministère de l'Instruction publique l'administration des Beaux-Arts, qui forme actuellement une sorte de petit coin à part, et constitue une sorte d'hommage aux sciences et aux productions de l'esprit.

Gueule d'amour !

Les Rayons X !

un spectacle unique que vous offre en ce moment le Plaza

Un ministère de plus

Dans ce dernier cas, il s'agirait de ne pas faire les choses à moitié. Il faudrait donc créer un nouveau ministère, celui des Arts et des Lettres. Il y aurait donc deux sections distinctes, avec deux secrétaires-généraux, s'il vous plaît, un flamand et un français, ayant chacun sous leurs ordres une quinzaine d'employés et fonctionnaires. La coordination serait assurée par le Ministre lui-même, puisque les secrétaires généraux seraient incapables d'assumer ce rôle, qui est la seule justification de leur existence !

Comme d'idée de mettre à la tête d'un si petit nombre

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU «LEICA»

d'employés deux « ministres administratifs » tient de la loufoquerie, avec un ministre « politique » par surcroît, il s'agirait d'étoffer un peu les cadres. Il n'y aurait guère d'autre solution que de rattacher à ce ministère croupion tout ce qui peut être considéré comme arts, y compris les arts appliqués et leur enseignement, le jeu de vogel-pik et la belote. Ce serait un joyeux chambardement de plus. Naturellement, deux sections exigent un plus grand nombre de fonctionnaires, des chefs nouveaux, sans compter des huissiers « unilingues », ce serait le contribuable qui, en fin de compte, casquerait. Mais, comme on le sait, le contribuable n'est pas une victime intéressante.

Le Père Hugo

Quels termes grandioses n'aurait-il pas employés pour louer, comme il se doit, les merveilles que renferment les halls d'exposition des Maitres Fiset-Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi), où chaque jour, de 9 à 12 et de 2 à 6 h., on peut admirer leurs magnifiques créations de lustrerie et d'appareillage électrique moderne !

Les victimes « spectaculaires »

Réussie ou non, chacun devine que cette expérience serait le prélude d'un dédoublement général des ministères. Aucune cohésion entre les services ne pourrait plus être obtenue. Chaque groupe s'efforcera de faire de la surenchère; ce serait, pour l'Instruction publique, par exemple, le bouleversement des programmes, les uns « ad usum Flamandi », les autres destinés aux Wallons, selon la formule du plus étroit régionalisme. Que l'on ne vienne pas prétendre que ce serait un bien ! Les pays de l'Europe occidentale subissent actuellement la loi de nécessités économiques et sociales qui unifient incontestablement les études et modèlent les programmes. Seule, la Belgique, grâce à la querelle linguistique, ferait une dangereuse exception à la règle...

D'autre part, comme le secrétaire général ne serait plus l'élément de coordination, ce rôle serait dévolu au ministre.

Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.



Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses mets succulents et ses chambres confortables
Ses vins renommés

Le résultat

Ah ! les belles pagayes en perspectives ! Au lieu d'avoir un homme rompu aux difficultés, au courant de la matière, on aurait un politicien-météore, qui viendrait chambarder ce que le prédécesseur aurait fait, pour être suivi par un autre chambardeur tout aussi incompetent.

Ensuite, ce ministre devrait nécessairement être un bilingue, puisqu'il aurait affaire à deux services de langues différentes. Le résultat se devine. Les Wallons seraient écartés du premier coup ! Au second tour, les Bruxellois de langue française. Au troisième temps, les bilingues d'origine romane, ces aveugles qui s'imaginent qu'il leur suffira d'apprendre le flamand pour se faire pardonner la connaissance approfondie du français, seront exclus à leur tour ! Le procédé commence à être connu. Les ministres non flamands de race, de pensée, de sentiments, subissent, par un juste retour des choses, les vexations que les parlementaires ont infligées aux fonctionnaires de Bruxelles et de la limite linguistique...

Nous sommes curieux de savoir ce que les députés et sénateurs wallons penseront des lois de contrainte qu'ils ont si imprudemment votées, le jour où ils verront les beaux portefeuilles ministériels leur échapper au profit exclusif des Flamands !

TENTEZ VOTRE CHANCE AVEC LES CINQUIEMES DE LA LOTERIE COLONIALE



Chants et attractions

Nous ne savons quel organisme avait invité des jeunes élèves des écoles des Pays-Bas à venir à Bruxelles. Des autocars nous en amenèrent quelques centaines. Il fallait nécessairement organiser en leur honneur une cérémonie grandiose. Un certain M. Van den Borre, qui est inspecteur administratif au ministère de l'Instruction publique, eut une idée de génie : les enfants des écoles de l'agglomération bruxelloise, réunis sur la Grand'Place, sous la direction d'un chef talentueux, chanteraient des chants flamands et Wallons aux jeunes Bataves. Ça leur en mettrait plein la vue et plein les oreilles.

En conséquence, pendant huit jours, nos athénées furent transformés en académies de musique. On n'y fit plus que chanter, tous les cours furent suspendus et cela en plein trimestre. Les programmes qu'on affirme surchargés furent renvoyés à des temps meilleurs. L'étude du « Valeureux Liégeois », du « Doudeou », de la « Brabançonne », du « Beiaardied » remplaça celle du « De Viris », des équations et du carré de l'hypothénuse.

Et vint le grand jour. On réunit les jeunes choristes, fort peu nombreux d'ailleurs, sur la Grand'Place, à six heures du soir, samedi. Il faisait mauvais, il bruina, un vent froid soufflait.

Au balcon de l'Hôtel de Ville, M. Hoste cambrait son torse ministériel en la compagnie de quelques notables. M. l'inspecteur administratif se démenait... les gosses, eux, grelottaient. Ils chantaient vaillamment, témoignant d'une infériorité notoire vis-à-vis des Hollandais qui sont passés maîtres dans l'art choral. Ce sont d'autres gaillards que nous et leurs chœurs ne sont pas improvisés en huit jours, avec des moyens de fortune et des éléments qui n'y étaient nullement préparés.

Et pendant près de deux heures, les gosses battirent la semelle, dans le froid. L'attente se prolongeant, on les fit tourner en rond, dans l'espoir de les réchauffer.

Cette plaisanterie absurde a provoqué la sombre colère des parents qui ont écrit et dit des choses désagréables aux directeurs et préfets qui, les malheureux, n'y étaient pour rien, l'ordre venant du ministère de l'Instruction publique !

Innombrables furent d'ailleurs ceux qui interdirent à leurs moutards de participer à ce festival, vespéral autant qu'hivernal.

Mais M. Van den Borre est très content de lui. Le Ministre l'a félicité, le chef de la délégation hollandaise lui a dit : « Très bien ! Très bien ! Enchanté ! Peut-être serez vous décoré un de ces jours d'un ordre néerlandais. »

Et si des gosses ont attrapé une bronchite, cela n'a qu'une importance secondaire.



LES PLAISIRS DE LA VILLE ET CEUX DE LA CAMPAGNE SONT DIFFÉRENTS PAR NATURE. MAIS A LA VILLE COMME AUX CHAMPS ON NE JOUIT RÉELLEMENT D'UNE DISTRACTION QUELCONQUE QUE SI ON ACCOMPAGNE CELLE-CI DU PLAISIR DE FUMER UNE BONNE CIGARETTE, PAR EXEMPLE UNE BOULE D'OR LÉGÈRE, DOUCE ET HYGIÉNIQUE, OU UNE TOUTE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT.

Le Festin de Pierre

L'autre soir, M. Hoste, et toutes les personnalités qui avaient célébré la Flandre et les Lettres flamandes, se mettaient à table, pour couronner par un banquet ces festivités artistiques, littéraires et chorales. Un certain nombre de discours étaient prévus au programme, car un banquet sans discours ne serait pas un banquet. Et comme M. Hoste se levait, pour compléter le régal gastronomique par quelques friandises oratoires, tel le Commandeur, Grammens surgit.

Un Grammens énergique, décidé, et qui lança d'une voix ferme : « Excellence, Mevrouw, Mijne Heeren ... » et, profitant de la stupeur générale, du manque de réaction des organisateurs et de la déficience des réflexes du personnel, il stigmatisa l'injure faite à la Flandre, le scandale de la réception réservée aux élèves hollandais le samedi soir, l'humiliation que tout Flamand bien né devait ressentir jusqu'au plus intime de soi-même.

Pris au dépourvu, le ministre de l'Instruction publique ne put que balbutier : « Mais c'est une affaire d'Etat, cela ! », et suivi de ses gardes du corps, Grammens, très digne, s'en fut !

Ce qu'il s'en perd, cette année, de coups de pied au cul ! C'est effrayant.

Triomphe sans précédent ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

La honte et le scandale

Le lendemain, le sénateur Van Dieren demandait à interpellier d'urgence le ministre de l'Instruction publique sur le fait que les jeunes Hollandais avaient été reçus, en sa présence à la Grand'Place, par la « Brabançonne » chantée en français et que la bienvenue leur avait été souhaitée dans les deux langues.

C'est contre cela que Grammens avait tenu à protester avec éclat et fermeté.

Quel scandale, en effet ! La « Brabançonne », et en français. Une allocution en flamand et en français. Volle-toi la face, Flandre ! Une fois de plus, tu as été insultée en la personne de tes enfants. Tes défenseurs veillent heureusement ! Grammens, Van Dieren, sont dignes de toi ! L'âme de Breydel et de De Koninck vibre en eux !

L'interpellation de Van Dieren a été reportée à une date ultérieure, ce qui fait fulminer le « Standaard ». A-t-on idée aussi d'utiliser le français, à Bruxelles, en présence d'élèves des écoles d'Amsterdam... et de Bruxelles.

In Vlaanderen Vlaamsch ! Godferdom !

Le Chauffeur Georges Douleron, S.A.

8, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Le salaire de M. Van Dieren

M. Lindekens ayant trépassé — l'un des quinze, disait le spirituel Batardy — ce superflamingant a été remplacé au Sénat par une autre type du même bateau, nommé Deumens. Il a reçu mardi le baptême du feu, M. Van Dieren étant son parrain.

L'intermittent sénateur se donna la peine de le présenter à quelques amis et connaissances de la droite, qui accueillirent avec sympathie le nouveau venu. Mais toute peine mérite salaire. Et quand, un peu plus tard, le nationaliste flamand déposa sa motion d'ajournement des travaux de la Haute Assemblée, on le vit, au vote, se lever seul et solitaire ; puis, constatant que personne ne le soutenait, pousser du coude le camarade Deumens nouvellement baptisé, et l'inviter péremptoirement à se lever.

La motion fut repoussée à l'unanimité des membres présents... moins deux.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Bruxelles, unilingue...

Un Bruxellois ayant été condamné à une peine infamante par la Cour d'assises, des affiches officielles furent placardées, selon la loi, dans toute la ville, pour faire connaître au public la condamnation prononcée contre l'individu en question.

Or, ces affiches sont exclusivement rédigées en flamand, il n'en est pas une qui soit libellée en français.

L'arrêt ayant été rendu en moedertaal, il paraît que le petit régime de faveur dont bénéficie Bruxelles, ne permet point qu'on utilise une autre langue pour porter cet événement à la connaissance du public !

GAND, à 200 m. de la Gare St-Pierre (ch. de Courtrai, 203)
La Vieille-Barrière, le restaurant comme chez soi, se recommande par son menu de midi et ses fines spécialités du soir. — « La Vieille-Barrière », à Gand-Saint-Pierre.

Rien ne vaut spécialiste

Vioburo bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. — Catalogue gratuit.

Le procureur du Roi s'en mêle

La bataille d'Enghien s'est transformée en guerre d'usure, il n'y a plus d'offensives de grand style, mais des attaques partielles qui ont pour but de surprendre la vigilance de l'adversaire et d'ébranler son moral.

La dernière en date a été déclenchée... par le procureur du Roi résidant à Mons. Ce magistrat zélé a fait savoir aux

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

bourgmestres des communes contestées qu'il ne tiendrait désormais plus aucun compte de procès-verbaux émanant de leur police, à moins qu'ils ne fussent rédigés en flamand.

Le maître de Bièvre haussa les épaules et classa la lettre, « sans suite ». Celui d'Enghien sauta sur son stivo Bayard et répondit au procureur du Roi qu'il n'avait pas à recevoir d'ordre de lui, que l'autonomie communale était un fait et la séparation des pouvoirs un autre fait. Il termina en lui demandant si le procureur du Roi prenait sous sa responsabilité de laisser sans suite des procès-verbaux dressés à charge des délinquants, assurant par le fait même l'impunité et s'il mettait aussi la justice en sommeil à Enghien.

Le procureur du Roi n'a pas encore répondu, mais on peut se demander à quel mobile ce haut magistrat a obéi pour se lancer ainsi, « proprio motu », dans la bagarre linguistique. Il n'avait pas à faire cette communication de son propre chef et directement. Un tel avis devait être transmis du ministre de la Justice à celui de l'Intérieur qui l'aurait notifié aux maieurs intéressés. Il est vrai que, pratiquement, le résultat eût été le même, car les gens d'Enghien, comme ceux de Bièvre et d'ailleurs, ont décidé de ne pas lâcher d'une semelle.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

On lave, on graisse, on frotte

C'est un art que de bien entretenir une auto.

Cet art est appliqué consciencieusement par le personnel stylé du garage bien chauffé et bien conditionné SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles, entrée rue Grétry.

Garage : 3 fr. par 4 h. et 4 fr. par 6 h. (au mois, 100 fr.).

La bataille de Saventhem

M. De Schrijver aura remporté, avant de disparaître, une grande victoire: Saventhem a capitulé! Il n'y a plus de Saventhem! Il n'y a plus que Zaventem... Qu'est-ce à dire? Il y a quelques jours, nous apprenions que, selon une note communiquée triomphalement par le secrétaire du ministricule aux divers départements ministériels, l'administration communale de Saventhem avait fait savoir à la poste locale qu'elle accepterait désormais les lettres administratives adressées à « Zaventem » et que les lettres refusées par le bourgmestre Henneau pouvaient lui être présentées à nouveau.

Le maître avait donc cédé? M. de Schrijver triomphait?

Nous avons demandé à M. Henneau ce qu'il en était au juste et voici ce qu'il nous a dit:

« Il est exact que l'échevin socialiste, qui a fait l'intérim de mes fonctions de bourgmestre pendant le congé de quelques semaines, que j'ai dû prendre sur l'ordre de mon médecin, a rapporté les instructions que j'avais données au sujet de l'orthographe du nom de ma commune.

« Quant à moi, mon opinion n'a pas changé; je ne connais pas la commune de « Zaventem » et je continuerai à protester de toutes mes forces contre une décision ministérielle que j'estime ridicule, inopportune, nuisible aux intérêts de mes administrés et, par-dessus tout, illégale. »

La victoire de M. De Schrijver sur le maître de Saventhem est donc une victoire oblique et sans gloire. Elle n'est au surplus, que momentanée et précaire et l'ex grand homme de l'Intérieur n'aura même pas ce titre de gloire-là pour se consoler de sa retraite.

Quant à l'échevin « zaventemois », de quoi se mêle-t-il?

Classes moyennes

Développez vos affaires en utilisant les services d'escompte commercial de trois à six mois de date de la

BANQUE NAGELMACKERS FILS & Cie
12, place de Louvain, Bruxelles.



Le geste
que l'on
ne fait
plus

FRITZ, Spécialiste

29, rue St-Michel, 29, BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd. Ad. Max)

D'où vient l'argent ?

Mais où donc Grammens, fonctionnaire subalterne et révoqué, trouve-t-il les fonds nécessaires à l'achat de ses pinceaux, de ses couleurs, à l'impression de ses tracts, journaux, etc. ? Qui donc paie ses déplacements, sa subsistance ?

Le « Standaard » ouvrit une souscription qui rapporta zéro, Grammens, à chaque manifestation, vend son portrait, à son profit. On le vit à Bruxelles, courir d'un groupe à l'autre pour placer ses cartes postales : « Grammens, l'homme de l'action ». Ça ne coûtait qu'un franc, mais il en plaça beaucoup. D'autre part, des « echte Vlaamingen, vlaamschgezind et vlaamschvoelend » lui versent des subsides pour peu qu'il en réclame avec quelque insistance.

Mais les contribuables participent également aux frais de sa campagne et de son entretien. Le Conseil provincial de la plus occidentale de nos Flandres vient de voter, en effet, un crédit de six mille francs à la « Taalgrenzactie ». La députation permanente a trouvé ça fort bien et le ministricule n'y a vu aucun inconvénient.

Et c'est ainsi qu'une partie de l'argent versé au fisc par les hôteliers et cafetiers du littoral est utilisée à chasser leur clientèle, car c'est à cela qu'aboutit l'action de la « Taalgrenzactie » subsidiée par le Conseil provincial catholico-frontiste de la Flandre orientale !

Trois ans de règne

Il y a eu trois ans cette semaine que le sympathique « George's Wine » à Bruxelles-Bourse, est dirigé par la charmante Mme Alice Praxel... On a fêté l'événement et l'on a clamé que nulle part à Bruxelles n'existe une taverna aussi bien tenue et aussi bien achalandée.

« George's Wine », 11 et 13, r. Ant. Dansaert (à la Bourse)

La fable-express du jour

Paul-Emile,
Diplomate habile,
De Léopold reçut mission
D'éclaircir la situation.

MORALITE :

Tout finit par des Janson !

Bellina...

Aimez BELLINA... Soyez fidèle à BELLINA... Savourez le charme de BELLINA... Mais qui donc est BELLINA ? Une princesse romaine ?... Point du tout : BELLINA est le nom des délicieux cigarillos, aromatiques et hygiéniques, fabriqués pour vous par les réputés **ETABLISSEMENTS ODOV WARLAND**. Pourriez-vous, dès lors, douter de leur qualité...



Pour tous commerces, transformations, installations de magasins, étalages, vitrines, enseignes, etc. Devis et catalogues gratuits.

Nos délégués se rendent dans tout le pays et Grand-Duché, sans aucuns frais ni engagement.

SIEGEL, 31, rue du Poinçon
BRUXELLES. — Tél. 12.71.99

Le règne du Pet de loup flamingant

Nos admirables lois linguistiques qui devaient nous amener l'apaisement ont eu pour principal effet de mettre tous les Belges sous la coupe du pet de loup flamingant.

Tout le monde admet que pour devenir magistrat non seulement en Flandre, mais à Bruxelles, il faille savoir convenablement le flamand. Les jeunes avocats, même d'origine wallonne qui désirent faire carrière dans la magistrature acceptent la loi sans arrière-pensée. Ils essaient de passer leur examen de flamand. Malheureusement pour un Wallon ou un Bruxellois, voire pour un Flamand francophone, cela devient de plus en plus difficile. Nous connaissons un jeune avocat, fort intelligent, fort bon juriste, qui a été recalé deux fois. Il a fini par demander des explications : « Votre flamand est correct, lui a-t-on répondu, mais vous n'avez pas le sens de la langue, vous ignorez son génie. »

Ce point de vue est absolument inadmissible. Si l'on exigeait que tous les docteurs en droit qui passent des examens en français aient le « sens » de la langue à la manière d'un Anatole France ou d'un Châteaubriand, combien y a-t-il de Belges, Wallons ou Flamands et même de Français qui seraient reçus ?

Et puis de quel droit les pets de loups qui corrigent les copies du futur magistrat s'arrogent-ils le privilège de posséder eux seuls le génie de la langue néerlandaise ? En Hollande, on les traite généralement d'insupportables pédants. Pour comprendre une plaidoirie flamande et même pour rendre des arrêts en flamand, il n'est pas plus indispensable de parler la langue de Vondel que, pour être un bon magistrat français, il n'est indispensable de parler la langue de Bossuet.

Au fond, on voit clairement que tout ce pédantisme arbitraire ne sert qu'à dissimuler une manœuvre politique linguistique qui vise à flamandiser la magistrature et à en écarter tous les non-flamingants.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Trop de zèle

Nous recevons depuis quelque temps un certain nombre de lettres, généralement anonymes, célébrant les mérites et les gloires du régime fasciste, l'héroïsme et l'armement de l'armée italienne et de l'armée allemande — avec quelques réflexions apitoyées sur cette pauvre France — et un bon conseil aux Belges : celui de se ranger, en cas de conflit, du côté du plus fort. Nous ne les publierons pas. Ceux qui nous les envoient, avec un remarquable concert, comptent manifestement trop sur notre libéralisme et notre désir de faire entendre tous les sons de cloche. Nous ne sommes pas assez naïfs pour nous faire les instruments d'une propagande aussi suspecte.

La kermesse de l'Auberge Alsacienne 1937

aura lieu du samedi 20 au mardi 24 novembre. — Ses spécialités uniques de cochonnaille et gibier. — Chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervueren. — Tél. 02-51.62.91.
Prière de retenir ses tables.

P.A.T. dist. Gd luxe, dern. conf., cham., bain, tél.
25 et 35 fr. Touj. disp., 45, r. Lebeau (Sablon)

40,000 « patates »

Les « Hoogdagen van de Vlaamsche Letteren » furent donc fastueux. Les organisateurs ont le sens du grand. Le racisme « spectaculaire » n'est pas un vain mot, et l'exemple des pays où celui-ci règne en maître n'est pas perdu pour tout le monde.

Le dîner donné le 14 novembre réunit modestement 950 convives... Voilà qui s'appelle un succès, Duprierreux, qui a le don du raccourci, constatait devant quelques amis :

— Nous venons d'assister à la plus grande manifestation culturelle des flamingants dans « leur » capitale...

Et ce n'était pas fini ! Il suffisait de consulter le luxueux programme, flamand comme il se doit, pour s'en rendre compte.

Aussi bien peut-on organiser quelque chose de sérieux, quand on dispose de 40,000 francs généreusement alloués par le Ministère de l'Instruction publique.

Comme une telle manifestation devait nécessairement faire grever de jalousie les réprochés, ceux qui ne sont pas thiois de race, de langage et de sentiments, les gens du Nord étaient aux anges.

La riposte n'a pas tardé. MM. Piérard, au nom du Pen-Club roman; Rency, au nom des Ecrivains Belges de langue française; Duprierreux, au nom des Intellectuels Wallons, ont demandé la même subvention, et M. Hoste, qui joue loyalement le jeu, a promis de la leur accorder en temps opportun, c'est-à-dire au printemps.

Mais, entre nous, un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ». Le diable sait qui sera ministre à ce moment-là, et le diable lui-même ne sait probablement pas quelles seront les intentions de cette Excellence.

Tout compte fait, et le succès fût-il éclatant, les rôles sont renversés : l'initiative ne part plus des écrivains de culture française, mais bien des germaniques. Mais ceux-ci auraient tort aussi de triompher trop vite : les « jeunes », la nouvelle génération des littérateurs romans de Belgique, aiguissent leurs dents pour défendre le patrimoine durement acquis par les aînés. C'est d'eux que partira le mouvement de résistance et de conquête, comme ce fut le cas dans le mouvement flamand, jadis.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem-Forêt (étab. peint en blanc. Propriété Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.). Tél. 33.11.43.

Du nouveau rue Neuve

L'ouverture de la Maison du Ioden Frey et Bastian, rue Neuve, 34, a été très remarquée. Les vêtements en véritable ioden munichoïse, dont cette maison a l'exclusivité, auront vite conquis les plus difficiles.

Dans la rotonde

Faute de trouver une coupole, le Pen Club de langue française recevait dans la rotonde du Palais des Beaux-Arts, les personnalités étrangères de la Fédération des P. E. N., hôtes des « Hoogdagen van de Vlaamsche Letteren ».

Les écrivains romans se firent un point d'honneur de venir nombreux. Les Thiois aussi. Et l'on vit les tenants du plus farouche flamingantisme et les plus notoires anti-flamingants autour de Jules Romains, qui s'efforçait de dominer la situation, et qui perdait parfois un peu pied, ce qui lui permettait de « l' » égarer de temps à autre dans le plat.

Mais suivons l'ordre des événements, Louis Piérard, en sa qualité de président, y va de son petit discours. Il ne manque pas de féliciter les organisateurs du festival flamand, et fait poindre à l'horizon les... « Waalsche » ou les « Fransche » dagen (voir plus haut). Et de sortir cette

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

phrase bien propre à tire-bouchonner les adversaires si heureusement réunis :

— La Belgique doit quelques difficultés politiques à la qualité linguistique. Mais, sur le plan culturel et dans le domaine littéraire notamment, la plus parfaite compréhension et la plus cordiale confraternité y régnent.

A part que le combat, des deux côtés, est mené par des écrivains, tous plus ou moins journalistes, orateurs et propagandistes, et que, du côté flamand particulièrement, les livres sont pleins de hargne pour les autres, et exaltent les qualités thioises en dénigrant tout ce qui est français ou latin, c'est tout à fait exact.

M. Piérard termine par une jolie phrase flamande, pas mal tournée du tout. Mais... mais quel accent ! Et si les Flamands de vieille roche écoutent cela sans broncher, les jeunes, ou les demi-jeunes, qui n'en sont plus à se contenter de satisfactions aussi platoniques, ricament carrément.

Vous êtes Wallon, ami Piérard ; restez-le. Toutes les perches tendues aux autres, dans de telles conditions, ressemblent terriblement à des gaffes, en dépit d'un petit succès bien éphémère.

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU - MONDE
Sa renommée est universelle.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons :
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Jules Romains parla aussi

Petit, râblé, grosse tête, voix un peu perchée pour composer, Jules Romains, grand écrivain et psychologue, confie à l'assemblée qu'il ne serait pas venu chez les Flamands si cela avait jeté la moindre peine dans les esprits des écrivains belges de langue française.

C'est gentil pour les Flamands, ça ! Messieurs, vous ne pesez pas lourd : on ne veut faire aux Romains nulle peine, même légère. Et quelle grandeur d'âme, chez ces derniers, constate le célèbre écrivain :

— Les écrivains belges de langue française font preuve d'élégance en la circonstance...

Piérard a l'air gêné. Il fait sa lippe des mauvais jours. Hellens joue les résignés. Toussaint Van Boelaere contemple Romains de son œil limpide et froid. Vermeylen est plus machalavélique que jamais. Edith Vaucamps a envie de rire. Burniaux se ratatine dans son coin. Peeters et De Bakker font des yeux ronds ; ils comprennent pourtant admirablement le français, mais ça les dépasse sans doute ; Deauville a un sourire de coin qui en dit long.

Mais Romains continue, et aborde le périlleux problème linguistique :

— Le propre des grandes nations est de traiter avec une noble hauteur de vues de tels problèmes.

Très bien, très bien. Le malheur, c'est que toutes les lois linguistiques qui donneront aux Flamands de justes satisfactions ont été suivies par d'autres, qui constituent d'abominables et énervantes mesquineries. Et puis, que diable, comment se fait-il qu'on en revienne toujours à cette question ? Nous nous imaginons qu'on ne parlerait que de littérature ! Quand on s'entend bien, généralement on ne le crie pas à tout venant. Ça se voit du reste, sans qu'on ait besoin d'insister.

Dans les services publics

L'Hospice de Soignies a réalisé fr. 13.563.80 d'économie avec un brûleur (exemple n° 17) céraç, brûleurs et chaudières automatiques au petit charbon pour chauffage central, quarante-huit, boulevard adolphe max, bruxelles.



...avec **Dampo!**
Remède qui soulage et guérit.
Pot Frs. 10.-. Boîte Frs. 5.-. Toutes Pharmacies.

Le bon billet !...

M. Romains, s'adressant aux Flamands, leur dit encore :
— Votre grande ambition est de rester en contact avec l'ensemble du monde civilisé.

On voit bien que les Français ne savent rien du racisme thiois, de la Vlaamschegezindheid et du Vlaamsch gevoel ! Pour rester en contact avec l'ensemble du monde civilisé, les flamingants ont commencé par proscrire de la Flandre la langue internationale par excellence, le français.

Enfin, M. Romains ajoute avec bonhomie, mais sans savoir quelle plaie profonde il vient raviver :

— A Anvers, dans le Musée des Lettres Flamandes, je me suis trouvé dans une salle de Conscience. J'ai naïvement demandé : « Mais n'est-ce pas là un nom français ? » On m'a répondu oui, et on m'a dit que Conscience était fils de Français. Je m'en suis réjoui, parce qu'il a été un des créateurs de la littérature flamande actuelle, mais aussi parce que ce sont des Flamands, tels Verhaeren et Maeterlinck, qui ont enrichi la littérature française.

Où, vraiment. Mais croyez bien que ce ne sera pas dans les générations actuelles et futures du plat pays que l'on trouvera dorénavant de grands écrivains français, apportant une sensibilité nouvelle à l'immense trésor latin. Il en surgira sans nul doute ses pires ennemis.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25 Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Etrangers

Il y avait là, encore, quelques étrangers. Parmi eux, Hermon Ould. C'est cet écrivain anglais qui, il y a quelques mois, soutint si étrangement, au Congrès des Pen-Club de Barcelone, une proposition faite par le Pen-Club flamand.

Celui-ci se chargeait de rédiger une brochure mensuelle, en français, en anglais et en allemand. Les Pen-Clubs du monde entier devaient souscrire un certain nombre d'abonnements. Les auteurs du projet se chargeaient de tout le reste : rédaction, mise en pages, impression, correction d'épreuves, correspondance, etc. C'était splendide. C'était noble et grand. Et l'imprimeur même était déjà trouvé :

Armagnac LIQUEUR
CLOS DES DUCS **IZARRA**
IMPORT : A. DENÈGRE BRUX. TEL. 21.31.44

UNE JOURNÉE SANS JOIE EST UNE JOURNÉE PERDUE : IL N'Y A JAMAIS DE JOURNÉE SANS JOIE POUR LE FUMEUR DE LA CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE OU DE TOUTE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE (PAQUET VERT) CAR CES CIGARETTES EXQUISES MULTIPLIENT CHEZ LUI LE PLAISIR DE VIVRE ET STIMULENT SON OPTIMISME.

un Hollandais (au moment où le florin était au plus haut prix...).

Le délégué du Pen-Club français de Belgique s'avisa de demander qui serait maître, en fin de compte, de cette publication. Ah! messeigneurs, quelle bagarre! Le but fut tout à coup dévoilé : les promoteurs avaient trouvé un moyen de lancer leurs idées, leurs revendications et leurs plaintes à travers le monde, et ils écumèrent à l'idée qu'il faudrait lâcher cela!

Ils eurent beau dire que, s'étant donné la peine, il n'était que juste qu'ils en eussent les fruits. Ils eurent beau clamer que, s'étant donné tout ce mal, il n'était que logique qu'ils fussent les maîtres de la publication : plus rien n'y fit, l'assemblée avait compris.

Or, les Anglais, et certains angliomanes, furent seuls à les soutenir. Nous avons donc salué sans étonnement la présence de M. Hermon Ould, pendant les présents « Hoogdagen ».

Mais une de ses consœurs anglaises, après tous les discours du matin, ne put s'empêcher de dire à un de ses voisins, confidentiellement :

— Je ne savais pas que cette langue était si laide... Ces h, h, dans la gorge, c'est affreux!

Cela s'appelle du hoogvlaamsch, madame. Car tout est à la hauteur, dans cette histoire. Mais nous connaissons, pour notre part, des patois flamands qui sont exquis, pleins de douceur et de poésie, ô Gezelle!

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Un joli cadeau à offrir...

Lampes de chevet, de bureau, luminaires, tables lumineuses avec dosage de lumière appropriée aux circonstances.
ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE
52, avenue de la Toison d'Or (2^e étage) Tél. 11.00.55
(PORTE LOUISE)

Racisme

M. Paul Henen, dans la « Flandre Libérale » du 14 novembre, relève avec un humour teinté d'indignation la nouvelle invention des flamingants.

Figurez-vous, et « Volk en Staat », l'organe de M. Staf De Clercq le proclame, qu'il faut interdire les unions entre Flamands et Wallons, afin de ne pas altérer la pureté de la race flamande!

Vouli qui ferait rire, s'il n'y avait pas, dans toutes les loufoqueries de ces messieurs, de terribles menaces pour l'avenir. Nous pourrions rire, en songeant, comme le fait remarquer avec esprit M. Henen, que le Grand Conscience lui-même est en ce cas un triste exemple de cette dégénérescence odieuse, puisqu'il était fils d'un Français et d'une Flamande.

Mais, en nous rappelant tout ce que les flamingants ont obtenu jusqu'ici, jusqu'à enlever au père tout droit sur le choix de la langue dans laquelle son enfant doit être instruit, nous n'avons guère envie de rire...

A la COTELETTE,

et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes

A la COTELETTE, 30, rue des Bouchers
Tél. 12.18.78

l'on fait
bonne chère

LE COQ s-MER — Le Golf Hôtel est ouvert. — Confort. - Qualité. - Tél. 79.136

Distraction

Quelques journalistes étrangers, venus assister, à Bruxelles, à l'échec de la Conférence des IX Puissances, se trouvaient attablés dans le hall d'un de nos grands hôtels, cherchant à pénétrer les mystères des conversations des personnalités importants réunis en Belgique.

On parlait d'Eden, de Norman Davis, de Delbos et de Spaak.

Tout à coup, un journaliste anglais fit signe au garçon.

— Monsieur désire?

— Une eau minérale, répond l'Anglais.

— Un spa gazeux, Monsieur?

Et le journaliste, un peu distrait, de répondre :

— Oui, c'est bien, donnez-moi un spaak gazeux!

Le garçon eut un sourire.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

La race

Il serait bon de mettre au point certains termes, et, en particulier ces mots « race » et « nation », qui reviennent si souvent dans les dissertations de ces messieurs du Nord. En 1919, M. Remouchamps, un des plus ardents défenseurs de la langue française en Belgique, a publié un livre d'un extrême intérêt, plein de vues prophétiques, « Le vote bilatéral », « un essai d'organisation de l'unité nationale par l'équilibre des partis et l'égalité des races », où il a examiné les deux notions avec une remarquable pénétration.

« Le mot « Race », dit-il, a deux acceptions bien distinctes. En premier lieu, il désigne tout groupement humain ayant une origine commune. C'est le sens strict et, en quelque sorte, technique du mot; c'est celui que lui donnent les ethnologues. Pour ceux-ci, il n'y a plus de race pure en Europe; et bien qu'ils reconnaissent en Belgique la présence de deux « types » ethniques, anatomiquement distincts, dont l'un prédomine en Flandre et l'autre en Wallonie, ils déclarent qu'il n'y a pas de race flamande ou wallonne, pas plus d'ailleurs qu'ils n'admettent l'existence d'une race française ou allemande. Il est à peine besoin de dire que ce n'est pas dans ce sens que nous employons le mot « Race ».

» Nous lui donnons son sens large et usuel, qui s'intéresse moins au point de départ matériel qu'à l'aboutissement intellectuel et moral. Il relève, non plus de l'ethnologie, mais bien de la psychologie collective. Dans cette exception, pour qu'un peuple constitue une race, il importe peu qu'il possède l'unité de sang; il suffit qu'il ait acquis à la longue une même manière de sentir, de penser et de vouloir, en un mot : une « âme » commune. Les croisements divers qui ont fait perdre aux groupements anciens leur pureté primitive, ne les ont pas supprimés, mais simplement transformés. Les races, elles aussi, évoluent. Et si,

dans le sens premier du mot, on peut dire que les anciennes races européennes ont disparu, dans le second sens on peut affirmer que, petit à petit, des races nouvelles se sont créées. Elles se révèlent, non plus par la taille et la conformation du crâne, mais bien par l'uniformité de mentalité et de culture, qui se traduit le plus souvent par l'unité de langue. »

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

La nation

Après avoir considéré le problème sous cet angle et constaté qu'il y a une race flamande et une race wallonne, et que « les deux groupes possèdent l'un et l'autre une puissante individualité dont ils n'entendent rien abandonner », M. Remouchamps étudie un autre point :

« Mais à côté des races, il y a la « Nation ». Une conception étroite du principe des nationalités confond volontiers ces deux idées. Elle pose en axiome que, seule, l'unité de race peut donner naissance à la nation. C'est une grave erreur qui, a écrit Renan, si « elle devenait dominante, perdrait la civilisation européenne ».

» Compris de la sorte, le principe des nationalités démembrerait la plupart des pays modernes. Il enlèverait à la France elle-même plusieurs de ses provinces et, suivant l'expression de M. Paul Deschanel, il « ferait voler en éclats certaines nations telles que la Belgique et la Suisse ».

En droit et en raison, la nation trouve son fondement dans le désir de vivre ensemble. En fait, elle existe dès que se réalise l'unité politique. »

FROID a -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, roussure, cicatrices, 40, rue de Mallines. Chirurgie Esthétique du visage et des seins

Où en sommes-nous ?

En vérité, ne crève-t-il pas les yeux que les flamingants s'efforcent justement, par l'application du principe des nationalités, de « faire voler en éclats » la Belgique ?

Et, s'ils n'y parviennent, ne sent-on pas qu'ils veulent créer deux peuples séparés, un peuple-maître au nord, un peuple-vassal au sud, entre lesquels l'union, même individuelle, ne peut plus être permise, le peuple du sud étant à leurs yeux une cause d'abâtardissement ?

Si ce n'est point là la conception germanique du racisme, un nazisme à la sauce thioïse, qu'on nous le dise !

Mais ce qui nous dépasse, c'est de voir les socialistes, les socialistes flamands avec ardeur, les autres avec résignation, contribuer à la formation de ce bloc qui, nécessairement, doit leur être hostile ! On dirait vraiment que la leçon de l'Italie, et surtout la leçon de l'Allemagne et celle de l'Autriche, sans compter les demi-leçons d'autres pays encore, ne leur ont pas ouvert les yeux jusqu'ici ! Il est cependant évident que l'effet le plus certain de la flamandisation, c'est le renforcement d'une politique flamande ultra-catholique, c'est une cléricalisation à outrance, avec des tendances racistes, et xénophobes pour tout ce qui est latin, et, partant, pour toutes les idées démocratiques qui sont le fonds même du socialisme...

Le jour où les totalitaires thiois seront assez forts, ils flanqueront dans des camps de concentration les socialistes, pour les remercier d'avoir assis leur position raciste, étroitement et rabieusement clérical. Ce sera, sur un autre plan, mais pour les mêmes causes et avec les mêmes effets, ce qu'ont fait les modèles allemands.

Les leçons de l'histoire, proche ou lointaine, ne seront sans doute jamais comprises par ceux que veut perdre Jupiter.

INGLIS - INGLIS - INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.



A M. Julius Hoste

M. Hoste n'est certainement pour rien dans cette affaire, mais il est ministre de l'Instruction publique, jusqu'aujourd'hui tout au moins, et peut-être le sera-t-il dans la prochaine équipe : il a donc un droit de regard sur les méthodes et les moyens en usage dans les écoles moyennes de l'Etat. Et nous lui signalons ceci : le cours de flamand est donné, à l'Ecole moyenne de Péruwelz, par un excellent professeur dont les élèves ainsi que leurs parents sont très satisfaits; seulement, le manuel en usage dans la section moyenne renferme une carte linguistique de la Belgique et, parmi les terres flamandes, où la langue usuelle et véhiculaire est essentiellement le flamand, se trouvent Bruxelles et son agglomération. Ce manuel aurait-il été rédigé par M. Van Cauwelaert lui-même ? En tout cas, les gens de Péruwelz, parents et élèves, trouvent que cette propagande activiste en pleine Wallonie est du dernier mauvais goût. N'est-ce pas l'avis de M. Hoste ?

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants Bosphore, fr 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac ture.

Encadrons

Ci-dessous, nous écrivons un « assidu », un document que je livre à l'appréciation de vos lecteurs. Il s'agit d'un thème flamand posé à un examen à la Caisse d'Epargne.

Sans vouloir épiloguer sur les rapports étroits de cette fable avec les nécessités administratives, ne pensez-vous pas qu'il eût été indiqué de faire passer, tout d'abord, un examen de français élémentaire à son auteur ?

« A traduire en flamand : Le courage surmonte tout. — Pendant un été très chaud, toutes les sources se tarissaient. Un épervier, tourmenté par la soif, trouva enfin une bouteille à moitié pleine d'eau; mais le col était trop étroit et l'oiseau essaya en vain de boire. Que fit-il alors ? S'en-

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...

Du bon en abondance pour 9 fr. et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des *Simmons*
MATELAS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FR. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

vola-t-il découragé ? Au contraire, vite il prit de petits calloux et les laissa tomber dans la bouteille. L'eau monta peu à peu et après une demi-heure elle était si haute, qu'il pouvait facilement étancher sa soif. Si l'épervier s'était mis à côté de la bouteille en répétant continuellement : « Je ne sais atteindre à cette eau ! » certainement, il serait mort de soif. »

POUR GARDER UN BON SOUVENIR.

de votre séjour à Bruxelles; choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Élégance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses : le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

Un peu vexant

Escorté par deux destroyers, le « Prins Albert » est entré majestueusement dans le port de Douvres, salué par les salves tirées par les batteries côtières. La malle qui transportait le Roi répondit... en manœuvrant sa sirène.

C'est un peu vexant, tout de même, que nous n'ayons pas le moindre petit croiseur, muni d'au moins un canon, un seul, pour rendre le salut lorsque notre souverain voyage et que les honneurs lui sont rendus.

Le « Prins Albert » est un beau bateau, nous en convenons volontiers, il est agencé pour transporter un grand nombre de passagers, en première, deuxième et troisième classe, et il répond parfaitement au but pour lequel il a été construit, mais ne se prête nullement aux déplacements royaux.

Notre « Zinia », garde-pêche platonique, va être désarmé, on va le remplacer par un autre bâtiment. Qu'on songe donc à le munir d'une pièce d'artillerie ou deux pour qu'il puisse faire effectivement la police de la pêche et qu'on l'agence de façon que le Roi puisse y prendre place, à son prochain voyage vers l'Angleterre ou la Scandinavie. De cette façon, les visiteurs pourront rendre leur politesse aux visités autrement qu'avec une sirène.

SIRIUS Consommations et service impeccables à deux pas du Nord, 114, boul. Ad. Max. L'endroit idéal pour parler affaires et manger à bon compte. Tous les jeudis soir, bons choesels au madère, 10 francs.

Un peu de mesure

M. Franck, gouverneur de la Banque Nationale, est en congé pour trois mois — congé avec solde ou sans solde peu importe. Nul n'ignore plus qu'une information à charge de X... a été ouverte, que cette information a été transformée en instruction et qu'X... s'appelle Louis Franck et consorts.

Dans de telles conditions, M. Franck ferait preuve de sagesse et de prudence, en ne se produisant pas dans les réunions officielles. On le vit, lundi, au « Te Deum », en uniforme, couvert de plaques, de décorations, l'épée au côté, un grand cordon sur le ventre et la barbe en bataille. Il

Triomphe sans précédent
ALHAMBRA AU SOLEIL DU
MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Maryse Branty Haute mode, nouveautés féminines, vêtements daim, Teddy bear sport et ville. Marché-aux-Herbes, 3, Bruxelles. — Téléphone : 12.47.71.

se précipita, la main tendue, sur le procureur général du Roi et, ostensiblement, s'installa près de lui, en bonne place.

L'instruction, cependant, n'est pas close, aucun non-lieu n'a été rendu, quoi qu'aient écrit certains officieux. M. Franck avait été mis en assez mauvaise posture, samedi, lorsqu'au procès Barmat fut lu, par le président, une lettre de la Banque cantonale d'Appenzell qui constitue une charge nouvelle contre le directeur de la Banque Nationale.

Barmat avait reflé à notre Institut d'émission pour 460 mille francs suisses de papier qui semblait provenir de cette banque. Celle-ci avait fait savoir que ces effets étaient des faux et que Barmat en avait glissé à plusieurs banques. Toutes, sauf la nôtre, avaient renvoyé ces traites à la banque suisse. M. Franck, lui, fit la sourde oreille... et présenta ces effets à l'encaissement. Appenzell ne paya point, et pour cause. Notre Banque Nationale fit un procès qu'elle perdit et lorsqu'il fut entendu, comme témoin, M. Franck déclara que le non-paiement par la banque suisse constituait une malhonnêteté.

Mais les journaux belges arrivent jusqu'à Appenzell et une mise au point cinglante fut adressée par la direction de cette banque au président du tribunal qui en donna lecture au début de l'audience...

Quarante-huit heures après, M. Franck se pavait, un grand arroi. C'était du cran. Neût-il pas mieux fait de rester chez lui ?

Un chat est un chat

Il faut être précis. Un chat est un chat, et la superbe collection de vignettes « Les Sports illustrés », que l'on trouve dans les gros bâtons de « Jacques », une véritable encyclopédie sportive. Pour la constituer à bon compte, il suffit de déguster les gros bâtons de Superchocolat « Jacques », qui contiennent chacun une de ces jolies gravures. Et les gros bâtons de « Jacques » ne coûtent toujours qu'UN franc.

Chasseurs ardennais et chasseurs en Ardenne

L'installation de fortes garnisons à Vielsalm et à Bastogne, les manœuvres et exercices qui s'effectuent d'une façon quasi ininterrompue dans la région, le passage de troupes motorisées ou non, les coups de fusil, de mitrailleuse et de canon ont fait fuir le gibier. Des chasses très giboyeuses sont dépeuplées et les chasseurs qui ne sont pas Ardennais battent en vain les bols et les fagnes à la recherche des cerfs, des chevreuils et des biches qui les hantent jadis.

Mais s'ils reviennent bredouilles plus souvent qu'à leur tour, le gibier abonde dans la région de l'Ourthe. Aux environs de Barvaux, dix-sept cerfs ont été tués au cours d'une seule battue, alors que le cerf avait pratiquement disparu de la région ! On a revu des sangliers là où on n'en avait pas tiré depuis vingt ans. Le gibier a fui les coups de feu à blanc et les pétarades des moteurs pour des zones qu'il escomptait plus tranquilles.

Ainsi, le malheur des uns fait le bonheur des autres, et les cerfs sont quand même abattus.

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Grès.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Grandeur et décadence...

Tout le monde sait qu'il n'y a plus qu'un nombre ridicule d'étudiants aux écoles spéciales annexées à l'Université de Gand, depuis que l'enseignement y a été totalement flamandisé. On a publié, à ce propos, des chiffres effarants et dont il a pert que, l'an dernier, il y avait dix fois plus

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

de professeurs, de chargés de cours et de préparateurs, en ces malheureuses écoles, qu'on n'y comptait d'élèves. Tout porte à croire que la situation a encore empiré cette année, car on refuse farouchement de fournir aucun renseignement officiel quant au nombre des étudiants. C'est probablement que ce nombre se rapproche de plus en plus du zéro absolu.

En attendant, les dépenses aux écoles spéciales ainsi qu'à l'Université en général, ne font que croître et embellir. Les deux pelés et les trois tondues dont on s'efforce de faire des ingénieurs « vlaamschoelende », coûtent cher aux contribuables. On serait effrayé si l'on pouvait chiffrer cela à quelques milliers de francs près. C'est du reste ce qui explique le soin que met l'autorité académique à tenir secret le chiffre des étudiants inscrits aux écoles. Ce chiffre dévoilé, une simple division en apprendrait trop long aux c... de payants.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Là où ils sont tous d'accord

c'est pour vanter l'excellente cuisine de la Vignette à Tervueren. — Tél.: 02-51.60.56. — Salles pour réunions, banquets et réveillons.

La valse des millions

La « Hoogeschool » de Gand bénéficie de largesses vraiment extraordinaires. C'est à croire qu'un bâtisseur mégalomane l'a prise sous sa protection. Toujours est-il que des édifices mastodontiques sortent de terre, où l'on installe, à grands frais, laboratoires, salles de cours, bibliothèques et tout ce qui s'ensuit. En attendant qu'on pose la première pierre de l'hôpital universitaire, ou mieux de l'« Akademischziekenhuis » dont rêve le professeur Frans Dael.

Le mégalomane, ici, n'est pas difficile à trouver. La foie des grands travaux travaille depuis longtemps le gynécologue moedertalien dont M. Lippens ne veut pas faire un recteur de l'université flamandisée. L'« Akademischziekenhuis » est la plus grande pensée de ce personnage que beaucoup de ses pairs de la faculté trouvent fort encombrant, mais à qui Bruxelles n'ose rien refuser parce que c'est un dangereux agitateur et qu'on redoute fort son éloquence démagogique. D'où l'on peut conclure que l'hôpital universitaire, son dada, sera créé tôt ou tard, quoi qu'il doive en coûter et bien que de l'avis de la plupart des médecins gantois, cet hôpital soit parfaitement inutile. On fera les comptes après, et le contribuable paiera. Il en a l'habitude.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Tout le monde parle...

de la nouvelle-terrasse — de l'excellente cuisine — du choix des Consommations de la Taverne Gruber — Place Rogier — Bruxelles. arrive le cinéma ou le théâtre. Le « Petit Buffet Froid », une nouveauté.

L'échevine n'est pas contente

Mlle Boonants, échevine ou échevin de nous ne savons plus quoi, à Gand, par la grâce de Dieu et des électeurs de la démocratie chrétienne, est fort fâchée contre un conseiller communal socialiste qui l'a accusée, en pleine séance, de donner de la copie à une petite feuille ordurière. L'affaire a été soumise au tribunal civil qui ne s'est pas encore prononcé. Les Gantois en général et les demo-

NOEL ET NOUVEL-AN AUX SPORTS D'HIVER

3 P. C. DE REDUCTION POUR TOUTE INSCRIPTION
REMISE AVANT LE 1^{er} DECEMBRE

VOYAGES



COLOMB

32, R. DES COLONIES

Téléphone : 12.58.78

crates-chrétiens du cru en particulier, ne savent donc pas encore si le méchant socialiste a diffamé leur douce et pure échevine, ou s'il est vrai que celle-ci collabore régulièrement au torchon qu'aucun honnête homme ne touche sans pincettes dans l'agglomération de Gand et à plusieurs lieues à la ronde.

Cruelle énigme! D'autant plus cruelle que Mlle Boonants est de ces personnes confites en dévotion et à oui, comme on dit, tout le monde donnerait le Bon Dieu sans confession. On comprend qu'elle ne soit pas contente d'avoir été accusée, en plein conseil communal, de s'être acquittée avec un... publiciste qui tire le plus clair de ses revenus de la propagation par le truchement de sa feuille nauséabonde, des plus infâmes ragots. On comprend aussi que les Gantois attendent avec une curiosité passionnée le prononcé du jugement du tribunal civil. Nul ne sait d'ailleurs si quelque autre juridiction n'interviendra pas dans l'affaire. On parle de documents officiels qui auraient disparu. La police judiciaire en est déjà à fureter à l'hôtel de ville. Comment tout cela finira-t-il? Bien malin qui pourrait le dire.

Les Choesels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve Au théâtre de Gand

Une campagne de propagande a été entreprise cette année, avant l'ouverture de la saison théâtrale, en faveur du théâtre royal français de Gand. On avait remarqué, en ces dernières années, une désaffection du public pour les spectacles d'art lyrique et l'on craignait que l'exploitation de la grande scène gantoise d'opéra ne devint bientôt impossible, car il est difficile, au directeur le plus persévérant, de jouer longtemps devant des salles aux trois-quarts vides. Les flamingants s'agitaient du reste autour du théâtre français dont l'existence seule empêche de dormir certains mouettards intransigeants. Déjà, on annonçait qu'il y aurait quelques représentations lyriques en langue flamande au cours de la saison prochaine. On pouvait se demander si ce n'était pas le commencement de la fin, et si le théâtre royal français de Gand n'allait pas suivre les déplorables traces de l'Opéra d'Anvers vers l'anéantissement par la flamandisation...

Heureusement, le danger semble écarté. Le public gantois témoigne, depuis quelques semaines, un regain d'intérêt pour les représentations d'opéras et d'opérettes. On revoit des salles pleines au « Royal Français ». Même, il arrive qu'on y refuse du monde. Seulement, l'âge moyen des spectateurs reste très élevé. La jeunesse continue à boudier un spectacle auquel reviennent les gens d'âge mûr. C'est assez inquiétant pour l'avenir, car, enfin, les spectateurs, c'est comme les choristes : il faut qu'on les renouvelle de temps en temps...

ROTISSERIE du VIEUX-STRASBOURG

SES SPECIALITES ALSACIENNES

2, boul. du Jardin Botanique, Brux., face av. du Boulevard.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Delwaide ?

L'I. N. R. nous apprenait l'autre jour que M. le Formateur du Cabinet avait offert le portefeuille du ministère des Classes moyennes et du Commerce extérieur à M. Delwaide.

Delwaide, qui est-ce ? se seront dit la plupart de nos concitoyens. Evidemment, évidemment, tout le monde ne peut pas être Edison, Marconi, ni Hitler ou Mussolini, ni même M. Pierlot. Sachons donc que M. Delwaide est le troisième élu de la liste catholique d'Anvers et, en cette qualité, membre de la Chambre des Représentants. Avocat arrivé jeune à Anvers, du Limbourg mosan, ancien élève d'un petit séminaire campinois, il est très flamingant, cela va de soi, et même aktivisant — ce qui est moins évident chez le fils de l'ancien délégué limbourgeois de feu le Comité de Politique nationale et chez le descendant d'une belle lignée de bons Belges d'expression française et d'un patriotisme éprouvé. Mais l'ambition, le désir d'arriver vite et loin ont tôt fait de faire perdre aux ambitieux les bons enseignements de leur jeunesse... Bref, Delwaide, débarqué à Anvers peu après la guerre, y mit rapidement en valeur sa *vlaamschvoeling* et y nage adroitement dans le sillage de Frans le Barbu, tout en ne perdant pas de vue le bormisme. Sur place, il est bourgeois, conservateur et antifrançais, mais à l'extérieur, il est à gauche, à gauche ! Il se pème d'admiration devant Briand et Herriot, dont il suit la politique au point d'apprendre leurs discours par cœur. Car notre Delwaide parle et écrit parfaitement ce français maudit dont il interdit l'étude et l'emploi à ses électeurs anversois. Notre Mosan passa un instant pour devoir être le successeur de Frans le Barbu à la tête de la Ville d'Anvers, d'autant plus que court le bruit qu'il est fiancé à sa fille, rumeur qu'il laisse courir jusqu'au moment où l'étoile de l'enfant de Boort-Leembeek s'éteint sous le souffle de la tempête du rexisme. Aussitôt, Delwaide prend au conseil communal la place de leader de la droite que Frans laisse vacante sous le règne de Kamiel. En cette qualité, il rejette avec indignation son mandat d'administrateur de la Compagnie Intercommunale du Gaz (300.000 francs par an, ma chère !) que lui valait sa qualité de conseiller communal. Ayant ainsi fait acte d'indépendance, et (un peu tardivement) preuve de désintéressement, Delwaide peut tranquillement attendre le résultat des élections degrelliennes. Et voici, déjà ? la récompense le disciple d'Herriot va être ministre conservateur et flamingant et s'occupera spécialement des Classes moyennes et du Commerce intérieur que ses amis radicaux traitent si bien en France. Il ne sera pas ministre, ni cette fois, ni la prochaine fois. Mais n'est-ce pas déjà beaucoup d'avoir été, ne fût-ce qu'un instant, candidat ministre ?

— Delwaide ? Connais pas, dit-on maintenant avec le sourire. Peut-être que plus tard nous aurons à regretter de l'avoir connu !

Sex-Appel

Pour avoir des seins parfaits, pour conserver votre ligne, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes en caoutchouc, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 6 envoyé gratis et franco, sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

Anvers - Tunnels

Nous signalions, il y a peu de temps, la publication en Brabant septentrional et en Flandre zélandaise de projets d'endiguement des terres inondées de Soeftinghe et de l'embouchure de l'Escaut oriental. Ces projets comprennent tous la construction à Soeftinghe (endiguée) sur la rive gauche, et à Woensdrecht (rive droite) de ports et apponements pour un service de passage pour autos et piétons.

Voici qu'un architecte hollandais, plus audacieux encore, propose de remplacer les bacs de passage par un vaste tunnel « lien parfait et complet de deux terres néerlandaises aujourd'hui irréductiblement séparées ». L'auteur souligne que la Flandre zélandaise « déjà si menacée jadis par l'attraction belge », est irrésistiblement attirée vers Anvers, par suite des tunnels de l'Escaut, « y dépensent beaucoup de gulden et s'y attachent ».

De fait, la plupart des Zeelandais que leurs affaires appellent en Brabant hollandais ou même à Rotterdam et au delà, renoncent aux bacs de passage de Terneuzen et de Walsdoorden et trouvent avantage à faire le détour par les tunnels anversois. Certains jours, le nombre des autos portant la plaque NL est presque aussi grand que celui des voitures belges, au grand bénéfice de la société exploitante et... des endroits et quartiers anversois où l'on peut plus ou moins se dériver. Il y a là, pour les économistes à la recherche de thèses nouvelles, une belle étude à faire : de l'influence des tunnels de l'Escaut sur la prospérité du quartier de la Gare centrale.

C'est d'ailleurs peut-être pour cela que le projet de creuser un tunnel sous le Bas-Escaut au droit de Soeftinghe n'a jusqu'ici rencontré à Terneuzen, Hulst, Aardenberg, etc. qu'un succès d'estime

BELCOKE : Cokes et charbons de qualité. Tél. 21.64.05.
Prix spéciaux pour approvisionnements

Au Pôle Nord

Ce dimanche 21 novembre, à 20 h. 30, grand match de hockey sur glace DORTMUND-ETOILE DU NORD.

Exhibitions par Micheline Lannoy et Nadine Léonard et par M. Gugelman et sa partenaire THERA PLATZER.

M. Devèze, bâtonnier, est reçu au Gaulois

Parmi les ministres — on est en droit de dire les innombrables ministres — qui font partie du Cercle Gaulois, M. Albert Devèze est l'un des plus fidèles et l'un des plus franchement Gaulois; c'est le cas de le dire; il a l'esprit de la maison, c'est pourquoi le Cercle Gaulois, qui le recevait pour la troisième fois, lui a fait un accueil particulièrement chaleureux.

Lorsque M. Devèze fut nommé ministre de la Défense nationale, le Cercle le féta comme il le fait pour tous ses membres qui accèdent à cette haute charge. Depuis, M. Devèze, persistant, fut encore un ministre qui travaille, un ministre qui accomplit, par vents et marées, d'utiles réformes. Le Gaulois le féta et ce fut une fête du cran et la persévérance; ce fut aussi la fête des officiers, amis du ministre.

Cette fois, les hasards de la vie politique lui ont fait reprendre la toge après l'uniforme et le Gaulois féta en lui le grand avocat qui honore sa profession autant par son éloquence que par la conception qu'il se fait de la profession d'avocat.

A l'affectueuse adresse de Frans Thys, Albert Devèze a répondu en montrant magnifiquement que toute sa vie : député, combattant, ministre, bâtonnier, il avait été et serait toujours conduit uniquement par le souci du droit pris dans son sens le plus élevé, le plus efficace.

Il dit, notamment que dans la carence des accords inter-

AUTO-GLACE Glaces d'auto. Placem. direct.
54, rue Masul. - Tél. 15.20.52

nationaux, le recours à la force était la seule façon de concevoir et de servir le droit.

Un véritable tonnerre d'applaudissements salua ces paroles enflammées, sortant de la bouche d'un homme dont les ennemis eux-mêmes reconnaissent les mérites et qui a, profondément enraciné dans le cœur, le culte de la franchise et de l'action.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artols (place Anneessens), Eau courante. chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. - Seule maison spécialisée. - Tannerie Belka. chauss. de Gand, 114a. Brux. Tél. 26.07.08.

Le congrès de l'Union des Villes et Communes

Il s'est tenu samedi et dimanche, à Charleroi, dans la vaste Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville. Quatre cents délégués venus de tous les coins du pays y assistaient, ce qui ne veut d'ailleurs pas dire qu'ils prirent part à toutes les réunions, puisque celle de dimanche matin débuta devant une petite centaine de personnes. Et trois ministres y parurent à tour de rôle. M. De Schrijver qui vint dire, le samedi matin, toutes ses sympathies pour les villes et communes (il ne parla naturellement pas de celles de la frontière linguistique), mais qui ajouta que les dites villes et communes pourraient toujours se fouiller si elles comptaient trop sur les largesses du gouvernement; M. Delattre, qui vint le samedi après-midi répéter avec beaucoup de conviction qu'il fallait lutter contre le chômage, mais n'indiqua guère de moyens, pour ne pas dire pas du tout; et M. Merlot, enfin, qui parla en bourgmestre de Seraing bien plus qu'en ministre chargé de l'expédition des affaires courantes et dit d'ailleurs d'excellentes choses sur lesquelles nous revenons ci-dessous.

Quant aux travaux du Congrès, il est apparu nettement qu'ils avaient voulu embrasser trop de choses à la fois. Le programme de ces deux journées était trop vaste et trop chargé. Une semaine n'eût pas été de trop pour l'examiner complètement, et force fut bien de n'effleurer que certains objets, de glisser sur d'autres et d'en remettre d'autres encore à un prochain congrès dont, soit dit en passant, la date n'a pas été fixée. Il n'empêche. Ces réserves faites, on ne peut que rendre hommage aux congressistes qui firent vraiment preuve de bonne volonté et s'efforcèrent tous, dans la mesure où le peu de temps prévu le permettait, d'examiner les grosses questions sociales, administratives et autres qui intéressent le sort des villes et communes.

Champagne Ch. et A. Prieur

Cette maison, fondée en 1825 à Vertus, près Epernay, compte parmi les plus anciennes. Ses meilleures cuvées sont connues de longtemps en Belgique sous la marque

Grand Champagne Napoléon

Le Ministre et les ronds-de-cuir

Naturellement, comme à la fin de tout congrès qui se respecte, il y eut un banquet et, comme à la fin de tout banquet, il y eut des toasts, et celui de M. Merlot, ministre des Travaux publics, fut particulièrement remarqué.

« On s'attaque souvent, dit-il notamment, aux ministres à qui l'on fait les reproches les plus violents. Or, le pouvoir central est fonctionnarisé à outrance, le rond-de-cuirisme y sévit à l'excès; le ministre ne fait pas ce qu'il veut. Aussi, nous aurons plus tard à raconter des histoires qui seront plus savoureuses encore que celles qu'a pu conter Courte-line. »

Et le Ministre d'en donner un avant-goût en citant cet exemple typique :

« Un exemple : la législation sur la voirie, établie en un temps où l'automobile n'existait pas, ne subventionne les travaux de voirie que pour 5 m. 50 de largeur de voie. Il m'a fallu, du 14 juin au 20 novembre, subir les études, les torpillages, les coup de coin, les tirs de mitrailleuses et les tirs de barrage, pour faire passer une circulaire qui n'est pas parfaite mais qui est tout de même quelque chose dans un domaine où, bourgmestre de Seraing, j'avais dû me débattre péniblement. »

Rien n'est, hélas! plus vrai et on ne le sait que trop bien à Charleroi tout particulièrement où il a fallu batailler pendant des mois pour obtenir des ponts convenables sur la Sambre et sur le chemin de fer, et notamment pour que le nouveau pont de la Villette, qui commande une bonne moitié du trafic de l'agglomération carolorégienne vers le Sud de la province, fut autre chose que l'incommode passerelle qu'il est appelé à remplacer.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie. - Cinquantenaire

Les pigeons de l'armistice

Liège, qui fut une des dernières villes délivrées, continue à célébrer l'anniversaire de l'armistice avec une ferveur particulière. C'est sur la place Saint-Lambert, avec comme décor de fond l'impressionnant et inégal Palais de Justice, qu'a lieu chaque année la cérémonie du salut aux drapeaux des armées alliées, lesquels drapeaux sont hissés sur de grands mâts blancs. Les musiques de la garnison exécutent les hymnes nationaux et à chaque coup de grosse caisse les pigeons, les célèbres pigeons de la place Saint-Lambert, se lèvent en un vol bruisé mais toujours harmonieux. Ils sont des centaines à tourner au-dessus des drapeaux. Ils s'en éloignent, reviennent, plongent comme une véritable flotte aérienne, rasent la foule en un froissement soyeux. On pourrait d'autant plus les appeler les « pigeons de l'armistice » que leurs « prédécesseurs », ceux de la guerre, furent exterminés par les Allemands, qui les mirent à la casserole.

Le 11 novembre, les « colons », comme on dit à Liège, fêtent donc eux aussi leur délivrance !

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants, Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yentidje, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Souvenirs

La période qui suivit l'armistice fut, en Belgique occupée, extrêmement troublée. L'armée allemande ne se retirait que par étapes déterminées et les troupes alliées ne devaient pas suivre immédiatement le mouvement. De sorte que des scènes extraordinaires se déroulaient un peu partout. C'est ainsi qu'à Liège, toute pavloisée de drapeaux confectionnés en hâte avec des draps de lit, la foule manifesta la victoire en pendant aux fenêtres les objets en cuivre, cot'mars, chandeliers, etc., tant recherchés encore par les Allemands quelques jours auparavant. Place du Théâtre,

PALE ALE WHITBREAD

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

on vit même un monsieur qui se promenait avec une suspension passée autour de lui comme un cor de chasse !

Mais, après les heures de révolution dans les troupes teutonnes, on assista au défilé, combien ordonné ! des régiments venant du front. Mais ces derniers se souciaient comme un poisson d'une pomme de faire la police et de réprimer l'enthousiasme ou la colère du peuple. De sorte que jusqu'au 26 novembre, ceux qui s'étaient mis la ceinture se ruèrent à l'assaut de certains magasins pour punir et... manger ! Ce fut la période des pillages. Des commerçants se partageaient le butin. On précipitait des pianos d'un second ou d'un premier étage sur la rue... Et l'armée allemande, suivant des itinéraires soigneusement fêchés, passait toujours dans cette odeur de lard rance et de pain K. K. ! ! Ceux qui l'ont respirée ne peuvent l'oublier et ne l'oublieront jamais... Oh ! que non, seigneur !

KLEBER

Les menus à 30 et 40 Fr.

Vins compris.

Service de grande carte.

Salons pour banquets. — Tél.: 17.60.37

40, GALERIE DU COMMERCE, BRUX. (passage Hirsch)

Evacuation

Lorsque les dernières troupes de celui qui était déjà l'ex-Kaiser évacuèrent Liège, elles furent loin de le faire en débandade. Rassemblées dans cette admirable première cour du Palais — ce dernier étant Kommandantur — elles s'en allèrent musique en tête aux accents du « Deutschland über alles ». Les soldats avaient mis la fleur au fusil, une fleur de saison, un petit chrysanthème qui, plus que jamais en cet instant, devenait un ornement de deuil.

Les troupes n'étaient pas dans la rue Léopold que la foule se ruait sur la guérite aux couleurs allemandes qui se trouvait près de la porte d'accès à la première cour et y mettait le feu. Le drapeau national apparaissait au balcon au-dessus du porche et un garde civique, balonnette au canon s'il vous plaît, remplaçait le factionnaire teuton. Ce fut une des dernières manifestations de la célèbre garde bourgeoise.

Ajoutons que le Musée de la Vie Wallonne et Féronstrée, possède une série de photos vraiment curieuses sur les derniers jours de l'occupation allemande.

Le Lustre **W. RICHOUX** rue des Colonies,
la perle de tout intérieur élégant.

Horloges

A chaque retour des frimas, il y a à Liège le drame des horloges qui se renouvelle ! Il s'agit de vieux « clous » pendus aux murs depuis bien des années avant guerre. Le froid ne leur vaut rien et elles l'accusent par des fantaisies remarquables. C'est ainsi qu'en accomplissant le tour de la ville en tram 4, on peut, sur le parcours, faire cette constatation que l'on a rajeuni de 12 à 13 heures ou vieillir d'autant lorsqu'on revient au point de départ.

Joseph Duysens, auteur de la délicieuse opérette « Li Cuzin Bébert » a mis cette petite expérience en chanson

Pour un cadeau qui plaît,
pour des chocolats exquis,

GODELAINE

Bruxelles : 51, rue Royale. — Anvers : 31, rue des Tanneurs.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Qui est-ce ?

Au Molière, où l'on joue une pièce terrifiante, passionnée et rigolote, du genre pièce policière, la critique a été priée, par un petit carton qu'on lui remettait sous enveloppe à l'entrée du théâtre, le soir de la première, de ne pas dévoiler, dans le compte rendu qu'elle en ferait, l'identité de Fog l'ancien, le personnage qui donne son nom à l'ouvrage. L'intérêt se concentre, en effet, sur le point de savoir lequel des personnages qui s'agitent sur la scène est le mystérieux Fog, voleur et assassin.

C'est que les spectateurs, jusqu'au moment où le rideau s'apprête à tomber sur le dernier acte, demeurent indécis. Peut-être pourrait-on, tout au moins pour la première de pareils ouvrages, instituer un concours entre spectateurs. On leur délivrerait, à l'entrée, un billet portant le nom des personnages et le numéro de la place qu'ils occupent. Et, cinq minutes avant la révélation attendue, les ouvreuses passeraient dans les fauteuils et par les loges pour recueillir les réponses. Ceux qui auraient deviné juste se partageraient une gentille petite somme que l'on baptiserait cagnotte, pour être dans le train... Ou bien, plus simplement, ils auraient droit au remboursement de leurs fauteuils.

Ce serait plus prudent, pour le directeur, car, enfin, les secrets du manteau d'Arlequin sont des secrets de Polichinelle...

LEMMENS le SPECIALISTE du BLANCHIMENT
contente les clients les plus difficiles
168, rue Em. Féron. Tél. 37.83.85

Les à-peu-près de la semaine

EN ESPAGNE :

Au Nord, l'armée du général Franco : *L'armée des As (tueries).*

Au Sud, le parlour du général Queipo de Llano : *Le boubrier de Séville.*

Au centre, les rues de Madrid : *La morgue espagnole.*

???

Le Parlement belge : *Un établissement 200...allogique.*

???

La conférence des IX Puissances : *Le Casse-tête chinois.*

???

La délégation chinoise à la conférence : *La Compagnie des Bonzes.*

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys, **CAND**
91, QUAI ALBERT

Huitres, Gibier Anguilles et Waterzooi de Poulets.

Comme au temps jadis

Croirait-on qu'en ces temps de revues à grand spectacle, de cinéma, de dancing et de jazz, il soit encore possible de réunir à Bruxelles, un public nombreux, perméable aux « mystères » à la mode médiévale ? Il en fut ainsi cependant et le phénomène vaut d'être noté. Il s'est produit caractéristique, traditionnel, anachronique et cependant très « up to date ».

En effet, le « mystère » est à la mode : Oberammergau fait toujours recette ; Paris s'est pressé au pied de Notre-Dame cet été pour y frémir au drame de la Passion et, par la grâce de M. Oscar Lejeune, Tancremont a connu le « Mystère de la Croix », Liège, le « Mystère de la Messe », et Bruxelles, dimanche dernier, a reçu la révélation du « Noël sur la Place » ou « Jeu en trois parties sur les mystères joyeux du Rosaire », de M. Henri Ghéon.

Une curieuse figure ce Ghéon, parti à la guerre en mécréant, auteur de pièces profanes, et trouvant son chemin

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

de Damas sur les routes de Flandre balayées par les obus. C'est le côté le plus attachant de ces « mystères » écrits avec la simplicité de celui qui s'est dépourvu du vieil homme, qui, ainsi que le disait naguère J.-K. Huysmans, cet autre « foudroyé », a soigneusement épuré son âme pour l'offrir toute nette à Jésus et Marie.

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière.

Suite au précédent

La littérature moderne offre plusieurs exemples de ces conversions esthétiques; nous pourrions également citer Claudel sans le mettre en parallèle avec M. Ghéon, bien entendu, car s'il est « des degrés aux fortunes humaines », il en est aussi aux talents. Tout de même, il y a des points de contact et le plus apparent, certes, est l'aimable familiarité qu'entretient le poète avec les hauts personnages du Paradis.

Le soliloque de l'Ange Gabriel avant l'Annonciation est, à tout prendre, assez irrévérencieux. Cet envoyé céleste discute la commission qu'on lui fait faire; il la trouve bien scabreuse. Comment dire à cette jeune fille qu'elle va être mère? Va-t-elle prendre cette plaisanterie du bon côté? Heureusement, tout marche à souhait et l'ange est bien content. Cet ange, une charmante fillette de douze ans, fut exquis et le public applaudit avec frénésie. Or, c'est ici que s'accuse la crevasse entre hier et aujourd'hui: le public applaudit et s'amuse, il ne tombe pas à genoux, même symboliquement. Et qu'est-ce qui le fait rigoler si fort — le terme est académique — sinon la liberté grande que l'auteur s'est permise? En somme, il est, ce bon public, ravi de taper sur le ventre drapé d'or du Père Eternel, dans la personne de son envoyé spécial.

C'est anarchique mais si drôle! Et l'on pense au charmant Maurice Boucher qui a si gentiment « sonorisé » l'Etable de Bethléem: « ...Eh... Eh... (c'est l'âne qui parle), je sens une harangue frétilleur au bout de ma langue!... »

La colombe de l'arche... revint vers Noé, vainqueur du déluge, en tenant dans son bec un échantillon ravissant de PAPIERS PEINTS

U. P. L.

A l'officiel

L'Administration — avec un grand A — n'est jamais pressée. Voici que le « Moniteur » constate officiellement en novembre 1937 l'absence d'un citoyen de Liège qui, domicilié rue Burenville, a disparu depuis le 19 février 1831!

Si les héritiers attendent toujours un petit magot, ce dernier, avec les intérêts composés, a dû faire des petits...

Mais le bonhomme est-il bien mort?... En Bulgarie, où il y a des personnes qui affirment avoir 150 ans, on aurait encore des doutes

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Mutilation

Qui ne connaît en Belgique l'adorable panorama de Huy aussi célèbre que celui de Dinant et de Namur. Eh bien! ce paysage, qui devrait être classé, va subir une grave mutilation. De nos jours, il ne faut hélas s'étonner de rien. On ne respecte pas grand-chose. C'est d'abord le vieux

OPINIONS

des BOUCHERIES PIERRE DE WIJNGAERT
6, rue Sainte-Catherine

sur le coût de la vie

Il faut avouer que, pour les ménages ne disposant que d'un petit budget, la situation devient de jour en jour plus critique.

La vie augmente, les salaires restent stationnaires.

Il faut que des mesures soient prises tendant à nouveau vers le libre-échange, seul capable de faire baisser les prix. En attendant que des dispositions soient prises, nous montrons l'exemple en commençant nos ventes massives à des prix de combat. Comparez :

| | | |
|-------------------------|---------|--------------|
| Rosbif | fr. 6.— | le demi kilo |
| Bouilli | 2.50 | » » |
| Haché | 3.50 | » » |
| Côtes de porc | 6.— | » » |
| Rôti veau sans os | 6.— | » » |

1,000 cochons de lait sont débités aux prix suivants:

Jambon, 4.—; Ragoût, 3.—; Epaule, 3.50; côtelettes, 4.50.

1,000 poules à bouillir de 8 à 12 francs pièce.

1,000 poulets à rôtir, de 6 à 20 francs.

Dans notre succursale LA MOUTONNERIE CAMPOISE, 9, rue Sainte-Catherine (en face de la Boucherie), nous débitons :

le ragoût de mouton à 3 francs le demi-kilo.

1,000 gigots à 4 francs le demi-kilo.



« Pontia » qui disparaîtra. Le « Pontia » qui sera vraisemblablement remplacé par un ouvrage en fer. Il paraît qu'il gêne la navigation. Prononçons donc son « de Profundis ». Puis, on élargira la Meuse et pour cela on abattra quantité de maisons de la chaussée de Namur jusqu'au pied de la forteresse... Il en est, perchées en encorbèlement sur le fleuve, qui présentent un aspect délicieux. Sur la rive gauche, autre massacre en perspective: le pavillon de la maison Espagnole dite de Batta, sera démolli. On réduira la courbe de la Meuse et on lui donnera des perrés rectilignes. Le sacrifice est, dit-on, nécessaire. Le régime du fleuve l'exige. Nous voulons bien le croire, mais déplorons cette transformation d'un décor unique célébré par Victor Hugo. Le site hutois était parvenu jusqu'ici à se faire respecter... Las, cela ne pouvait durer!

Caves de Maestricht Av. Marnix, P^oe de Namur
Diners à 12 fr. et à 15 fr.
RESTAURANT A LA CARTE. — BUFFET FROID.

Souvenir d'Henri de Groux

Un notable marchand de Paris vient de publier ses souvenirs de marchand de tableaux. Il s'appelle Volland (Ambroise) et son livre est bien intéressant.

Henry de Groux, magnifique et désordonné, se débattait jadis contre des difficultés financières. Quand tout allait par trop mal, il avait une ressource: il faisait un hibou. A grands coups de pastels rageurs sur le premier carton venu, il représentait l'oiseau de Minerve, terrible et philosophe, sur un fond de catastrophes. Puis il allait vendre ça. Car ça se vendait. Ça se vendait à deux marchands qui ont dû hériter ainsi de pas mal de hiboux. Les deux marchands s'appelaient: l'un Volland et l'autre Petit (l'illustre Galerie Petit).

De Groux rapportait un fafiot. Il disait: « J'ai vu Petit baba et les quarante Volland. »

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

Plus de maux de reins !

Et rajeunie à 57 ans

« J'ai pris des Sels Kruschen — écrit Mlle M. F... — pour éviter d'avoir un lumbago comme cela m'était arrivé jadis. Mes douleurs rhumatismales dans les reins et la colonne vertébrale ont bientôt cessé. Non seulement je n'ai pas eu de crise aiguë, mais je me suis sentie plus forte, comme rajeunie — et j'ai cinquante-sept ans ! »

Les Sels Kruschen dissolvent l'acide urique (cause des rhumatismes) et assurent son élimination par les reins. Ils stimulent également le foie et l'intestin, rendent toute constipation impossible et vous font un sang pur et généreux. Vous vous porterez dix fois mieux du jour où vous prendrez chaque matin votre « petite dose » de Sels Kruschen. Toutes pharmacies : 7 francs, fr. 12.75 et 22 francs.

Le Père Burtin

Il n'est plus. Vous penserez souvent à lui, vous les automobilistes habitués de la route Bruxelles (ou Paris)-Marseille-Nice.

Le père Burtin (la reconnaissance des estomacs décerne le nom de Père à leurs bienfaiteurs) tenait l'hôtel de Macon.

On y mangeait. C'était prodigieux. C'était assez cher, mais on avait bien l'impression qu'on en avait pour plus que son argent. C'était, en général, des repas à prix fixe... à quelque chose comme trente quarante, soixante francs. Mais quelles merveilles !...

Cela se terminait par un feu d'artifice de desserts : vingt, trente assiettes et plus de fromages, de gâteaux, de fruits. Tout cela, comme tout le repas, sans limite. On sortait gonflé... de reconnaissance.

Le père Burtin, solide, haut en couleurs, était parfois, selon la formule, pas très commode. Les mufles ou les m-laurées risquaient des ripostes un peu vives. On comprenait : il y allait de tout son cœur et de toutes ses rôtissoires ; il fallait accepter. Un artiste, quoi, ce père Burtin.

Un apôtre aussi avec un don d'évangélisation, car ayant, avant Macon, fondé un hôtel à Saulieu, cet hôtel est resté ce qu'il l'avait fait : un temple de la glorieuse tambouille française.

On pensera à Burtin en brûlant — métaphoriquement — Macon. Et on parlera de lui à Saulieu devant certain chambrin.

75 et 85,000 Fr. Encore 2 appartements à vendre 105, r. de l'Orient (Pl. Jourdan)
Visibles à tout moment. — 5 pièces, tout confort moderne.

Maison Centenaire *Firme Belge*
IVENS et C^o
BRUXELLES
NOS NOUVELLES INSTALLATIONS ACHIEVÉES EN 1937 RESERVÉES
AUX SEULS VINS ET SPIRITUEUX SURCLASSÉS LES VIEILLES
CONSTRUCTIONS AU SERVICE DU TRAFIC LE PLUS VARIÉ

Paris ne veut plus « casquer » pour l'Expo

En vertu d'une décision gouvernementale, l'Exposition 1937 fera relâche à partir du 25 de ce mois.
Humidité, brouillard, petits vents glacés et perfides de Brumaire!...

On sait l'argument dont usa le ministre du Commerce, M. Chapsal, pour être autorisé à cette reprise par le Bureau International des expositions, souverain maître en la matière. Il fit valoir le désarroi, la vague d'insensésisme qui s'emparèrent du monde en général, et de la France en particulier, quand le gouvernement du Front populaire (dont soit dit en passant, M. Chapsal fait actuellement partie), s'imposa au pouvoir.

Taverne chez Nine

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13. r. de la Reinette.

Les prolétaires embrigadés sous le signe de la Confédération générale du Travail se crurent dès lors tout permis sur le chantier de l'Expo, ce qui empêcha cette dernière d'être prête à la date fixée, ils organisèrent un chantage qui retarda l'inauguration de plusieurs mois.

D'où résulta un manque à gagner aussi indéniable que considérable.

« Circonstances exceptionnelles », plaida M. Chapsal, qui obtint finalement gain de cause. Mais de ces « circonstances exceptionnelles », la ville de Paris ne veut pas faire les frais...

Que faire à 10 h. du soir à Bruxelles? Sans hésiter, allez au club **NOUVEAU FANTASIO**, 41, rue du Pont-Neuf où, dans une atmosphère de gaieté et d'entrain, vous vous réjouirez !

En autocars au Congo...

via Hoggar, Sahara, Lac Tchad, au prix de 9.000 francs. Départ fin courant. T.T.B., 177, boul. Maurice Lemonnier.

Paris veut que l'Etat paie

Le budget de la ville de Paris se trouve en un pitoyable état. Ses finances sont lourdement obérées par les charges sociales. Elle a consenti des sacrifices considérables pour les retraites de ces fonctionnaires et employés, dont les pensions atteignent un taux supérieur à celui des serviteurs de l'Etat.

Elle fait valoir que ce dernier, grâce à ses nouvelles et massives impositions, a réalisé (en tous cas il l'affirme), l'équilibre budgétaire, même en comptant dans la prévision des dépenses les frais que lui coûtera la reprise de l'exposition.

A cet argument, l'Etat répondra certainement que la « reprise » en question sera profitable surtout au commerce et à l'industrie parisiens. Le raisonnement ne manque pas de justesse. Attendons-nous à des discussions entre l'Etat et la ville qui aboutiront vraisemblablement à un compromis.

Notre époque désordonnée n'est-elle pas celle des compromis?...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne
Ascenseur, Chauffage central, Eaux chaudes, froides.

Pour le Bourgogne, 1937 sera fameux

La fameuse vente des vins des hospices de Beaune a été présidée cette année par le comte de Kerchove de Denterghem, notre excellent ambassadeur en France. C'est un diplomate enjoué, gai, volontiers familier et qui excelle, dans tous les milieux français où il pénètre, à rendre la Belgique sympathique. Ce n'est pas à proprement parler un orateur, mais un causeur charmant et désinvolte dont les allocutions ont toujours beaucoup de succès pour leur bonne grâce et leur simplicité. A Beaune, bien entendu, le comte de Kerchove n'a pas manqué de rappeler la vogue séculaire dont jouissent chez nous les grands crus bourguignons.

Cette année 1937 promet d'être fameuse. La qualité l'emportera sur la quantité, ce qui a fait monter considérablement les enchères : 969.715 francs contre 507.236 en 1936. La cuvée-vedette guipone de Salins s'est vendue 30.000 francs les 458 litres, soit 65 francs le litre, non compris les frais. Il en coûte aujourd'hui pour se constituer une bonne cave. Ah! cette vie chère.

CAFES RIBEIRO SILVA
184-186, RUE GALLAIT, SCHAEERB.
Tél. : 45.97.59. — Livraison à domicile

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

La centième église du cardinal Verdier

A Cachon, vieille petite commune qui conserve des vestiges romains et qui domine, de son coteau, la belle et gracieuse vallée de la Bièvre, si riante à la belle saison, Mgr Verdier, cardinal-archevêque de Paris, vient d'inaugurer une église. C'est la centième depuis qu'il est monté sur le siège archiépiscopal de l'antique Lutèce, que Son Eminence ouvre à l'adoration des fidèles.

La construction de cent églises, ce que cela représente de salaires ! En même temps qu'il élargit la propagande du culte, le cardinal contribue à la solution de la crise, une crise qui sévit principalement dans le bâtiment.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & Co

Les Anglais de Paris et Windsor

La colonie anglaise de Paris est fort divisée au sujet du duc et de la duchesse de Windsor.

Les Anglais traditionalistes, et qui le sont d'autant plus qu'ils ont depuis plus longtemps quitté leur pays d'origine, dont ils entretiennent un souvenir nostalgique et déformé, tout comme s'ils vivaient encore au temps de « l'Old Lady », de Disraeli, de Gladstone et de Salisbury, s'expriment en termes sévères pour le ci-devant Edouard VIII.

— Il fut, disent-ils, un prince charmant (charming, indeed!) ; et, dans les premiers mois de son règne, il se montra un monarque exemplaire. Mais quelle faiblesse, indigne d'un homme, de renoncer à la couronne de l'Empire britannique pour les beaux yeux d'une femme quadragénaire et deux fois divorcée.

Le pasteur de l'église anglicane parisienne de Saint-Georges a donc tout à fait bien agi, lorsqu'il a déclaré qu'il réserverait une place privilégiée à l'ancien roi, le jour de l'office de l'Armistice, mais qu'il ne lui adresserait pas la parole, l'église anglicane n'acceptant pas le mariage avec une divorcée...

Et puis, ajoutent-ils, il s'est rendu indésirable, même aux Etats-Unis!

O ! shocking !

UNE innovation sensationnelle

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25 francs, dans tout Bruxelles, sur simple appel téléphonique au 37.16.16.

« Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

L'autre son de cloche

Il émane d'Anglais plus jeunes, parmi lesquels nombre de jeunes conservateurs, disciples de Winston Churchill, descendant de la noble famille des Marlborough et qui, comme on le sait, n'hésita pas à se faire le paladin d'Edouard VIII et de Mme Wallis Simpson et de plaider et d'agir (mais en vain) en faveur de leur morganatique mariage!

Pour ces Anglais-là, le duc et la duchesse de Windsor ont réglé leur situation et doivent désormais être traités avec le respect qu'on doit à un ci-devant de l'ordre le plus élevé et à sa compagne. Aussi bien désapprouvent-ils le geste « exagéré » et même « inopportuniste » du pasteur de l'église anglicane et parisienne de Saint-Georges...

LE COUPEUR **LEOPOLD**
est installé Marchand-Tailleur
21, rue de la Fourche, 21 Téléphone : 11.63.52

DEMAIN

TIRAGE

de la 11^e tranche 1937

Loterie Coloniale

La Duchesse et Anna Karénine

Il est certain qu'au regard de l'opinion publique britannique, le duc et la duchesse de Windsor ont commis des impairs. Leur visite à Hitler et les photographies qui en ont été publiées ont produit une fâcheuse impression. Ce large sourire, fendu jusqu'aux oreilles, avec lequel la duchesse donne un vigoureux shake-hand au Führer, a mis en pelote les nerfs des patriotes britanniques, qui n'admettent pas l'ingérence d'une Américaine dans les affaires de leur pays. Surtout à un moment où tant de points de friction existent entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Et cet affront infligé à leur ancien Roi déclaré indésirable aux Etats-Unis par les syndicats yankees! Mais aussi quelle bévue d'avoir choisi comme guide transatlantique M. Bedeaux, un des hommes les plus impopulaires dans le monde ouvrier américain.

Les gaffes de la duchesse de Windsor pourraient bien lui réserver, disent ses censeurs les plus sévères, un sort analogue à celui d'Anna Karénine, que son mari finit par abandonner après l'avoir tant aimée, mais ne parvenant plus en fin de compte à supporter les affronts que lui valait cette mésalliance.

Huitres fines de Zélande

Vous les dégusterez belles et savoureuses chez Ghysels-Van Damme, 47, rue de la Fourche.
Huitres — Caviar — Escargots, Tél. 12.41.23-12.41.24

Eloquence sénatoriale

Entendu mardi, au Sénat, dans la discussion du projet de loi sur les pensions de vieillesse :

— D'accord avec le ministre, je m'oppose à cet amendement parce qu'il y a pour le repousser trois motifs, et si je suis intervenu, c'est pour en indiquer un quatrième...

Du choix, DU BON, DU BEAU ET PAS CHER
HORLOGERIE-BIJOUTERIE Louis Chiarelli.
125 RUE DE BRABANT Bruxelles, près rue Rogier
ACHAT D'OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Solarium

Le gigolo. — Où est Ginette, mon ami ?
Le surveillant. — Au solarium, Monsieur.
Le gigolo. — Ah ! elle se fait chauffer par Phébus !
Le surveillant. — Je ne sais pas s'il se nomme Phébus, Monsieur, en tout cas c'est un bien joli garçon.

CLIENT DE JULIEN LITS UN JOUR
CLIENT DE JULIEN LITS TOUJOURS
Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie



Un bock avec M. Thomas Braun Académicien luxembourgeois et Poète de l'Ardenne

A L'INSTAR DES ROSATI...

Les Académies de province sont choses charmantes et utiles. Non seulement elles conservent un régionalisme précieux dont, hélas! notre civilisation tend à sonner le glas, mais elles sont encore de fécondes pépinières où se forment des talents destinés à percer. N'oublions jamais que ce sont les Jeux Floraux qui ont pour la première fois couronné Victor Hugo, pour une mauvaise pièce — mais qu'importe? — et que Lamartine jusqu'à son retour d'Italie, fut en contact fort suivi avec des poètes du Midi, membres de la fameuse compagnie toulousaine...

Les Rosati, d'Arras, sont le dernier vestige de cette brillante littérature artésienne du moyen âge, qui vit florir Jean Bodel et Adam de la Halle, et donna au florilège français le délicieux Chantefable d'Aucassin et Nicolette, dont l'existence est problématique. « Simple Chambre de rhétorique, ôisent les gens chagrins, les Rosati ont contribué à l'honnête délabement de bourgeois du Nord entichés de littérature; ils ont signé de petits vers, des madrigaux et des triolets, des épîtres et des chansons à boire. Ils n'ont rien laissé d'important, sinon le témoignage de la moissure intellectuelle des provinces et de l'affadissement du goût pseudo-classique. » Peut-être! Les Rosati ont compté dans leur sein, à tout le moins une fois, un personnage de réputation mondiale: Maximilien de Robespierre, jeune robin envieux et sec, grand politique au dire de M. Mathiez, l'Incorruptible, qui passa de la bergerie à la tuerie et de la guinguette à la guillotine, en étant le fervent adepte. Quittant, chaque décadé, en compagnie de ses amis Duplay, le local du Comité de Salut public, où il avait demandé et obtenu des têtes neuf jours de suite, il aimait à s'en aller dans la banlieue du Paris ce jour-là sans couperet. Il goûtait au frais de modestes laitages. En se remémorant les mois idylliques où il taquinait les Muses locales tout le long des prés qu'arrose la Scarpe...

L'Académie luxembourgeoise, dont l'initiative revient à M. Pierre Nothomb et Thomas Braun, nourrit-elle dès à présent dans son sein le grand coupeur de têtes qui rafraichira nos classes dirigeantes? Je ne le crois pas. Elle est loyale et loyaliste. Elle est, comme l'Ardenne, gaillarde, chasserresse et traditionaliste. Elle réunit des intellectuels

de bonne compagnie et de bon ton, des gens d'ordre et de foi. Elle a bien, comme toute Académie qui se respecte, une droite et une gauche. Mais sa gauche, représentée par quelques professeurs déserts et calmes, ferait l'effet d'une droite, par comparaison, dans n'importe quelle Académie du monde et l'on n'y trouve aucun de ces dangereux chambardeurs dont nos contemporains subissent l'obsédant cauchemar... A moins toutefois que notre vieil ami l'abbé Omer Englebert, qui est un peu anarchiste, comme tous les Franciscaïns, ne représente au sein des XXXIX d'Arion l'esprit de tempête? Mais non! Depuis qu'il ne participe plus à des débats sur les concours de beauté, l'abbé Englebert lui-même a renoncé aux ruades. Tout est donc pour le mieux dans le Parnasse arionnais.

UNE FEMME CHARMANTE

M^{me} Van den Corput, femme du Gouverneur du Luxembourg, infiniment gracieuse et délicatement lettrée, est présidente de cette corporation originale.

« M^{me} Van den Corput, me dit M^e Thomas Braun, ne pille pas, mais elle sait l'art exquis d'encourager les arts. Elle conçoit les fonctions de son mari comme comportant un mécénat; elle rêve de vivre à la Médicis, tenant une baguette de fée et s'entourant d'une cour de musiciens et de peintres...

— C'est assurément la plus noble et la plus utile façon de concevoir la mission d'un gouverneur de province, dans un pays où il y a un trône et un roi, et où l'on ne voit pas dans le représentant du pouvoir central, un simple fonctionnaire sans prestige, du type de la plupart des préfets de la république radicale. Sans aller bien loin, je me rappelle le temps où le Hainaut, par exemple, était gouverné par des Caraman-Chimay, par des d'Ursel. Sans être précisément des « littéraires », ils aimaient les arts (Joseph de Caraman, que l'on appelait le Prince Charmant, était un violoniste exquis), ils donnaient des fêtes brillantes, maintenaient haut le prestige royal et celui de la noblesse. Grands seigneurs, suivant une tradition de la diplomatie de l'Ancien Régime, ils dépensaient leur propre bien au service de ce qu'ils considéraient comme la plus haute émanation de l'Etat. Il est fort commode de ricaner, de crier au «ci-devant» et de manipuler le sifflet à roulettes de l'« invidia democratica »: il n'est pas douteux que ces gens de haute allure contribuaient à maintenir des valeurs dont on n'aura la nostalgie qu'au jour où on les aura complètement détruites. Il est fort heureux qu'il existe encore des femmes de hauts fonctionnaires qui maintiennent ces traditions...

— A cette Académie, poursuit M^e Braun, Louis Empain s'est intéressé; il lui a fait un don qui lui assure ce qui manque à tant d'autres institutions du même genre, le nerf de la guerre. On s'est alors recruté par cooptation, et l'on a tâché de réunir les personnalités les plus expressives du génie, de l'âme ardennaise. Et l'on a statué que pour faire partie de notre compagnie, il fallait être Luxembourgeois de naissance ou d'adoption, ou encore, avoir chanté ou servi l'Ardenne...

Notre présidente n'est pas Ardennaise, et comme je vous l'ai dit, elle n'est pas écrivain. Mais elle sert admirablement l'Ardenne par la sollicitude qu'elle apporte à notre œuvre, et elle a droit à la plus éclatante des naturalisations...

SILHOUETTES D'ACADEMICIENS

M^e Braun, suçant sa pipe, assis à son vaste bureau de batonnier bruxellois, ne peut se déprendre de son Ardenne, ni cesser de songer aux paysages, aux senteurs qu'il a délicieusement chantés dans le « Beau Temps » et « Amour de l'Ardenne »:

*Dans les bouleaux, par ce soir d'août, les gazons fument
Et propagent dans l'air une douce amertume.*

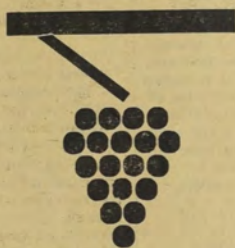
L'odeur de ce pays monte de cette cendre,

Que dans la jeune coupe on va bientôt répandre...

*Pour qu'au printemps prochain, de l'Ourthe à la Semois,
L'avoine lève ou bien le seigle, au cœur des bois...*

Mais il a gardé, en sus des paysages gravés dans sa mémoire comme des profils sur l'onyx d'une camée, les silhouettes des vivants et des morts de sa petite patrie. Voici

CHAMPAGNE
PRIVATE CUVÉE



Krug & C^o

REIMS

AGENCE GÉNÉRALE :

EDOUARD ERNOTTE, 9, rue Africaine, Bruxelles

TÉLÉPHONE : 44.70.64

d'abord le bon sénateur Lifranche, qui fut l'un des XXXIX, et qui repose aujourd'hui dans la terre noire de la-bas. Lifranche, qui n'était pas seulement sénateur, mais sénateur rexiste; pas seulement sénateur rexiste, mais sculpteur; pas seulement sculpteur, mais médecin; pas seulement médecin, mais romancier, auteur du « Bandeau sur les lèvres »; et en outre et par-dessus tout, Cugnonnais cent pour cent, et zéléteur du bon Saint-Remacle, dont il avait entrepris de restaurer l'asile de ses propres mains... A la fin de ses jours, Lifranche se faisait conduire sur place; il maniait la bêche, le pic et « l'escope »; il terrassait, terrassait, restaurant le chemin qui mène au monastère...

Il terrassa si bien qu'il en mourut...

Cet ermitage de Saint-Cugnon, murmure M^e Braun perdu dans ses souvenirs, la Comtesse de Flandre, des Amérois avait coutume d'y conduire le petit Albert de Belgique. Lifranche et moi-même nous songions à allier la mémoire du grand Roi, que nous voulions célébrer, au sanctuaire où pèlerina son enfance. On préféra la forêt de Saint-Michel, et c'est là que sous les auspices de XXXIX, il a été commémoré. A Saint-Remacle, complète Me Braun avec un malicieux sourire, il n'y a qu'une ardoise, où l'on a gravé ces quatre vers, à dessein plus que simples, d'un poète qui se veut absolument anonyme:

*Ici le roi Albert, dès l'âge le plus tendre,
Amené par sa mère, la comtesse de Flandre,
Honorait saint Remacle,
Qui fit tant de miracles,
Et convertit l'Ardenne...
Qu'on s'en souviennne !...*

Et, à côté, on voit une pierre qui porte le nom de Petrus Lifranche...

Quant à Pierre Nothomb, qui possède près d'Arion le domaine du Pont d'Oye où miroitent les plus beaux étangs de la province, c'est à lui que revient l'idée initiale de l'Académie; il n'est pas seulement Ardennois de race; il est dans l'histoire de la province par ses aïeux et par son œuvre. Ecrivain d'engvergure générale et écrivain de terroir, homme politique catholique et père du défunt nationalisme de 1919, il est certainement l'un des plus représentatifs de nos membres...

— Et trop bien connu pour que nous en refassions le portrait, jadis brossé par notre ami Ochs...

Mais au hasard des noms et des spécialités, je retrouve après Pierre Nothomb d'autres figures typiques. C'est l'archéologue Vannerus, qui étudia les taques de l'abbaye d'Orval; le collectionneur Hollenfels, à qui l'on doit la monographie des porcelaines de Luxembourg; ce sont des peintres comme Mario Hett, et l'aquafortiste Barthelemy; des musiciens comme Zimmer; des essayistes ou des critiques comme les deux Van Dooren, Bertraud et de Trooz, dont on retrouve les noms dans « Cassandre » et la « Revue Générale ». C'est aussi le bon Jésuite Hénusse...

— Je vois que vous êtes larges et que vous avez étendu le Luxembourg jusqu'à Liège...

— Parmi nos membres de résidence ou d'origine liégeoise, il y a aussi le jeune Arsène Sorell, qui écrivit sur la province un fort beau volume de nouvelles: « Dure Ardenne ». Depuis, Sorell a donné un recueil d'articles extrêmement subtils et très solidement étudiés, portant sur des problèmes d'esthétique: « Le Génie par l'image ». Philosophe, critique, professeur, Sorell représente chez nous les sciences spéculatives; mais il voisine avec le délicieux Prémoriel, l'homme au monde qui connaît le mieux l'Ardenne cynégétique, auteur de ce charmant ouvrage qui s'intitule « Sous le signe du Martin-Pêcheur », et qui silhouette en Belgique un Joseph de Pesquidoux très réussi; il voisine encore avec Francis André, poète et fermier, qui manie le calame les pieds au chaud dans de bons sabots: il voisine enfin avec l'abbé Enclin, spécialiste de l'airain, qui signa les « Souvenirs d'un fondeur de Cloches »... Car la fonderie, art noble entre tous, remonta d'Alsace jusqu'au Luxembourg, cherchant des terroirs où le feu de bois fût aisé et peu coûteux...

Vous le voyez, notre Académie est éclectique. Elle ne groupe pas que des littérateurs. Elle fait place à des savants de toute spécialité; si bien que dernièrement, pour rem-

placer notre ami Lifranche, nous avons appelé parmi nous le jeune du Vigneaud, botaniste qui étudie les mousses, rien que les mousses d'Ardenne, et qui est le propre neveu du bon romancier du « Cadavre n° 3 »...

— Etudier les mousses... C'est charmant!
— Cela s'appelle la mussicologie...

Il nous en faut, des mussicologues, et aussi des entomologistes et des zoologistes; car vous savez que nous méditons d'un monument: nous voudrions éditer un jour une encyclopédie de l'Ardenne...

M. FRANCIS JAMMES...

— Reste, cher Maître, à parler de Thomas Braun lui-même.

Pour moi, vous êtes notre Francis Jammes, un Francis Jammes moins précieux que le poète d'Orthez, mais comme lui profondément agreste. Vous êtes aussi le poète qui a retrouvé les thèmes publics, les grands sujets simples que tout un peuple peut comprendre. Témoin votre « Thème » pour la mort du roi Albert.

Avec un pouvoir d'évocation qui fait de votre poésie quelque chose de succulent, de franc, de charnu, vous avez dit les paysages, les hommes, l'impalpable atmosphère qui sent l'épicéa, la fougère morte et le bolet d'un brun doux. Vous avez dit les villages pareils à des pinçées de pierre dans un sinus du plateau, et les fumées s'élevant sur les sarts, et le vol du coq sur la bruyère, et l'attente du douanier dans les bois de chez vous.

— Mais je compte que vous, vous aurez le bon goût de ne rien dire de moi!

— N'y comptez pas trop. Et comment ne pas rappeler ces vers, tout russellants d'émotion, que vous consacraîtes aux Français que la mitraille allemande coucha sur notre sol? Je pense à ce lieutenant Robert de la Forêt Divonne, hussard bleu ou dragon, chargeant sous l'envol des dernières crinières — dont vous avez fleuri magnifiquement la tombe ardennaise, en 1914:

*Nos plus belles forêts désormais l'environnent
Et l'offrent les rumeurs de la Forêt Divonne.
Le vent qui reverdit nos bouleaux, nos mélèzes,
Arrive ici chargé de tant d'odeurs françaises
Qu'aux fontaines du soir les couples de ramiers
descendent sans écart, comme au sol coutumier...
Derrière ce massif, on vient voir la Lorraine
par temps clair. — Un jour en arriva Verlaine.
Il disait de ces bois dont sur toi s'étend l'ombre:
« Au pays de mon père il est des bois sans nombre
Et la myrtille est noire au pied des chênes verts... »
Ne reconnais-tu pas ta Forêt, dans ces vers ?*

Ne vous êtes-vous pas un peu éloigné de l'Académie luxembourgeoise et du salon de Mme van den Corput? dira le ronchonneur.

Nullement. Car la Présidente, fille de Français, est apparentée au meilleur sang de France, et l'Académie tout entière est persuadée que la Semois ne sépare point les deux Ardennes: elle n'est qu'un prétexte à se rencontrer sur ses rives.

LA CAUDALE.

Société Philharmonique de Bruxelles

Le deuxième concert symphonique d'abonnement de la Société Philharmonique aura lieu le samedi 20 et dimanche 21 novembre, à 14 h. 30, dans l'Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, avec le concours de l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Willem Mengelberg.

Au programme: Ouverture d'« Anacréon » (Cherubini), Variations symphoniques (Badings), « Roméo et Juliette » (Tschaikowski), Première Symphonie (Mahler).

Prix des places: de 15 à 75 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74-75.



UN FICHIER

VIVANT

Pour suivre vos clients

Pour vendre par correspondance

Pour tous travaux administratifs

ADRESSOGRAPH

1, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

Anvers - Gand - Liège - Charleroi - Luxembourg - Elisabethville



PROPOS D'ÈVE

Femmes d'œuvres

S'il y a des lecteurs qui font la moue à la lecture de ce titre, ils auront tort. Pourquoi s'épouvanter? Nous n'allons pas évoquer ici de désagréables souvenirs, nul fantôme impérieux ne se lèvera de ces lignes, brandissant des ordres du jour définitifs et des revendications « hautement humanitaires ». Non! Non! Les femmes d'œuvres dont nous voulons parler ici, Bruxelles en est pleine, la Belgique tout entière en déborde sans même qu'on s'en aperçoive. Bruxelles, sous ce rapport, est une ville prodigieuse mais il faut des grâces d'état pour le découvrir. Il faut, par exemple, appartenir comme reporter féminin à quelque journal et s'être trouvée dans les environs du rédacteur en chef au moment où il disposait des invitations accumulées sur sa table. Il a dit alors:

— Dites-donc, Madame! Voilà votre affaire!

Et, ce disant, il vous a tendu un tas de petits cartons sur lesquels vous avez pu lire des inscriptions de ce genre: « A l'occasion de la Saint-Nicolas, notre Comité a décidé d'exposer, à la salle Unetelle, les vêtements destinés aux petits déshérités, etc. »

Pas un coin de Bruxelles qui n'ait son Œuvre du Vêtement. Cela porte des noms de fleurs (nous avons souvenance d'une certaine « Violette »), des noms de saints, des noms bisornus de bienfaiteurs oubliés, de conseillers communaux défunts. Cela vit, travaille et prospère dans des retraites paisibles, derrière des fenêtres à rideaux bien tirés, autour de lampes discrètes, et nulle gazette, jamais, ne claironna les noms de ceux qui donnent de quoi fournir ces modestes ouvroirs.

Quand le moment est venu d'exposer le résultat de ce labeur de jourmis, c'est inimaginable, c'est miraculeux!

Oh! Evidemment! Ces expositions n'ont rien d'une World's Fair. Quelques femmes s'y rencontrent, M. l'Échevin de l'Assistance publique y prononce un petit discours; ensuite, exactement comme les petites marionnettes, il fait trois tours et puis s'en va.

C'est quand il est parti qu'il faut ouvrir les yeux et regarder. Ce que l'on voit alors est fantastique. Sur de longues tables s'ammoncellent des choses en quantités innombrables: petites robes, costumes, chandails, gols, écharpes, tricots de mille formes et de mille couleurs, de quoi vêtrir des milliers d'enfants. Les fabricants s'en mêlent, entraînés par l'élan et c'est par ballots qu'ils envoient culottes et vareuses, vestes et bonnets, écharpes et gants de laine, souliers et pantoufles. Mais qui donc ignore que rien n'est plus contagieux, chez nous, que la charité? Les pauvres de « Pourquoi Pas? » le savent bien et quant à nous, c'est chaque semaine que nous enregistrons de véritables épidémies.

Ce n'est pas tout. Nos délicieuses femmes d'œuvres font de la virtuosité. « Pourquoi, se sont-elles écriées, les petits enfants des pauvres n'ont-ils pas droit à l'élégance? D'où vient cette sombre coutume de faire, de leurs vêtements, l'uniforme de la misère? » Et les voici s'ingéniant à des coupes heureuses, choisissant des couleurs gaies et cha-

toyantes, imaginant des points compliqués, des parures légères pour les tout petits. Quelques-unes raffinent encore et pour que jamais les enfants d'un même quartier n'aient l'air d'avoir été habillés en série, pour que personne ne puisse les montrer du doigt et prononcer les mots si blessants: « par charité », ces chères femmes d'œuvres combinent leurs envois de telle sorte qu'ils ne contiennent jamais deux pièces identiques. Qu'en dites-vous, lecteurs? N'est-ce point joli?

Sachez-le, à cette heure, des multitudes de petits mains s'activent: mains jeunes et blanches, aux ongles rougis peut-être, mains un peu trivoles parfois, mais douces et compatissantes; mains sûres et fermes; mains qui ne redoutent aucun labeur; mains qui connaissent l'eau de vaisselle et la cendre du foyer; mains râpées, déchirées par l'aiguille; vieilles mains ridées qui ont connu le contact des langes et aussi celui des linceuls.

Ce n'est pas sur ces mains que se penchent les profils hautains et les lognons agressifs...

INTERIM.

MARLAINE les produits de beauté SCIENTIFIQUES
En vente dans toutes les bonnes maisons.

Zouave ou toréador ?

Le boléro a décidément la vie dure. Il nous est revenu cet hiver plus jeunet et plus fringant que jamais. Peut-être même un peu trop jeunet et trop fringant, car quand il est porté par une beauté de passé cinquantaine ans, ou cinquante kilos...

Le boléro a été inventé pour faire valoir une taille fine et une belle chute de reins. Puisque nous avons de nouveau une taille, il était fatal que le boléro redevint à la mode, quoique, à vrai dire, voilà bien trois ou quatre ans que nous le portons.

À l'origine, c'est un vêtement de toréador. Il aurait pu le redevenir tout à fait, étant donné la mode des soutaches et des paillettes qui fleurit cet hiver, mais ce qui touche à l'Espagne est trop brûlant, sans doute, même en matière de mode, pour qu'on ose s'y froter. Aussi, notre boléro a-t-il pris l'allure de la petite veste des anciens zouaves. Vivent les vaillantes troupes coloniales!

Cela permet, d'ailleurs, quelques soutaches, mais il faut reconnaître qu'elles sont plutôt discrètes.

Mais ce n'est pas seulement leur veste que nous empruntons aux zouaves. Les jupes un peu flottantes, un peu drapées que l'on porte cet hiver ne sont pas sans évoquer, quoique courtes, l'immortelle culotte bouffante. Quand il s'agit d'une robe du soir, l'illusion est frappante. D'autant plus que nous portons également ces longues ceintures drapées, sauvegarde des intestins fragiles, autre point marquant du costume de ces braves militaires.

Il n'y manque que la coiffure, direz-vous. Mais, dans l'aburissante collection des chapeaux d'hiver, il n'est pas difficile d'en trouver beaucoup qui évoquent la chéchia !... Si vous y ajoutez l'harmonie de tons bleus et rouges qui est de rigueur en ce moment, vous avez réussi un costume de zouave vraiment assez exact.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ———— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Le Couturier SERGE soldé
avec des rabais considérables
sa première collection d'hiver.

94, chaussée d'Ixelles.

Rétrospective 1880

Puisque nous en sommes aux rétrospectives, parlons donc de la nouvelle coiffure à la mode.

C'est en général, une coiffure du soir. Mais la jeune génération sportive ayant répudié le chapeau, on en voit beaucoup sur la tête des demoiselles d'honneur et même sur celle de la mariée, à la place de la traditionnelle guirlande de fleurs d'oranger. Rien n'empêche d'ailleurs que cette coiffure soit exécutée en fleurs d'oranger, de lys, ou toute autre végétation virginale. Car elle consiste tout simplement en une grosse touffe de fleurs posée sur le devant de la tête, bien au milieu. Cela va avec une coiffure bien dégagée et forme un ensemble somme toute assez 1880. Marie Bashkirtseff devait aimer à se coiffer ainsi.

Elle a dû porter aussi ces grandes ceintures à larges coques nouées derrière qui ornent beaucoup de nos robes du soir. Elles cherchent à ressusciter le pouf de nos grand-mères. Mais, de même que nos corsages sont étoffés de fronces, de drapés, de bouquets pour avantager des « formes » qui se ressentent encore des régimes amaigrissants, elles sont peut-être là pour cacher que de nos jours on a tout juste de quoi s'asseoir...

Joaillerie-Horlogerie

A. BOLLU, 38, rue du Midi, Bruxelles
Achat d'Or et Brillants — Plus haut prix.

Un teint de lys et de roses...

Si les peaux de cuivre et d'or sont toujours (jusqu'à nouvel ordre!) à la mode pour l'été, elles ne se « portent » plus du tout à la ville. C'est à peine, Madame, si l'on vous permettra — et encore, juste pendant les huit jours qui suivent votre retour — le hâle léger que vous ramènerez des sports d'hiver. Il faut bien montrer, n'est-ce pas, que, comme tout le monde, on est allé dans la neige... Mais si, par malheur, la neige déteint en rouge sur votre peau, il ne vous restera plus qu'à vous cacher jusqu'au moment où elle aura repris une teinte normale. Le temps n'est plus où l'on pouvait exhiber impunément un teint de « squaw » échappée du « wigwam » conjugal !

Le mouvement contre le bronzage exagéré a commencé à se dessiner l'hiver dernier. Alors on est tombé dans l'excès contraire. Nous avons eu le teint romantique, qui allait bien avec une sveltesse toujours triomphante. Mais cette année, comme nous l'avons déjà dit, la femme retrouve des « appas ». On revoit des beautés potelées. Aussi est-ce au XVIII^e siècle que nous emprunterons notre carnation hivernale. C'est de Boucher et de Fragonard que s'inspirent ces artistes d'un nouveau genre que sont les maquilleurs modernes. On appelle cela le teint « Trianon ». Cela vous a un petit parfum coco qui n'est pas désagréable.

Et comme aujourd'hui rien n'est impossible à la femme qui veut se faire belle, celles qui n'ont pas naturellement le teint pétri de lys et de roses (soyons dans la note !) le trouveront parfaitement dans de petites boîtes.

Le bas MIREILLE en vente à

S. N. G. M. DUJARDIN-LAMMENS

30, rue de l'ECUYER, BRUXELLES.

Un grand tailleur !

Réputé depuis 75 ans, pour le beau travail sur mesures et la haute distinction de ses vêtements de cérémonie,

au Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, Bruz. (Face aux Gal. St-Hubert)

Un vieil ami

Le velours n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être à la mode. Mais cette année, il fait fureur. Au point que toute garde-robe qui ne contient pas une robe, un costume ou un manteau de velours est une garde-robe incomplète.

Les couleurs à la mode conviennent admirablement au velours, particulièrement toute la gamme des vieux-rouge, bordeaux, lie-de-vin, violet, prune, etc. Mais le velours noir n'est pas moins à la mode. Si vous choisissez un tailleur comme toilette d'après-midi, il sera obligatoirement en velours noir. Et il n'est pas nécessaire, pour qu'il soit très élégant, de le garnir de renard argenté. Car le velours est un tissu riche, même quand il s'agit de modeste velours de coton. Mais pourquoi cesse-t-il d'être habillé quand il est « à côtes » ? Mystère...

Cette mode du velours nous a ramené un ensemble, un peu désuet, mais d'un effet toujours charmant : c'est le velours noir orné de vieilles dentelles. On fait de magnifiques robes du soir en velours noir, robes de style ornées d'une berthe de dentelles blanches.

MARLAINE les produits de beauté SCIENTIFIQUES.
En vente dans toutes les bonnes maisons

Distinguons

Annette, quatre ans et demi. — N'est-ce pas, maman, que les maris sont plus grands que les femmes ?

— Mais non, voyons, Annette : Robert est-il plus grand que Madeleine (la bonne) ?

— Robert ? mais ce n'est pas un mari, ce n'est qu'un fiancé !!...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Ah ! les hommes !

Chacun lit tranquillement. Annette murmure quelque chose à l'oreille de son papa, elle joue à la poupée.

Tout à coup, explosion de pleurs :

— Eh bien ? Qu'y a-t-il ?

— Il y a que papa ne veut pas être mon mari... même pour cinq minutes !!

Claïrol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

La crise en U.S.A.

Pendant la dernière crise à New-York un homme passant sur le pont de Brooklyn veut enjamber le parapet, mais au même moment il est retenu par un passant qui lui dit :

— Allons, allons, mon ami, que voulez-vous faire ? Venez au bar me compter vos chagrins, nous prendrons un bon verre ensemble pour vous consoler.

Dix minutes après, les deux gallards sortent du bar, retraversent le pont de Brooklyn et enjambent tous deux le parapet.

"Emile"

LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT

se recommande
pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas - Ses Robes de Chambre - Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.- dep. fr. 15.-

Anciens Combattants :
J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre
38, Boulevard Anspach - Téléphone : 12.29.57

Pèlerinage

E d'jou au matin, Fred daloué à s'nouvrage; in passant d'vins l'rue d'estation à Frameries, il rincontre es' camarade Gusse qui wuide de s'maison; il a ses loques de dimanche, é capiau, eye n'valise comme in' armoire à gales.

- Mais qu'ée nouvelles, hon compère? T'as invie de n'pu r'venir?

- Ascoute, là, ed m'in vons à Lourdes in pèlerinage, pou d'mander à Notre-Dame qu'elle baillisse in héritier à m'fille, comme on dit.

- Si c'est ainsi, bon voyage, eye bonne chance camarade.

In an après inviron, comme Fred partoi co pou l'fosse, i rinconte co toudis Gusse racoutreu comme l'année de d'avant.

- Mais t'in r'vas co? Oh, pour mi, t'voyage de l'année passée n'a nie porteu ses fruits, eye l'bonne vierge e'n't'a nie exauceu?

- Nie exauceu, eye exauceu tout d'même, respont'y Gusse imbarassé, mais figure-té què d'vins m'n'infrouyache lauvau, d'jal oublié d'li dire el' nom d' m'fille qu'est mariée, Sophie, et qu'est l'cenne qui n'est nie qu'a ieu in gros d'jambot.

Avis aux lectrices

Toutes les lectrices de « Pourquoi Pas ? » qui tricotent doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuilles du Tricot ». Ceux-ci publient chaque mois, en couleurs, de très jolis modèles clairement expliqués et faciles à exécuter. Aussi, chères lectrices, ne remettez pas à demain, puisque cet envoi est fait gracieusement et sans engagement pour vous, et en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », envoyez vos nom et adresse aux Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occidentale).

De Marseille à Frameries

L'hiver, au coin du feu, des amateurs de tir à l'arc racontent leurs prouesses. La parole est à Marius.

- E d'jou, d'min vons tirer à Cachaprés. D'javoues in arc... comme in piquet d'téléphone... des flèches... avu in maquet comme in capiau buse.

» Là m'tour qu'arrive: d'ju m'avance pa d'sous l'pierce; i n'demorout pu foc el'maquæ. D'ju m'place, assure em' flèche, d'ju vise, eye pan... d'ju tire... in plein d'sus, comme de juste, mais i n'bouge nie...

» Mais l'pierce avoit r'monteu d'vingt centimètres... (Il laisse reprendre haleine par tous les rieurs, puis continue):

» Mais comme il avout plus, v'là tous les viers qui couminchent-té à wuide de l'erre; et t'aussi râte les canards de l'cise d'à costeu qu'arrivent pour faire ripalle...

» M'croiriez bie: quand d'sus rallé tireye l'semaine d'après, tous les canards m'attindinnent' à l'estation!!!

Vous gagnez du temps

vous entretenez votre ligne et vous trouvez un charme nouveau au repassage lorsque vous effectuerez celui-ci avec un tout parfait fer à repasser H. M. V., le cadeau idéal pour la Saint-Nicolas et les étrennes.

Les drames du chômage

- Hé ! Flup ! Ousque tu cours comme ça, dô ! Est-ce que tu as le feu quelque part pitêter

- Laisse-moi courir Waar! C'est pour travailler! Une bonne place que ça je ne peule pas laisser. J'aie quat' z enfants à nourrir, moi!

- Du travail? Où ça dô? Qu'est-ce que ça est pour du travail?

- Une place pour nettoyer des bureaux! C'est pour ma femme!

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons Bruxelles (St-Josse) - Tél. 17.68.57

Flegme anglo-saxon

Mme Burton, de New-York, dont le mari faisait un voyage d'affaires en Europe, reçut un jour d'un hôtelier d'Amsterdam la dépêche suivante:

« Votre mari décédé subitement dans W.-C. Dix mille dollars en poche. Que faire ? »

La réponse ne se fit pas attendre:

« Renvoyez-moi les dollars, if you please, et tirez la chaîne »!

Sur l'axe Berlin-Rome

Sans s'inquiéter de nos moues
Les deux sprinters nus et sans masque
Ont soudé sur le même axe
Le dynamisme de leurs roues.

Moralité:

Quousque tandem?

???

Mussolini de nous se rit
Et continuant son œuvre
L'axe devenant pleuvre
S'étend à l'Empire du riz,
Troublant ici, séduisant là, fait
Risette jusqu'au pays du Café.

Moralité:

Fascinations.



LUNETTES APPROPRIÉES À CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

D'un fils d'Auveles

Le petit Jean-Marie (5 ans) adore les œufs; mais s'il affectionne particulièrement « les jaunes », il n'aime pas le blanc.

Un jour que sa maman avait insisté plus sévèrement, il se décide à manger comme un grand; mais aussitôt le sacrifice accompli, Jean-Marie, triomphant, se tourne vers sa mère:

- Maintenant, je suis un mangeur de blanc, n'est-ce pas maman!

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél.: 37.28.33

Vers Olorimes

« L'Intermédiaire des Chercheurs » a publié récemment quelques vers olorimes dont le quatrain bien connu:

Dans ces meubles laqués, rideaux et dais moroses,
Danse aime, bleu laqués, ris d'oser des mots roses.

Où, dure, Eve d'efforts sa langue irrite, erreur!

Où du Rêve des forts alanguis, rit, terreu!

Une singulière histoire

— Il m'est arrivé quelque chose de curieux, hier soir. Tu te souviens que nous avions passé la soirée ensemble. Ça avait été gai.

- En effet, très gai.
- Bon! J'arrive à la maison, j'introduis ma clé dans la serrure, j'entre et, au bout de quelques minutes, j'aperçois dans la glace ma femme, dans les bras d'un individu.
- C'est inouï!
- Attends! C'est pas fini! Je regarde plus attentivement et je m'aperçois que l'individu n'est autre que moi-même.
- Ça par exemple!
- C'est comme je te le dis. Mais c'est pas tout. Je regarde encore plus attentivement et qu'est-ce que je vois? Ce n'était pas ma femme!

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, BRUX.

Chronique de l'abrutissement

On s'étonne des troubles qui surgissent au Maroc quand on songe aux efforts faits par la France pour associer les indigènes à son œuvre de civilisation.

Ainsi, à la frontière espagnole, ils ont installé l'Emir mitoyen.

- A la tête des Méharistes, le Bey-Chasmel.
- A l'escadron mobile, le Goum-el-Astic.
- Au transport du Courrier, le Cheick-Postal.
- Au service des eaux, le Marabout.
- Ils ont pensionné le Dey-raté.
- Ils ont nommé interprète le Khalif-er-Staun.
- Ils attirent le touriste vers le mirage du désert : Allah l'Oued!
- Ils confient les sourds au Muez-zin.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Bègue

Ce mari bègue a toute l'affection de son épouse.
Moralité : « Bègue de mon cœur ».

Galanterie et règlement

Place de l'Etoile. Un léger brouillard rend imprécis et flous choses et gens.

Une jeune automobiliste ne voyant pas le bâton de l'agent stoppe en plein passage clouté.

Le brave gardien de la paix, tout jeune et quasi imberbe, s'approche et pollment :

- Votre voiture a-t-elle des portes, Madame?
- ? ? ? mais... mais oui Monsieur l'agent...
- Si vous voulez alors, avoir l'obligeance de les ouvrir pour laisser passer les piétons.
- Authentique.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Partie de chasse

Quelques sportsmen quittant New York pour aller chasser au Canada, déclarèrent qu'ils enverraient toutes les pièces aux hopitaux.

Ceci, a-t-on fait remarquer, comprend également les guides et les membres les moins agiles de l'expédition.

FOURRURES

Il est important de savoir...

que la maison GOUBAU, rue Grétry, 36, liquide un grand stock de manteaux, derniers modèles, à des prix imbattables. Avant d'acheter votre manteau, consultez-nous et vous serez persuadés du prix avantageux et de la qualité.

Une anecdote sur Francis de Croisset

Les morts vont vite, nous savons tous cela, mais pas au point d'être oubliés au bout d'une semaine. Aussi, lira-t-on sans doute avec plaisir cette anecdote :

— Je vais, dit Francis de Croisset, vous conter une petite histoire.

« J'avais donné cette année-là « Chérubin » à la Comédie-Française, et ç'avait été un désastre. Le rôle principal avait été confié à une femme, alors que, de toute évidence, il eût fallu un jeune homme.

» La comédie fut reprise, à Bruxelles, par André Brûlé, qui avait, à cette époque-là, l'âge de Chérubin. Le directeur, après un bon dîner, me confia gentiment :

» — Nous fleurirons toute la salle avec des roses, de vraies roses. C'est une pièce de très jeune homme, ce sont des vers; nous sommes au printemps, cela ne coûtera pas très cher, cela fera très bien.

» Et il ajouta :

« — Ce sera votre mariage avec la gloire. »

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

Suite au précédent

« Il y a des choses qu'on dit, comme cela, et qu'un auteur qui débute prend au sérieux.

» A six heures du soir, j'allais voir la salle pour me rendre compte de l'effet des fleurs. Il n'y en avait pas, pas une, et la salle sombre sommeillait sous ses housses. Très surpris, j'interpellai le directeur :

» — Mais je croyais que vous alliez faire fleurir la salle, que vous mettriez des roses partout?

» — Oui, répondit l'autre, mais j'ai réfléchi. Je me demande si la pièce va marcher.

» — Qu'est-ce que vous dites?

» — Alors, vous comprenez, si cela ne marche pas, toutes ces fleurs, ça n'aura plus l'air d'un mariage.

» — De quoi ça aura-t-il l'air?

» — D'un enterrement. »

Après la chute du ministère

LE MARCHAND DE JOURNAUX. — Demandez l'« Information »! M. Spaak change de combinaison pour la centième fois!

LA PETITE POULE (qui passe à proximité). — J'voudrait connaître ce type. Il doit avoir du fric.



La vie n'est qu'un rêve !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

A ce propos

On a cité, à ce propos, l'amusante invitation à déjeuner que reçut un jour Alphonse Allais :

Je t'attends samedi, car, Alphonse Allais, car
A l'ombre, à Vaux, l'on gèle. Arrive. Oh ! la campagne !
Allons ! — bravo ! — longer la rive au lac, en pagne ;
Jette à temps, ça me dit, carafons à l'écart.

Laisse aussi sombrer tes déboires, et dépêche !
L'attrait (puis, sens !) une omelette au lard nous rit,
Lait, saucisse, ombres, thé, des poires et des pêches,
Là, très puissant, un homme l'est tôt, L'art nourrit.

Et le verre à la main, — t'es-tu décidé ? Roule —
Elle verra, là mainte étude s'y déroule,
Ta muse étudiera les bêtes ou les gens !

Comme aux Dieux devisant, Hébé (c'est ma compa-
[gne]...
Commode, yeux de vice hantés, baissés, m'accompagne...
Amusé, tu diras : « L'Hébé te soule, hé ! Jean ! »

C'était signé : Jean Goudezki.

Une tasse de Thé Mexicain

matin et soir, assure les éliminations nécessaires et garantit ainsi jeunesse, minceur et santé. — Toutes pharmacies.

Lendemain de fête

— Est-il vrai, demanda le commissaire de police à Jean-Pierre, que vous ayez traité cet homme d'idiot et de gouape ?

— Mes souvenirs sont confus, répondit Jean-Pierre. Je ne me rappelle rien, mais maintenant que je regarde froidement la tête de monsieur, je me dis que c'est bien possible après tout.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

A bord du « Queen Mary »

Une jeune Anglaise, très jolie, causait avec un officier du bord :

— Et si jamais une banquise venait à heurter notre navire, qu'arriverait-il ?

— Oh rien ! répondit l'officier. La banquise continuerait son chemin, exactement comme s'il ne s'était rien passé.

— Comme c'est rassurant ! s'exclama la jolie passagère.

Naissance d'un mot

J'expliquais à mon gamin de 8 ans, le problème du *Point de vue* (Math. du 29 oct.) : Il s'agit, lui disais-je, de la distance accessible sur la mer, par un regard issu du premier étage d'un hôtel à la digue d'Ostende, par exemple. Il avait sous les yeux la colonne du *Coin des Math*.

- Pourquoi ce dessin ?
- Pour trouver la réponse.
- Comment ?
- Par la géométrie et par la trigonométrie.
- Ceux qui font de la géométrie, ce sont des géomètres ?
- Oui.
- Alors, tu es un trigonomètre, toi ?...

Les Choesels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Littérature

Le soir de son élection à l'Académie Mallarmé, Mme Gérard d'Houville conta sur le parrain de ce groupement cette jolie anecdote :

Stéphane Mallarmé flânait une belle nuit de juillet aux Champs-Élysées. Une lune magnifique flottait dans le ciel clair. Et Mallarmé :

— On a trop chanté la lune. C'est un astre usé. Les poètes doivent le supprimer...

Un petit temps, puis, les yeux vers l'astre pâle :

— Dommage ! Elle est pourtant bien belle !

200 appartements, fichtre!...

Définition

La femme est un être qui peut circuler très rapidement dans les couloirs étroits des magasins sans même effleurer la porcelaine et les piles d'objets de ménage qui s'y trouvent en grand nombre, cependant elle bossue, elle bossue de la voiture et cogne les portes d'un garage large de quatre mètres.

L'esprit de Suzy Prim

Un savant américain vient de soutenir que les krachs financiers étaient dus aux taches du soleil.

— Jusqu'ici, fit Suzy Prim, en lisant cette nouvelle, on les croyait plutôt dus aux trous dans la lune!

400 appartements, c'est beaucoup!...

Pour les noctambules

Un restaurateur de Bergen a, dit-on, ouvert un hôtel au Spitzberg. Il l'a nommé « Hôtel du Pôle-Nord » et compte bien y accueillir de nombreux amateurs de sports d'hiver.

On ajoute que les fêtards y trouveront également leurs compte et de fait, lorsqu'on songe à la longueur des nuits polaires!

Rue de Flandre

- Awel, hij el mǎ gezet « il y aura des difficultés ».
- 'k versoen da neet...
- Difficultaitte, allo!!!
- Ah ja!

600 appartements, c'est énorme!!...

Une énergique décision

— Comment ! petit malheureux, lui dit le curé, tu ne sais pas ton Pater. Mais si Dieu t'appelait devant lui, que ferais-tu ?

— Je n'irais pas, répond le petit sans hésiter.

Limite d'âge

Dans ce grand théâtre bruxellois on vient de limoger deux artistes décrépits, parvenus à la limite d'âge.

Moralité : La révision des vieux beaux à terme.

743 appartements — nous vous le disons en toute sincérité — tel est le nombre des appartements réalisés par la Société ETRIMO !

Celle-ci vous offre à nouveau de splendides appartements, avenue Longchamps, dans un immeuble qui sera le quatrième du nom. Le nombre formidable d'appartements vendus par ETRIMO est pour vous la meilleure garantie de qualité et de fini.

Vous aimez Uccle ! Pour 140.000 francs, vous y deviendrez propriétaire d'un superbe appartement ETRIMO.

ETRIMO, 78, rue Gachard TELEPHONE 48.25.97

Bébé n'est pas sage

Le misérable chiffonnier traîne sa hotte à travers les rues populeuses de la Cité ouvrière. Peu d'appels, encore moins d'acheteurs. Enfin, du haut d'un immeuble de sept étages, une voix de femme domine le bruit de la rue :

— Eh ! l'homme, montez par ici ! Deuxième porte à droite, septième étage.

Ahanant péniblement, reprenant son souffle aux paliers, le chiffonnier gravit les hauts étages. Il arrive enfin, frappe. La femme paraît, qui l'a héé, un enfant en pleurs sur les bras, et :

— N'est-ce pas, bonhomme, que vous mettez ce méchant bébé dans votre sac s'il n'est pas sage ?

EXTRA STOUT WHITBREAD

Le retardataire

La conférence était déjà commencée lorsqu'un retardataire se présenta devant la salle.

— Doucement, monsieur, souffla le portier. Veuillez, s'il vous plaît, marcher sur la pointe des pieds.

— Mon Dieu ! Ils sont déjà tous endormis ! chuchota le retardataire. Et il entra, plus léger que le zéphyr.

Sourire à la besogne

n'est-ce point là la façon de l'accomplir idéalement ? Mais sourire à la besogne n'est possible que quand elle se trouve facilitée : vous sourirez donc au repassage dès que vous posséderez un tout parfait fer à repasser H. M. V. C'est aussi le cadeau idéal pour la Saint-Nicolas et les étrennes.

HIS MASTER'S VOICE.

171, boul. Maurice Lemonnier.

BRUXELLES.

Acte authentique

Un paysan, passant devant un notaire, fit entendre un bruit insolite.

— Voilà un p... authentique, dit l'homme de loi.

— Oui, répondit le paysan, il est passé devant notaire.



DEMANDEZ LA LUXUEUSE
BROCHURE ILLUSTRÉE

"VOTRE APARTEMENT
AUX ETANGS D'IXELLES"

TRABEKA

Dép. vente : 13, Rue Brederode - Bruxelles

Un fameux critique d'art

Un critique d'art était un poivrot invétéré. Il buvait sans relâche, du matin au soir. Un jour, de passage à Londres, il se rendit au British Museum pour y chercher les éléments d'un article sur quelques nouveaux tableaux.

Bien entendu, il était, comme à l'ordinaire, complètement ivre, si bien qu'aussitôt le seuil du musée franchi, il s'arrêta devant une glace où son image se réfléchit aussitôt. L'excellent critique crut alors qu'il se trouvait devant un tableau ; il le contempla longuement, puis il sortit de sa poche un calepin où il consigna les notes suivantes :

SALLE D'ENTREE. — Tête d'ivrogne non signée. Beaucoup de caractère. Le nez rouge est saisissant de réalité, ainsi que la physionomie abrutie. Ce doit être un portrait d'après nature, car j'ai déjà vu cette tête-là quelque part.

Hélas !

A l'entrée d'un local où se réunissent tous les vendredis des salutistes, cette pancarte : « Faites de votre pire ennemi votre meilleur ami ! »

Au-dessous, d'un crayon malhabile : « Mon pire ennemi est le whisky ».

TRANSFORMATIONS

et tous travaux de maçonnerie-menuiserie exécutés avec le plus grand soin, aux prix les plus étudiés, dans le plus bref délai par l'entrepreneur

J. VANDEZANDE

144 à 148, avenue Firmin Lecharlier, Tél. 26.70.76.

Sollicitude

— Sais-tu, chérie, que les femmes ont besoin de beaucoup plus de sommeil que les hommes ?

— Ah ! tu crois ?

— C'est tout à fait certain. Aussi je te recommande de ne plus m'attendre le soir. Tu comprends, ça m'inquiète, moi !

FOURRURES G. LAMBIE. — Téléph. : 15.65.14
61, rue J. Coosemans (Pl. Dailly)
GRAND CHOIX DE PERSIANS. PRIX INTERESSANTS

C'est le moment d'avoir de l'argent

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque, au taux de 2 p. c., il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate, remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction
Depuis le premier octobre, les bureaux sont transférés
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

Pour oublier

Au cours d'une croisière, quelques passagers viennent de débarquer dans une petite île du Pacifique.

Ils en font rapidement le tour et la croient déserte quand, tout à coup, surgit devant eux un homme, un Européen sans nul doute, bien qu'il soit vêtu à la manière des sauvages.

On l'entoure, on le questionne :

— Il y a longtemps que vous êtes ici ?

— Douze ans environ...

— Et vous y vivez seul ?

— Oui...

— Mais... à la suite de quelles circonstances vous trouvez-vous dans cette île ?

— J'y suis venu volontairement...

— Pourquoi ?

— Pour oublier...

— Pour oublier quoi ?

— J'ai oublié !...

VAN ROY-DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55
Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

Consultation

Un paysan consulte un avocat :

— Voilà l'affaire : si un canard va pondre un œuf dans une ferme, à qui appartient l'œuf ? Au propriétaire de la ferme ou au propriétaire du canard ? Pourriez-vous me le dire ?

L'avocat se prend le menton, et, après mûre réflexion :

— L'œuf appartient au propriétaire du canard.

— Ah ! répond le paysan, vous en êtes bien sûr ?

— Absolument certain.

— Alors, vous avez déjà vu un canard pondre un œuf ?

Sans nuire à votre élégance, faites l'économie du neuf en nous confiant la teinture ou le nettoyage de vos vêtements.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Un agité

Entendu à la sortie d'un ministère :

— Vous avez un nouveau collègue, paraît-il. Quelle espèce de type est-ce ?

— Oh ! c'est un nerveux, un agité. Il n'est pas plutôt assis à son pupitre qu'il se jette sur sa plume et se met à travailler.

— Un détraqué !

Entre petites amies

SUZANNE. — Moi, j'ai été déjà marraine deux fois. Et toi ?

JACQUELINE. — Pas encore, mais mon grand frère est marin.

AU CHANTILLY Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine
(Tout au bout de la rue du Champ-de-Mars), tél. 12.48.85.
Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

L'esprit de conduite

Une jeune femme, qui a prié un monsieur de l'aider à traverser le boulevard, lui fait en chemin les propositions les plus hospitalières.

Quand ils sont arrivés sur le trottoir, le monsieur salue poliment et se retire, en lui disant :

— Madame, vous êtes chez vous !

INTIMA vend tous les articles en caoutchouc pour l'hygiène intime. 6, r. du Borgival, Bourse. Catal. s' demande.

A l'ordre du jour

Un député parcourt le Salon de peinture, où il voit son portrait exposé portant l'étiquette « vendu ».

— Comment, s'écrie-t-il, ça se sait déjà ?

Centenaire

On parle de fêter le centenaire de la photographie et d'évoquer les débuts de Daguerre :

— Daguerre ! fait alors Jérôme Tharaud. L'homme qui donna de la mémoire aux miroirs !

LIBRAIRIE LIBERTY

Pour vos cadeaux de Saint-Nicolas, les plus beaux livres et à tous les prix. Abonn. lecture, nouveautés comprises, sans suppl. Mag. ouvert le Dimanche de 11 h. 30 à 21 h.
Marché aux Herbes, 69 — Atelier de reliure. — Tél. 12.44.25.

Une histoire de fous

Dans un parc de l'asile, deux fous discutent :

— Je crois vraiment que nous sommes guéris, dit l'un d'eux. Allons trouver le directeur. Je suis sûr qu'en nous voyant dans un état aussi normal il nous laissera sortir.

— Allons...

Ils traversent le parc. Arrivé devant le pavillon du directeur, l'un d'eux a quand même un scrupule.

— Faisons une dernière expérience. Ferme les yeux.

Il se baisse et ramasse une poignée de gravier.

— Qu'est-ce que j'ai dans la main ?

— Hum !... un tramway.

— Ça ne compte pas. Tu m'as vu le ramasser.

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Humour liégeois

Là rossal Zidore a fait mni l'docteur po s'belle-mère qui pipele (halete) dispoie qwinze d'jôts sins poleur riprinde haleine.

Q'wand l'docteur l'a bin vistée, Zidore et s'feume Mélie è l'riminet d'jusqu'à l'ouffe.

— Dizez donc, docteur, li d'mande Mélie, est-ce une saqwè di fwèrt grave avou m'pauve mame ?

— Grave et nin grave, Madame, respond l'docteur. Elle est asmatique; une maladie qu'on n'è souffrihe baicôp, qu'on n'sèn è r'fait maie, mais qu'on n'è moure nin. Ji v'diret même, à contraire, qu' c'est on certificat d'longue veie.

— Oh, l'pauve vile feume, brait-i Zidore, riwèrhé-l' (gué-risiez-la) à l'vole, savez, docteur ! — M. P.

La petite femme qui aime les bonbons de chocolat

...mais dont le mari en est peu généreux.
LA PETITE FEMME. — Tu as lu, mon chéri, cette histoire d'une famille empoisonnée par de mauvais bonbons de chocolat ?

LE MARI. — Oui, chérie... et alors ?

LA PETITE FEMME. — Oh ! rien. Je voulais seulement dire combien nous avons de la chance d'échapper à ce danger.

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 — 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

La guerre de cent ans

L'UN DES GUERRIERS. — T'as vu la décision ? Parait qu'on est encore maintenu 25 ans sous les drapeaux.

Les recettes de l'oncle Henri

PLIES « ODETTE »

Préparez un bouillon de cuisson avec trois litres d'eau, un quart de litre de vinaigre, un demi-litre de vin blanc sec, des queues d'estragon, douze grosses carottes, quatre oignons, trois tomates. Passez grossièrement le tout après ébullition et épurez le jus dans lequel vous ferez cuire les plies.

Lorsque celles-ci seront à point, retirez-les, détachez-en les filets et mettez ceux-ci au four avec un bon morceau de beurre en intercalant entre eux des éminces de champignons déjà cuits. Recouvrez d'un jus de quatre tomates, d'un verre à vin de Madère et saupoudrez de fromage rapé et de feuilles hachées d'estragon. Fortifiez, de-ci, de-là, d'un peu de bouillon.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 TEL : 12 45 79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Diplomatie

Le prince était déjà père de trois charmantes princesses, mais, cette fois, il espérait un fils. Le moment psychologique était venu, l'espoir et l'attente faisaient battre tous les cœurs à l'intérieur du palais comme à l'extérieur. Le prince arpenait nerveusement la pièce voisine de celle où s'accomplissait le destin.

Tout à coup, la porte s'ouvrit, et le médecin parut. Son visage était grave et son regard croisa le regard anxieux du prince.

— Il faudra, dit-il, que Votre Altesse fasse encore un effort.



Plaquage

— Il parait que le grand-duc plaque définitivement sa petite amie.

— Pour un grand-duc, c'est pas chouette.



Quelques bévues ressentissantes

Les grands écrivains ne sont pas à l'abri des bévues.

Tous le monde connaît le fameux : « Ha ! ha ! ha ! s'écria-t-il en espagnol » de Dumas père, et le non moins fameux : « soixante et quinze francs en pièces de quarante sous » commis dans « Madame Bovary » par Flaubert, qui pesait pourtant ses mots.

Ce brillant sottisier est extraordinairement riche en étourderies de cette sorte qui, pour être moins connues, n'en sont pas moins admirables dans leur genre. Dans un feuilleton de Ponson du Terrail, on peut lire cette phrase : « A sa vue, le nègre se précipita vers la fenêtre, un pistolet dans chaque main et de l'autre s'écria : « Enfer et damnation ! ». Le même Ponson du Terrail avait déjà parlé quelque part d'une main « froide comme celle d'un serpent... ».

Le grand Balzac a écrit dans « Béatrix » : « Je n'y vois plus clair, dit la vieille aveugle », et dans « La Bourse » : « Il est onze heures, répéta le personnage muet ».

Un vrai collier de perles...

SANITARIA ARTICLES D'HYGIENE Intime en caoutchouc, soie, latex, etc., nouveaux, introuvables ailleurs
 70, boulevard Anspach, 70 au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse.
 Tarif illustré n° 4 envoyé gratis et franco sous pli fermé.
 Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84.

Une amusante boutade

Au cours des répétitions de ses pièces, Pierre Veber a l'habitude de souligner particulièrement à ses interprètes les moindres indications de mise en scène, les moindres intentions de son texte.

— C'est bien simple, disait l'un de ses interprètes, il parle en italien.

Encore une histoire de fous

Deux messieurs se rencontrent à Londres. L'un d'eux demande à l'autre :

— Mais pardon, Monsieur, n'ai-je pas eu le plaisir de vous rencontrer à Paris l'an dernier ?

— Non, Monsieur, je n'ai jamais été à Paris.

— Alors, Monsieur, ce sont deux autres messieurs qui s'y sont rencontrés.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave.

Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr., en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.95.

Le décolletage

M. Albert Willemetz juge sévèrement le décolletage et, sans doute, n'est-il pas le seul à penser de la sorte :

« Le décolleté n'est qu'un échantillonnage des charmes de la femme, destiné à faire naître l'amour ou le désir dans le cœur de l'homme. Dans ces conditions, autant il est normal qu'une jeune fille ou une hétéaire ait recours à ce procédé pour donner un avant-goût de ses avantages, et tâcher de décider un professionnel ou un amateur, autant il me semble illégitime qu'une femme mariée continue à exhiber la naissance de sa gorge ou la chute de son dos ! »

» De deux choses l'une, en effet : ou elle ne révèle sa beauté que pour exciter la curiosité de la galerie en même temps que la jalousie de son mari, et c'est un double jeu indélicat et dangereux; ou ses intentions sont honnêtes et elle ne dénuie sa chair que « pour la peau », et plus on trouve celle-ci convoitable, moins je trouve ça joli ! »

VINAIGRE ★ L'ETOILE**Prudence !**

La sage-femme demande à la bonne :

— Avez-vous prévenu Monsieur qu'il est père de deux jumeaux ?

Et la bonne, prudente :

— Pas encore : il se rase !

Voie détournée

— Comment ! vous voulez épouser votre associée ! Cette vieille dame platureuse et bavarde ?

— Je ne vois pas d'autre moyen de m'en débarrasser.

— ???

— C'est bien simple. Une fois que nous serons mariés, je pourrai demander la séparation.

Sardines**Saint-Louis**

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Le chapeau du professeur

Un savant professeur ét. it entré chez le chapelier pour faire l'acquisition d'un nouveau couvre-chef. Le marchand s'empressa de lui offrir les derniers modèles et bientôt le comptoir fut couvert de chapeaux, car le professeur ne trouvait rien à son gré. Enfin, il saisit un feutre, le plaça sur son crâne, se regarda dans la glace et sourit d'un air satisfait.

— Voilà qui fait mon affaire, dit-il. Combien coûte ce chapeau ?

— Rien du tout, monsieur.

— Comment, rien ?

— C'est le chapeau avec lequel monsieur est entré ici.

A la Maison d'Art

Le deuxième concert extraordinaire aura lieu le jeudi 25 novembre, à 20 h. 45, au Conservatoire, avec le concours du quatuor Gertler. Au programme: le quatuor en mi mineur op. 59 n. 2 de Beethoven; le troisième quatuor de Hindemith, et le quatuor en la majeur (K. 464) de Mozart.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

L'Œuvre du Calvaire

Le Grand Gala du 25 novembre, organisé au Théâtre des Galeries, au profit de l'Œuvre du Calvaire, sous la présidence de la comtesse John d'Oultremont, au cours duquel sera créée « L'Entrave », pièce en trois actes d'Edgar de Caire, l'auteur de « La Faute » et de « A Côté du Bonheur », s'annonce comme un succès sans précédent. (Location chez le Docteur Cartuyvels, 78, rue de Laeken, tél.: 12.71.33).

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Concerts Defauw

Rappelons que le deuxième concert d'abonnement de la saison 1937-1938 aura lieu dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 28 novembre 1937, à 15 h. (série A) et lundi 29 novembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours du remarquable violoniste hongrois Joseph Szigeti.

Au programme : I. « La Mer », de Debussy; II. Concerto pour violon de Mendelssohn; III. « Petrouchka » de Stravinsky; IV. Concerto pour violon de Prokofieff (première audition à Bruxelles); V. « Tël Eulenspiegel » de Richard Strauss, (L'Orchestre National de Belgique).

C'est le succès remporté par Szigeti lors de la création du Concerto de Prokofieff au Festival International de Prague qui a classé cette œuvre dans le répertoire violonistique. Szigeti l'a également donnée en première audition à Berlin avec Bruno Walter; à New-York, avec Furtwangler; à Vienne, Londres, Moscou et en Australie.

Location : Maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 15 à 50 francs.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Six Cours-Conférences Robert Ledent

A la demande de plusieurs auditeurs des Concerts Defauw et des Concerts Philharmoniques, désireux d'être mieux préparés aux principaux concerts symphoniques de Bruxelles, M. Robert Ledent a accepté de donner une série de cours-conférences ayant pour sujet l'analyse des œuvres les plus importantes inscrites aux programmes de la saison 1937-1938.

Ces cours auront lieu aux dates suivantes, dans la salle de conférences du Palais des Beaux-Arts, chaque fois à 20 h. 30; jeudi 18 novembre, lundi 22 novembre, vendredi 26 novembre, mardi 7 décembre et jeudi 16 décembre.

Prière de s'inscrire : 11, rue de la Bibliothèque (téléphones 12.10.01 et 12.10.02). Le prix de l'abonnement aux six cours-conférences est de 50 francs.

Un gala russe

Le Comité de Patronage de l'Union des Invalides de Guerre Russes donnera, le 11 décembre, une soirée de gala en faveur de l'Union et de la Ligue des plus Grands Mutilés Russes, dans la Salle de Marbre du Palais des Beaux-Arts.

Très touchante histoire de scout

Le petit scout vient d'écouter une leçon sur la bonté envers les animaux. Comme il sort de la tente de son chef de troupe, il met la main sur une guêpe et fond en larmes.

— Voyons, dit le chef accouru, un scout ne pleure pas parce qu'une guêpe l'a piqué !

— Ce n'est pas pour ça que je pleure, fait le gosse. Mais j'ai peur d'avoir fait mal à la guêpe !

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote à promis, la semaine dernière, des recettes anglaises et chinoises; comme elle n'a qu'une parole, ce qui est une qualité qui devient rare, dit-on, elle offre à ses lecteurs le

Lièvre à l'anglaise

mets de saison. Il faut le larder copieusement et le garnir d'une farce fabriquée comme suit: le foie haché menu, de la mie de pain cuite au lait et desséchée, beurre, 4 jaunes d'œufs crus, sel, poivre, épices, Bovril (naturellement), 1 oignon haché, cuit de manière à rester blanc, 2 feuilles de sauge en poudre. Recoudre le ventre et cuire à la broche avec bardes de lard et couvert de papier beurré qu'on retire un quart d'heure avant de finir la cuisson. Servir avec de la gelée de groselle en saucière ou de la compote de pommes très liquide, ce que les Anglais appellent « apple sauce ».

Lapereau à l'anglaise

On garnit de la même façon que ci-dessus, mais au lieu de mettre l'animal à la broche, on le cuit à la casserole avec des bardes de lard, vin blanc et pointe de Bovril. On sert avec une purée d'oignons, ou encore une belle sauce tomate ou une sauce tartare.

Faisons une incursion maintenant dans la cuisine de nos frères jaunes:

Riz au gras

(Echalote a oublié le nom chinois). Mettez du riz dans une marmite avec un morceau de viande grasse, un pied de veau, du sel, du poivre, des œufs avec leur coquille, préalablement lavés. On couvre d'eau à hauteur, on obture bien le couvercle de la casserole et on met au four le vendredi soir pour le dimanche, par exemple. On prétend que les Chinois mangent la coquille des œufs et jettent tout le reste, mais c'est une légende: ce reste est bien trop parfumé pour qu'ils le dédaignent.

On prépare aussi ce mets avec du blé vert concassé.

Riz à la tunisienne

Faites cuire du riz en poudre additionné d'un peu de Borwick's Powder dans de l'eau pendant dix minutes.

D'autre part, pilez des amandes en mouillant avec de l'eau de fleur d'oranger de manière à former une sorte de lait. Ajoutez du sucre. Faites cuire une heure le riz dans ce mélange en remuant sans cesse. Le tout donne une crème exquise.

ECHALOTE.



La Radio-témoïn

Quand le Roi d'Angleterre s'est immobilisé, le 11 novembre, devant le cénotaphe du Soldat Inconnu pour observer le silence rituel, un homme est sorti de la foule en poussant des cris. Les policiers de Londres sont forts et adroits. En un clin d'œil, le manifestant a été réduit à l'immobilité et au silence. L'incident ne fut presque pas remarqué, à telle enseigne que le Souverain, après la cérémonie, ignorait ce qui s'était passé.

Mais il y avait le micro ! A l'instant même, toute l'Angleterre, qui était à l'écoute, savait qu'un incident venait de se produire. L'inquiétude fut grande parmi les auditeurs jusqu'au moment où le speaker de la B.B.C. prit la parole pour les rassurer. Désormais, il faut tenir compte de la radio-témoïn. Et peut-être que pour instruire l'affaire, la justice se servira de l'enregistrement de la cérémonie. Voilà une nouvelle utilisation de la T.S.F. à laquelle on n'avait pas songé jusqu'à présent !

Manifestation Théo Fleischman

Demain, samedi, aura lieu à Liège la manifestation en l'honneur de Théo Fleischman, organisée par la revue belge « Panorama ».

S'y feront représenter : l'Union belge des Gens de Lettres; l'Association des Ecrivains Belges, la Société Musicale Belge, l'Art Wallon contemporain, l'Association des Auteurs wallons, l'Association des Ecrivains combattants, l'Association générale de la Presse belge, etc.

La manifestation de déroulera au cours d'un banquet littéraire et artistique. La participation (50 francs, service compris) doit être versée au C. C. P. 1072.43 (Marcel l'Épinois, rue Reynier, 26, Liège).

Semaine
du DISQUE



GRAND
CONCOURS
GRATUIT

RENSEIGNEMENTS
DANS LES MAGASINS
• DE DISQUES •

DU 13 AU 22 NOVEMBRE

L'agenda de l'auditeur

Les émissions wallonnes « Amon nos autes », organisées par l'I. N. R., seront consacrées, le 21 novembre à « L'amour chante au pays d'Ath »; le 22, au « Mouchon d'Aunias »; le 24, à « La Littérature patoisante; le 27, à « quelques minutes dans une ferme wallonne ». — L' I.N.R. émettra, le 21 novembre, à 15 h., le rélat d'un concert donné au Conservatoire de Charleroi, avec le concours du pianiste Uninsky et la direction de M. Fernand Quinet. — Le 21, à 17 h., « Dans la loge du vieil abonné », séance consacrée à « Falstaff », de Verdi. — Le 21, à 20 h., séance de « Radio pour Tous ». — Le 22, émission intégrale de l'œuvre de Shakespeare, « Antoine et Cléopâtre », avec le concours de la célèbre tragédienne Mme Simone et de M. Jean Hervé, sociétaire de la Comédie-Française. — Le 23, « Festival des Jeunes », sous les auspices de la Radio Catholique Belge. — Le 24, à 18 h. 15, « Auteurs méconnus et pages oubliées » : deux œuvres de Wagner, « les Fées » et « le Novice de Palerme » et un poème de Gabriel Signoret. — Le 24, à 21 h. 15, « Radio-Jadis », consacré à l'année 1890. — Le 27, à 15 h. 45, « Voyage en Italie ». — Le 27, à 20 h. 30, deuxième séance du cycle de reportages consacrés aux Demeures Historiques: la maison du poète Charles Van Lerberghe à Bouillon.

Radio-Luxembourg

Le Radio-Théâtre: deux pièces inédites « Un étrange pari » et « Une œuvre d'art », le mardi 23 novembre. On terminera par « Embrassons-nous, Folleville », de Labiche.

Les concerts symphoniques: le jeudi 25 novembre avec la violoncelliste française Jacqueline Roussel.

Le samedi 27 novembre, depuis la Salle des Fêtes d'Esch, avec la pianiste française Nicole Rolet.

La « Kölner Bläser Kammermusik-Vereinigung » donnera une séance de musique de chambre le vendredi 26 novembre



Chez le fakir

SKETCH INEDIT

Le célèbre fakir Baba Singapour se concerta dans son bureau avec son aide Calife Caloum.

CALIFE CALOUM. — Mon vieux, il y a un type qui vient d'entrer dans la salle d'attente; je crois que c'est un client épating: la cinquantaine, l'air cossu, paraissant fort anxieux.

BABA SINGAPOUR. — Tu as un indice ?

CALIFE CALOUM. — Oui, la bonne a entendu qu'il murmurait entre ses dents: « Pourvu qu'il ait songé à moi » et « Ah! le beau fric! »

BABA SINGAPOUR. — Pas d'erreur: c'est un type qui attend un héritage.

CALIFE CALOUM. — C'est également mon idée. Je le fais entrer ?

BABA SINGAPOUR. — Oui, mais enlève d'abord l'étiquette qu'il y a sur ton turban. Le client n'a pas besoin de savoir que tu viens tout juste d'acheter ce turban pour 24 fr. 75.

Calife Caloum donne un ordre, M. Delaplage est introduit auprès du fakir qui l'accueille par quelques salamalecs condescendants.

M. DELAPLAGE. — Monsieur le fakir, on m'a dit que vous pouvez tout: prévoir les numéros gagnants des loteries, conseiller les spéculateurs à la Bourse, annoncer les décès, les naissances, les mariages, les divorces, les cocuages...

BABA SINGAPOUR. — Et aussi donner, quelques jours à l'avance, des indications sur certains événements qui transforment la vie d'un homme.

M. DELAPLAGE (radieux). — Vous avez deviné ce qui m'amène chez vous: c'est formidable! Dites-moi vite: est-ce qu'il pensera à moi ?

BABA SINGAPOUR. — Il pensera à vous.

M. DELAPLAGE. — Et quel portefeuille m'offrira-t-il ?

BABA SINGAPOUR. — Quel portefeuille?... Permettez que je prenne l'avis du sage Calife Caloum, mon adjoint; cela ne vous coûtera que cent francs de plus... (A Calife

GALERIE GEORGES GIROUX

Boulevard du Régent, 43 — BRUXELLES

VENTE 173. - SAMEDI 27 NOVEMBRE 1937.

TRES IMPORTANTS TABLEAUX MODERNES

Œuvres de Louis Artan, Bartlett, Boulenger, Baron Franz Courtens, Emile Claus, Clays, De Keyzer, De Bruycker, Louis Dubois, Alfred N. Delaunois, Jean Degreef, Henri Evenepoel, Baron Léon Frédéric, Victor Gilsoul, Isaac Israëls, Marcel Jefferys, Leickert, Baron Eugène Lœrmans, Ménard, Baron George Minne, Victor Rousseau, Louis Robbe, Henriette Ronner, Louis Thevenet, Alfred Verwée, Alfred Verhaeren, Watelet, Henri Thomas et Rik Wouters. Exposition: jeudi 25 et vendredi 26 novembre, de 10 à 18 heures.

VENTE 174.

ANTIQUITÉS - TABLEAUX GRAVURES ET TAPISSERIES

Vendredi 3 et samedi 4 décembre 1937.

VENTE 175.

ANTIQUITÉS - TABLEAUX

Vins fins, objets et meubles de décoration, etc.

Les lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 décembre

CASINO DE CHAUDFONTAINE

Ouvert toute l'année

NOUVEAU CONCESSIONNAIRE

American Bar : Diners succulents à 15 francs. — Tous les dimanches : Thé dansant, orchestre Lucien HIRSCH. Tombola gratuite. — Réveillons de NOEL et de NOUVEL-AN : vedettes, attractions, cadeaux. — Salons privés.

Communications faciles par Liège à 7 km. de Chaudfontaine

Caloum, à voix basse.) Que veut-il dire avec son portefeuille ?

CALIFE CALOUM (même jeu). — Le vieux doit avoir plusieurs portefeuilles de valeurs boursières.

BABA SINGAPOUR (à M. Delaplage). — Vous aurez l'un des plus importants portefeuilles, tel est l'avis du sage Calife Caloum et de moi-même.

M. DELAPLAGE. — L'un des plus importants portefeuilles ! Les Finances, sans doute ?

BABA SINGAPOUR. — Les Finances, justement Vous deviendrez fort riche.

M. DELAPLAGE (un peu surpris, mais satisfait). — Je m'attendais bien à arrondir mon patrimoine grâce à ce portefeuille, mais de là à devenir fort riche... Dites-moi si j'abuse, est-ce que Degrelle ne va pas m'attaquer ?

BABA SINGAPOUR (à Calife Caloum en hindoustani et à voix basse). — Degrelle, kékséksa ?

CALIFE CALOUM. — C'est sans doute son receveur des contributions.

BABA SINGAPOUR (à M. Delaplage). — Vous ne devez pas craindre cet homme.

M. DELAPLAGE (respirant). — Ah ! vous m'enlevez un joli poids... Et je n'aurai plus d'ennuis avec les affaires de la Banque Nationale ?

CALIFE CALOUM (à l'oreille du fakir). — Il doit y avoir là des placements embrouillés; dis-lui de changer de banque.

BABA SINGAPOUR. — Remplacez la Banque Nationale par le Crédit Anversois.

M. DELAPLAGE. — Comme institut d'émission et caissier de l'Etat ! C'est impossible, voyons ! Enfin, j'aurai le temps de ... à ça... Mais vous êtes bien sûr qu'on ne

me préférera pas De Man, ou d'Aspremont-Lynden, ou du Bus de Warnaffe ?

CALIFE CALOUM (bas). — Ce sont sans doute ses cousins, les autres héritiers.

BABA SINGAPOUR. — Il n'est fait aucune allusion à eux dans le testament.

M. DELAPLAGE. — Le testament ? Ah ! oui, le testament politique de M. Van Zeeland... Comme ces fakirs savent s'exprimer d'une façon subtile et juste ! Pouvez-vous me dire si la crise durera encore longtemps ?

CALIFE CALOUM (bas). — Le vieil oncle doit avoir une crise d'urémie, une crise cardiaque, ou quelque chose dans ce genre.

BABA SINGAPOUR. — Le dénouement approche; il sent que ses minutes sont comptées.

M. DELAPLAGE (se levant précipitamment). — Et moi qui reste ici alors qu'il téléphone peut-être chez moi en ce moment... Voici cinq cents francs, messieurs, et avec tous mes remerciements... (Il se sauve en esquissant un pas de danse.)

BABA SINGAPOUR (avec un soupir désabusé). — Tous les mêmes, tous les mêmes...

ROBERT BEBRONNE.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

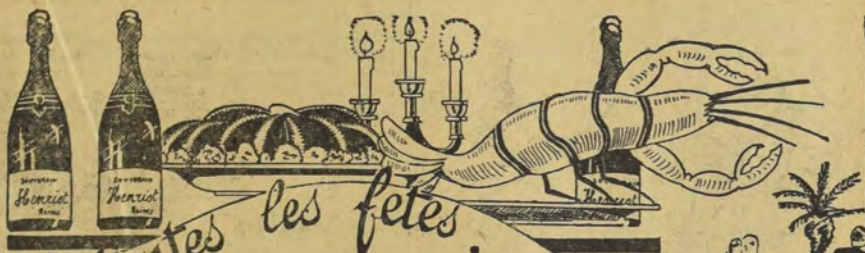


toujours...



Offre exceptionnelle de Prestigieuses Bouteilles!

- 15** bout. Champagne **DOYEN** Carte jaune brut, sec ou demi-sec, la caisse **525,--**
Soit la bouteille, 35 francs.
- 15** bout. Champagne **HENRIOT**, brut, goût américain, ou vieux goût français, la caisse **825,--**
Soit la bouteille, 55 francs.
- 12** bout. **POMMARD 1926**, la caisse **300,--**
Soit la bouteille, 25 francs.
- 12** bout. **NUITS SAINT-GEORGES 1934**, Tête de cuvée (Clos de l'Arlot) de la Maison Jules Belin à Prémieux (Côte d'Or). Fournisseur du S./S. « Normandie », la caisse **210,--**
Soit la bouteille, Fr. 17.50
- 24** bout. **CHATEAU MOUTON D'ARMAILHACQ 1933** ou 1934, la caisse , **400,--**
Soit la bouteille, Fr. 16.60.
- 24** bout. **MOUTON CADET**, « Sélection Rothschild », 1934, la caisse **372,--**
Soit la bouteille, Fr. 15.50.
- 12** bout. **MOUTON CADET**, « Sélection Rothschild », 1931, la caisse **250,--**
Soit la bouteille, Fr. 20.85
- 6** bout. **PORTO JEM'S**, Vintage 1887, la caisse **270,--**



de toutes les fêtes

En profiterez-vous...

ou ferez-vous une agréable surprise à vos amis en leur offrant quelques prestigieuses bouteilles ?

Bon de Commande (à détacher)

Etab. JEMS'S, 27, rue Laekenveld, Bruxelles. Téléphone : 26.55.28

Veillez expédier, contre remboursement, à mon adresse :

M

Rue Localité

les marchandises suivantes (*) :

.....

aux prix exceptionnels indiqués dans le « POURQUOI PAS ? »

(*) Vous pouvez vous-même combiner des caisses assorties de 15, 30, 45 et 60 bouteilles ou commander une qualité de ces grands vins par la quantité annoncée.

Les connaisseurs réservent une place d'honneur à tous ces grands vins qui sont facturés avec la garantie d'origine et de mise en bouteilles par les propriétaires des vignobles. Seules les « Mises au Château » authentiques peuvent vous donner une garantie équivalente. Quant aux Champagnes, les Vignobles HENRIOT, « le domaine privé le plus important de la Champagne », ont alimenté des grandes marques de Champagne pendant plus de cinquante années. Vous pouvez donc, mieux que partout ailleurs, acheter vous-même, DANS D'EXCELLENTE CONDITIONS DE PRIX ET DE QUALITE.



et partout





On cuit des marrons...

Il y a encore, chez nous, quelques maisons, héritières d'usages familiaux où l'on cuit des marrons en buvant du vin chaud devant un « feu ouvert ». C'est le soir. Cela peut paraître à certains aussi désuet que de jouer au nain jaune ou au loto, mais c'est comme ça !

Les amis viennent à la veillée. Les hommes fument et les femmes font du crochet. Dans un coin de la pièce, les en-



Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

fants, sous l'abat-jour vert d'une lampe portative, relisent leurs devoirs avant d'obéir à l'homme au sable qui leur piootte les yeux.

Les maisons heureuses sont celles où l'on rit le matin, dit un proverbe du pays de Liège; ce sont celles aussi où, entre parents et amis, on s'assemble, dans la paix et le confort, le soir, pour conter des souvenirs.

Ceux dont on parle dans les maisons que je vous dis, ce sont présentement des souvenirs de voyages. Chacun a « la sienne ». On se repromène en imagination par des sous-bois odorants et des plages blondes peuplées de jeunes filles en fleur; l'auto court sur le long ruban de la route où frémit le feuillage des hauts arbres de l'accotement; le vélo dévale, freins criissants, une côte abrupte entre des rochers sourcilieux. On court la campagne et l'on bat du pays — et les marrons (des châtaignes, pour parler comme personne ne parle) n'ont jamais semblé meilleurs.

???

Ces lendemains de vacances, avec vues et commentaires rétrospectifs, mettent en cause, en premier lieu, la façon de voyager.

J'en sais une, propre à un couple aux goûts aventureux, qui plaira aux gens qui ont... les mêmes goûts. Quand sonne l'heure bénie où ils sont en possession de la clef des champs matérialisée par la clef de l'auto, ce couple choisit d'abord un endroit où il déjeunera confortablement. Tenez..., par exemple, Beaumont, patelin peu connu, avec ce qu'il faut de rustique pour qu'une petite ville soit attrayante. Il y a une hôtellerie qui ne sent pas l'essence, une hôtellerie d'une propreté totale, où l'on fait une cuisine tout à fait recommandable. La grand-place, les rues qui y conduisent, l'église et la Maison communale y plantent un décor d'opéra-comique; il n'y manque que de la musique de Grisar ou de Victor Massé.

Le repas expédié, nos deux amis remontent en auto et s'éloignent en reprenant le chemin par lequel ils sont venus jusqu'à ce qu'ils arrivent au premier carrefour de la route, signalé de loin par un plantis de poteaux indicateurs. On ralentit la marche de l'auto, si bien que le compteur de vitesse n'indique plus que du 5 à l'heure quand on arrive aux poteaux. A cet instant précis, le chauffeur (ou la chauffeuse, car le couple se relate au volant) abandonne la direction et laisse à la voiture le soin de se guider elle-même pendant quelques secondes. Ces quelques secondes suffisent à indiquer une direction. Ici, l'auto, après avoir hésité à continuer droit devant elle, obliqua vers la droite, c'est-à-dire vers le poteau qui indique Rocroi. C'est dit: on va à Rocroi!

A Rocroi, même jeu, même épreuve. L'auto a hésité entre la route de Rennes, qui est celle de Paris et celle de Metz. C'est la dernière qui l'emporte de quelques centimètres... au poteau.

Le soir même, nos amis logeaient à Metz et le lendemain, Strasbourg expédié, ils couraient la plaine d'Alsace, parmi les vignes aux raisins mûrissants, les maisons basses dont les cheminées s'offrent aux cigognes sur des toits de tuiles vernissées et les terres grasses qui font de cette plaine fertile une corbeille de denrées.

Ainsi, jamais l'automobiliste qui agit suivant le système que nous disons, ne sait de quoi demain sera fait. Logera-t-il à Bâle, à Besançon, à Nancy? Prendra-t-il la route de Paris ou de Troyes, par des crochets divers sur le réseau routier? Franchira-t-il les Vosges? Déjeunerait-il à Besançon ou Dijon? Heureux, dans ce cas, celui qui est en proie à l'incertitude et qui attend son plaisir d'un Hasard empressé à lui plaire!

???

Ce qui fait l'objet de nombreuses conversations autour des marrons qui embaument, c'est, vous le pensez bien, le chapitre de la guele, comme disait Brantôme. Ah! le coq-au-vin du Tourne-Bride de X...! Ah! la côte de veau à la crème de l'« Auberge du Puits », à Pont-Audemer!

AU PIED DE LA MONTAGNE

AU BORD DU FLEUVE

Le Casino de Namur

à quarante minutes de Bruxelles
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
 LES PLUS LUXUEUX SALONS DU CONTINENT

— Figurez-vous, à Paimpol, dans un restaurant charmant : des palourdes, du melon, du saucisson de Bretagne, du cabillaud sans beurre et une côte pré-salée, du vrai de vrai, fromage et fruits, pour fr. 12.50 !

— Celui qui n'a pas mangé de la poularde au gros sel, dans le Lyonnais, cuite dans une marmite avec de l'ail, du céleri, du sel à la croque et de gros cornichons au vinaigre d'estragon, ne sait pas ce que c'est que la cuisine française, dit un des assistants

— Et la tourte aux ris de veau Bechamel qu'on mange dans le Périgord ! cria un autre.

— Et la bécasse en superfumet des marais de la Basse Normandie, accompagnée d'un vieux chambertin ! ajouta un quatrième.

Mais nous écoutions à peine. Nous nous rappelions une fin de journée d'auto, sur la Loire, l'arrêt à Beaugency, devant l'« Ecu de Bretagne », l'apéritif pris à la terrasse... Tandis que mes amis et moi nous demandions si nous allions diner là, que des breuvages d'ambre vert et de rubis scintillaient dans nos verres, une fenêtre fut poussée derrière nous et, par l'ouverture nous vîmes la cuisine, toute blasonnée de cuivres rouges et un cuisinier en haut bonnet, un géant, cramoisil et rondouillard, comme on en voit dans les images du Chat Botté. La main du géant passa par la fenêtre et cette main tenait un plat sur lequel était un volatile doré au four, humide d'un jus délectable et qui répandait une odeur bénie. « Il y a du faisán !... » dit simplement la voix — la main rentra avec le plat et la fenêtre se referma.

Nous dinâmes ce soir-là à l'« Ecu de Bretagne » et le patron « nous fit diner » : il avait dit : « Je vous ferai diner » avec l'assurance de Cyrano annonçant : « Je vais charger ! » ou d'Ysaye, prononçant, en levant son archet : « Je commence ! »

Ah ! l'omelette aux champignons frais, les jeunes haricots fondants et l'inoubliable faisant à la crème ! Qu'il est donc bon se souvenir de tout cela en mangeant des mar-

rons chauds, avec de chers copains, devant un feu ouvert !

???

Mais n'allez pas croire qu'on parle seulement, à ces veillées, de ce qu'on a mangé et bu : u cours des vacances de l'été. Il y a aussi cent aventures qui n'ont rien à voir avec la table et que chacun raconte à son tour de bête.

Un docteur en médecine nous en a dit une bien bonne, l'autre soir. Figurez-vous qu'étant seul à Paris et ne sachant que faire de son après-midi, il avisa, devant une agence de voyages des grands boulevards, un autocar aux trois quarts garni de touristes étrangers : visite des principaux monuments en trois heures...

Notre ami, qui connaît son Paris comme son Bruxelles, se dit que, peut-être, les explications du guide seraient curieuses à entendre non moins que les réflexions des clients ; il prit un ticket et s'installa dans l'autocar. Or, il se fit que le guide ne parlait que l'anglais et que, parmi les voyageurs, se trouvaient des Belges et des Hollandais qui se plaignirent, dès les premières explications, de ne rien comprendre. Obligé et polyglotte, notre ami se mit à traduire bénévolement en français et en néerlandais les paroles de l'enfant d'Albion. Il prit bientôt goût à cet exercice et à chaque station de l'autocar, il répéta

KAPPEL FORTABLE NEUVE

 975 fr. COMPTANT
 ou 50 fr. par mois GAR. 2 ANS
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE

AGENCE CHARLEROI 72, RUE GRAND CENTRAL

MACHINE CALCULER **CORONA** IMPRIMANTE NEUVE

 1975 fr. comptant ou 100 fr. par mois
 167 BOUL. ANSPACH
 Et. HENRIANT BRUXELLES



Nouvelle entreprise de publicité

Les romans en plusieurs volumes, fils bâtards du grand Balzac, sont fort à la mode.

M. de Montherlant a mis son incontestable talent au service de cette mode-là. Mais comme c'est un écrivain qui entend bien sa réclame et craignant sans doute que la Renommée n'oublât d'emboucher sa trompette il s'est empressé d'annoncer à tous les échos que son œuvre était autobiographique et qu'en nous entretenant des rapports de l'écrivain avec la vie c'était son propre cœur qu'il étalait devant nous. (Entre parenthèses, s'il s'est vraiment peint au naturel sous les traits de son héros Costals, nous plaignons l'entourage féminin de M. de Montherlant, car on a rarement poussé la mufferie jusqu'à ce point-là!)

Cette annonce préalable ne lui suffisant sans doute pas, il a organisé des réunions publiques avec discussion à la manière du « Club du Faubourg », un referendum, un concours, que sais-je encore?...

Comme tous les personnages sont, paraît-il, pris sur le vif, des dames de lettres ou autres se sont crépé le chignon, se disputant l'honneur d'avoir inspiré telle ou telle héroïne, même quand l'auteur leur fait jouer un rôle peu glorieux. D'où correspondances acrimonieuses avec inscriptions dans les journaux, protestations, articles vengeurs, etc.

Enfin, M. de Montherlant vient de faire une conférence, pour nous donner lui-même ses conclusions sur les problèmes soulevés par son œuvre.

Ouf! nous pourrions peut-être enfin ouvrir un journal sans y trouver M. de Montherlant, ses états d'âme et sa publicité.

A propos du prix Nobel

En la personne de Roger Martin du Gard, ancien journaliste et romancier des collectivités (comme le fut Paul Adam, ce précurseur si injustement oublié), le Jury Nobel vient, pour la sixième fois, d'honorer (honorer pris dans le sens d'honoraires, tel que l'entendent les avocats) les lettres françaises. Roger Martin du Gard, l'heureux romancier, encaissera plus d'un million de francs qui viendront s'ajouter aux vingt-cinq mille balles que, sous la forme de son Grand Prix littéraire, la ville de Paris lui a récemment décernés.

Au fond, qu'est-ce qui a bien pu décider feu Alfred Nobel, inventeur de la dynamite et gros marchand de cet homicide produit, dont la vente l'avait démesurément enrichi, à doter avec tant de fastuosité les arts et les travaux de la paix?

On trouvera ci-dessous l'explication de ce geste magnifique.

obligeamment le boniment; même, il le compléta, flatté de l'attention qu'on lui accordait...

La tournée terminée, il descendit de voiture; un des Belges lui glissa dans la main une pièce de cinq francs; d'autres voyageurs imitèrent cet exemple. Un peu ahuri d'abord, notre ami se trouva en possession d'un quarantaine de francs qu'il remit au guide professionnel, lequel, vous le pensez, se confondit en remerciements.

Or, le soir, se trouvant au foyer des Folies-Bergère, il vit venir à lui l'un des Belges qui, avec sa famille, avait occupé l'autocar.

— Vous nous avez fort bien pilotés, lui dit cet homme. Voulez-vous nous servir de guide, demain, à Versailles?

— Je ne suis pas un guide de profession; je suis docteur en médecine, je n'ai traduit ce que disait le guide que parce que j'avais vu que vous et d'autres voyageurs ne compreniez pas.

— Alors, dit vivement le monsieur, pourquoi avez-vous acceptés les pourboires qu'on vous a donnés?

— Pour en faire cadeau au guide de l'agence.

— Ouf... que vous dites! fit l'autre, tout à coup sévère et un peu méprisant.

Et il s'éloigna, après l'avoir toisé.

LOCATION
ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & À QUEUE
E. VANDER ELST
76 R. DE BRABANT
BRUXELLES N°

Compétence,
un meuble.
un ensemble.
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.

Alfred Nobel était un poète inassouvi

C'est à « Toute l'Édition », ce périodique français, édité par la maison Hachette, dirigé par notre ami et compatriote Van Melle et si bien renseigné sur tout ce qui touche à la chose imprimée (livres et journaux), que nous devons la touchante explication de ce geste de feu Nobel.

Il était le fils d'un chimiste suédois, ardent chercheur, mais relativement peu fortuné. Lui, Alfred, était porté plutôt vers la poésie, ses rêves et ses réalisations, que vers les recherches scientifiques. Après qu'il eut terminé d'assez brillantes études, son père le rappela à son laboratoire, l'initia et l'associa à ses travaux, d'où devait sortir cette horrible chose qu'est la dynamite, qui devait enrichir les Nobel père et fils.

Alfred Nobel ne put prendre sa retraite qu'à l'approche du sexagénat. Il se fixa au sein de l'enchanteresse Capri : le soleil a toujours attiré les gens des brumeux nordiques. A Capri, Alfred Nobel se remit à la poésie — son ancien rêve. Ce roi de la dynamite y composa une tragédie, intitulée « Nemesis ». Il la fit éditer à ses frais. Mais il mourut le jour même de sa publication. Ses héritiers déchirèrent (on se demande pourquoi ?) tous les exemplaires de « Nemesis », qu'ils purent se procurer.

Ah! s'ils avaient pu déchirer le testament qui dotait largement les lettres, les sciences et les arts. Et qui les léguerait d'autant...

« Chut, parlons bas parmi les tombes... »

« Pourquoi Pas? » dans son dernier numéro, a rendu un hommage à la mémoire de Francis de Croisset.

Nul ne pense à contester le très réel talent de l'auteur de la « Dame de Malacca ». Mais pourquoi diable, dans toutes les nécrologies, le donne-t-on uniquement comme l'auteur des « Vignes du Seigneur » ? Cette pièce charmante, déjà presque classique, est un des « enfants » de la collaboration Robert de Flers-Francis de Croisset. Les morts vont vite... C'est tout juste si, dans les éloges funèbres de notre compatriote, on a cité le nom de cet esprit charmant, de cet être délicieux que fut Robert de Flers. Il est impossible de faire la part de chacun dans une œuvre écrite à deux, mais si l'on en juge par les pièces que Croisset publia seul, il serait injuste de ne pas rendre à Robert de Flers la part qui lui revient dans ces comédies que le public applaudira longtemps encore.

Livres nouveaux

VU EN ESPAGNE, par Marguerite Jouve. (Flammarion).

Marguerite Jouve a vécu en Espagne durant les heures févresques de la lutte électorale qui précéda la révolution.

Elle a vécu cette révolution elle-même, du côté des républicains. Le témoignage qu'elle apporte n'est pas une étude objective, une analyse composée dans une tour d'ivoire. C'est l'expression d'une sympathie passionnée, c'est une œuvre de partisan, mais qui a le grand mérite de ne pas cacher sa position, d'avouer par avance les sentiments de l'auteur. Ainsi nous pouvons juger que Marguerite Jouve n'est pas toujours équitable, et qu'elle ne répartit pas seriemment les torts incontestablement imputables aux deux partis. Nous pouvons, en particulier, estimer qu'elle fait une place vraiment trop étroite aux violences que les Rouges ont commises avant que n'explode la Révolution. Mais nous ne pouvons suspecter la loyauté de l'auteur, puisqu'elle proclame par avance qu'elle défend une thèse, et ne se soucie pas d'une enquête arbitrale. L'âme des foules espagnoles, leur touchant désir d'être élevées culturellement, la valance madrilène, le caractère odieux de certains tirs de représailles exécutés par les Blancs; autant de bonnes pages que l'on lira avec plaisir, de quelque parti que l'on soit. Par contre, Marguerite Jouve nous parle des « Incautions », c'est-à-dire des nationalisations de palais, des séquestrations de trésors artistiques, et elle veut que celles-ci aient été exécutées avec un pieux respect. Nous n'avons pas été voir sur place. Mais nous connaissons des propriétaires, nobles Espagnols qui n'ont pas émigré, et même qui ont rejoint l'Espagne rouge pour y défendre leurs richesses. Ils ont trouvé leurs palais vides comme des caravansérails persans, et n'ont pu obtenir la moindre indication sur le sort fait à leurs bijoux, à leurs tableaux, à leurs meubles. Voilà qui contredit les assertions de Marguerite Jouve, sinon pour les cas particuliers qu'elle cite, comme ceux des palais

LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS



**IMPERMÉABLES
GABARDINES
LODENS
VETEMENTS DE CUIR**

LE SEUL SPÉCIALISTE.
COUPE IMPECCABLE,
QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE
A BRUXELLES

103, BOULÈV. AD. MAX 161, CH. DE WATERLOO
141, RUE HAUTE 51, RUE DE FLANDRE

10 % DE RIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE **10 %**



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

d'Albe et d'Hérédia-Spinola, du moins pour l'ensemble des prélèvements qui ont été commis au détriment des Grands dépossédés. Ed. Ew.

MON JOURNAL D'INFIRMIERE, par la comtesse van den Steen (Office de Publicité, 36, rue Neuve, Bruxelles, 1937).

Quel beau livre et quelle reconnaissance nous devons à l'auteur d'avoir noté pour nous tant de magnifiques souvenirs !

Cette infirmière qui est aussi une grande dame et une femme d'esprit a su, dans des pages d'un style simple et direct, rendre la vie aux scènes consolantes ou terribles qui se déroulent sous ses yeux tandis qu'elle transformait sa demeure en hôpital en 1914.

Voici le capitaine français Paul Vergne, soutenu par deux infirmiers chasseurs allemands :

« Sa tête, à la barbe brune, est ceinte d'un bandeau ensanglanté. Il a le col arraché, la tunique ouverte, une main et un pied bandés. Les scènes se succèdent dans un

Pour Vaincre le Froid et l'Humidité

ACHETEZ VOTRE PARDESSUS
CHEZ LE MAITRE-TAILLEUR

**D
A
N
D
Y**

qui vous offre des vêtements de
qualité et de fini impeccables
à des prix sans concurrence.

BRUXELLES: 54, rue Neuve - 45, rue Haute

LIEGE: 48, rue Léopold, 48

CHARLEROI: 45, rue de la Montagne, 45

rythme si irréal, si théâtral, qu'on croit voir, plein de fougue, Lambert dans « Hernani » ?

Ainsi sont évoquées cent figures et soudain : « Voyez, oh! voyez, là, sur le sentier proche, ce grand homme qui marche rapidement, perdu dans ses pensées, seul, tout seul : le Roi. »

Oui, le beau livre, évocateur, parfois ironique, toujours sincère, émouvant sans grandiloquence et venant à son heure, dans un pays qui semble parfois ne plus se souvenir.

L'HUMOUR AU GARDE-MANGER, FANTAISIES ET

FABLES, par Saint-Lus. (Chez l'auteur, à Bruxelles.)
Le bon poète Saint-Lus a souvent réjoui les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » par ses poésies humoristiques, adonnées d'inépuisables calembours et de traits supercoquilleux. Le voici cette fois qui descend à la cuisine, et met Brillat-Savarin à la sauce drôlatique. Bref, des vers amusants, piqués de nombreux clous, qui ne sont pas nécessairement des clous de girofle.

La meilleure façon de servir un poète étant de le citer, sacrifions à ce rite :

L'escargot est une limace

Pratiquant avec passion

Le camping, car de place en place

Il véhicule sa maison.

En outre il est de la famille

Des typos, dit-on, mais pourquoi?

Ce ne peut être, selon moi,

Que par un seul lien: la coquille...

Voilà des jugements sur l'escargot qui feront date.

Et il y en a comme cela sur la raie, le thon, la pomme de terre, le St-Honoré, l'ail, le porc, les moutons, le poivre et la moutarde: tout y est!

Ed. Ew.

LA FEMME DE GILLES, par Madeleine Boudouxhe (N. R. F.).

Il y a quelque chose de très beau parce que de très vrai et de très humain dans le livre de Mme Boudouxhe : c'est le thème qu'elle a choisi : la conception « a priori » de l'œuvre. Il y a quelque chose de discutabile, et peut-être même de faux : c'est le milieu où elle l'a placé et l'aspect extérieur, les réflexes concrets de ses personnages. Le thème tient en deux mots: Elisa, femme de Gilles, est tout entière attachée à son amour. Gilles est si bien la chair de sa chair et sa suprême raison de vivre, qu'elle est prête, pour Gilles, à sacrifier, dans cet amour même, ce qu'il peut y avoir d'égoïste. Elisa, s'il le fallait, immolerait sa passion devant le désir que Gilles ressentirait pour une autre femme; elle accepterait qu'il fût l'amant de cette femme, puisque pour elle il n'est rien, hormis le bonheur de Gilles.

Et c'est, en effet, ce qui se produit. Gilles s'éprend de Victorine, la propre sœur d'Elisa. Il en devient l'amant; et Victorine se joue de Gilles comme la Femme se joue du Pantin; et, refoulant ses tortures, Elisa assiste Gilles dans les sueurs de cet adultère douloureux comme une agonie. Et enfin, Gilles est délivré, c'est-à-dire dégouté de Victorine, qui l'a trop vilainement trahi...

Est-ce qu'Elisa, joyeuse, va le reprendre? Non! Elisa n'aura plus de raison d'être: elle se suicidera.

Le personnage d'Elisa — notre femme des Sept Douleurs — est profondément vrai, redisons-le. Et celui du faible Gilles, gouverné par le formidable égoïsme du désir, et même, bien que plus sommaire, celui de Victorine. Mais le milieu où Mme Madeleine Boudouxhe a placé son œuvre : un foyer d'ouvriers industriels, est bien éloigné du climat favorable au développement du thème. On objectera, toujours à l'auteur que les trois prolétaires du drame passionnel qu'elle a dessiné ne sont tels que par l'arbitraire de celle qui les a créés. Bref, ils ne réagissent pas en vrais « ouvriers », malgré le visible souci de réalisme de Mme Boudouxhe, l'odeur de savon noir, de culotte de velours et de charbon mouillé n'y est pas assez présente, ni l'atmosphère de nos coronas, commérante, chaude et versatile.

Cette réserve faite, « La Femme de Gilles » est un des plus remarquables romans belges parus depuis quinze ans... Ai-je dit que l'auteur est Belge, et débutante ?

Ed. Ew.



Tendre rivalité!

Qui, de la jolie maman, ou de sa charmante fillette, possède le plus beau teint? Comment le décider? Toutes deux n'emploient que le Cadum... Suivez leur exemple : adoptez Cadum, le savon à fines bulles, qui vous donnera ce teint pur — le teint Cadum. Et cela pour quelques centimes par jour! Un pain Cadum dure un mois et ne coûte que 2,25 fr.

Savon Cadum



Le fermeur de portes

Un mien ami qui perça ses culottes sur les bancs lycéens où j'usai les miennes, m'est hier apparu superbe, élégant, et les gants à la main.

— Quinze ans tout rond que je ne l'avais vu!
— Eh bien! que fais-tu? lui ai-je demandé.
— Moi? j'exerce un métier très simple: je ferme les portes des mairies.

— Hein? « sursautai-je » de trois pas.
— Attention, ajouta-t-il, je ne suis pas le vulgaire ouvreur de portière, non. Je ferme les portes des mairies.

— Comme il n'est point de sots métiers, je n'ai pas voulu passer pour un sot homme, et devant deux bocks — les deux vieux bocks de l'amitié — il m'expliqua :

— Si tu te souviens un peu des notions de droit dont se satisfisit ton adolescence, tu dois savoir que tout mariage est nul, si la porte de la mairie où il se célèbre est fermée. Inutile de discuter. La loi est la loi. Ton mariage ne compte pas, ta femme ne compte plus si l'entrée n'est pas libre. Partant de cette élémentaire connaissance, et de mon domicile, je me dirige, code en main, dans les mairies des quartiers les plus cossus. Je m'installe en haut de l'escalier d'honneur et, j'attends. Voilà le cortège. En tête, la fille

en blanc et le papa majestueux. Bien, le papa: vieux général. Parfait! Je m'approche de lui, soulève poliment mon chapeau...

« Pardon, Monsieur. » Il s'arrête. « D'après la loi, si la porte de la mairie est fermée, votre fille n'est pas mariée. »

« — Qu'est-ce que vous voulez que ça me f... à moi? »

« — Bien, Monsieur! Devant témoin, je fermerai la porte. »

« Je fais demi-tour, me dirige vers la grande porte, le papa crie: « Brr... Brr... voulez-vous bien...! »

« — C'est deux louis, Monsieur. »

« — Jamais... »

« — C'est trois louis, Monsieur. »

« — Mais... »

« — C'est quatre louis, Monsieur. »

« Et il est rare que je ne touche pas le billet bleu tout entier! »

« Une fois, carrément, je me suis adressé au marié: »

« — Vous connaissez, Monsieur, l'article de la loi qui... etc... »

« — Vrai? me dit-il. »

« — C'est la stricte vérité! »

« — Eh bien, dites donc, voilà vingt louis, fermez la porte; ce sera un sacré service! »

Je demandai à mon ami:

— Tu l'as fermée?

— Non, mon vieux, me répondit-il, non: c'est la seule malhonnêteté que je sache dans mon existence!



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY

Schweppes
SEUL L'AMÉLIORE

LE
THERMOGÈNE

s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate et engendre une chaleur douce et bienfaisante.



Le Thermogène remplace avantageusement cataplasmes, sinapismes, etc. pour combattre

Toux. Bronchites
Douleurs Rhumatismales
et Névralgies

C'est un remède facile et propre ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

Toutes pharmacies 4 - 4,50 - 10 Fr

L'image ci-dessus du Pierrot crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte

MONTOISERIES

Histoires dangereuses

C'était à un souper de Saint-Antoine du Ropieur, au premier étage d'un café de la Grand'Place.

Mien racontait les préparatifs du Cirque Barnum qui s'était installé sur la plaine de Nimy.

— Il faut voir comme ces « baraqueux »-là vous plantent leurs tentes ! L'un tient le piquet. Cinq tapeurs de marteau font cercle autour de lui et... ran ! une « dégelée » de coups frappent la tête du pieu. C'est comme un roulement de tambour et la terre semble avaler le piquet !

Mien racontait les préparatifs du Cirque Barnum qui d'une manière aussi bruyante qu'évocatrice, « pestelant » en rond et déplaçant les sièges pour se donner du champ.

Il terminait lorsque la porte s'ouvrit lentement et apparut le patron. Celui-ci, constatant que Mien en « racontait une », se mit sur la réserve.

Mien, qui n'aimait guère être dérangé, l'apostropha :

— Quoi c' qu'il a?... On demande quelqu'un au téléphone ?

— Non, Monsieur Mien, mais si vous continuez à raconter vos histoires ainsi, le lustre du café va tomber par terre !

Le vrai poulet

Dès sa création, il y a quelque cinquante ans, le Théâtre wallon montois connut les plus brillants succès. On le réclamait partout et il n'était guère de semaine où il ne dut se rendre en représentation dans quelque localité hennuyère. C'étaient, en char à bancs, de burlesques randonnées placées sous le signe de la plus franche rigolade et de la farce bien tassée.

On allait jouer, ce soir-là, je ne sais plus quelle pièce au cours de laquelle les acteurs font le simulacre de souper et l'on emportait, à cette fin, deux magnifiques poulets en carton et autres victuailles incontestables.

Mais, comme le déplacement était long, on s'était muni de substantielles et authentiques mangeailles dont deux poulets, bien en chair ceux-là, qui devaient être sacrifiées après le spectacle.

Parmi la troupe, se trouvait Zidore, un excellent acteur, à qui son allure austère valait d'être systématiquement chargé des rôles de « champêtre », huissier, notaire ou autres de l'espèce.

Chaque fois que Zidore apportait en scène une contrainte ou venait signifier un procès-verbal, un usage — bien cruel — voulait qu'on le laissât en panne, son partenaire se retirant sous un prétexte quelconque. Zidore en était alors réduit à improviser un soliloque plus ou moins approprié.

Le rôle de Zidore l'amena, cette fois, quelques instants avant le simili-souper, chez Mien, l'amphytrion. Celui-ci, comme de coutume, s'était éclipsé.

Mais Zidore était sur ses gardes et il avait son plan. Il improvisa donc un raccord durant lequel il se mit à table, sortit de sa serviette le vrai poulet et l'entama consciencieusement, en faisant partager à la salle sa visible délectation.

Des coulisses, partaient des exclamations furibondes, qui restèrent d'ailleurs sans effet sur Zidore :

— Dé qué ! Il a pris l' vrai poulet !... Et il l' mange !... Brigand !... Est-ce que tu vas fini?... Voleur !

Quand Mien, interloqué, trouva, enfin, le thème d'une rentrée en scène, le poulet avait à demi disparu et c'est en arborant le plus gracieux sourire que Zidore présenta sa contravention à Mien, tout paf !

M.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



« Congo-Cocktail »

Cela devait arriver !

Un nouveau contrage à propos de mon cocktail du 15 octobre. L'« Essor Colonial » me reproche de monter en épingle la réforme du Conseil colonial préconisée par le sénateur de Fraipont et conclut que c'est une mauvaise querelle cherchée à notre brillante organisation coloniale.

Halte, et revenons au plat bon sens.

L'exportation annuelle de la Colonie se tient en moyenne aux environs de quatorze cents millions de nos francs actuels. Or, cette exportation est grevée, par la faute du ministère, de près de 700 millions de frais d'administration et d'intérêts payés pour la dette.

Si notre distingué confrère « L'Essor Colonial » considère que le Département des Colonies mérite des félicitations, des encouragements et des coups d'encensoir pour avoir chargé de cinquante pour cent de frais généraux la production congolaise, pour ma part, je m'obstine à croire que le dit Département mérite la fessée et un conseil judiciaire.

D'autre part, si mon contradictoire, avant d'en parler, avait étudié à fond le projet Fraipont, il eût constaté que ce projet vise précisément à limiter l'actuelle intervention politique parlementaire, puisque désormais le Parlement ne pourrait élire au Conseil colonial que des candidats choisis par les divers intérêts coloniaux.

Mais je crois inutile d'agiter à ce propos mon shaker devant un comptoir vide, car s'il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, il n'est pire abstinent que celui qui ne veut pas boire.

???

Boum ! Un nouvel organisme « parastatal » vient de naître.

On ignore s'il est viable, mais ses pères — car il en a plusieurs — ne s'en portent que mieux.

On vient, en effet, de créer une caisse d'amortissement pour la dette congolaise. Celle-ci atteignait la bagatelle de plus de six milliards de francs, soit près de cinq cent mille francs par tête de blanc adulte et d'un million, si l'on extrait du calcul les missionnaires et les fonctionnaires... Une paille, comme on voit !

La création de cette caisse d'amortissement s'imposait donc. Mais il y a deux ombres au tableau, car :

1) La caisse sera gérée par des fonctionnaires qui fixeront eux-mêmes les frais de gestion. Et de nombreux précédents permettent de croire qu'ils se serviront bien, car dans l'établissement de la place Royale, le goût du cumul est le fin du fin de la sagesse.

2) En dehors de quelques ronds de carotte, la caisse reste à l'état de viduité. Les deux milliards de titres négociables qui forment la majeure partie de l'actif réalisable de la Colonie en sont exclus... car on ne lâche pas volontiers en faveur d'une caisse oie verrouillée la gestion d'un aussi plantureuse cagnotte.

Tant pis pour le super-cochon de payant qu'est le contribuable congolais.

Le commerce d'Éville tempête et rouspète.

La durée du trajet des marchandises, qui était de trente jours jusqu'à Léo, commence à plafonner avec un retard de septante jours ! Simplement.

La nouvelle organisation de l'Otraco n'y comprend rien. Il est vrai que, d'après les ministérielles déclarations, elle était composée de compétences choisies en grande partie parmi les fonctionnaires du Département, avec cumuls, naturellement.

Bureaucratie, que de crimes on commet en ton nom !

???

Hourra ! Depuis octobre, on a ouvert un collège à Léo où les enfants pourront poursuivre leurs études jusqu'à la quatrième gréco-latine.

Et enfin les colons pourront instruire leurs enfants sans les renvoyer en Europe à la fleur de l'âge.

Marquons cette étape d'une pierre blanche sur le pénible calvaire que suit la colonisation nationale.

???

Encore une fois, bravo...

On s'est enfin décidé à étudier les plantes médicinales indigènes au Congo.

On avait, en effet, oublié jusqu'à ce jour les précédents des Indes ou de l'Amérique du Sud qui avaient enrichi notre pharmacopée de la quinine, de la cocaïne, de l'ipéca, etc.

Mais espérons, pour la santé des vieillards, qu'on ne vulgarisera pas en Europe les aphrodisiaques congolais, remarquablement efficaces, pas plus que les remèdes pour l'avortement pratiqué, hélas, sur une très grande échelle dans notre Colonie.



Produits

VICHY-ETAT

Sel Vichy-Etat

Pastilles et Surpastilles
Vichy-Etat

Comprimés Vichy-Etat

Sucre d'Orge Vichy-Etat

Exigez le disque bleu VICHY-ETAT

Boulevard du Jubilé

FACE AU SQUARE DES LIBERATEURS

Superbes Appartements en construction
127,000 et 132,000 FRANCS

Renseignements à :

L. D. MEUNIER, Arch., av. Nouvelle, 54, tél. 48.26.76
Alph. VAN IMPE et Fils, entrepreneurs,
627, boulevard de Smet de Nayer, tél. 26.92.59.

Las ! Avec l'intervention gouvernementale qui se mêle de tout, ce qui devait arriver est arrivé.

Aussi, suite à la nouvelle loi sur la chasse, on a tué, comme je l'avais prévu, le commerce des fourrures congolaises; sans d'ailleurs préserver le gibier que les indigènes continuent à massacrer comme jadis.

Encore une ressource de la Colonie qui fiche le camp sans raisons sérieuses.

Quand donc se dira-t-on, place Royale, que le mieux est l'ennemi du bien ?

KATARA NA TUMBO.

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continental
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

COIN DES MATH.

Réfléchissons

Voici, nous dit M. C. Leclercq :

Soit a et b les deux nombres premiers consécutifs choisis, dont nous supposons a le plus petit, de sorte que $2 < a < b$.

1) a et b sont donc impairs et, par conséquent, leur somme sera paire et ne pourra jamais être un nombre premier.

2) $a + b$ étant pair, représentons par $2a$ la plus haute puissance de 2 contenue dans cette somme; on aura :

$$(1) a + b = 2a \times p \times q \times r \dots$$

p, q, r, \dots étant les diviseurs premiers impairs, égaux ou distincts, de $a + b$ et soit, par exemple, p le plus grand de ces diviseurs premiers. On ne peut pas avoir $p > b$, car on aurait, « a fortiori » $p > a$, d'où $2p > a + b$ et l'égalité (1) ne serait pas possible. En second lieu, $a < p < b$ serait contraire à l'hypothèse, puisque a et b ne seraient pas des nombres premiers consécutifs. Il ne reste donc que la relation de grandeur $p < a < b$ et, à plus forte raison q, r , etc. seront inférieurs à a .

Cette intéressante question nous a valu de non moins intéressantes réponses qui, en général, suivent de près le raisonnement de l'auteur. Citons notamment :

Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Edouard De By, Saint-Gilles; M. Delbrouck, Jette -Saint-Pierre; J. Gérard, Melx-devant-Virton; Marcel Delaby, Hannut; Jules Paquet, Jambes; D. Lagasse, Liège; Michel Viot, Courcelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; Math Amore, Liège; Dr A. Duren, Bruxelles; Lallemand, Bruxelles; Roger De Puydt, Tournai; Claude Meunier, Nimy; E. Cotteleer, Esschen; G. Bertrand, Ottignies; Frédéric Lenger, Arlon; Emile Lacroix, Amay; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Monique dite Doudouce, Gand; F. Lemoine, Jemappes; J. Minnekens, Jette.

Combien de cubes ?

C'est M. D. Lagasse, de Liège, qui interroge. Il formule ainsi sa question :

Parmi tous les nombres de neuf chiffres, cubes parfaits, quels sont les nombres dont la racine cubique est égale au nombre formé par les trois derniers chiffres de droite ?

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc.
Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Les mathématiques ou l'histoire sont-elles en défaut ?

On se rappelle l'amusant et effarant paradoxe imaginé par une lectrice gantoise, Mme L. M. :

Etant donné que chaque habitant actuel de la terre a eu deux auteurs, son père et sa mère, que chacun de ceux-ci a eu également deux parents, et ainsi de suite en remontant les générations (chacune d'elles comptant pour trente ans), ne doit-on pas considérer que chaque individu actuellement en vie a eu, à l'époque de César, un nombre d'ancêtres évaluable à 2^{87} , soit environ

147,000,000,000,000,000,000 ? »

POUR L'HIVER

Le Pardessus Riche

EN BEAU LAINAGE - DOUBLÉ SOIE

à partir de 475 francs

CENTRALE BELGE DU VÊTEMENT

UNE SEULE ADRESSE :

Ouvret de 9 à 19 heures. — Le dimanche, de 10 h. à midi.

28, Boulevard Bischoffsheim. — BRUXELLES.



Et Mme L. M. demandait : « Les mathématiques ou l'histoire sont-elles en défaut ?... »

Ni l'une ni l'autre, répondent nos lecteurs.

D'abord, il n'est pas exact qu'il faille, pour chaque enfant, compter deux parents. Que fait-on, par exemple, des familles nombreuses, où six, huit, dix, douze enfants ou davantage n'ont pour eux tous que deux parents ? Et il en était ainsi autrefois plus qu'aujourd'hui.

Ensuite, il y a les mariages consanguins, les mariés ayant des parents ou des grands-parents communs. Or, depuis Adam et Eve, dont les enfants ont bien dû se marier entre eux, nous sommes tous cousins...

En vérité, ce n'est pas en remontant les âges qu'il faut considérer ce problème de la population, c'est en les descendant.

Nous avons reçu à ce propos de nombreuses lettres, dont quelques-unes fort savantes. Retenons notamment celles de R. S., Dinant; E. Prommé, Bruxelles; Math-Amore, Liège; B. (?), La Louvière; Herman, Charleroi; H. Goossens, Anvers; R. Arkay, Ixelles; J. Minnekens, Jette; Kayser, Ganshoren; divers « illisibles », etc.

Pronostics

On nous repose la question de divers côtés :

Etant donné 13 matches de football,

Etant donné qu'il y a, par match, trois solutions possibles,

Combien y a-t-il de solutions possibles pour les treize matches ?

Répetons :

| | | | |
|--------------|----------|------------------|---------------|
| Il y a, pour | 1 match, | | 3 résultats |
| » | 2 » | 3 ² = | 9 résultats |
| » | 3 » | 3 ³ = | 27 résultats |
| » | 4 » | 3 ⁴ = | 81 résultats |
| » | 5 » | 3 ⁵ = | 243 résultats |
| » | 6 » | 3 ⁶ = | 729 résultats |

... ..
» 12 » 3¹²= 531.441 résultats

Et il y a, pour 13 matches, 3¹³= 1.594.323 résultats possibles.

???

Sur les quatre carrés

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai beaucoup apprécié la remarque faite par M. C. Leclercq et insérée page 4008. Je n'hésite pas à considérer sa décomposition de l'expression $(a^2+b^2+c^2)^2$ en quatre carrés comme étant supérieure à la mienne, puisqu'elle lui permet de trouver trois solutions au problème, alors que la mienne n'en fournit qu'une. Je me permets cependant d'ajouter en réalité, ni sa réponse, ni la mienne, n'étaient complètes : car si je n'ai pas cité les trois sommes de quatre carrés donnés par M. Leclercq, lui, par contre, n'a pas mentionné celle que j'ai obtenue. Et, au surplus, il n'est pas prouvé qu'il n'existe pas encore d'autres décompositions de $(a^2+b^2+c^2)^2$ qui fourniraient de nouvelles sommes de quatre carrés.

Dr Eud. Lamborelle.

PETITE CORRESPONDANCE

Un fidèle de « P. P. ? ». — Ce que vous dites au sujet du cumul nous paraît fort juste et nous transmettons votre lettre à Qui-de-Droit.

Em. B., Ixelles. — Les premières élections au suffrage universel ont eu lieu en 1919. — L'auteur de « Amitié amoureuse » est Mme Lecomte-de NGUY.

C. B., Ixelles. — Peut-on en vouloir à ce jeune employé, un peu fou, un peu sot, d'avoir essayé de se faire valoir aux yeux de son amie ? On dit que les amoureux sont tous un peu bêtes...

Epouilleur de coccinelles du T. C. B. — Vieux camarade, relisez la phrase et dites-nous froidement si Léopold III ne porte pas dans ses veines le sang orgueilleux des Cobourgs (qui est) celui de Léopold Ier, de Léopold II, etc. ?

G. K., Anvers. — Vous avez l'esprit à demi-mal tourné — à demi seulement. Au fond, vous avez d'ailleurs raison.

Fishman & Lie
CINAMA Tél. 12.40.13
Avenue Louise, 46° Brux.
la grande firme réputée pour les films étroits, muets et sonores

SAINT-NICOLAS
Offrez une installation ciné en film étroit et économique
Cameras et Projecteurs de tous prix et tous genres.

Rajeunissement

de l'homme et de la femme

par les

HORMONES

~ ~ ~

Au vieillissement précoce, à la décrépitude générale, on peut opposer, à l'heure actuelle, un traitement efficace, basé sur les propriétés régénératrices des hormones.

Cette méthode scientifique, objet des travaux de plusieurs savants, donne des résultats surprenants que personne ne doit ignorer.

Documentez-vous en demandant le luxueux ouvrage N° Ti 527 abondamment illustré, qui vous donnera le mode d'action des « PERLES TITUS », à base d'hormones hypophysaires, associées à des réminéralisateurs.

Envoi discret et gratuit par le Laboratoire d'Homéothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Les PERLES TITUS sont en vente en toutes pharmacies. Formule spéciale pour Hommes et pour Femmes.

Pour celles qui souffrent des jambes

~ ~ ~

Bien à plaindre sont les femmes aux jambes déformées de varices, alourdis par les suites de phlébites, gonflées d'œdèmes susmalléolaires.

Beaucoup hésitent à se soigner, car elles ont remarqué que les bas à varices avec caoutchouc étaient disgracieux, visibles, désagréables à porter.

Il est un moyen très simple de garder des jambes jeunes et alertes. Le bas ACADEMIC, sans caoutchouc, permet de présent d'éliminer tous les désagréments du traitement.

Principaux avantages du bas ACADEMIC sans caoutchouc :

1. — ECONOMIQUE et fort solide, et, de plus, réparable;
2. — HYGIENIQUE, car lavable autant de fois qu'on le désire et comme un bas ordinaire;
3. — SCIENTIFIQUE, grâce à son tissu spécial, la peau peut respirer librement : la pression longitudinale améliore la circulation sanguine;
4. — ELEGANT parce que léger et absolument invisible, tout en augmentant la sveltesse de la jambe.

Demandez la brochure illustrée relative au bas ACADEMIC à Etablissements J. COUNE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. Envoi gratuit et franco.

Les débuts du saxophone au théâtre

~ ~ ~

Ce qu'en disait Nestor Roqueplan il y a près d'un siècle

Voici qui intéressera sans doute le comité dinantais qui se propose de célébrer prochainement la mémoire de Sax, l'inventeur du saxophone. C'est un extrait du livre « Regain — La vie parisienne », par Victor Roqueplan, qui reproduit un passage d'une lettre adressée au journal « Le Constitutionnel », par Roqueplan lui-même. Ce dernier avait été, vers 1848, directeur de l'Opéra de Paris, où venait d'être créé « Le Juif-Errant », opéra en cinq actes de Halévy, paroles de Scribe et Saint-Georges.

Une innovation musicale introduite dans la partition du *Juif errant* préoccupe beaucoup les hommes de l'art, après avoir fortement ému le public. Je veux parler de la grande fanfare des instruments de Sax.

Il n'est sorte de critique, d'observations, de comparaisons, que la vue de ces culvres géants ne suscite. J'attends les caricatures.

Monsieur Sax a voulu doter l'ouvrage de M. Halévy de ces nouveaux instruments, auxquels il a donné une forme antique, rappelant la buccina des Romains, le kéréon des Hébreux, le kérés des Grecs, et a disposé les instruments de telle manière que, pour les basses, par exemple, la plus grande partie du tube contournée d'après ses principes, pût se dissimuler sous le bras de l'exécutant, tandis que la portion qui termine, affectant la forme en question, se présente seule en avant, soit immédiatement pour les instruments du médium, soit après avoir passé derrière l'exécutant en remontant par dessus l'épaule.

L'orchestre de cuivre du troisième acte, le seul apparent, est composé de 15 personnes, savoir : 1 Sax tuba si bémol aigu; 1 Sax tuba mi bémol soprano; 4 Sax tuba si bémol contralto; 3 Sax tuba mi bémol alto ténor; 2 Sax tuba mi bémol baryton; 2 Sax tuba mi bémol basse; 1 Sax tuba mi bémol contre-basse; 1 Sax tuba si bémol contre-basse.

Je ne parle que des instruments employés au troisième acte et visibles, parce que leur développement gigantesque, leur forme de boas enroulés, leurs pavillons géants comme des gueules de requins, et le costume étrangement riche des artistes qui les portent, n'ont pas moins que leur sonorité contribué à l'ébahissement de toute la salle.

Je conviens que le premier accord de ces cuivres, succédant à la musique mielleuse et piquante du « pas des abeilles » a fait bondir sur leurs places quelques personnes occupées à chercher des yeux Monsieur de Trois Etoiles ou Madame de X. Mais je ne me décourage pas et je crois que c'est une affaire d'habitude.

On a dit que ce bruit était trop fort; je demande : Trop fort par rapport à quoi ?

Il est de mon devoir pourtant de rassurer le public. M. Halévy a fait une concession à la seconde représentation; l'attaque a cessé d'être brusque et violente; les premières notes sont hypocritement assez douces, se renflent peu à peu et finissent par pénétrer lâchement le tympan par le procédé de la vrille.

Je n'ai pas d'opinion personnelle sur la valeur musicale des instruments de Sax. Cette opinion est d'ailleurs indifférente, car je ne me prends que comme un intermédiaire entre les auteurs et le public. Mais je pense qu'une innovation patronnée par le nom d'un grand maître, et qui, par conséquent, ne peut être considérée comme une révolte contre l'art, doit être accueillie sur un théâtre qui, par sa dimension, sa richesse et la légitime exigence du gouvernement et du public, est forcé de tenter ce qui est impossible ailleurs.



CHAMPIONNAT & RECORD du MONDE

er ROYAL

Le plus Grand Progrès

La machine de demain que vous pouvez acheter aujourd'hui



catalogue  ou essai

134, Rue Royale BRUXELLES Bruxelles, tél.: 1723.53

La chanson d'adieux du Ministrikuleke

I

Une des rares choses dont on est certain, dans tout cet imbroglio de la crise, c'est que M. De Schryver quittera le ministère. (Tous les journaux.)

On parlera de sa poire,
Dans les Flandres bien longtemps;
Le ciné, dans soixante ans,
Encore dira son histoire!
On verra les villageois,
Assemblés pour une veille,
Sur ses hauts-faits d'autrefois,
Interroger quelque vieille:
— Malgré qu'il fût tout petit,
C'était un grand caractère!
— Parlez-nous de lui, grand'mère,
Parlez-nous de lui!

II

A Bruxelles de passage,
Je le vis dans l'omnibus,
De la taille d'un fétu,
Front plissé, œil terne, air sage...
Sur le trottoir, le lendemain,
Il courait à trotinette!
Agitant sa petit' main,
Il me dit: Bonjour Trinette!
Dites aux gens de chez nous
Qu' j'ai grandi d'une allumette!
— Quel beau jour pour vous, Trinette,
Quel beau jour pour vous!

III

Il ajout': « J'vais barbouiller,
Cette nuit, six plaqu's françaises!
Demain, ce s'ra quinze ou seize:
Trinette, on va rigoler!
Grammens sur une chais' monte
Et m'élève à bout de bras;
Moi, la plaque, en haut, en bas,
J' la noircis d'une main prompte!
Ah! j' n'aurai pas sommeilé.
Quand j'étais au ministère. »
Il vous a parlé, grand'mère!
Il vous a parlé!

IV

L'an d'après, au Centenaire,
Je l'vis en habit de cour;
Dans un pantalon trop court,
Fallait voir son p'tit derrière!
Mais les v'là tous à crier:
« Ou donc est-il? c'est étrange... »
Il s'était, cher petit ange,
Caché derrière l'encrier!

De craint' qu'il recommençât
On lui donna la sucette...
— Vous avez vu ça, Trinette,
Vous avez vu ça!

V

Mais, un jour, le ministère
Van Zeeland fut culbuté...
Lors il fut bien embêté.
La politique! Ah! quelle misère!
On lui fit, à plein gosier,
Quand il joua scampavie,
Boir' le coup de l'étrier...
Il le but... jusqu'à la lie!
Et moi que tout ça dégoutt',
J'ai depuis gardé son verre!
— C'est un verre à goutt', grand'mère,
C'est un verre à goutt'!

VI

De ses hardes tout le lot,
A ce minimistricule,
Tenait dans un réticule,
C'était un rien de ballot.
On inscrivit sur la bière
De ce mort de Lilliput,
Le R. I. P. funéraire,
En bon flamand: *Recht in put!*
Voici sa demeure dernière:
C'est un' boîte à chocolat.
— N'ouvrez pas la boîte', grand'mère:
Il est très bien là!



Cigarettes

Cogétama

Le meilleur au meilleur prix.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

GUEULE D'AMOUR

Ce film qui arrache bien des larmes aux spectatrices et fait soupirer le spectateur sensible, nous ramène, par son inspiration, à l'époque où Maupassant et Daudet (Alphonse, bien entendu) écrivaient leurs belles histoires d'amour: « La Glu », « Sapho », « Le Petit Chose »... Il y a là peut-être aussi des traces de François Coppée, dont on a beaucoup mérité mais pour lequel nous gardons des tendresses: « Oh! le premier baiser à travers la voilette! »

Gueule d'Amour est un fringant sous-officier des spahis pour lequel tous les cœurs féminins battent à coups redoublés. Le sien, pourtant, n'a jamais eu que des caprices, mais voici qu'un jour il est « chipé » tout de bon. Hélas! Dans quel guépier sentimental est-il tombé! La ravissante créature dont il est fou — et il s'en aperçoit trop tard — n'est qu'une demi-mondaine sans cœur pour qui seuls comptent le luxe et le plaisir. Nous voilà voguant en pleine eau sur l'océan romanesque.

Le pauvre garçon qui a quitté l'armée pour suivre son idole, devient le mendiant d'amour! Il accepte les insolences d'un valet, les sorties précipitées par l'escalier de service, les rendez-vous manqués, jusqu'au jour où tout casse, jour fatal où la bien-aimée, ayant à choisir entre l'amant riche et l'amant pauvre, n'hésite pas et met ce dernier à la porte.

Nous le retrouvons près de Cannes où il mène une

existence misérable. Cependant il n'est pas au bout de son calvaire et le roman se corse. Un jeune médecin qui fut son ami au régiment, rencontre à son tour la trop belle Madeleine. Il l'adore et croit qu'il va pouvoir l'épouser, mais le pauvre « Gueule d'Amour » qui n'a plus rien de sa séduction d'autrefois, le détrompe et cela fait une scène bien émouvante.

Gueule d'Amour rentre fort tristement chez lui et qu'y trouve-t-il? Madeleine qui a gardé le goût de ses caresses. Repoussée, elle narque si cruellement le malheureux qu'il voit rouge et la tue. Il ira ensevelir sa douleur là où les hommes n'ont plus de nom: à la Légion Etrangère.

Il nous a paru nécessaire de résumer cette histoire, pour situer le film sur l'échelle des valeurs et louer sans arrière-pensée l'admirable interprétation que fait Jean Gabin du personnage central. Nous connaissons tous la manière sobre et rude de cet artiste hors ligne, la tendresse profonde qu'il sait mettre cependant au fond de son regard bleu, la sûreté de sa mimique sans défaut, son jeu simple, réaliste, étroitement apparenté à ce que nous trouvons de meilleur dans le style américain, mais procédant aussi de la sensibilité française.

Mireille Balin et René Lefèvre le secondent avec beaucoup de talent.

Quant à l'élément cinématographique proprement dit, ce film est plein de trouvailles ravissantes. Le metteur en scène a su présenter le décor sous des angles qui le rendent extrêmement expressif, il y a d'admirables gros plans et des extérieurs magnifiquement mis en page tant au point de vue de l'harmonie qu'à celui du montage. Notons par exemple l'heureuse idée de présenter «Gueule d'Amour» à cheval, défilant au gai soleil d'Orange avec son régiment. Lorsqu'il sera revenu au pays, triste, désemparé, le

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

PATHÉ CONSORTIUM CINEMA PRÉSENTE

**KATE DE NAGY
MICHEL SIMON
PIERRE FRESNAY**

dans

LA BATAILLE SILENCIEUSE

(Le Poisson Chinois)

avec

**ALERME
ABEL TARRIDE**
ENFANTS NON ADMIS

PATHÉ - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES



régiment passera encore, mais cette fois, il n'en fait plus partie et l'écran ne nous montre que les ombres des cavaliers, s'allongeant sur la route blanche.

RAYONS X

C'est avec raison que le jury de la Biennale de Venise a, cette année, attribué le premier prix du film scientifique à cette admirable réalisation. L'honneur en revient à la « Ufa », qui, sous la direction de quelques professeurs de l'Université de Leipzig, est parvenue à recueillir sur l'écran des images radiographiques animées.

Quelle étrange puissance la camera nous confère tout-à-coup! Devenus d'une acuité sans pareille, nos regards traversent la chair, et voici qu'à l'égal du Père Eternel, nous sondons les entrailles et les reins! Victoire de la science, oui, mais de quel monde macabre elle nous ouvre la porte! La plus belle musculature n'est plus qu'un léger brouillard et voici que se révèle ce que la mort seule pouvait nous montrer: un squelette... Quoi que nous fassions, cette idée ne se détachera pas de nous et nous penserons à la fatalité de la destruction finale en voyant courir une main décharnée sur le papier... Nous frissonnons et nous ne pouvons nous empêcher de penser que ce n'est certainement pas à une lettre d'amour qu'elle besogne mais bien à notre condamnation.

Manger! C'est bien l'acte le plus caractéristique de la vie. Quand saint Thomas douta de la présence réelle de Jésus, raconte l'Evangile, celui-ci demanda quelque chose à manger, afin de persuader l'incrédule. Mais un homme radiographié qui mange est un effrayant paradoxe! On voit ses mandibules s'agiter, broyer des aliments sans perdre leur sinistre gâté, les orbites caves ont l'air de se réjouir de cet inconcevable festin. Le mort vivant!...

Voici des pieds. Quelle complication! Comment pouvons-nous marcher, courir, sauter, sans disloquer ce fouillis d'osselets qui jouent délicatement les uns à côté des autres? Ainsi nous sont révélées mille choses qui sont la vie même qui s'accomplit mystérieusement en nous. Un homme dièdre, ses aliments voyagent dans ses entrailles; nous voyons apparaître les mille petites ramifications de ses bronches, son cœur bat, sa poitrine se gonfle d'air et son diaphragme fléchit.

Jusqu'où les yeux de la science pénétreront-ils? Vont-ils un jour l'esprit et franchiront-ils enfin la frontière du monde sensible pour errer, au-delà des électrons et des ions, là où naissent les destins de l'univers?

APRES

Aucune œuvre n'a jamais été mieux adaptée aux circonstances que ce film dont la présentation, le 11 novembre dernier, fut un véritable triomphe. Il est rare, en effet, de voir le public éclater en applaudissements au cinéma; mais, cette fois, l'écran exprimait avec tant d'éloquence les sentiments de tous devant les événements d'aujourd'hui, que l'action devenait le drame particulier de chacun.

Eric Remarque, dont le livre « A l'Ouest rien de Nouveau » eut un si grand retentissement il y a quelques années, se devait d'écrire le drame du retour au foyer, car il fut un drame. Il n'a pas manqué de le faire et, cette fois encore, Hollywood en a tiré la matière d'un film grandiose. L'action commence le 11 novembre 1918. Le canon gronde, les hommes s'entretuent, puis, subitement, c'est le grand silence sur le pays dévasté. D'où vient cela? Un message apprend au capitaine de la compagnie dont on va suivre les pérégrinations sur le chemin du retour. Désespoir de l'ancien vaincu, incrédulité des soldats qui ne peuvent se faire à l'idée que « c'est fini, qu'on ne se bat plus ».

Les voici sur la route boueuse où ils rencontrent un détachement américain. D'un réflexe unanime, ils croisent la tonnette, mais un ennemi de tantôt se met à rire et avance en offrant des cigarettes. C'est la paix! On fraternise, les Américains distribuent des vivres et un jeune détaché exprime avec étonnement l'invisible folie de la guerre: « Comment se fait-il que, pendant quatre ans, nous soyons acharnés contre des gars comme ça! »

•• PLAZA ••

UN SPECTACLE
de grande classe!

Jean
GABIN

DANS

GUEULE
D'AMOUR

son meilleur film

ET

RAYONS X

documentaire
sensationnel

D'étape en étape, les yeux s'ouvrent davantage. Les rescapés des champs de bataille découvrent les changements qui se sont opérés non seulement dans ceux qu'ils avaient laissés au pays, mais surtout en eux-mêmes. La génération de la guerre est décidément une génération déracinée, étrangère à la vie normale, désorientée.

Une tragédie sentimentale amène un des épisodes les plus significatifs de ce long exposé psychologique: un jeune combattant a froidement tué le profiteur enrichi qui a débauché sa fiancée. Le procès se déroule et l'on entend les témoins; ce sont les compagnons de tranchée du malheureux et l'on entend dire: « Vous nous avez mis des armes dans les mains, vous nous avez dit: tuez! Pendant quatre ans, nous avons tué des hommes que nous n'avions jamais vus, qui ne nous avaient fait aucun mal. Pourquoi maintenant reprocher à ce soldat d'avoir tiré sur celui qui lui avait gâché sa vie? »

Cependant, bien qu'il ait un caractère nettement philosophique, ce film n'a rien de déclamatoire; bien au contraire, l'action est animée, les images se succèdent sur un rythme rapide et sont toutes admirablement mises en page. Les scènes du début sont grandioses, de même que les mouvements de foule des épisodes révolutionnaires.

Quant à l'interprétation, elle est excellente. Il y a quelques

STUDIO ARENBERG

WILLIAM POWELL
ET MYRNA LOY

NICK

DANS

GENTLEMAN - DÉTECTIVE

LA SUITE DE
" L'INTROUVABLE "

MISE EN SCÈNE
DE W. S. VAN DYKE

CINEMA DES
BEAUX-ARTS
LA VIE FACILE

Le meilleur film comique de la production
 américaine.

« Une force bouffonne si grande qu'on en
 pleure de joie. »
 (Paul Reboux.)

types de soldats composés avec une simplicité très émouvante par de très jeunes acteurs dont les purs visages sont à eux seuls une révélation.

En présence des menaces qui surgissent de tous les points de l'horizon. « Après » est un magnifique argument pour la réconciliation des peuples.

MIRAGES

Il entre dans la composition de tous les hommes et de toutes les femmes les mêmes vices et les mêmes vertus, la différence est dans le dosage, comme nous avons tous deux yeux, un nez, une bouche, sans nous ressembler. Le Fabricateur Souverain sait, avec un doigté subtil, composer les cocktails humains avec une variété si grande que nous nous prenons les uns les autres pour des étrangers. Parfois, la plastique semble en contradiction avec la psychologie d'un individu, mais le plus souvent l'accord est parfait. C'est peut-être ce qui nous amuse tant au théâtre et au cinéma et ce qui nous passionne devant les comédies qu'on y joue: les personnages ne sont autres que des fragments de nous-mêmes regardés au microscope. Jean-Louis Barrault n'est-il pas la personnification du désespoir? Si nous sommes tristes à la vue de son visage tourmenté, c'est parce que nous y voyons le reflet de nos chagrins et de nos rêves

détruits. Par quelles voies tortueuses la Nature en vint-elle à fabriquer le masque tourmenté de Michel Simon? Il y a, dans cette laideur extraordinaire, des traces de tout ce qui est risible en nous, de tout ce qui est démesuré, manqué, grotesque; visage de pitre et visage de douleur tout à la fois, car la gaité n'est jamais que du contreplaqué, même dans les plus belles vies.

Aussi, lorsque nous voyons apparaître ces types singuliers sur l'écran, nous nous attendons toujours à une révélation; nous savons qu'ils vont donner une voix et une forme à mille choses cachées en nous. C'est ce que nous attendons de « Mirages ».

Cela nous est-il donné par le drame autant que par les personnages? Nous ne pouvons le dire car il n'est pas d'une particulière originalité, il est même assez banal dans son essence: deux jeunes gens pauvres s'aiment éperdument. Acculés à la misère, la jeune fille accepte un rôle de mannequin dans une revue à grand spectacle, et le jeune homme s'en va chercher fortune dans le bled algérien en compagnie d'un ancien condisciple.

Mais la jeune fille qui est plus que belle et possède aussi du talent devient une étoile de music-hall très adulée. Plus rien ne compte pour elle que ses succès tandis que son fiancé rêve d'une maison tranquille, de champs, de vigne, de la famille qu'il veut fonder avec sa bien-aimée. Ce beau mirage s'écroule et c'est la séparation pour toujours.

Evidemment, sur une trame de ce genre, il eût été bien difficile de se livrer à une étude fouillée de caractères et de situations: les voies sont toutes tracées d'avance, les réactions sentimentales immanquables et les surprises impossibles. Cependant, grâce à leur génie représentatif et à leurs qualités physiques, les deux artistes arrivent à donner un très vif intérêt aux scènes essentielles, nous avons dit pourquoi. Jeanne Aubert et l'excellente Arletty donnent la réplique avec esprit et nous avons beaucoup aimé le rôle épisodique de Nicole Vattier.

Il y a beaucoup de scènes de revue dans ce film dont

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

IRIEGAIN

LE FILM POUR LEQUEL MARCEL PAGNOL A CONSTRUIT UN VILLAGE

AVEC

FERNANDEL

ORANE DEMAZIS

MARGUERITE MORENO - GABRIEL GABRIO

ENFANTS NON ADMIS

**RIRE
RIRE
RIRE
RIRE
RIRE**

ROXY
PIERRE LARQUEY
ROLAND TOUTAIN
RAYMOND CORDY
YVETTE LEBON
MARGUERITE PIERRY

DANS

**3 ARTILLEURS
AU PENSIONNAT**

DE RENÉ PUJOL
ENF. ADM.

presque toutes les péripéties se passent à l'intérieur d'un théâtre, celui des Capucines, croyons-nous. C'est plein de jolies filles extrêmement déshabillées furtivement entrevues sur l'écran, de formes fuselées, de gorges rondes, de pieds dansants, d'ors et de plumes, de boys en habit et il y a aussi un escalier vertigineux au sommet duquel on espère toujours voir apparaître Mme Cécile Sorel, mais c'est un espoir qui demeure sans réalisation.

LA SONATE A KREUTZER

Les musiciens qui ont vu ce film se plaignent de ce que Lil Dagover et Albrecht Schoenhals, n'étant pas des virtuoses, il est trop visible, lorsqu'ils manient leurs instruments qu'ils n'en jouent pas et ce que qu'on entend a été sonorisé après coup. Nous avouons que cela nous dérange fort peu, de toutes façons beaucoup moins que le décalage de la parole et des lèvres lorsque le film est doublé, inconvenient qui nous paraît encore bien minime à côté de celui de la substitution des acteurs.

Comment juger un film comme « La Sonate à Kreutzer » sans rien entendre du dialogue véritable sans rien connaître du texte original et sans percevoir même un soupier des artistes dont nos yeux voient les images?

On a dit que le cinéma s'était emparé un peu trop brutalement du livre de Tolstoï, tout en nuances et en dégradations subtiles pour ne laisser que le fait-divers. Ce jugement portait sur la version originale accompagnée de copieux sous-titres. Ceci valait-il mieux que cela?

Il faut cependant que nous fassions notre métier de critique, et l'ouvrage a trop de valeur pour que nous nous dispensions d'en parler.

Nous dirons donc tout d'abord qu'il en va pour ce film comme pour tous ceux qu'on a tirés de romans : il déçoit plus ou moins ceux qui on lu Tolstoï. Ainsi fit-on grand tapage autour de « David Copperfield », alors que les admirateurs de Dickens y voyaient une profanation. Au fait, ne vaudrait-il pas mieux ne jamais passer à l'écran que des romans obscurs et des histoires oubliées?

Mais laissons de côté ce point de vue et considérons le film en soi; il faut lui reconnaître de grandes qualités et en tout premier lieu celle des acteurs. Peter Petersen est la vivante personification de la jalousie meurtrière. Ils doivent avoir ce masque de haine lorsqu'ils chargent l'arme avec laquelle ils vont tuer, les amants qui passent en Cour d'assises. Rien de théâtral dans le geste qui termine le drame, et l'on peut dire que Lil Dagover arrive au sommet de l'art quand elle reçoit le coup fatal. Très belle et très élégante, elle communique à son rôle un charme rare qui transparait dans tous ses gestes et n'a pas besoin du secours de la parole. Albrecht Schoenhals complète ce remarquable trio, sans lequel il faut bien le reconnaître, le film manquerait assez de style et de relief.

Mais quelles sont les œuvres dramatiques auxquelles on peut refuser l'argument de l'interprétation sans les affaiblir ou même les annihiler ? L'interprète n'est-il pas le magicien qui donne la couleur et la vie à ce que le verbe contient ?

N.

**CHRONIQUE
DU SPORT**

PAR
**VICTOR
BOIN**

Le Brussels Royal Yacht Club vient de s'enrichir d'une nouvelle et brillante unité : le « Mairi », un ravissant yacht à moteur qui, hier encore, battait pavillon britannique, mais arborera désormais nos trois couleurs grâce à l'esprit d'initiative de notre vieil ami Couleurs Vaxelaire, qui en a fait l'acquisition.

Pour fêter comme il convenait cet heureux événement, M. Georges Vaxelaire avait invité quelques amis — ils n'étaient qu'une soixantaine!! — à participer à un déjeuner qui fut servi au club house du B. R. Y. C. et à l'issue duquel d'excellentes et substantielles paroles furent prononcées, notamment par M. le comte Lippens — fervent des sports de l'eau — et M. Devos, directeur général de la Marine. Le maître après Dieu du « Mairi » exposa spirituellement son programme comportant notamment une assistance efficace au beau sport du yachting, auquel il espérait pouvoir collaborer à rendre la vogue qu'il connut jadis dans la capitale.

Que l'on ne s' imagine pas qu'en accueillant parmi eux M. Georges Vaxelaire, les membres du B. R. Y. C. recevaient à bras ouverts un converti de fraîche date. Loïn de là, au contraire, puisque, avant-guerre, le sympathique consul général de Pologne était déjà propriétaire et capitaine d'une certaine « Linotte », responsable de multiples croisières océanes... La « Linotte » eut du reste une fin glorieuse puisqu'elle fut jugée digne de servir d'appât — pendant la tourmente — à un sous marin allemand qui la coula proprement.

Elle ressuscite aujourd'hui — un peu selon les lois de la métémpychose — sous la forme du « Mairi », auquel nous souhaitons une existence moins mouvementée...

???

Ce fut une minute émuante que celle qui, samedi, au siège du cercle de l'Etrier Belge, vit le général Lemercier

AMBASSADOR

(BOURSE)

LE PROBLEME DE L'ADOLESCENCE



UN CHEF-D'ŒUVRE
AVEC

LIL DAGOVER

SABINE PETERS
GERALDINE KATT
KARL SCHONBOCK

ENFANTS NON ADMIS

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Tolson d'Or Porte Louise - BRUXELLES
Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

évoquer la fière mémoire du commandant comte Francis de Meeus, tué en octobre 1918 lors de la charge de Burkel qu'il conduisit avec une magnifique, crâne et élégante bravoure.

Le peintre Delin a brossé de cet épisode glorieux une toile magistrale qui ne pouvait trouver meilleur asile qu'au Cercle de l'Etrier Belge, dont les dirigeants pratiquent avec un zèle égal le culte du cheval et celui du souvenir.

C'est en 1931 que M. Louis Solvay fonda avec le général baron du Roy de Blicquy, le colonel baron de Trannoy, le colonel Haegeman, le comte Cornet de Ways-Ruart, le comte Henri de Baillet-Latour, MM. G. Benoît, Emile de Reyn et Jules Philippson, le Cercle de l'Etrier Belge. Depuis cette date, avec un esprit constructif auquel on ne saurait suffisamment rendre hommage, ces Messieurs ont travaillé d'arrache-pied afin de propager et vulgariser le goût du sport hippique.

A l'heure où la motorisation à outrance envahit l'armée, — ce qui peut être considéré comme rationnel dès l'instant où l'exclusive n'est pas prononcée contre la cavalerie, — il est bon qu'un groupement tel que l'Etrier Belge défende le prestige de celle-ci. Son prestige mais aussi son utilité, de nombreux stratèges éminents ayant affirmé que dans bien des circonstances, un corps de cavaliers pouvait être impérieusement nécessaire, d'autant plus que, pour lui, le problème du carburant ne saurait se poser, de sorte que sa mobilité ne se trouvera jamais compromise.

???

Bruxelles va bientôt revivre un vrai gala d'escrime. Il y a longtemps — neuf ans, si je ne me trompe — que pareille

fête n'avait plus été organisée dans la capitale. Certes, les fervents de l'élégant sport des armes avaient été conviés à d'assez fréquents tournois, mais plus à des assauts d'une qualité aussi rare que ceux que nous promet le gala italo-belge annoncé pour le 27 novembre au Palais des Beaux-Arts.

L'Italie nous déléguera ses meilleurs épéistes, ses meilleurs fleuretistes et ses meilleurs sabreurs. Il n'est pas douteux qu'au contact de ces virtuoses, nos représentants prendront une profitable leçon, propre — par ses enseignements — à rouvrir à l'école belge des horizons qui lui étaient familiers jadis mais qui lui sont fermés depuis quelques années.

???

Les hasards de la compulsion de journaux sportifs d'avant-guerre m'a remis sous les yeux un portrait de Frans Gouvin prenant part en 1912 aux courses automobiles de Spa.

Il y a exactement un quart de siècle de cela, un quart de siècle durant lequel Gouvin, le plus sympathique et le plus modeste de nos rois du volant, n'a cessé de pratiquer le sport automobile, conquérant avec une incomparable maestria d'innombrables lauriers. Ne triompha-t-il pas sur le rude circuit des routes pavées? Ne fut-il pas le premier Belge qui dépassa les 200 km. à l'heure? Ne fut-il pas détenteur du brassard national? Il ramassa aussi quelques bouchons fameux, mais se remit chaque fois de ces émotions un peu fortes, pour reprendre le collier avec la même persévérance.

Il est extrêmement rare de rencontrer des carrières sportives actives s'étendant sur vingt-cinq années consécutives. Il y a des exceptions évidemment — le jockey Sam Heapy en est sans doute la plus retentissante — mais on les compte sur les doigts de la main.

Saluons donc Frans Gouvin, sportsman intégral, charmant camarade et coureur d'une probité à donner en exemple.

???

Le jury du Trophée National du Mérite Sportif, réuni sous la présidence du plus sympathique des bourgmestres, a donc proclamé lauréat pour 1937 Joseph Mostert, le remarquable champion de course à pied qui cette année pulvérisa nos records et mit à son tableau de chasse la plupart des célébrités athlétiques d'Europe et même d'Amérique, puisqu'il fit notamment mordre la poussière à l'Américain Robinson, recordman du monde des 800 mètres.

L'opinion publique a ratifié ce verdict qui trouvera sa consécration lorsque le 7 décembre M. Max confiera le trophée pour un an aux délégués de la Ligue Belge d'Athlétisme tandis qu'il en remettra un diminutif en toute propriété à l'athlète couronné.

L'ascension de Mostert tient presque du prodige. Alors qu'il était scolaire et habitait son Verviers natal, il fut champion de Belgique de cross-country. Il disparut après cela de la circulation pendant plusieurs années, puis repiqué de la tarentule, rechaussa les spikes et, habitant Bruxelles, prit rang dans les légions de l'Union Saint-Gilloise. D'emblée, il se posa en rival du champion local Geeraert qui pendant une saison ne le vainquit qu'à la faveur d'une expérience plus grande. Mais l'année suivante — celle qui s'achève — Mostert prit son envol et décolla tous ses adversaires avec une maestria incomparable.

Jamais l'athlétisme belge n'avait couvé d'aussi grand champion. Il en est devenu l'ambassadeur favori et nous devons lui être reconnaissants d'avoir promené victorieusement nos chères couleurs en France, en Allemagne, en Pologne, pays où non seulement il triompha des réputés champions locaux, mais aussi des plus fameux pédestriens de Finlande, Angleterre, Suisse, Autriche, Danemark, Suède, etc., autant de pays où, pourtant, l'on sait cultiver le muscle...

Si Mostert est arrivé à cette maîtrise, c'est qu'en plus d'étonnantes dons naturels, il a travaillé avec une persévérance rare, mettant à profit les observations personnelles qu'il fit dans tous les pays et s'astreignant à un régime vraiment sévère. Il est en somme parti de ce principe que l'on n'obtient rien sans peine...

De sorte que sa consécration constitue un magnifique exemple pour la collectivité.

Victor BOIN.



Attention!...

vos poids augmentent

QUELQUES KILOS de plus suffisent à **TRANSFORMER VOTRE VIE.**

Adieu ! les phrases que vous entendiez et qui vous faisaient tant plaisir; comme elle est aigre, comme sa taille est bien prise...

Mais en dehors de votre ligne perdue il est une chose **BEAUCOUP PLUS GRAVE QUI VOUS MENACE :**

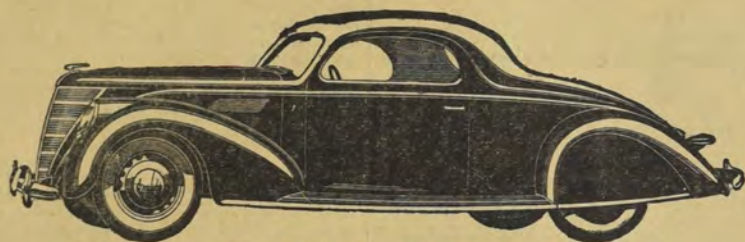
LA PERTE DE VOTRE SANTÉ, de votre bon équilibre par l'envahissement de la **GRAISSE SUPÉRIEURE.**

En suivant une cure **"OBESTINASE"**, traitement sérieux, bien connu et en vente dans toutes les Pharmacies, vous ramèneriez rapidement et sans danger vos poids à la normale.

L'obésité est surtout consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. **OBESTINASE** existe en 2 formules (hommes et femmes), régénère les glandes défilantes et leur procure l'activité normale et indispensable au rétablissement de l'équilibre.

Le traitement **OBESTINASE** est facile à suivre (quelques dragées à prendre par jour) et est en vente à 25 fr la boîte (pour 13 ou 14 jours de traitement).

OBESTINASE



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS **P. PLASMAN**, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



L'habit du Roi, expression courante en Angleterre, ne désigne pas le vêtement du monarque lui-même, mais bien l'uniforme militaire. On dit : « Il a endossé l'habit du Roi » et l'on comprend : « Il s'est enrôlé dans l'armée ». L'expression date certainement du temps où les souverains payaient de leurs propres deniers les soldats mercenaires chargés avant tout de veiller à leur sécurité et accessoirement d'aller disputer aux rois de France, pour le compte des rois d'Angleterre, l'héritage de leurs ancêtres normands.

Dans la traditionnelle Angleterre, l'expression subsiste, comme d'ailleurs les uniformes qui s'illustrèrent à Ramillies et Malplaquet, avec Marlborough dit Malbrouck, puis à Waterloo avec Wellington. Ces uniformes sont superbes, bien qu'archaïques et peu pratiques. Il n'en reste pas moins vrai que les « Life Guards » ou les « Grenadier Guards » en sont fiers et escomptent l'admiration de la foule qu'ils accepteront d'ailleurs avec une passivité réglementaire. Les

plus beaux régiments anglais, c'est-à-dire ceux qui portent les plus beaux uniformes, ne connaissent pas la pénurie des recrues que les « kakis » déplorent. Ceci n'a pas échappé à l'observation du ministre de la Guerre anglais, justement soucieux de combler les vides dans une armée déjà franchement insuffisante pour la période troublée que nous vivons. On a donc décidé que les territoriaux eux-mêmes seraient dotés d'une tenue de parade en plus de la tenue d'exercice kaki. Il en est résulté immédiatement une sensible augmentation des enrôlements. A l'heure où paraîtront ces lignes, le roi Léopold III aura passé en revue le régiment anglais dont il est colonel et nul doute que le défilé de Colchester contraste grandement avec celui du 11 novembre auquel j'assistai.

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez à votre jeune homme une belle robe d'intérieur, chaude, décente, élégante. En beau tissu laineux, teintes unies, modes, revers et parements de teintes opposées, elle ne coûte que 79 francs (taille 8 ans).

Ce cadeau, qui sera grandement apprécié, est en vente au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Cependant, ce défilé de l'armistice fut d'excellente qualité. Aucune critique à formuler en ce qui concerne l'allure de

Sevix
CHAPELIER
CHEMISIER
TAILLEUR
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Ma x. Tél. 03478
61-63 Rue du Marché aux Herbes
Tél. 112569

nos troupes. On eut l'impression que nos soldats se rendaient compte de l'importance du rôle de l'armée en temps de paix et que le plus humble des troisième classe s'appliquait consciencieusement à montrer aux attachés militaires étrangers que les piottes étaient « un peu là ». Un beau défilé militaire encourage les sympathies au même titre qu'il décourage les appétits agressifs.

Ce juste hommage rendu à nos soldats nous pouvons nous permettre une critique qui plaira d'ailleurs énormément à nos défenseurs : la tenue est peu élégante et pas même pratique. Notre « habit du Roi » n'est pas digne de couvrir des poitrines quel renferment des trésors d'abnégation, tout prêts à se muer en héroïsme.

Il ne s'agit pas, bien entendu, de réclamer une tenue de gala comme en portent les soldats de parade de la richissime Angleterre. Le contribuable belge fournit dès à présent un effort surhumain pour doter l'armée d'un matériel de qualité, dont ce défilé nous donna un échantillon impressionnant. Le drap kaki utilisé peut ne manquer ni de beauté ni d'élégance.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-CHARLEROI, place du Sud

???

On en eut un exemple frappant en tête du défilé, quand on vit passer les élèves de l'École militaire. Ils avaient beau porter fusil de fantassin et être harnachés de cartouchières, on s'aperçut immédiatement qu'il s'agissait d'une troupe d'élite. Une jeune femme, à mes côtés, absolument ignorante des choses de l'armée, me demanda : « Qui sont ces beaux militaires ? »

Mon avis est, qu'à très peu de frais, tous nos militaires pourraient être aussi beaux que ceux-là. Il n'en coûte pas plus de bien couper une tunique que de la mal faire.

Il y aurait lieu tout d'abord d'étudier une nouvelle coupe pour la capote du fantassin, coupe qui se rapprocherait de celle de nos cavaliers. La taille serait plus haute et la jupe aurait plus d'ampleur.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Qu'on ne vienne pas me dire que, en campagne, pour les longues marches, la capote du fantassin doit être coupée de telle sorte qu'elle dégage les jambes et ainsi ne

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

gène ni la marche, ni la course. Au cours de la campagne 1914, j'ai porté alternativement une capote de fantassin et une de cavalier (on prenait ce qu'on trouvait). La seconde était plus pratique dans tous les cas. Elle n'a jamais gêné ma marche et j'appréciais énormément la protection qu'elle procurait à mes jambes, tant contre la pluie que contre le froid des nuits de veille.

Avec la capote d'infanterie, au contraire, la pluie dégoûlant s'écoulait dans le bouffant que forme le pantalon au-dessus de ces stupides petites guêtres dont nous étions alors pourvus.

???

— Hello, James! What do you sell in the army?

— A l'armée, répond James, aux officiers, je vends d'épatantes cravates d'une seule pièce en tricotine de soie pure à longs fils. Pratiquement inusables, ces somptueuses cravates sont en tout cas infroissables, indéformables, et des tas d'autres qualificatifs en « a ble ». Elles ne coûtent que 45 francs; par trois pièces encore moins, 39 fr. 50 seulement.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30^a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Du pantalon, nous n'hésiterons pas un instant à réclamer la disparition. C'est une culotte qu'il faudrait. Cette culotte serait complètement différente de la culotte de cavalerie, car il ne faut pas perdre de vue que le fantassin doit avoir le genou et le mollet absolument libres. Cette culotte serait un pantalon jusqu'au dessous du genou, pantalon assez large, tombant droit, avec un beau pli central. Sous le genou s'amorceraient un rétréci à lacer ou, tout simplement, une bande à boutons comme en sont pourvues les culottes de golf. En somme, cette culotte ressemblerait assez à une culotte de golf, mais sans le bouffant exagéré, collecteur de pluie. La règle serait d'ailleurs que la capote descendit en forme de parapluie plus bas que la culotte et jusqu'aux guêtres.

???

L'annonce parue ici même la semaine dernière a eu l'effet escompté. Il ne reste plus que quelques pièces à liquider. Il convient donc de faire vite si vous voulez profiter d'une occasion extraordinaire, à savoir :

Pardessus raglan en chevrote anglaise confectionnés en Angleterre par un coupeur renommé du West End. Le prix de 595 francs est fortement démarqué et réellement exceptionnel.

Il faut s'adresser d'urgence au département Confection du Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

J'ai connu pendant la guerre les petites guêtres à lacer dont les crochets se cassaient. Les lacets se cassaient aussi, non seulement au cantonnement, mais surtout quand, pendant pied sur la passerelle des tranchées, on s'enfonçait dans la terre argileuse de l'Yser. On n'en sortait pas sans efforts et le plus souvent ces efforts ramenaient un pied déchaussé ou, en tout cas, un pantalon maculé de boue. Le lacet de guêtre avait cédé à la poussée et la guêtre restait dans la boue comme un entonnoir. Imaginez de tels incidents dans le noir, au moment où se présage « quelque chose »; imaginez qu'à ce moment il faille fouiller vos poches pour y trouver un lacet dont se munissaient tous les prévoyants, et puis pensez au petit jeu de patience qui consiste à faire passer le lacet dans les trous de la bottine, puis dans deux œillets, puis dans une douzaine de crochets, puis enfin représentez-vous le pauvre soldat aux doigts engourdis de froid qui doit nouer le lacet en un nœud tout comme une demi-mondaine devant sa table de toilette.

Et, la plupart du temps, quand un accident semblable arrivait, les Boches, bien bottés, en profitaient pour provoquer une alerte.

Comment, malgré ces petites guêtres et ces lacets, et la boue, nous avons gagné la guerre (si on peut dire), est invraisemblable. Mais ce n'est pas une raison pour compter sur un second miracle.

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON 182 rue de la Station
 ? ? ?

Je pourrais encore évoquer mes souvenirs pour condamner, au même titre que les petites guêtres, ces bandes molletières qu'on nous distribuait après que toutes les petites guêtres furent demeurées embourbées dans la plaine de l'Yser. On serrait ces bandes autant que possible sur le haut d'une bottine en cuir dur qui baillait de deux ou trois centimètres. Ça vous faisait comme des pansements aux chevaux qui se sont blessés au boulet. De temps en temps, la bande se relâchait et se dévidait par le bas. Son propriétaire ne s'en apercevait qu'au moment où celui qui le suivait mettait le pied sur la bande traînante. Alors l'autre piquait du nez sur la passerelle à moins que ce ne fût dans un trou d'obus fangeux d'où on le retirait dégoulinant, mouillé jusqu'aux os, puant.

? ? ?

Pour le smoking, le soulier verni à bout d'empaigne rapporté, coutures apparentes; pour l'habit, l'empaigne est d'une seule pièce. Achetez-les chez BOY, 9, rue des Fripiers (côté Colliseum).

? ? ?

Pendant ce temps-là, les Boches avaient d'excellentes bottes. Dans la pauvre Allemagne d'aujourd'hui, les uniformes sont peut-être en ersatz-draps, mais les soldats du IIIe Reich sont toujours incomparablement bottés. Tant que les nôtres n'en auront pas (de bottes) ils seront en état d'infériorité manifeste et dans les défilés comme celui du 11 novembre, mieux vaudra fermer les yeux sur les informes choses qui couvrent les mollets et les pieds de nos fantassins.

La botte du fantassin devrait être une demi-botte à ouverture assez large du modèle allemand; il n'y a pas mieux.

? ? ?

Scrongneu gneu gneu ! jurait un vieux colonel retraité qui endossait sa grande tenue pour se rendre à une cérémonie, scrongneu gneu gneu !

Il faut vous dire que la tunique du colonel avait été récemment transformée et que notre héros bataillait rageusement avec le bouton de col, la chemise et le col que cette nouvelle tenue comporte.

« Calme-toi, dit doucement Madame la Colonelle, tu vas te donner une congestion... et à l'avenir, ajouta-t-elle, suis mes conseils et achète chez Rodina une chemise sur mesures. Chez Rodina, la mesure ne coûte pas plus cher que la série. Une chemise sur mesures bien ajustée évite les éternuements et la congestion chez les gens sanguins. »

? ? ?

Ces réformes de la tenue militaire, principalement de la tenue du fantassin, toujours désavantagée, bien que l'infanterie persiste à être la « reine des batailles », ces réformes doivent venir d'en haut, c'est-à-dire de la rue de la Loi. J'ignore à quel ministre je m'adresse, car on ne sait si le général Denis fera partie de la prochaine « combinaison ».

Entre parenthèses, vous ne trouvez pas scandaleux que, dans un domaine aussi sacré que celui de notre défense le sort du ministre soit réglé suivant les hasards des « combinaisons » ?

Mais, à côté des réformes de base qui doivent venir d'en haut — ô paradoxe ! — il y a les adaptations qui sont du ressort des chefs directs, et plus spécialement des commandants de compagnie.

Chez ces derniers, on constate deux tendances opposées. Pour les uns, à la façon dont ils invoquent et interprètent le règlement, on pourrait croire qu'ils ont comme souci principal de pousser à fond le contraste entre leur propre élégance et celle du simple soldat. Il faut ajouter que les premiers sergents-majors les secondent dans cette voie avec une satisfaction qu'ils ne cherchent pas à cacher. On comprend même ça.

? ? ?

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesures

TISSU • Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors ne coûte que **110 FR.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR **175 FR** SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

» SUCCURSALES

236 chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
 49 place de la Reine (Eglise Ste-Marie). Tél. 17.15.54.
 304 chaussée de Waterloo. Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles).
 169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
 156 chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

J'ai, par ailleurs, connu maints commandants de compagnie qui n'épargnaient nulle peine pour dénicher parmi les recrues un jeune tailleur habile. Au lieu de défendre les ajustements et retouches aux uniformes, ces commandants les encourageaient. De leur côté, les soldats se privaient volontiers d'argent de poche pour rétribuer le tailleur qui, moyennant une petite redevance, leur permettait d'être chics.

Dans ce domaine, le moindre exemple est émulateur au plus haut point.

Les résultats sont des plus encourageants. Le soldat connaît vite la satisfaction d'amour-propre qui est la conséquence du prestige de l'uniforme. Ce prestige de l'uniforme produit d'ailleurs des effets appréciables dans son entourage et ses fréquentations. On arguera qu'un jeune et beau militaire n'a pas besoin de cela pour faire des béguins. En êtes-vous bien sûrs ? Moi j'ai souvent remarqué les jeunes recrues sortant pour la première fois dans la ville. Ils ont l'air désespérés, gênés, désemparés, essouffés, ennuyés, très malheureux. Il est vrai qu'ils se sentent peut-être dépayés. Mais raison de plus pour qu'ils n'aient pas l'impression d'être déguisés.

? ? ?

Simone, petite fille d'artisan aisé, était trop intelligente pour ne pas se rendre compte des obstacles à son bonheur. Robert, jeune et bel athlète, docteur en droit, était le fils du banquier de la petite ville de province où ceci se pas-



PALATA

Dans un cadre charmant, intime, allez entendre l'incomparable danseuse Mme A. TARAKANOVA, propriétaire (anciennement du KASAK). Orchestre Tzigane. Cuisine russo-caucasienne: chichiklis. Ouvert toute la nuit.

90, RUE DE VENISE IXELLES

sait. Le père était important et sévère au moins autant que l'exigeait sa profession. Sans doute rêvait-il pour son fils d'une riche héritière alliée aux puissances d'argent.

Robert avait bien dit : « Je parlerai à mon père et il viendra demander ta main à tes parents dimanche après la grand'messe. » L'assurance du jeune homme était réconfortante, mais quand il l'eut quittée, Simone perdit toute sa confiance.

Trois jours s'écoulèrent désespérément longs, et ce fut dimanche. Depuis une heure, Simone regardait par la fente du rideau qui lui découvrait la rue. Le cartel du salon venait de sonner la demie après onze heures quand elle vit M. Dandoy père se diriger vers la maison. Vraiment, était-ce possible ? Ne venait-il pas la prier de renoncer à son fils ? Alors elle remarqua ses gants, des gants de daim blanc, et elle comprit que le miracle s'était accompli.

Plus tard, elle sut que M. Dandoy père, et d'ailleurs son fils aussi, achètent leurs gants au Bon Marché, où l'on trouve les gants appropriés pour toutes les cérémonies, les gants d'usage et de luxe.

Demandez le rayon ganterie des Grands Magasins du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

J'ajouterais encore que l'armée est et doit être une école. Avant la guerre, c'était entre autres, une école d'élégance. Rendu à la vie civile, le militaire gardait, sa vie durant, le souci de netteté et d'ordre dans sa toilette. Il trouvait sans peine, suivant son grade, une place de portier d'hôtel, d'huissier d'administration, d'employé aux écritures, de chef de bureau. Et dans tous les cas, il était avantagement remarqué à cause de sa belle prestance, de son exactitude, de l'aspect soigné de sa toilette.

Aujourd'hui que tous les citoyens font leur service militaire, ces particularités devraient logiquement devenir la généralité, haussant en une seule génération le standard de la nation entière.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-ANVERS 105 Meir

???

Je veux en finir de parler sur ce ton de docte moraliste, car on pourrait m'accuser d'hypocrisie. Il est vrai que la morale de ma morale s'accorde avec mon intérêt. Pasteur de l'élégance, ma chapelle comportera d'autant plus de dévôts que la caserne aura servi de noviciat à ma religion.

Je sais d'autre part, par les lettres de mes correspondants, combien nombreux sont les militaires qui lisent « Pourquoi Pas ? » et s'intéressent à cette chronique. Ils m'écrivent généralement quand approche « la classe » et me demandent conseil pour reconstruire leur garde-robe de pékin.

J'ai pensé que le sujet traité aujourd'hui sera accueilli avec sympathie et prouvera aux défenseurs de la Patrie l'intérêt que je porte à l'uniforme qui, quel qu'il soit, ne manque pas de grandeur. Quel qu'il soit, il ne devrait pas manquer non plus d'attrait. Mal coupé, mal cousu, étriqué, ou flottant, il n'en reste pas moins un symbole; trempé, boueux c'est encore tout de même l'habit du Roi.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Au Palais de la Nation

LA MAISON NEUVE

En attendant qu'on le supprime...
S'il y a, en Belgique, comme ailleurs, des « totalitaires » qui estiment que le salut est dans la destruction du régime parlementaire, à l'instar de ..., cette préoccupation ne semble pas hanter ceux qui ont la garde et le souci de l'entretien du Palais de la Nation.

Bien au contraire, ils sont en train, tout doucement et par petites étapes, de le consolider — le palais, si pas le régime — de l'amplifier, de le moderniser dans le décor de sa vie intérieure.

Entre nous, il en avait bien besoin, ce solennel édifice qui, certes, dans le cadre de ce grand ensemble urbanistique qu'étaient l'architecte Beyaert, fait en somme figure imposante. Sa cour d'honneur — avec ou sans grille —, son pavillon central dont le fronton s'orne d'une frise de Godecharie, ses bâtiments d'alle, encore occupés par les ministères des Affaires étrangères et de l'Instruction publique, ont assez grand air et évoquent les classiques palais de justice des gros départements français. C'est d'ailleurs à cet usage que servit l'édifice sous la dynastie d'Orange.

Mais l'intérieur était vieillot, encombré de tout l'apparat mobilier, décoratif et artistique, de style Louis-Philippe et tocard qui justifierait le maïsonnant qualificatif de M. Léon Daudet à l'adresse du XIXe siècle. Et, par surcroît, étriqué, insuffisant, donnant l'impression d'accueillir dans une auberge de Tohu-Bohu, cette formidable équipe parlementaire qui, par les effets des recensements de population, a élevé l'effectif parlementaire au chiffre de près de quatre cents honorables députés et sénateurs.

Alors, de tout temps, il y a eu des projets de bouleversement total de l'édifice, projets dont le plus audacieux consistait à couvrir totalement la Cour de la rue de Louvain, dénommée si justement la Cour postérieure, depuis que les cinq adolescents du sculpteur Minne étaient, avec candeur, leurs minables petites fesses, dignes du M. Badin de Courtelaine.

Mais on a reculé devant la dépense dont le chiffre eût apporté, comme le dirait M. Fieullien, de l'eau au moulin des adversaires du régime.

PAR PETITS PAQUETS

Et c'est au système des petits paquets que l'on a eu recours, en commençant la timide offensive par l'endroit le plus vulnérable, le Sénat. Car de même qu'aux grands tout doit être grand, le Sénat, encore censé être un vaste salon de hauts seigneurs de l'armorial belge et de grands fondateurs de la ploutocratie industrielle, échappe naturellement aux critiques peu bienveillantes qui enveloppent les « élus du peuple » quand ils se livrent, pour leur compte, à des dépenses dites somptuaires.

A l'initiative de ce garçon d'entregent et de goût sûr qu'est notre confrère en lettres, G. Pulings, directeur des services de la Question, les vieux et opulents locaux de la Chambre Haute ont, tout doucement, par bribes et morceaux, subi une modernisation heureuse.

On a commencé par ajouter, au riche salon de thé où les sénateurs tiennent leur five-o'clock dans le décor de pourpre et d'or de magnifiques tapisseries, un bar ultramoderne, où les sénateurs peuvent étancher leur soif en vidant des brocs de blonde et mousseuse bière.

Initiative qui fait baver d'envie les députés, lesquels doivent se contenter de tisanes et de sirops.

Puis l'on a installé dans les vieux salons des commissions, des lampadaires électriques des plus décoratifs.

Enfin, reprenant possession des salles du rez-de-chaussée, dans l'alle droite, encombrées de natets colossaux et de miniatures de l'école de Portaels, la gesture du Sénat a abattu murs et cloisons pour aménager une vaste salle destinée aux grandes assemblées des groupes politiques, députés et sénateurs réunis.

Cent cinquante personnes peuvent y séjurer à leur aise, dans un décor clair, pimpant, qui ferait dire à Georges Vaxelaire, que ce local a cent ans et un air de jeunesse.

Le tout pourvu d'installations de bureau des plus modernes, téléphones, microphones pour la traduction orale immédiate, bureaux et écritaires, tables de dactylos et de sténos.

LA JOLIE BUVETTE

Enhardi par cet exemple, la questure de la Chambre y est allée, elle aussi, de l'exécution fragmentaire de son plan.

Elle a commencé par aménager, dans l'ancienne salle de réception des visiteurs, au bel étage, un ensemble de vestiaires et de cabinets de toilette dignes d'un palace.

Puis elle s'est attaquée à cette fameuse buvette, que d'aucuns se représentaient comme un lieu fastueux de délectations prohibées, alors que ce n'était qu'une étroite et bien triste bastingue, ayant pour tout décor les tableaux panoramiques représentant les prestations de serment de nos Souverains.

Débordant sur les vestiaires désaffectés, la buvette a vu ses dimensions doublées.

Des ensembles de haut style, qui ont fait leurs preuves au magnifique pavillon belge de l'Exposition de Paris, y ont aménagé un local clair, au décor sobre mais pimpant, accueillant, qui par le jeu des glaces, des lumières projetées, la ligne et le matériau moderne du mobilier, est une vraie merveille de confort et de bon goût.

Seulement, on devra éloigner de ce bar accueillant et pimpant les solennelles machines picturales qui trouveront sans doute leur place dans le grand local sénatorial des groupes politiques. Un instant on a songé à y exposer, à la place d'honneur, l'œuvre toute de délicatesse et de fraîcheur représentant la reine Astrid et dont la Chambre a fait récemment l'acquisition.

Mais à la réflexion on s'est dit que cette touchante effigie royale ne devait tout de même pas décorer une buvette, fut-elle transformée en charmant et élégant local de club moderne.

ISOLES

En même temps que s'exécutaient ces travaux, d'autres étaient annoncés, pour créer autour des locaux de travail parlementaire, une zone d'isolement. Car on entrât à la Chambre comme dans un marché.

Utilisant les locaux cédés par le ministère de l'Instruction publique, la questure est en train d'aménager une demi-douzaine de salons-parloirs. C'est là que désormais nos honorables recevront leurs visiteurs, lesquels seront désormais canalisés vers l'entrée de la rue Bevaert et conduits par des huissiers vers les locaux de réception.

Ce travail achevé, on aménagera pour les ministres un salon où ils pourront se réunir et se concerter, pendant les séances de la Chambre, et se mettre en contact direct avec leurs chefs de service, qui jusqu'à présent étaient logés dans une tribune de la salle des séances et correspondaient avec leurs ministres par des plis que transportaient les huissiers, ou plus simplement encore, par gestes.

LE PALAIS PRESIDENTIEL

Et puis... Et puis, si le grand phynancier de l'Etat y consent, on attaquera le gros morceau, savoir l'aménagement du Palais des Présidents du Sénat et de la Chambre. Car ces deux hauts dignitaires de l'Etat, les premiers près le Roi, ne disposent d'aucun local où ils puissent démentement recevoir leurs hôtes.

PLUS DE DENTIER MALPROPRES !



FAITES CETTE PETITE EXPERIENCE :

- 1.- Nettoyez votre dentier comme vous en avez l'habitude.
- 2.- Nettoyez-le ensuite avec Steradent ... et jugez de la différence.

Cet essai a convaincu des milliers de personnes. Le résultat vous en est garanti. Si vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez renvoyer à la S. A. Usines Destrée, Dépt. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-Haren, après l'avoir employé pendant une semaine, le bidon que vous avez acheté : la valeur vous en sera remboursée sans discussion.

Steradent, absolument inoffensif, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement et sans brossage. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner toute la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Steradent est en vente chez tous les pharmaciens au prix de frs. 10,- le bidon et frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).



L'appartement du président de la Chambre a été aménagé dans une loge de concierge.

Il est question d'utiliser l'hôtel, inoccupé, du ministre de l'Instruction publique, pour y installer la présidence de la Chambre. L'hôtel du ministre des Affaires étrangères, qui occupe l'autre aile du Palais de la Nation, serait réservé au président du Sénat, mais on a eu quelque peine à persuader les divers titulaires du portefeuille de notre Foreign Office de déguerpir de ce logis que, par comparaison avec d'autres hôtels ministériels, ils jugent luxueux et somptueux. Si l'on n'arrivait pas à les convaincre, on s'arrangerait en donnant le rez-de-chaussée de l'Instruction publique au président du Sénat et le bel étage au président de la Chambre.

Solution de middelmatisme qui est dans nos habitudes.

Chocolat

Martougin

Le meilleur! en vente partout



Nous prions nos correspondants de bien vouloir adresser leurs lettres et communications à « Monsieur le Directeur de Pourquoi Pas ? », sans autre précision. En les adressant nominativement à l'un ou l'autre d'entre nous, ils risquent, en cas d'absence du destinataire, de voir leurs envois s'égarer en d'inutiles circuits et nous revenir avec de longs retards.

Joyusetés toponymiques

Où l'on fait la connaissance de la rue des Démangeaisons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me suis beaucoup amusé de l'entrefilet « Moedertaal » et de la réaction qu'elle provoqua chez un lecteur. Vieux Gantois déraciné, j'ai lu avec plaisir la docte mise au point de L. V. W., dont le ton conciliant et amène révèle ce caractère qui rend particulièrement agréable les relations avec certains de mes anciens concitoyens.

Je suis d'accord avec L. V. W. pour reconnaître que les noms flamands des rues gantoises ont été traduits à la



— Quelle barbe tu as, mon cher!
— Quel supplice tous les jours!
— Mais pas du tout, car on se rase doux et bien en 2 minutes avec la crème et la lame Razex. Plus aucune douleur, ni éruptions de la peau, plus de rougeurs ni feu du rasoir. Une vraie cure de l'épiderme! Un produit PARFAIT!

En vente partout 9.—, 12.—, 20.— frs
Lames Razex 4.50 fr. les 6.

RAZEX

Un produit des Laboratoires Curis, s. a. s., Brux.

va-comme-je-te-pousse par les fonctionnaires du premier Empire, mais il faut avouer qu'on a mis le temps à s'en apercevoir.

Ainsi beaucoup de familles gantoises, aujourd'hui disparues comme les : Magelein, Savaan, Comeyn, Krevel, etc., ont donné leurs noms à des rues, dans lesquelles se trouvaient leurs propriétés. Ces noms donnèrent lieu aux traductions les plus extraordinaires et j'ai connu, dans mon enfance, il y a près d'un demi-siècle, des plaques portant « rue de la Marjolaine—Mageleinstraat »; « rue de la Savane—Savaanstraat », « rue du Cumin—Comeynstraat ». La « Krevelstraat » était devenue en français : la rue... des Démangeaisons. (Mais oui, mais oui, Mesdames. Mais oui, mais oui, Messieurs.) Et, comme souvent en Flandre, il existait une rue courte et une rue longue du même nom, trois artères gantoises portaient cette élégante dénomination.

J'ai connu le temps où la « Breydelstraat » se traduisait, à Gand comme à Bruges, par rue de la Bride. Mais L. V. W., comme l'agneau de la fable, n'était probablement pas encore né.

Depuis une trentaine d'années, beaucoup de ces traductions baroques ont été rectifiées, mais le cœur de L. V. W. dut-il être ulcéré, je ne connais pas de ville en Flandre où, comme à Gand, on les ait maintenues aussi longtemps.

Au fond toutes ces fantaisies toponymiques sont sans grande importance. Les mots n'ont que la valeur que nous leur donnons et qu'importe que Donkerstege devienne en français, rue du Paradis, et Steendam, rue St-Georges, si chacun sait s'y retrouver. N'oublions pas que, suivant votre aimable correspondant L. V. W., tous les Gantois, grands et petits, sont intelligents. Ne comptez pas sur moi pour affirmer le contraire.

H. Van D., né « onder de Droake » en l'an 1882.

???

Pour faire suite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le cuisire pédantesque qui sévit à la Commission de traduction semble en passe d'atteindre le summum du ridicule. Dans une brochure à l'usage d'une grande administration publique, on trouve des Lincen-Lijzen, Jauche-Geten, Mais le comble est la traduction de Oreye en Oerle et Othée en Elch.

Originale de la frontière linguistique, et ayant fréquenté la population pendant des années, je n'ai jamais entendu appeler ces villages de Oreye et Othée, ni au-dessus, ni en dessous de la ligne. Allez donc demander le chemin vers Oerle ou vers Elch au marché de Tongres !

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », aux bons sentiments d'un fidèle lecteur.

Flamand-Wallon de Lidje.

Trop de wallon à l'I. N. R. !...

Ce lecteur de Knocke soupçonne là-dessous quelque manœuvre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Quelque lecteur pourrait-il m'informer si l'I. N. R. est français ou wallon ? Dans le dernier cas, qu'advient-il des Belges d'expression française et des Flamands francophones ? Ces derniers luttent depuis la naissance du flamingantisme contre la flamandisation; faut-il étendre le programme à la lutte contre la wallonisation ? Car c'est bien une wallonisation graduelle de notre Institut « national » de Radiophonie qui se pratique depuis la réorganisation culturelle de notre institut. D'aucuns me répondront qu'il n'y a qu'à tourner le bouton vers les postes français. Au risque d'être accusé de chauvinisme, je leur répondrai que mon sentiment national proteste et que si l'administration des P. T. T. nous taxe de 60 francs l'an pour l'entretien de l'entretien de l'I. N. R., il faut que celui-ci nous soit de quelque utilité. La radiophonie a un but éducatif, faire connaître ou faire entendre, vulgariser les déformations de la belle langue de Voltaire prouvent tout simplement une absence de sens moral et de sens esthétique.

Soignez vos enfants!

L'estomac de l'enfant exige une nourriture légère et digestive; de même sa peau, fraîche et sensible, demande une crème très douce. Les mères soucieuses du bien-être de leurs enfants emploieront donc la Crème Nivea.



Elle purifie et fortifie la peau qui peut ainsi remplir toutes ses fonctions. L'enfant supportera mieux l'humidité et les changements de température. La Crème Nivea donne à la peau ce velouté, que nous aimons tant chez les enfants.

CRÈME NIVEA en boîtes à 4, 9 et 12.50 frs., en tubes à 7 et 10 frs.



caractéristique d'ailleurs de la vie moderne. A moins qu'il n'y ait plus en Belgique que Wallons et Flamands.

Serait-ce la contrepartie de la flamandisation à outrance? Ou serait-ce, par hasard, une tactique du ministre des P. T. T. pour donner plus de poids aux exigences des flamandiseurs? Car notre ministre des P.T.T. est « vlaamsch-ezind » en vlaamschvoelend ». N'y a-t-il pas assez de postes d'émission en Wallonie? Et l'introduction des séances wallonnes dans les programmes réguliers de l'IN.R. ne coïncide-t-elle pas avec les mesures de réduction des heures d'émission de ces postes? *Cimel, Knocke.*

ils ont toujours donné entière satisfaction, n'est-il pas équitable que ces bons serviteurs voient enfin leur sort amélioré?

Au surplus, certains temporaires des départements ministériels ne sont-ils pas passés sans examen dans le cadre permanent? *R. D.*

Au Poteau, les poteaux!

Ce lecteur estime que les gamins ont joliment raison de les démolir.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sous le titre « Alerte », je lis, dans « Pourquoi Pas? », du 8 novembre que des « vandales sont allés mutiler la signalisation le long d'un sentier touristique de l'Ourthe inférieure ». Permettez à un réactionnaire en matière de « ball-sage » de vous faire part de quelques réflexions.

Si des « maniaques s'acharnent à lapider les plaques signalisatrices » c'est qu'elles constituent, en effet, à cause de leur surface et de leur éclat, des cibles diablement tentantes. Savez-vous qu'aux abords de mon patelin, aucune plaque du T.C.B. n'a échappé aux cailloux des gosses du village! L'émail bleu est constellé lamentablement et rien n'est plus affreux que ces rectangles bossus, fichés de guingols et, d'ailleurs, parfaitement illisibles, voire inutilisés. Pourquoi s'entêter dans cette manie d'entacher le paysage par ces placards rigides et « mécanisés »? Quand donc adoptera-t-on un mode de signalisation moins encombrant, plus discret et plus respectueux des sites?

Au poteau, les poteaux!

A. F.

Ne vous pressez pas

de payer vos amendes fiscales.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un collègue de bureau avait écopé d'un procès-verbal pour dérogation de fine; condamné à 500 francs d'amende avec eux amis et la débitante, il s'empressa de solder. Ces jours derniers, il apprend que la débitante a bénéficié de la loi d'amnistie fiscale et a été remboursée des 500 francs.

Croyant avoir droit à cette mesure de clémence, il pose la question au service des accises et vient de recevoir la réponse dont voici copie:

« Il est exact que M^{me} M. E. a été remboursée de l'amende qu'elle a payée, mais la loi relative à l'amnistie fiscale ne concerne que les sommes qui ont été acquittées après le 4 novembre 1936. Du fait que vous vous êtes libéré avant cette date, vous ne pouvez en bénéficier. La chose vous semblera peut-être illogique, mais il en est malheureusement ainsi... »

Avis donc aux délinquants: ne jamais se presser pour quider une amende fiscale.

F. C.

Sur les « auxiliaires »

Et à propos du projet de réforme administrative.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puis-je faire observer à votre lecteur L. G... (pages 4014 et 4015) que les agents auxiliaires dont il parle ont subi examen prévu par les règlements? Cet examen, annoncé par les journaux et le *Moniteur*, était accessible à tous les elges.

D'autre part, la priorité à accorder aux anciens combattants a toujours été respectée puisque la plupart des employés auxiliaires ont fait la guerre.

Et puis, y a-t-il vraiment des ingénieurs, des comptables, etc., qui font partie de la catégorie: ouvriers employés! Enfin, il n'y a pas de favoritisme à faire pour les employés auxiliaires dans le cadre des agents administratifs. Un nouvel examen n'est pas nécessaire car, depuis de nombreuses années, ces agents remplissent des fonctions analogues à celles du personnel du cadre supérieur. Comme



**MONTÉ
ET
DESCEND**

*Améliorez
votre home*

PAR
**L'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin " gonflé à bloc "

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS** pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

Les recalés de l'Ecole Militaire

On leur offre une compensation, mais
ils la trouvent peu reluisante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'attire votre attention sur la situation dans laquelle se trouvent les quelque vingt-cinq candidats qui ayant satisfait aux dures conditions du concours d'admission à l'Ecole Royale Militaire, n'ont pas été classés en ordre utile pour être admis.

Ces jeunes gens auxquels il n'a manqué souvent que quelques points et qui sont certainement aussi « calés » que d'autres qui ont été admis, ont tous reçu (l'armée a grand besoin d'officiers) une note de l'E. M. leur conseillant de passer par les cadres en leur apprenant qu'ils sont dispensés de l'examen préparatoire de sous-lieutenant.

Ce qu'on néglige de leur apprendre, c'est que la nouvelle loi des cadres porte pour les candidats sergents (engagés volontaires) la période d'instruction de 6 à 12 mois.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Comme ils peuvent s'engager au plus tôt le 1^{er} mars 1938 ils ne peuvent être sergents qu'en mars 1939 et comme l'école de Sous-lieutenants ne s'ouvre qu'en octobre, on les met ainsi délibérément en retard de deux ans sur leurs camarades.

Que l'on s'étonne, après cela, du peu d'enthousiasme qu'on nous mettons à répondre à l'invitation qui nous est faite.

Si l'on se contentait de nous infliger un retard d'un an déjà bien suffisant, peut-être cela changerait-il ?

R. P., candidat blackboulé et pas content
? ? ?

Ce qu'en dit une maman qui n'est pas riche.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Mon fils a satisfait au concours de l'Ecole Militaire, mais n'a pas été classé en ordre utile pour entrer à l'école. De ce fait, il a obtenu un certificat de capacité complète l'exemptant de l'examen préparatoire à l'école de sous-lieutenant.

Mais pour entrer à la dite école, il y a un tas d'obstacles et de perte de temps — c'est à n'y rien comprendre, étant donné la pénurie d'officiers à l'heure actuelle.

1) On ne peut s'engager avant le 1^{er} mars, le concours de l'E.M. étant terminé fin octobre, perte de temps de 4 mois;

2) Il faut un cycle de 12 mois à l'armée avant d'obtenir le grade de sergent (loi de juillet dernier ignorée de presque tous);

3) L'école de sous-lieutenant s'ouvrant en octobre, il s'ensuit que le candidat entré en mars n'a, en octobre suivant, que 7 mois de service et doit attendre l'entrée de l'année suivante, ce qui lui fait 19 mois de service, plus 4 mois d'attente, soit 23 mois.

Est-il logique d'infliger un retard de 2 ans à des jeunes gens qui ont prouvé leurs capacités en réussissant l'examen et que seule souvent une question de chance a défavorisés ?

M. qui de droit a-t-il songé au moral de ces jeunes inactifs durant des mois ?

Sans doute pense-t-il que ceux-ci peuvent refaire une année d'études supplémentaires. Hélas ! ce n'est pas toujours à la portée de toutes les bourses !

Les parents de condition modeste qui, au prix de grands sacrifices ont pu payer une année d'études dans une école spécialisée (coût 10,000 fr.) ne peuvent plus s'en permettre une deuxième... Une de vos plus anciennes lectrices.

Complément à la biographie de M. Pierlot

De la part d'un de ses anciens camarades
de promotion.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous permettre à un correspondant habituel du « coin des Math » de s'égayer, une fois, dans le département « Vedettes » ?

De l'article que vous avez consacré à M. H. Pierlot, on peut, comme toujours, dire « qu'en termes élégants, ces choses-là sont dites ». Cette distinction (mêlée à un brin d'humour) n'empêche pas que vous dépeignez le ministre de l'Agriculture sous des couleurs plutôt sombres.

Je vais vous donner deux détails qui vous prouveront, d'autre part, que je connais bien le sénateur du Luxembourg et, d'autre part, que vous l'avez peut-être jugé sévèrement.

1^o Hubert Pierlot est entré à l'Ecole Militaire, comme élève de la 54^e Promotion, le 15 novembre 1903 et, après le premier trimestre, a démissionné pour des raisons de convenance personnelle. Tous les élèves de la 54^e Promotion, dont je fais partie, ont regretté le départ d'un camarade dont, en peu de temps, ils avaient pu apprécier les qualités de cœur et d'esprit, qu'abritaient une certaine timidité. Voici un petit incident qui le prouve et qui, en son temps, a bien diverti la promotion :

Une prescription du directeur des études obligeait chaque élève se rendant à une interrogation d'être porteur de son cahier de notes. Un beau matin, Pierlot, appelé au

« déballage » (terme d'argot signifiant interrogation) arrive chez un de nos distingués professeurs, qu'irrévérencieusement nous appelons le « petit macaque ». A l'entrée de Pierlot dans le cabinet d'interrogation, le professeur avance la main pour prendre le fameux cahier; Pierlot — qui vient de s'incliner respectueusement — croit que le professeur veut lui serrer la main, passe rapidement le cahier dans la main gauche et tend la main droite, tandis que le professeur relève la sienne.

Deux fois, la petite scène se renouvelle sous l'œil amusé du « coéquipier du déballage ». Enfin, le petit macaque prend le cahier et serre la main de Pierlot en disant: « Il ne sera pas dit que j'ai refusé la main à un élève. » Rentré à la salle d'études, Pierlot eut le succès que vous devinez. Ne s'était-il pas comporté en timide ?

Pendant la guerre, fin 1915-commencement 1916, je faisais partie d'un Conseil de guerre chargé de juger les infractions du front. Avant l'audience, arrive un adjudant du 20e de ligne qui, en qualité d'avocat, devait défendre un prévenu. Très courtoisement, il se présente aux membres du jury: c'est ainsi que Pierlot et moi faisons connaissance.

La cause où Pierlot devait plaider arrive: histoire d'un soldat du 20e, traduit devant le Conseil de guerre pour n'avoir pas observé les consignes données par un commandant de compagnie de première ligne.

Pierlot, adjudant au même régiment, connaissait l'auteur des consignes pour son caractère hésitant et son art d'embrouiller les choses les plus simples. Ayant obtenu la parole, maître Pierlot dit: « Voulez-vous me permettre de vous donner connaissance des consignes que mon client — un primaire — devait observer? » La lecture terminée, les membres du jury avaient leur conviction faite: le soldat fut acquitté à l'unanimité.

Cet incident ne montre-t-il pas chez Pierlot une grande indépendance de caractère jointe à une observation très fine ?

Tout cela, mon cher « Pourquoi Pas ? » vous incitera peut-être à penser que le ministre de l'Agriculture n'est pas distant (mais timide), ni ingrat (affaire Van der Vaeren) mais juste et insensible aux contingences extérieures ?

Afin de vous permettre de juger de l'objectivité de mes remarques, j'ajouterai que j'écris à l'insu de M. Pierlot dont je ne suis ni le parent, ni l'allié, ni même l'ami politique (je suis un vieux libéral non mêlé aux luttes), je suis simplement un camarade de promotion de Pierlot et un lecteur assidu de « Pourquoi Pas ? » qui voudra, je l'espère, avec mes bons sentiments accueillir ma prose dictée par l'unique souci de servir la vérité.

*Le Colonel breveté d'Etat-Major d'Infanterie
du cadre de réserve, O. Lamy.*

Un flamand dit...

Et son opinion est respectable — et discutable

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a quelques vérités qu'il est bon que nos bons patriotes entendent. En les leur disant, vous ferez œuvre pie.

Quand vous dites que le flamand n'est qu'une mauvaise monnaie d'échange entre habitants de quelques provinces, je ne suis pas d'accord. Le flamand... si nous disions le néerlandais, c'est, tenez-vous bien, une langue qui vous permet d'aborder tous les sujets. Pas besoin de connaître le latin et le grec, comme pour le français. S'il arrive qu'elle fasse emprunt à une autre langue, ma foi, cela arrive à toutes.

Ensuite, elle est parlée par 4.5 millions de Flamands 7.5 millions de Hollandais, 2 millions de Boers, et c'est la langue administrative des colonies hollandaises, qui comptent 60 millions d'habitants. Si nous disions 15 millions de néerlandais... phénes ? Pour une mauvaise monnaie d'échange cela n'est, me semble-t-il, pas si mal.

Pour finir, je ne pense pas que les lois linguistiques restreignent l'étude du français en quoi que ce soit. Ce serait dommage. Elles se bornent à remettre, en Flandre, le français à sa place: la deuxième. — *Is. Ke., Anvers.*



Les pellicules



disparaissent



du jour au lendemain —



La Lotion Silvikrine ne se contente pas d'embellir la chevelure, elle nourrit et fortifie les tissus générateurs et les racines capillaires. Employez-la pour les soins quotidiens de vos cheveux; elle maintient la santé du cuir chevelu, prévient la chute des cheveux, active leur pousse et chasse les pellicules du jour au lendemain.

LA SEULE LOTION CAPILLAIRE
A BASE DE SILVIKRINE PURE,
ALIMENT NATUREL DES CHEVEUX

Flacon frs. 15.-

Silvikrine

ALIMENT BIOLOGIQUE DES CHEVEUX

FERTILISE LE CUIR CHEVELU

B-403-G.

N'achetez pas une fourrure sans
avoir été chez le

Fourreur MAX

17, Ch. de Louvain. Près de la pl. Madou

Grand choix de manteaux, trois-quarts, renards, capes,
cols et cravates.

OUVERT LE DIMANCHE

5 p.c. de ristourne sur présentation de cette annonce.

Fantaisies vicinales

Elles rendent plus pénible encore la dure vie
des voyageurs de commerce.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'an dernier, pour aller en vicinal de Blankenberghe à Zeebrugge — soit entre deux stations sans arrêt — on payait d'abord fr. 1.50; un peu plus tard, en saison, fr. 1.75. Cette année, même trajet : 2 francs, puis fr. 2.25 et enfin, fr. 2.50.

Autrefois, la Société prévenait le public par l'intermédiaire des journaux; mais cela amenait trop de protestations; maintenant, elle « applique » seulement : les voyageurs n'ont qu'à se débrouiller.

Autre exemple :

Il y a six mois, le trajet de Malines à Waelhem en tram vicinal coûtait fr. 1.25; il y a trois mois, on l'avait majoré de dix centimes, soit fr. 1.35; à présent, sans avertissement aucun, il faut payer fr. 1.75.

Nous, voyageurs de commerce, ne travaillant qu'à la commission, nous voyons les affaires diminuer de plus en plus et les prix de tout monter continuellement. Nous gagnons toujours moins. Et on nous rend la vie de plus en plus pénible. Comment voudrait-on que d'aucuns, exaspérés, n'aillent pas aux partis extrêmes ?

R. K.

GRINDELWALD

OBERLAND BERNOIS

SUISSE

La

station des connaisseurs

Ecole Suisse de ski gratuite.
Fameuses descentes avec abonnements très avantageux pour le funiculaire. 5,000 mètres de descente par jour. Excellente organisation de tous les sports d'hiver. Ski. patinage, hockey sur glace, etc.

RENSEIGNEMENTS :

Chemins de Fer Suisses, 37, boulevard des Capucines, Paris ;

Office National Suisse de Tourisme, 75, rue Royale, Bruxelles;

Bureaux de Voyages et Syndicat d'Initiative, Grindelwald (Suisse).

Sur le même air.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me trouvais, ces jours derniers, en tournée dans les environs de Spa et je devais me rendre à Sart. Obligation d'utiliser les services de la S.N.C.V. Je consulte le guide n° 580. Verviers-Spa : En partant de Theux où je me trouvais, le train de 11 h. 22 me mettait à Spa à 11 h. 37 et à Spa je devais, suivant le guide, trouver un tram à 11 h. 40. Or, à mon arrivée à Spa, j'ai appris que l'horaire prescrivait le départ à 11 h. 33... et le tram était parti.

Je me suis permis de faire la remarque à un monsieur des Vicinaux qui m'a répondu : « Il faut consulter les horaires de la société ». Mais ne payons-nous pas pour avoir, avec les heures des C.F.B., celles des Vicinaux ? Notez que les horaires affichés portent : « A partir du 3 octobre ».

Si tous les horaires sont triturés de la sorte, pourquoi le public doit-il payer pour les avoir ?

Un voyageur de commerce.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

L'original redevant

Il rouspète, comme tout le monde, mais il prétend
payer plus que sa redevance.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'I. N. R. a commencé à envoyer les avis pour paiement des redevances pour 1937.

Le numéro de référence du redevable est imprimé par l'I.N.R. sur le coupon attaché au bulletin de versement : pourquoi faut-il alors encore inscrire les nom, prénom, profession, rue, numéro, hameau, commune, nature du poste de réception, lieu d'installation (rue, numéro, hameau, commune), numéro de référence, date et signature ?

Il y a des redites : numéro de référence, et la signature (puisqu'il y a déjà le nom). Et pourquoi cette signature ? Et pourquoi cette profession ? Et pourquoi cette date, puisqu'une case est réservée pour l'oblitération postale ? Et pourquoi ces trois lignes réservées au lieu d'installation ? Probablement qu'une seule fois sur dix mille, ce lieu sera à une autre adresse que le domicile du redevable; et puis, l'I.N.R. stipule que seul les changements de domicile, et les modifications aux noms de rue et aux numéros d'habitation doivent être notifiés sans retard à Radiodiffusion-Redevances; on ne doit pas le faire pour les changements de lieu d'installation du poste : à quoi cela sert-il alors de le mentionner ?

Et la nature du poste récepteur, cela ne résulte-t-il pas clairement du montant qu'on paie (60 fr. ou 20 fr., selon le cas) ?

On sent très bien que l'administration a cherché à remplir le coupon de versement de façon qu'il ne reste plus de blanc permettant une ajoutée quelconque. Ceci n'est pas conforme aux renseignements donnés par l'Indicateur Officiel des Postes; à la page 75 il est dit : « une communication particulière à l'adresse du bénéficiaire peut être inscrite gratuitement par le déposant au dos du coupon latéral ». S'il ne reste plus de place, où voulez-vous qu'on l'inscrive ?

Je me contenterai d'inscrire mon nom et adresse au recto, et en travers du texte imprimé au verso j'écrirai : « A bas la politique à l'I.N.R. — Organisez un référendum pour l'ordonnation des émissions au goût des redevables (qui payent) et non au goût de l'administration (qui touche) ».

Et puisque « la redevance doit obligatoirement être acquittée en un seul paiement » (est-ce que l'I.N.R. est bien dans son droit en stipulant cette obligation ?), est-il défendu de payer plus que la redevance, par exemple fr. 60.01 en mentionnant au verso du coupon : « un centime additionnel pour dédommager les radiotelegraphistes-politiciens » ?

Je vous présente, Messieurs, mes salutations bien empressées.

G. V.

UNE INNOVATION

L'HOTEL DE MAITRE EN COMMUN

Une conception de l'architecte W. VERMEIREN,
premier Grand Prix de Rome
Auteur de l'imposant groupe d'immeubles à appartements
du SQUARE VERGÔTE, 10 et 10bis, à BRUXELLES

Situation idéale. — Air, Lumière, Commodité raffinée. — Luxe de bon goût. — Souci du confort poussé à l'extrême. — Service isolé, 2 Ascenseurs.

Garage facultatif avec logement chauffeur.

LE NOMBRE DES APPARTEMENTS SE LIMITE A 5
Prix pour chaque appartement, terrain e: **498.000**

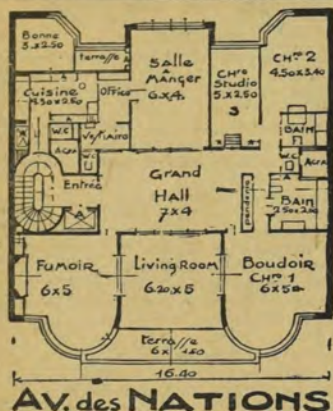
contrat d'entreprise

Vente directe sans aucun intermédiaire, pas de surprises

Pour renseignements, s'adresser:

AVENUE JUPITER, 5, BRUXELLES. — Tél.: 43.03.37

Autres appartements dans le même quartier à partir de 168,000 fr.



Calomniés et calomniateurs

Vus de Londres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A propos de la miette intitulée : « En Angleterre, la calomnie coûte cher », je voudrais vous présenter une remarque. Sans entrer dans des détails superflus, la seule différence en droit qui existe entre l'Angleterre et la Belgique en matière de calomnie ou de diffamation, c'est que, tandis qu'en Belgique la preuve n'est admise en justice que quand le diffamé est un fonctionnaire ou, comme on dit en Angleterre, un « public servant », en Angleterre, la preuve est toujours admise, même s'il s'agit d'un simple particulier.

En Angleterre, comme en Belgique, c'est le calomnié ou le diffamé qui doit poursuivre son adversaire en justice.

En Angleterre, le plaignant n'est pas obligé d'aller dans le box des témoins. Mais, s'il n'y va pas, cela équivaut pour lui à signer sa propre condamnation.

Enfin, en Angleterre, pas plus qu'ici, un prétendu calomnié n'est pas obligé de poursuivre son soi-disant calomniateur. Seulement, s'il s'en abstient, s'il garde le silence, c'est absolument comme s'il se condamnait lui-même. Un homme public, ou même simplement en vue, qui ne poursuit pas son soi-disant calomniateur, est définitivement condamné dans l'opinion publique et il peut disparaître, en allant planter ses choux dans son village.

Que penserait un Anglais de récentes et retentissantes calomnies et des calomniés ?

A. H.

Ecriture sportive

Elle chiffonne et inquiète ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La vogue des sports nous vaut une avalanche de journalistes spécialisés en la matière. Et c'est pitié de voir le français malmené par certains de ces spécialistes. Si les joueurs critiqués maniaient la raquette ou poussaient les balles ou ballons avec autant de fantaisie qu'en mettent certains de leurs critiques à manier le français, ce serait désastreux.

Tout en faisant de l'éducation sportive, ne pourrait-on, en même temps, organiser un minimum d'éducation littéraire en faveur de ces « écrivains » ?

Il faudrait éditer une grammaire et un dictionnaire nouveaux, en même temps qu'un tableau explicatif des dictons et centons imprimés à foison dans certains journaux spor-

tifs, pour permettre aux lecteurs moyens de saisir la profondeur de pensée et la finesse de rédaction de certains articles. Cela m'inquiète à la pensée que la plupart de nos jeunes gens se nourrissent presque uniquement de cette littérature.

On ne peut, certes, demander à chacun de s'exprimer en le clair langage d'un Victor Boïn. Mais ne pourrait-on exiger de certains noircisseurs de papier un minimum de connaissances, un minimum de vocabulaire français, la connaissance de la valeur des termes courants, et la différence qui existe entre un adjectif et un adverbe. Ainsi ne verrait-on plus : les joueurs de football « dévaler un terrain... plat » ; on ne lirait plus : que tel cycliste tourne « rond » ; que tel homme joue « sec », etc.

Grand amateur de sports, j'achève la lecture d'un compte rendu de match publié dans un journal sportif. Plutôt que des critiques, qu'on jugerait excessives, je vous livre quelques extraits de ce chef-d'œuvre.

L'article débute bien : « ...s'il est permis d'emprunter au jargon dont se servent les critiques politiques... ». Mais il s'agit, tout au long du reportage, bien plus de pure appropriation que d'emprunt. Continuations : « Certes, on ne pouvait attendre d'un match entre équipes miheureuses (ayant sans doute moins de vingt et un ans ?), un spectacle à transporter le public dans la stratosphère des émotions sportives ». Pas moins ! Puis voilà : « ...un tableau qui s'offre en exhibition (1)... grâce auquel le Liersche accroche à sa panoplie deux points réjouissants ». Deux points beaux comme des armes damasquinées !

« On se serait vu transporté dans l'irréelle contrée où, la façon de marquer le but serait élevée au suprême degré de l'art. » Que d'emphase, entre ces virgules déplacées, au sujet d'un art nouveau : la décoration du but.

« Raconter l'ordre chronologique des loupés du premier time, c'est faire l'histoire de cette période qui laissera un goût amer au palais des Carolos. » Auraient-ils, ces bons

MAUX DE TETE

AUSSI VIOLENTS QU'ILS SOIENT, NE RESISTENT PAS A **PIN-EX** NOUVEL INHALANT CONCENTRE.

GUERIT : RHUMES ET INFECTIONS RESPIRATOIRES. — ODEUR AGREABLE.

Fr. 4.50. TOUTES PHARMACIES

Etab. **LUMINEX**, 31^a, rue Lebrun, Bruxelles

CONTRE LA TOUX

et l'enrouement,

la gorge sèche
ou irritée.

5^{fr} PASTILLES
VICKS
CONTRE LA TOUX

DELICIEUSES ET EFFICACES

« Carolo », avalé tour à tour, dans l'ordre chronologique, le ballon ?

« Or donc (ce doublement de coordination serait-il le pré-lude d'une technique littéraire en W ?), la série malencontreuse fut entamée par Klockaerts, qui ne put suffisamment allonger le pied alors qu'il se trouvait à trois pas du but. » Il manque sans doute encore un peu de culture physique à ce pauvre Klockaerts pour réussir des allongements de pieds de... 2,25 mètres !

Quant au « Carolo » qui laissa ainsi filer entre les doigts l'occasion, le chroniqueur sportif eût dû comprendre que c'était pour éviter un « hands ».

« La reprise débutait sous le même signe que le premier. » Que le premier trou à la chaussette sans doute. « Van Oorsaeghen était impuissant à parachever une excellente préparation de Voorhoof... » ???

Ainsi va l'histoire merveilleuse de ce match. Comme on comprend que peu après cette trouvaille magnifique : « Ici l'on pêche, tel pourrait être le « mea culpa » des deux quintettes », l'écrivain incomparable termine : « Ce fut le règne de la confusion ». On ne pourrait mieux dire.

Ce chef-d'œuvre atteint réellement à la « stratosphère » de la perfection d'un style dont se délectent quotidiennement, des jeunes gens qui, par amour du sport, désapprennent le français.

Ne pourrait-on réagir ? Ne pourrait-on empêcher de très braves gens, pleins de bonne volonté, de faire beaucoup de mal : car c'est mal faire qu'ainsi malmener, au détriment de jeunes lecteurs, la plus belle des langues ?

Dr L. Y.

ILE DE WIGHT
PORTUGAL, MAROC
COTE D'AZUR
EXPOSITION DE PARIS

PAR

UN BILLET CIRCULAIRE DU
ROTTERDAM LLOYD

Valable 1 an

Bruxelles - Rotterdam -
Marseille - Bruxelles

1^{re} classe : Fl. 210 - 2^e classe : Fl. 145

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
CHEZ LES AGENTS GENERAUX

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES
BRUXELLES - Tél. : 12.89.90

Epizootie et vivisection

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voilà donc notre pays, la France tout entière, la Hollande, le Danemark, etc., ravagés à nouveau par la stomatite aphteuse. En Belgique, plus de 100.000 animaux en sont touchés.

C'est un fléau effrayant, et les compétences déclarent tout franchement qu'il n'existe qu'un remède peu efficace et malheureusement trop coûteux pour être d'un emploi courant.

Je suis membre de la Croix Bleue de Belgique, de la Royale Protectrice, de la Ligue Antivivisectionniste, etc., et je suis ainsi assez bien placé pour savoir, à peu près, combien de centaines de milliers de pauvres chiens, de chats, chèvres, lapins, chevaux, singes, cobayes, etc., sont annuellement sacrifiés par la Vivisection et autres expériences de même ca'l'bre, et ce tout à fait inutilement, dans des souffrances dont nous ne pouvons nous imaginer l'atrocité.

Et parmi nos « hommes de science » aucun ne s'attachera donc jamais à combattre un mal, à réaliser une œuvre utile dont l'humanité tirerait profit!...

Pol D. B.

Des livres pour nos soldats

Le merci de Suarlée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Merci pour l'expédition de la lourde caisse de livres. Merci à MM. Delvaux, de Gênes; De Chop, de Lessines; Suys, de Moll; Billiet, de Bruxelles; Carpentier, de Bruxelles, etc., et M. l'Anonyme.

A tous merci et comment ! Je regrette de ne pouvoir envoyer, à chacun en particulier ne fût-ce qu'une petite carte, tellement les lecteurs ont répondu nombreux à notre appel.

Grâce à tous ces beaux gestes, les isolés du fort de Suarlée pourront combler les longues et nombreuses heures de garde et de piquet, d'autant plus que la qualité des ouvrages reçus n'est pas la moindre particularité des expéditions, que nous acceptons toujours avec plaisir.

Veuillez agréer, etc.

Capitaine D.

Et pour des invalides

Des livres français et flamands, s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous aussi, invalides de guerre et d'après, atteints du poumon, et en traitement à l'hôpital militaire de Tournai (sanatorium) o.ons faire appel au bon cœur des lecteurs de votre cher journal, pour l'obtention de livres français et flamands pour enrichir notre bibliothèque dont tous les livres ont déjà été lus et relus.

L'envoi de ceux-ci nous fera grandement plaisir, et en vous remerciant d'avance ainsi que tous vos lecteurs, nous vous prions d'agréer nos salutations distinguées.

R. D. R., bibliothécaire, Hôpital militaire de Tournai.

Et des illustrés pour les potaches de province, s.v.p.!

Cet instituteur de Wallonie demande à nos lecteurs de faire « un voyage autour de leur grenier »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre journal, qui ne reste jamais sourd aux appels reçus, a déjà contribué, en maintes circonstances, à faire des heureux. Souffrez qu'à son tour un modeste instituteur se fasse entendre ici.

Dans le but d'illustrer et de préciser les notions scolaires, la nouvelle orientation de l'enseignement primaire deman-

PRESENTATION
DE CONCEPTION
NOUVELLE HAUT
RENDEMENT LU-
MINEUX, FIDELI-
TE DE REPRO-
DUCTION DU SON
ENCOMBREMENT
ET POIDS
REDUITS
INSTALLATION
RAPIDE
MANIEMENT
SIMPLE
FAIBLE
CONSOMMATION



UNE IMPORTANTE
COLLECTION
DE FILMS
ININFLAMMABLES
VOUS PERMET
DE VOIR
ET ENTENDRE
EN FAMILLE
LES GRANDS
SUCCES
DE L'ECRAN

OMNIUM BELGE du CINÉMA, S.A., 47, rue de l'ÉCUYER, BRUXELLES. Tél. : 21.12.21-29

de, vous le savez, une documentation abondante et variée.
Mais où trouver cela, songent en rentrant chez eux, de trop nombreux écoliers? Que de familles, en effet, dans la classe laborieuse surtout, ne possèdent, ni ces vieux illustrés, ni ces anciennes revues susceptibles de fournir, à point nommé, les bienheureuses vignettes et autres informations destinées à vivifier le travail de l'école. Quand les fonds de greniers n'existent pas, cela signifie que les réserves de documents n'existent pas davantage. Et dans la vie scolaire, la chose se traduit par la déception ou le découragement des gosses.

Aussi, mon cher « Pourquoi Pas? », est-ce en leur nom que je vous adresse ma prière. Voudriez-vous demander à vos lecteurs s'ils ne pourraient repérer dans leurs greniers les anciens illustrés, vieux livres d'images, voire brochures enfantines attendant sous des housses de poussière d'être dévorés par une flamme purificatrice. Tout cela ferait assurément le bonheur de nos écoliers.

Le moment est venu, en songeant à Saint-Nicolas, d'entreprendre un « voyage autour du grenier » pour se débarrasser de vieux papiers encombrants, tout en contribuant à encourager et à instruire les élèves.

Ce bon mouvement coûtera peu à vos lecteurs et deviendra pour les petits une source de joyeuse satisfaction.

D'avance, un grand merci à ce cher « Pourquoi Pas? », dont l'obligeance est proverbiale. Quand aux futurs donateurs, c'est sur l'air du « tra la la » qu'ils entendront, je gage, celui de nos écoliers.

L. du Hainaut.

Ce légionnaire a le cafard

Reçu cette lettre de Fom-el-Hassan, Sud marocain.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un pauvre légionnaire belge, perdu dans le Sud marocain, se permet de vous écrire afin de faire appel au bon cœur de vos nombreux lecteurs et lectrices. Je voudrais avoir des nouvelles de notre Belgique et quelques vieux journaux ou revues me feraient plaisir.

Je crois qu'il se trouve parmi vos lecteurs quelqu'un qui pense à celui qui souffre loin de notre mère patrie; quelques mots de réconfort de chez nous, cela fait tant plaisir et chasse cette bête noire du légionnaire qui s'appelle le cafard.

Mon cher « Pourquoi Pas? », je vous remercie, vous et vos lecteurs qui penseront à moi.

A. D.

Nous tenons l'adresse du légionnaire à la disposition de nos lecteurs et lectrices.

On nous écrit encore

— Les Flamands n'aiment-ils pas la musique militaire? Lors de la commémoration de l'armistice, le N. I. R. a coupé son émission au moment où les troupes commençaient à défilier devant le Soldat Inconnu, alors que l'I.N.R. a continué à radiodiffuser la parade, avec les airs des régiments belges joués par les musiques militaires. Peut-être les flamingants rabiques ne peuvent-ils entendre sans malaise ces beaux airs vraiment belges. — W. H.

— L'accotement cyclable entre Gembloux et Sauvenière, qui est très mal fait, est transformé en un véritable ruisseau lorsqu'il pleut. D'autre part, l'herbe l'envahit. Il suffirait d'enlever une bande de gazon d'une dizaine de centimètres pour faire écouler l'eau. Or, plus de cent ouvriers de la région, qui travaillent à Gembloux, empruntent journellement cet accotement. Ils prient tous les saints et M. Lebureau de leur envoyer un cantonnier. — Un cycliste.

— Le maquignonnage est un ensemble de manœuvres d'entremetteurs d'affaires. S'emploie en mauvaie part, dit Larousse. Eh bien! depuis des semaines, nous assistons à du maquignonnage entre les « dirigeants » de la Belgique.

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (A. v. Louise)

IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

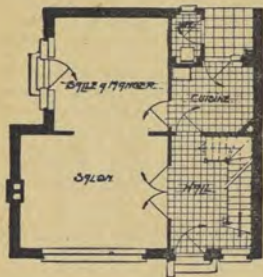
GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

68,200 FRANCS (CLE SUR PORTE)



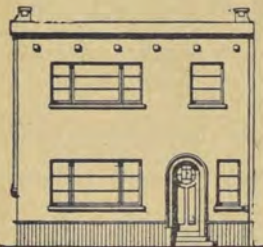
COMPRENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapisserie, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références



GRANDES FACILITES DE PAIEMENTS SUR DEMANDE

Cette construction reviendrait à 113,700 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens, à Auderghem, trams 31, 35, sur un terrain de 26 mètres de profondeur, coûterait 100,700 francs.

Ces prix de 113,700 et de 100,700 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS. C.B.C.

C'est cela, paraît-il, le gouvernement du peuple par lui-même; c'est l'idéal vers lequel ont tendu les hommes pendant des millénaires. Depuis longtemps, n'est-ce pas, nombre de vos lecteurs en ont soupiré de cet idéal et font rimer politique avec boutique. Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre. Attention! Démon oublie-t-il qu'il fut partout son propre fossoyeur? — Un superdégouté.

— Un lecteur qui ne signe pas nous envoie une lettre beaucoup trop longue pour expliquer que si les « Rouges » d'Espagne ont commis quelques horreurs, cela s'explique par les fautes et la fuite du roi, l'égoïsme de l'aristocratie terrienne, l'étroitesse d'esprit, la médiocrité intellectuelle et l'intolérance du clergé. Il termine sa lettre, fort intéressante mais trop longue, par ces lignes: « Un conseil: que les bourgeois et nobles de chez nous réfléchissent à temps et aillent demander leur avis à leurs confrères espagnols au sujet de réformes de « structure » sociale et alors nous parlerons. »

— Quel dommage pour le pittoresque que le citoyen Spaak n'ait pas pu former son ministère. Après le ministridikuleke De Schryver, nous aurions eu le ministre Kiekebiche De Vleeschauwer. Quel admirable sujet de pendule! Deux ketjes entourant un Spaak hilare. — D.

— Moi aussi, je me permets de vous faire remarquer que votre correspondant V. doit se méprendre. Ce n'est pas « State Coach » qu'il faut dire, mais bien « Stage Coach », qui signifie exactement voiture à quatre roues à sièges superposés ou placés sur la longueur du train, c'est-à-dire Break de chasse, que les Anglais attelaient de quatre chevaux pour aller principalement aux courses hippiques, aux rendez-vous de chasse et encore aux voyages à relais, par beau temps. Cette voiture, qu'ils affectionnaient beaucoup, était complètement ouverte et parfois très luxueuse. Elle faisait opposition au « Mail Coach » qui était complètement fermée. — Un vieil amateur du noble Sport hippique détroné par l'Auto.

— Pour répondre au billet de « Le curieux Liégeois », « Ding, din, don... » paru dans votre dernier numéro, veuillez-vous lui faire connaître: 1. Les programmes de la saison campinaire et annuelle de Malines, où il trouvera de précieuses indications; 2. Le volume de poèmes intitulé « Malines », du poète Marcel Angenot, qui contient quelques beaux poèmes à la gloire des cloches, ce qui semble intéresser votre correspondant. — Votre lectrice dévouée, Alice de H., Bruxelles.

— A propos de « Comment on écrit l'histoire » (p.3985), M. Saint-Georges de Bouheller pourrait aussi consulter la « Vie Wallonne » du 15 février 1937 (sur Ligny), ainsi que les divers ouvrages qui y sont cités. — Pourquoi Pasiste.

— Je connais maints copains des tranchées qui seraient heureux de se retrouver, de se revoir, mais le hic, c'est qu'ils ignorent bien souvent ce que tel ou tel est devenu. Ainsi, je serais heureux de savoir ce que les camarades de ma section de mitrailleuses 22 de ligne sont devenus (section adjudant Kerff; du 14e de ligne (fourrier Devillez brancardier Paul Galloix). Je leur demande de m'écrire. — V. K. (D'autres pourraient faire comme moi, par votre intermédiaire.)

— A l'initiative des « Amis de la Fagne » un Musée fagnard sera prochainement érigé sur la crête faîtière du pays, entre la Baraque Michel et le Signal de Botrange. Une Commission récemment nommée s'occupe activement des moyens de réalisation et de la constitution d'un Comité de Patronage.

— Pour R. R. (page 3730) sur les « stupides lois sociales ». — J'ai, dans mon métier, travaillé plus d'heures et cela devient fatigant d'entendre toujours rappeler le passé et ce que fut la tâche des autres? Vous savez comme moi qu'aucun métier ne demande plus autant d'efforts qu'auparavant: le moteur est là qui diminue les fatigues et permet de réduire les heures de travail. Seulement, on a tellement réglementé les échanges et la collaboration des hom-

mes que la vie est devenu autrement chère et que tout le monde en souffre. — A. B.

???

Timbrologie :

Nous avons reçu de bien jolies lettres cette semaine, si jolies que nous regrettons de ne pouvoir les photographier et les reproduire; c'est malheureusement impossible. Nous ne pouvons toutefois les décrire, ces belles lettres d'enfants, toutes pareilles sans doute à celles qu'ils écrivent en ce moment à saint Nicolas. De grosses écritures qui marchent de travers, comme les lettres du cahier de Yalmar; des fautes d'orthographe parfois corrigées à gros traits. Mais que tout cela exprime gentiment la reconnaissance ! Nous offrons ce naïf bouquet à tous ceux qui, avec une persévérance admirable, nous envoient de quoi réjouir tant de petits cœurs et soulager tant d'épreuves. Car nous invalides, eux aussi, nous disent le soulagement que leur apportent les enveloppes chargées de beaux timbres. A les trier, à les ranger soigneusement, ils oublient la longueur des jours.

Nous avons reçu cette semaine de superbes timbres du Congo de B. G.K.W., un gros tas de timbres français de provenance inconnue et une très intéressante enveloppe de Réjane. Merci à ces aimables correspondants.

???

— Nous recommandons vivement, pour un emploi stable, un père de famille obligé à des travaux subalternes par suite de la crise. Comptable diplômé, chef d'orchestre, orchestrateur, il a fait toutes ses preuves comme régisseur et metteur en scène et connaît à fond l'exploitation d'un cinéma. — Ecrire « Pourquoi Pas ? », initiales G. G.

— Le grand invalide de guerre ami des bêtes remercie en termes émus les nombreux lecteurs qui ont répondu à sa demande. Etant déjà servi, il n'a pu résister au vif désir exprimé par un autre kinophile de rendre ainsi hommage à un ancien combattant. Il adoptera donc aussi son chien en bon philosophe qui ajoute : au lieu de partager à deux, nous ferons en sorte qu'il y ait assez pour trois.

— Le tirage de la tombola de la Fédération Nationale des Croix du Feu a-t-il eu lieu ? — Oui, le 1er octobre. Les listes des numéros gagnants peuvent être obtenues au siège de la Fédération, 36, Vieux Marché aux Grains, à Bruxelles, tél. 11.14.99.

— M. O. est astreint à une longue cure de repos aux environs de Bruxelles. Pour réparer les brèches causées à ses économies par la maladie, il voudrait utiliser un peu ses loisirs forcés moyennant une modeste rétribution. Il dispose d'une machine à écrire, connaît à fond le flamand, l'allemand et l'anglais pour effectuer des traductions, la comptabilité et tous les travaux de bureau. Il pourrait faire prendre le travail chez l'employeur 2 ou 3 fois par semaine. Qui veut l'aider à se remettre d'aplomb ?

— Je suis ex-combattant, carte du feu, marié et père d'un enfant. Excellent comptable, j'ai perdu mon emploi par suite de cessation d'affaires; je possède le français et le flamand et de bonnes notions d'anglais et d'allemand. Mais... j'ai 44 ans et malgré une santé robuste et de multiples démarches, je ne parviens pas à me caser. Privé de pension comme de toute indemnité de chômage, je vois approcher le moment où, toutes mes économies étant épuisées, je ne pourrai plus faire vivre les miens. Je veux cependant espérer que parmi vos aimables lecteurs se trouvera un employeur qui, tout en faisant une bonne action trouvera son intérêt en utilisant mes services. — G. C.

— Les récentes paniques boursières ont causé des ravages parmi les employés d'agents de change en ce sens que plusieurs furent jetés sur le pavé par des patrons trop échaudés. M. R., 29 ans, est malheureusement du nombre, alors qu'il avait encore tant besoin d'un emploi stable pour sortir définitivement de misère. Très au courant de la partie, modeste, dévoué, travailleur, n'arriverons-nous pas, grâce à nos amis lecteurs, à le caser ? Il n'est pas exigeant.

— La misère règne dans le ménage F. D., où il y a trois jeunes enfants. Le père, qui n'a que 27 ans et est plombier, est sans place. Cela nous étonne; nous voudrions lui prouver que l'ouvrage ne manque pas dans son métier.

" VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS "

recommandés pour votre santé par le corps médical.
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11
BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoute, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS
VINS — BUFFET FROID

— D. L., 49 ans, doit vivre d'une misérable pension d'invalidité. Ancien monteur en chauffage central, il n'est plus apte à exercer son métier mais serait heureux s'il trouvait à s'employer pour l'entretien d'un chauffage central.

— E. M., 47 ans, a dû renoncer à son métier de mouleur en cuivre, à cause de ses varices. Mais il est intelligent et nerveux et dès qu'il peut se remuer, c'est le plus actif et le plus dévoué des hommes. Depuis qu'il est rentré — malgré lui — de France, il a mangé ses économies et implore en grâce un gagne-pain.

— Qui a l'emploi d'un bon caviste ? H. L., 48 ans, a rudement besoin de travailler, car son bébé, de pauvre santé, lui a déjà coûté bien de l'argent. Et pour comble, le voilà sans place. Bonnes références.

— Ex-cafetier ruiné, ayant appris le métier aux 3 Suisses, cherche place comme limonadier, restaurateur ou pompier. Nous le recommandons comme un homme sérieux et présentant particulièrement bien. Il a eu beaucoup de malheurs et mérite qu'on l'aide. Ecr. à A. Perrenoud, 23, rue Rogier, Brux.

— Nous avons reçu de L. Boitsfort, pour le vieillard de 82 ans, 20 fr.; de R. D., Quaregnon, 25 fr.; de F. M., Marbais, 5 fr.; de L. L., « Li bin qu'on fait on n'el fait qu'es catchette », 10 fr.; de G. D., Tshela, 50 fr.; d'un anonyme, Bruxelles, 5 fr.; de J. K., en remerciement pour les livres reçus pour la bibliothèque des T.T. 2. Encore une fois mille mercis à votre aimable journal, 50 fr.; de Jani à Mme G. M., 10 fr. et pour H. De W., deux paires de chaussettes; de J. Béco, divers objets pour layette et un foulard de sole; de P. A. 296, 10 fr.; de Z. Z. Z., 5 fr.; de J. R., 19 fr.; de Mme M. B. L., pour aider Mme Vve G. M., 20 fr.; de H. C., en timbres, 5 fr.; de V. K., 5 fr.; de P. N., en faveur de la Vve G. M., 100 fr.; de S. T., Woluwe, 100 fr.; de Jean Ro 1937, 5 fr.; de M. S., pour Mme G. M., 100 fr. — Au nom de tous, cordialement merci !

Soignez

votre

Ligne pour conserver

votre jeunesse !

Corsets

CHARMEREINE

23, Rue des Fripiers



Du Soir, 8 novembre (la crise ministérielle) :

Ce n'est que par monosyllabes qu'il (M. de Man) répond aux questions qui lui sont posées.

— Ma collaboration éventuelle au gouvernement est une affaire à régler entre Spaak et moi. Il sait quelles sont mes intentions.

...Tout dépend de l'allure que doit prendre la politique générale du gouvernement. On a dit que ce ministère est un puzzle. On ne peut juger un puzzle d'après quelques pièces !

Les monosyllabes de M. de Man sont polysyllabiques, et voilà tout.

???

Pour MAIGRIR sans DANGER

Prendre un Grain de Vals, au repas du soir, laxatif, dépuratif, amaigrissant, de composition végétale et ophothérapie, qui régularise les fonctions digestives et la combustion des graisses. Le flacon de 25 grains, fr 5.50 — 50 grains, fr 9. Toutes pharmacies

???

De la Gazette 12 novembre :

Connaissez-vous Jehay-Boulegnée, enfoui dans ses frondaisons, ses belles routes arborées...

Ouvrons le Petit Larousse à l'intention des gens qui emploient si malencontreusement le mot arborer. Nous trouvons : « *Arborer* : planter, élever quelque chose droit comme un arbre : arborer un drapeau, arborer un pavillon.

Administration et Philanthropie

L'Administration des Postes vient d'éditer un calendrier illustré relatif à l'année 1938.

Cette belle publication, qui peut être acquise au prix de 2 francs, à l'intervention des facteurs en tournée ou des employés des guichets des bureaux de poste, ainsi que par un versement de 2 francs au compte de chèques postaux n. 9380 de l'Administration des Postes (Direction E-Calendar postal) à Bruxelles, se compose de 14 feuillets détachables.

Six de ces feuillets comportent des illustrations dues au talentueux artiste James Thiriar, et dont l'ensemble constitue une intéressante rétrospective de la Poste aux lettres.

Six autres feuillets reproduisent des œuvres d'artistes renommés; les renseignements généraux relatifs aux services des postes (tarifs, limites de poids et de dimensions, etc.) occupent les deux derniers feuillets.

Le bénéfice à résulter de l'édition de ce calendrier sera intégralement versé aux œuvres sociales du personnel de l'Administration des Postes.

Nous engageons vivement nos lecteurs à faire l'acquisition de cette intéressante publication et à marquer, par la même occasion, leur sollicitude à l'égard de modestes serveurs de l'Etat.

le hisser, le déployer. *Arborer l'étendard de la révolte*, se révolter. »

Arboré n'a donc jamais signifié planté d'arbres. Laissons les roses aux rosiers et les propriétés « bien arborées » aux affiches des notaires de campagne.

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du macabrement mieux renseigné, 10 novembre :

Dangerouse querelle. — Le nommé Van H., étant rentré ivre chez lui, menaçait sa femme de mort. Le fils intervint et voulant protéger sa mère, il rejeta son père, qui fit une chute et se blessa gravement à la tête. Il fallut guérir d'urgence un médecin pour le soigner.

Est-ce que le médecin qui a guéri son confrère ne pouvait pas aller soigner le père tout de suite ?

???

De la Nation belge, 10 novembre :

Me Sand plaide que l'action n'est pas fondée...

...Si Degrelle était fondé dans son action, les centaines de millions de rexistes le seraient également.

Il voit grand, ce cher maître.

???

Le peintre HERVE SIMON expose ses dernières œuvres au STUDIO MICHEL, 75, AVENUE LOUISE, du 18 au 28 novembre. En semaine, de 10 à 12 et de 14 à 19 heures. Le dimanche, de 10 à 13 et de 15 à 18 heures.

???

De la Gazette de Charleroi, 8 novembre :

Le fait est que l'automne méritait dimanche le qualificatif de coquin qui jusqu'ici pourtant avait été comme chasse réservée au printemps.

Coquin d'automne, en effet.

???

De la même, 10 novembre :

Immeubles. Jeune homme de bonne famille demande à entrer dans une bonne pension, chez jeune dame seule, etc.

On voit à peu près comment cela peut finir, sauf si le jeune homme est vraiment immeuble.

???

De la Flandre libérale, 16 novembre, ce titre :

Dans quel but ?

Une mission chinoise, se rendant à Berlin, débarque à Genève

Où, dans quel but ces Chinois ont-ils choisi, pour débarquer, un port suisse ?

???

LES LILAS L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE.

3, rue de la Requette, 3, Bruxelles

???

Du Temps, 9 novembre (compte rendu de la revue de Rip à l'A. B. C., avec Spinelly) :

...elle (Spinelly) montre les divers aspects de son talent, de la danse à la chanson. Fille d'illusion, elle essaye ses dons sur ses deux ou trois partenaires.

Et il y a toujours foule à l'A. B. C.

Du *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 15 octobre, article de O. Petitjean, intitulé « Panorama de la bataille de la Meuse » :

Les vaillants soldats en bleu horizon montent à l'assaut sur un terrain bouleversé par des obus, à travers les cadavres de leurs camarades et ceux des Allemands qui tentent de défendre le fort.

L'auteur signale que « l'héroïsme de ces cadavres produit une impression hallucinante ».

???

De *Les deux pendus*, roman d'Arno Alexander, traduit de l'allemand :

« Comme vous voudrez, fit Murray, un peu étonné. Encore quelque chose : Lowell, puisque vous n'avez eu la direction de l'enquête que pendant dix jours, Lowell a-t-il pris des renseignements sur la vie antérieure de Dick Fellow ? étonné. Encore quelque chose : Lowell, puisque vous n'avez eu la direction de l'enquête que pendant dix jours, antérieure de Dick Fellow ? Lowell a-t-il pris des renseignements sur la vie. L'auteur doit bégayer.

???

Un cinéma de Schaarbeek annonce :

Réouverture.
Modernisation de la salle.

PATINOIRE S^T-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS, MATINÉE ENFANTINE.

Du *Matin* encore, 6 janvier 1912 :

Nous avons appris dans nos classes que Jeanne d'Arc est née en 1412. Gardons-la, cette date; si nous ne l'avions, il faudrait l'inventer.

???

Du même, même date :

Nous essayions sur la fresque émouvante des fastes de la France les premiers pas de notre sagement naissante...

???

Du *Petit Marseillais*, 9 juin 1926 :

Dès l'ouverture de l'audience, la parole est donnée à Me Paul-Boncour. Il représente Hans Bossard comme une Cuisse francophile.

Je ne savais plus QUE FAIRE !

« Depuis 4 ans, nous dit M^r C. Ch., rue Saint-Joseph, à S..., je souffrais d'entérite doublée d'hémorroïdes. J'avais tout essayé : tisanes, pommades, dépuratifs, rien ne me soulageait. Je ne savais plus que faire lorsque je reçus votre brochure Herbesan. J'essayai ce remède; le cinquième jour, je me trouvais déjà mieux. J'en suis au 2^me paquet, le mal disparaît rapidement, mais je continue la cure. »

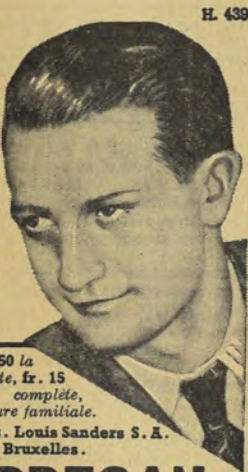
On ne guérit pas la constipation par des drogues car, le plus souvent, elles irritent les intestins. Mieux vaut recourir aux plantes à l'action laxative douce mais durable. Herbesan est un mélange de 14 plantes choisies, récoltées au meilleur moment. Une cure d'Herbesan vient à bout des constipations les plus opiniâtres.

★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A. Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES



H. 439

Des nouveaux fauteuils hygiéniques vous attendent. Avec un petit pot ?

???

De *L'énigme de China-Town*, roman de Ted Burton :

Ce marivaudage passionné accentua leur étroitesse. Elle accrocha ses lèvres frémissantes aux lèvres de son amant et s'abîma longuement dans un baiser qui la disloquait, la lassait sans force, ivre, comme secouée par un séisme profond à l'immensurable amplitude.

Eh ben, mon cochon...

???

Retrouvé un paquet de vieux journaux :

Le *Journal* du 12 décembre 1911 écrivait froidement : ...et tout ce qui fait la beauté du visage, il en avait reçu don au jour de sa naissance : une barbe presque bleue et mêlée, de magnifiques cheveux noirs onduleux et bristants...

???

Du *Matin*, de Paris, 23 décembre 1911 :

Les jeunes filles, aussi bien que les mamans inexpérimentées, veulent apprendre à alimenter convenablement leurs bébés.

Des *Mémoires de la Société d'Archéologie d'Avranches et de Mortain*, janvier 1892 :

La préciosité dont Molière s'est si bien moqué dans son vers corsé et vigoureux : « Guenille, si tu veux, ma guenille m'est chère. »

???

De la *Revue de France*, 15 juin 1924, article de M. Marcel Prévost :

Tandis que naguère, et même il y a peu de temps encore...

CAMPARI

l'apéritif

Ag G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour *K. F., Huy.* — On sait comment, vers la fin de l'an 8, un édit d'Auguste vint soudain reléguer Ovide sous un climat rigoureux, parmi les Scythes. Le poète, qui avait alors 51 ans, ressentit d'autant plus cruellement les effets de cette déportation, qu'il avait joui jusque-là du luxe et des raffinements de la vie romaine (le « Paradis latin ») et que le César lui-même et sa Cour ne lui avaient pas ménagé leurs faveurs.

Pour la qualité, le choix et les prix

LES TISSUS ET SOIERIES

Guillaume PIERI 174-176, CHAUSSEE
DE WATERLOO
10 p.c. remise tailles, couture, employés de l'Etat,
familles nombreuses, combattants.

Ovide vécut environ huit années sur la terre étrangère et y chanta magnifiquement les douleurs de son exil (« Les Tristes »). A plusieurs reprises, il avait tenté — ce qui est parfaitement humain — de rentrer en grâce : les accents pathétiques de sa lyre retentirent, vainement à Rome. C'est ce que Baudelaire appelle assez dédaigneusement « geindre comme Ovide ».

Mais l'auteur des « Fleurs du Mal » se charge de nous donner lui-même le secret de son attitude :

Inlassablement avide

De l'obscur et de l'incertain...

55 à 65 francs le mètre carré, voirie comprise

Beaux terrains à bâtir à 15 minutes de Bruxelles.

Situation exceptionnelle et saine

Eau. - Gaz. - Electricité. - Communications rapides.

VAN CUTSEM, 5, rue de l'Infirmier, Bruxelles.

A l'encontre de notre aimable épicurien, Baudelaire, en effet, « n'aime à surprendre l'homme que dans ses malaises, ses angoisses, ses prostrations, ses excitations, ses névroses, ses désespoirs ». (Th. Gautier). — *Eug. Pleinckx, Anderlecht.*

Reçu également réponse intéressante de *J. de L. et Rhétoricien universels.*

MENAGÈRES
DEMANDEZ À VOTRE DROQUISTE

○ Cedar Mop
Polish
LA BALAI MÉRIEILLEUX

○ Cedar
Polish
POUR L'ENTRETIEN DES BEAUX MEUBLES

○ Cedar
Cire
LA NOIRSE CHÈRE MARCI QUE LA MEILLEURE



GROS Produits O Cedar
21, r. de la Sienne
Brux.-T. 12.50.72

— Pour *Léon S.* — Les deux expressions : « Il y a lieu de ne pas confondre... » et « Il n'y a pas lieu de confondre... » sont correctes, avec une nuance un peu plus importante dans la première. Lieu, dans ces phrases, signifie sujet, occasion, moyen. Il y a lieu de ne pas = il est opportun de ne pas... L'autre = il n'est pas opportun, ou nécessaire, de... — X.

— Pour *F. B. A.* — Les « Confessions Littéraires » d'H. race Van Offel, paraîtront en volume dans deux mois environ, librairie, 47, Montagne de la Cour.

REELLE OCCASION a saisir pour médecin, avocat :

A vendre par propriétaire, pour cause de départ. Maison de Maître, très bonne constr. située près av. du Roi, à 7 m. gare du Midi. Prix : 185.000 Fr. Pr visite et condit., écr. bur. du Journ.

— Pour *Mektoub.* — Pour 6 francs, on peut se procurer « Les Fleurs du Mal » au boulevard Adolphe Max. Livrés absolument neufs.

— Pour *Volonté-Ténacité.* — J'ai une traduction de « Roméo et Juliette », par Pierre-Paul Plan (Feuilles Littéraires). Ce n'est pas du luxe, mais elle est à votre disposition. — *Mektoub.*

— Pour *Un vieux de la vieille.* — « Le mémorial de Sainte-Hélène », par le comte de Las Cases, deux vol. (21 et 29e) de la Bibliothèque de la Pléiade; librairie Gallimard, 5, rue Sébastien Bottin, à Paris, VIIe. — *A. B., Jemappes.*

— Pour *A. D. L. T.* — Je possède « L'Ouragan », par E. Le Maire; ce n'est qu'un feuilleton, mais si cela peut vous faire plaisir, je peux vous le transmettre par « P. P. ? » — *Mektoub.*

— Pour *A. B., Jemappes.* — En ce qui concerne la « R. vue belge », adressez-vous à l'imprimeur Goemaere, rue de la Limite, Bruxelles.

— Pour *Mlle J. M.* — « Il y a quelque chose de pour dans le royaume de Danemark », « Something is rotten in the State of Denmark », « Hamlet », (1602), acte I, sc. (Marcellus).

En ce qui concerne M. R. Patenôtre, adressez-vous à « Petit Journal », à Paris.

— Pour *P. D. M.* — Très originale, votre explication concernant l'expression « filer à l'anglaise », mais peut-être aussi trop ingénieuse, car si, à la rigueur, on peut admettre cette étymologie en parlant français, dans la phrase « filer à l'anglaise », on ne peut lui donner le même sens dans l'équivalent anglais « french leave » ou « filer à française ».

— Pour *Lebleu.* — Adressez-vous à l'éditeur du « F. folklore wallon ». Si les numéros 1 et 3 sont épuisés, nous aurons recours à l'amabilité de nos correspondants.

— Pour *V. A. 221.* — Extrait d'un récent catalogue de M. Macoir, libraire, 33, rue de la Pépinière, Bruxelles, qui est consacré aux ouvrages de chemins de fer : Biette, « Les travaux du chemin de fer Métropolitain de Paris à la traversée de la Seine », Paris, Dunod, 1910, in-8, 11 planches et 28 reproductions, 15 fr. Pour l'autre ouvrage, il est certain qu'il est épuisé chez Eyrolles. — *W. A. 173.*

— Pour *J. L. 5.* — L'A. G. A. R., l'Ancienne Garde Arme Rhin, pour renseignements s'adresser au secrétariat fédéral, 48, rue du Retranchement, à Anvers.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

— Pour P. P. 5. — Cette édition de la rue des Eperonniers est certainement rare, mais sa valeur dépend du poids du papier. Voyez Devriendt et Cie, avenue Fonsny, qui offre généralement un bon prix.

— Pour J. L. 73. — Le meilleur ouvrage pour étudier dans leurs grandes lignes la Constitution belge et la Loi communale est incontestablement le « Manuel de Droit constitutionnel de la Belgique » de Henri Van Mol. Dernière et septième édition, 1933, Liège, chez Georges Thone. — R. M. 47.

— Pour Fr. L. 6. — Les codes pénaux ne manquent pas chez les bouquinistes. Si vous commencez par inspecter leurs rayons ?

RESIDENCE LUTETIA

A VENDRE

Square Industrie — Rue de Paris
Situation centrale, vue sur square
Beaux appartements avec cuisine et
salle de bain faïencées et équipées.
185.000 à 360.000 francs
Ecrire : Bureau vente LUTETIA
204 rue Royale — tél 17.14.96

— Pour J. P. S. — 1. Un mari trompé ayant fait dresser un constat d'adultère peut évidemment toujours baser une demande en divorce sur l'incompatibilité d'humeur; 2. si le mari obtient la garde de l'enfant et s'il vient à mourir, l'enfant est orphelin et, par conséquent, c'est le conseil de famille, sous la présidence du Juge de paix, qui décide de son sort; 3. la question, surtout la première, est délicate. Il faut prendre l'avis d'un avocat.

HOTEL-PENSION THEVENET

Tél : 279 — 61, Rue Royale, 61 — OSTENDE
TOUT CONFORT — CHAUFFAGE CENTRAL
Ouvert toute l'année

— Pour L. M. 26. — Le ministre de la Justice « in illo tempore » M. Bovesse a déposé sur le bureau de la Chambre, le 18 décembre 1934, un projet de loi sur l'adoption. Ce projet étant devenu caduc par la dissolution des Chambres, il a été représenté en séance du 25 février 1937. (Documents parlementaires, Chambre, n° 151.) — W. A. 173.

— Pour M. D. M. — Aucune possibilité, sauf le divorce. La femme doit suivre son mari, c'est la loi.

— Pour H. M. 34. — Bien intéressants vos détails sur la chasse à courre, mais notre rubrique est exclusivement réservée aux questions et aux réponses.

— La « Grosse Bertha » n'était pas du calibre 420, comme on le pense trop souvent, mais bien une ancienne pièce de marine transformée et recalibrée. La revue « La Nature » a publié une étude très intéressante à ce sujet. Les lecteurs pourraient s'y adresser et recevraient là tous renseignements utiles : « La Nature », Masson et Cie, éditeurs, 130, boul. Saint-Germain, Paris, VIe. — *Bucana Gweri*.

BAINS-MASSAGES

CARBO-GAZEUX — Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE —
PÉDICURE — spécialiste du ramassage des chairs
MASSAGE FACIAL — CONSERVÉMENT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE
31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

— Pour R. L. 16. — Merci pour « Nénette et Rintintin »; nous avons transmis la copie à R. G. V.

— Pour A. B. C. 116. — Nous l'avons déjà dit à maintes reprises : il est impossible à un numismate d'assigner une valeur à des pièces et des médailles qu'il n'a pas en main.

— Pour A. G. à C. — Nous avons répondu plusieurs fois à cette question. Consultez notre numéro du 12 novembre, page 4021, note : « Pour Albois ».

A VENDRE SUR PLANS
173, Bd LAMBERMONT
trams pour toutes directions
APPARTEMENTS 155.000 FRANCS
100 % confort et qualité
Renseignements et pour traiter
Arch. A. EVRAND
28, rue Crespel, 28
T. 12.70.24.

— Pour Mme Sch. 55. — Le Rommé était très en vogue, depuis 1926 environ, et durant six-sept ans, en Allemagne et dans les pays environnants (Scandinavie, pays baltiques, Pologne, Autriche, etc). Il existe un grand nombre de variations de ce jeu; on peut dire que chaque ville le connaît un peu autrement. Depuis quelques années, le Rommé a été remplacé avantageusement par le Kounken qui, en somme, n'est qu'une nouvelle variation du même jeu. — K. S. 47.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce

— Pour P. A. 296. — Nous ne possédons pas l'adresse de la « Fidèle Lectrice », mais nous avons transmis votre lettre à L. M. 26. Grand merci pour les 10 francs; nous les avons versés à notre caisse des pauvres.

— Pour Fantomas. — Impossible pour l'instant. Faites-moi parvenir votre adresse par « P. P. ? » — L. B., Liège.

Vous avez le terrain:

nous construirons votre **MAISON**

au PRIX D'UN LOYER C. C. C. — Boul. Maurice Lemonnier, 17

— Pour S. A. 5. — Est-ce une série de « colles » que vous entendez pousser à nos lecteurs ou ignorez-vous vraiment les noms que vous demandez? Dans le premier cas, vos questions ne pourraient trouver place dans ces colonnes.

— Pour le Caporal R. H. — Ecrivez à la Sabena, rue Royale, à Bruxelles.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tel. 186 — GRAND CONFORT — Tél: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Pour Ski — Pour tous renseignements concernant les auberges de jeunesse, adressez-vous au secrétariat, 31, rue Van de Weyer, Bruxelles, tél. 15.31.00. Les A. J. de tous les pays sont accessibles sur présentation de la carte de membre de son pays. On vend des guides de chaque pays au secrétariat, à des prix minimes. La date d'ouverture des A. J. y est indiquée, ainsi que le prix d'hébergement, etc. Il existe une auberge à Oslo. (Ecrire toujours sur une carte-réponse internationale.) Norvège: écrire « Norges Ungdoms: Herberger, Drammensveien-2 », Oslo; Danemark: « Herbergsringen, Studiestræde, 30, Copenhague K ». Pour Gotembourg, voir guide suédois ou écrire à Stockholm « Svenska Turistforeningen, Stureplan 6, Stockholm. — *Densle*.

COLS MEY la douz., fr. 21,50

3 pièces, fr. 5,50

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE: 11.16.89 (Palais du Midi)

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ON DEMANDE

— Je voudrais me perfectionner dans le chant et surtout l'interprétation. En échange, je puis offrir des heures de conversation russe ou française. — *Bruxelles « Un »*.

— Serait-il possible de me renseigner au sujet des locutions espagnoles qui sont restées en usage dans notre pays, soit dans le langage populaire du « bas de la ville », soit dans notre parler « belge » ? — *B. C. 83*.

**COGNAC
NORMANDIN**

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

— Un rexiste flamand demande si un lecteur de « Pourquoi Pas ? » voudrait lui communiquer quelques chansons wallonnes. — *H., Ganshoren*.

— Où s'adresser pour obtenir des poules faisanes jeunes avec loyale garantie, pour la repopulation d'un bois ? Comment reconnaître les sujets de un à deux ans des autres plus âgés ? — *R. D. I.*

— Le directeur d'un pensionnat, désolé de la pauvreté de nos chants de jeunesse, demande le titre de recueils allemands ou anglo-saxons pour imitation et adaptation. Aurions-nous des recueils belges autres que patriotiques ? — *G. B. T.*

UN FILM qui tiendra longtemps,

c'est celui que, pour un prix modique, vous pouvez faire appliquer sur l'émail de votre auto, en un jour, par **AMPI**, le carrossier, 296, r. du Noyer (Tél. 33.81.67).

— Un lecteur connaît-il l'étymologie probable de l'étrange expression : dès patron (ou potron) minet (ou jacquet). Celle que donne le Grand Larousse paraît peu satisfaisante. — *J. de L.*

— Je voudrais connaître quelques jolies vieilles chansons wallonnes à chanter en société, par exemple « L'Héritière di m'matante », « Li P'tit Banc », etc. — *Napoléonne*.

— Où pourrais-je obtenir gratuitement des documents et des statistiques sur la production de l'or et de l'argent dans le monde, et spécialement aux Etats-Unis (depuis 1900). Je voudrais aussi quelques titres de livres traitant ce sujet. Il s'agit bien de la production de l'or, et non de l'or monétaire. — *P. V. P., étudiante*.

— Pourquoi appelle-t-on « jacob » certaines pipes de terre ayant une tête de Maure enturbanée et barbuchée ? *L. B., Liège*.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

grâce à l'adoucisseur d'eau

ULg - C.I.C.B.

87, rue de la V.



709314834

LIBER

— Un « monsieur » part à l'étranger (France) en laissant ici (Belgique) sa femme et une petite fille en bas-âge. Le rapatriement de ce monsieur est-il possible par la force publique ? Sinon, peut-on le forcer à payer une pension alimentaire pour les délaissées ? — *Jean Ro 1937*.

— Je possède une collection de « Pourquoi Pas ? » de 1924 à ce jour et l'échangerais contre d'autres revues et publications. — *442 Ixelles*.

— Quel lecteur obligant de « P. P. ? » me signalera l'adresse d'une firme (gantoise ou lilloise, de préférence) spécialisée dans l'enregistrement phonographique ? Il s'agit d'un enregistrement « privé » et le disque ne devrait servir que quelques fois. Urgent. — *His master's voice*.

— Je possède un morceau de bois portant l'inscription : « Racine provenant de l'Arbre de la Liberté abattu Place Royale à Bruxelles, Juin 1876. » Qui pourrait me renseigner au sujet de cet arbre (plantation, but, emplacement, enlèvement, cause). — *F. J., Liège*.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE** et **FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

— Où pourrait-on trouver d'occasion la collection, en numéros détachés, de la revue illustrée « Le Théâtre », parue avant guerre, le 3e et 4e suppléments du Dictionnaire des Opéras, de Félix Clément et Pierre Larousse revu et mis à jour par Arthur Pougin. Que coûte actuellement le « Dictionnaire de Musique » de Riemann ? — *G. D. 96*.

— Je désirerais connaître les titres, auteur et éditeur de plusieurs ouvrages ayant trait au contre-espionnage en Belgique (Bruges, Bruxelles et Ardennes). Un de ces livres avait, je pense, pour titre « Les sangliers des Ardennes ». — *D. Dour*.

— Je suis en possession de plusieurs livres de la Collection des Merveilles, édités par la Librairie Hachette à Paris et je voudrais les échanger contre des livres traitant de sciences militaires, si possible une « Histoire Universelle » de Duruy. — *J. L. K.*

LES BIJOUX ET MONTRES
S'ACHETENT EN CONFIANCE CHEZ
G. AUREZ-MIEVIS
125, BOUL. ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

— Un de vos lecteurs pourrait-il m'indiquer le meilleur, le plus complet et le moins cher des dictionnaires français-flamand et flamand-français ? — *A. P., Jette*.

— Page 4021, R. J. D. C. demandait l'échange de « Corrigeons-nous du R. P. Deharvens, contre d'autres ouvrages. Il faut comprendre que c'est R. J. D. C. qui demande le « Corrigeons-nous ».

— J'ai acheté d'occasion une voiture Graham-Paige modèle 6-21, mais l'usine est dépourvue du manuel d'entretien. Un lecteur garagiste ou propriétaire d'une telle voiture ne pourrait-il me le donner ou prêter ? — *A. C. 132*

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème n. 408

envoys la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-M. Wilhotte, Linkebeek; L. Dangre, La Bouverie; fidèle grossiste, Jodoigne; M. Joosten, Libramont; d'Uc, reciprocité écrivez Victor Kerif, Welken-Goerges, Gembloux; L. I. N. O. La Caseta, Saint-A. van Bredam, Ravensyde; E. Deltonbe, Wimp. P. P. ? > saluez la Wallonie; Mme R. Tamme, A. Dubois, Middelkerke; H. Froment, Liege; L. Gând; L. Boinet, Tilleur; Mme Ed. Gillet, Osne Antoine, Bruges; Ad. Jardin, Moha; Mme Yv. a. Bruxelles; Het onder-directeur van de licen- J. Van den Houten, Saint-Gilles; E. Thémelin, Nelly Monique et Léon, Trillemont; C. Mager-elles; A. Basseller, Bains; Mme Dubois-Hol-les; Mme Leprince-Massonnet, Chassepierre; La aventure mystérieuse et angoissante; Fern. C. Faine, Boitsfort; M. Goois, Mariaburg; A.-J. Gochsal, Scaerbeek; Mme A. Lauée, Schnaerbeek; Que le succès lave Rate-Seche; Mme S. Lindmark, Ixelles; En pensant à ckie, René, ermite; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Mlle A. Mhys, La Panne; H. Maeck, Molenebeek; J. Sosson, Was- m-Erffoel; Jean et André De Vos, Blankenberge; Mme M. Smetyrns, Gand; J. Saigne, Bruxelles; L. Lelubre, Minvault; H. Doulliez, Bracquegnies; Mlle G. Granier, Bixelles; H. Haine, Binche; Fernande n'oubliera jamais le 101-36; Mlle L. Javaux, Wareme; Petit Cobra iait aussi de sauts périlleux... dangereux, Audenarde; Mme E. Van de Bergh, Huy; F. D. Peul-Enghien; M. et Mme Lié Man-ky, Saint-Josse; R. Grün, Verviers; Mme A. Fonsart, For-est; Mme F. Dewier, Waterloo; Tout mon amour à mon petit pigeon chéri, J. Nelis, Bruxelles; V. Nobus, Forest; aux deux C. de Phila, salut de Woluwe-Saint-Pierre; F. Faillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Whisky, Ver-ers; Bob et Moumouthe, Saint-Gilles; J. R. Rocher, Vieux-nappe; Gendarme, Ixelles; Mme P.-J. Courtin, Nivelles; Patriarche et son fils Gaston, Opaix-Buzet; Laure et Pé-que, La Hestre; Family, Couillet; Une rexiste de Sidi-Abbés; Mme Herschkorn, Bruxelles; Mme J. Traets, mburg; Je n'aime que toi, poussin chéri, Alb. Gérard, uelles; Mme A. Lebacq, Manage; K. Rossier, Uccle; 'n'il est doux de s'aimer, Adriju, Bruxelles; Rex vaincra; Klinckenberg, Verviers; Albert Cx, d'Anvers; Cl. Ma-uels, Saint-Josse; Un gouvernement d'action, sans mar-mandare, J. Huet, Bruxelles; P. Piret, Ans; J'aime mon- tieke, Yet; Nellichka et Romachka, Seraing; L. Mardu-yn, Malines; L. Neukelmann, Namur; G. Hailliez-Six, Pé-ruwelz; L. Brouwet, Ostende; R. Limbourg, Braine-l'Al- leud; Hase, Zeebrugge; Betty et Jo, Overlaer; Mlle Anne- M. Martin, Liege; Edmond et el Gaumais d'Sielij; V. D.; Royal Sporting Club, Bruxelles; John Duff, l'Agent d'a- va, 4e degré 3e chass, à pied et Cl.-Cl. Rongy; J.-Ch. Kaegi, Schaarbeek; F. Demuyttenaere, Gand.

Réponses exactes au n. 407 : J. Mignolet, Tournai; Rosa de Borgerhout.

A. M. G. H. — S. Péruwelz : avec Ménard, vous obtenez « id » qui n'est pas un préfixe.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème n. 409

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | V | E | R | A | T | R | I | N | E | |
| 2 | P | A | G | O | D | E | | | I | V | E |
| 3 | E | L | I | D | E | | V | E | D | A | S |
| 4 | R | I | P | E | R | | I | T | O | N | |
| 5 | I | D | A | | N | A | S | A | R | D | E |
| 6 | P | E | N | N | O | N | | P | E | R | I |
| 7 | L | | O | | S | A | L | U | E | | |
| 8 | E | V | E | | S | I | L | E | X | | C |
| 9 | | A | R | C | H | E | T | S | | C | O |
| 10 | M | A | R | M | A | R | A | | L | O | S |
| 11 | I | L | E | | W | E | I | M | A | R | |

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 26 novembre.

Problème n. 410

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
| 1 | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : 1. changement de nom propre; 2. animal parasite — ville française; 3. elle doit être riche — peintre florentin du XVe siècle; 4. inventeur — orateur latin; 5. place — île du Pacifique; 6. participe passé voyelles — on y grave parfois une inscription; 7. marque une période de l'histoire de l'aristocratie française; 8. fortifie l'affirmation — rivière de France; 9. figure de rhétorique — lettre grecque; 10. exclamation — résine; 11. employée par le prêtre — devenu banal.

Verticalement : 1. terrain marécageux; 2. produit la rouille des végétaux; 3. quand la conduite y est passée, elle est jugée sévèrement — appellation peu flatteuse; 4. présentement — nom de femme; 5. non orné — dissiper; 6. vice-roi de Sicile — étudié en chimie; 7. port du Guatémala; 8. incertains; 9. ragout — pronom; 10. fut cause de la mort d'Hercule — initiales d'un empereur — adverbe; 11. excessif — on y entre pour se battre ou discuter.



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre RODINA, synonyme de qualité.

En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-



RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée main à partir de Frs 195.-

En très belle soie naturelle, jolies impressions et teintes modes. Frs 295.-